This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

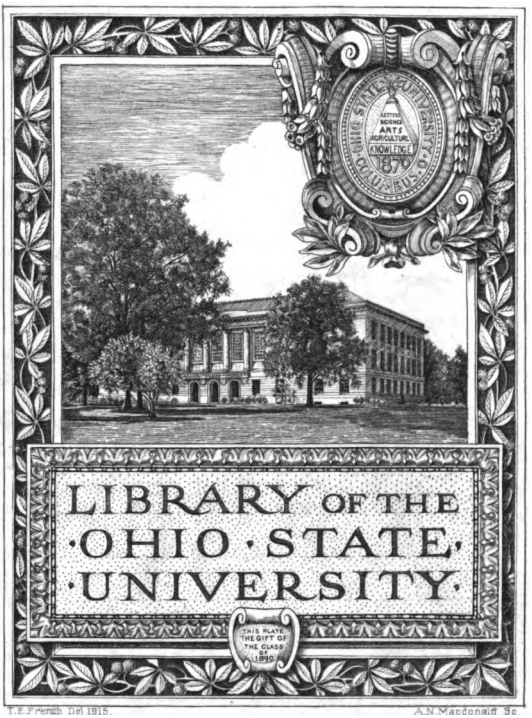
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

Société des Sciences, des Arts & des Lettres

DU HAINAUT

MÉMOIRES ET PUBLICATIONS

VI^e^ SÉRIE

TOME PREMIER

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

ET

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES

DES ARTS ET DES LETTRES DU HAINAUT

ANNÉE 1899

MONS

DEQUESNE-MASQUILLIER & FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

M DCCC XCIX

OHIO STATE UNIVERSITY

Digitized by Google

Q 4 C
11 12
1859

OHIO STATE
UNIVERSITY

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

DE LA

Société des Sciences, des Arts et des Lettres

DU HAINAUT

NOVEMBRE 1899

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Président : M. AUGUSTE HOUZEAU DE LEHAIE.
Vice-Présidents : MM. CHARLES ROUSSELLE et PAUL LADURON.
Secrétaire général : M. CAMILLE WILIQUET.
Secrétaire : M. ÉMILE HUBLARD.
Bibliothécaire-archiviste : M. JULES DECLÈVE.
Trésorier : M. LÉOPOLD LORET.
Questeurs : MM. ADOLPHE DASTOT, HIPPOLYTE LAROCHE, et ÉMILE PRUD'HOMME.
Membres de la Commission des Comptes : MM. DECLÈVE, DEVILLERS et PRUD'HOMME.
Membres de la Commission des Publications : MM. HOUZEAU DE LEHAIE, président ; DECLÈVE, DEVILLERS, LADURON, LORET, ROUSSELLE, WILIQUET et HUBLARD, secrétaire.

157833

Digitized by Google

MEMBRES EFFECTIFS

Messieurs :

BISET, Edmond, docteur en médecine, à Mons.
BOURLARD, Émile, avocat, à Mons.
CARLIER, Jules, homme de lettres, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Mons.
CORNET, Jules, professeur à l'École des Mines du Hainaut, à Mons.
CRIQUELION, Charles, docteur en médecine, à Mons.
CUVELIER, Guillaume, ancien élève de l'Institut commercial d'Anvers, à Mons.
DASTOT, Adolphe, docteur en médecine, à Mons.
DECLÈVE, Jules, littérateur, à Mons.
DELAUNOIS, Gustave, docteur en médecine, à Péruwelz.
DELFORGE, Maximilien, docteur, médecin de l'armée, à Tournai.
DEMEULDRE, Amé, président du Cercle archéologique du canton de Soignies, à Soignies.
DEQUESNE, Paul, éditeur, à Mons.
DESENFANS, Ernest, avocat, à Mons.
DEVILLERS, Léopold, conservateur honoraire des archives de l'État, archiviste de la Ville, président du Cercle archéologique, membre de la Commission royale d'histoire et de la Commission provinciale de statistique, à Mons.
DUQUESNE, Émile, directeur de l'École moyenne de l'État, à Mons.
DU SART DE BOULAND, Raoul (le baron), Gouverneur de la province de Hainaut, à Mons.
DUTRIEUX, Henri, ingénieur, chef de service à l'Administration des Chemins de fer de l'État, à Mons.
DUTRONQUOY, Gaston, professeur à l'Athénée royal de Bruxelles, à Bruxelles.
HEUPGEN, Georges, avocat, membre de la Chambre des Représentants et conseiller communal, à Mons.
HEUPGEN, Paul, docteur en droit, secrétaire général de l'Administration des Hospices de Mons, à Mons.
HOUZEAU DE LEHAIE, Auguste, sénateur, professeur à l'École des Mines du Hainaut, membre de la Commission provinciale de statistique, à Mons.
HUBERT, Joseph, architecte-ingénieur, membre et secrétaire du Comité provincial des monuments, à Mons.
HUBLARD, Émile, docteur en sciences naturelles, à Mons.
JOTTRAND, Achille, directeur honoraire des mines, à Mons

Digitized by Google

Messieurs :

JOTTRAND, Auguste, avocat, à Mons.
LADURON, Paul, ancien directeur de l'École moyenne et de l'École industrielle de Saint-Ghislain, à Mons.
LAROCHE, Hippolyte, littérateur, à Mons.
LECLERCQ, Georges, avocat, échevin de la ville de Mons, à Mons.
LINDEMAN, Émile, professeur à l'Athénée royal, à Mons.
LONAY, Alexandre, agronome de l'État, à Mons.
LORET, Léopold, littérateur et éditeur, à Mons.
LOSSEAU, Léon, avocat, à Mons.
MAGIN, Joseph, professeur à l'Athénée royal, à Mons.
MASSON, Fulgence, avocat, échevin de la ville de Mons, à Mons.
MATTHIEU, Ernest, avocat, docteur en sciences politiques et administratives, à Enghien.
MIRLAND, Victor, professeur de chimie à l'École des Mines du Hainaut, à Mons.
PENY, Edmond, ingénieur, secrétaire général des Sociétés charbonnières de Mariemont et de Bascoup, à Morlanwelz.
PRUD'HOMME, Émile, archiviste-adjoint de l'État, à Mons.
QUINTIN, Frédéric, docteur en médecine, à Leuze.
ROUSSELLE, Charles, docteur en droit, greffier du Tribunal de Commerce, à Mons.
TONNEAU, Émile, ingénieur, régisseur des charbonnages de Monceau-Bayemont, à Marchienne-au-Pont.
VAN DEN DAELE, Oscar, professeur à l'Athénée royal, à Mons.
VANDEN EEDEN, Jean, directeur du Conservatoire de musique, à Mons.
VANHASSEL, Valentin, docteur en médecine, à Pâturages.
WEYLAND, Michel, major au 2e régiment de chasseurs à pied, à Mons.
WEILER, Julien, ingénieur, chef de service de la Société des charbonnages de Mariemont, à Morlanwelz.
WÉRY, Vincent, président honoraire du Tribunal de première instance, à Mons.
WILIQUET, Camille, greffier provincial, à Mons.
WINS, Alphonse, juge au Tribunal de première instance, secrétaire de la Société des Bibliophiles Belges, à Mons.

Digitized by Google

MEMBRES CORRESPONDANTS

Messieurs :

AUBERT, chanoine de la cathédrale, à Poitiers.
AUDOUIT, P. (Madame), professeur de géographie, à Bruxelles.
BAMPS, C., médecin, échevin de la ville de Hasselt, membre de la Commission médicale provinciale, à Hasselt.
BECH, THÉODORE, général du génie, à Anvers.
BELVAL, MAURICE, publiciste, à Bruxelles.
BENOIT, PETER, directeur du Conservatoire royal de musique, à Anvers.
BEQUET, A., président de la Société archéologique de Namur, à Namur.
BERGMANS, bibliographe, à Gand.
BERLIÈRE, URSMER (dom), bénédictin de l'abbaye de Maredsous.
BODDAERT, HENRY, docteur en philosophie et lettres, avocat à la cour d'appel de Gand.
BOGHAERT, ARTHUR, littérateur, à Bruxelles.
BORMANS, STANISLAS, administrateur-inspecteur de l'Université, membre de l'Académie royale et de la Commission royale d'histoire de Belgique, à Liége.
BOUHY, VICTOR, ancien ingénieur des Mines, directeur de houillères, à Tilleur (près de Liége).
BOULLAND, publiciste, à Bruxelles.
BOUTHORS, ALEXANDRE, greffier en chef de la Cour d'appel, à Amiens.
BROCHART, médecin des bains de la Tremblade (Charente Inférieure).
CAMBIER, AUGUSTIN, inspecteur honoraire de l'enseignement moyen, à Schaerbeek.
CARTUYVELS, JULES, ingénieur, professeur à l'Université de Louvain.
CARTUYVELS, MAURICE, docteur en droit, à Paris.
CATTIER, FÉLICIEN, avocat, professeur à l'Université, à Bruxelles.
CHALON, JEAN, naturaliste, à Namur.
CHANDELON, professeur de chimie à l'Université de Liége.
CHANSON, conseiller à la Cour de Toulouse.
CHAUVIN, professeur à l'Université de Liége.
CHOCHETEUX, docteur en médecine, attaché à l'Hôpital civil, à Valenciennes.
CONS, HENRI, recteur de l'Académie, à Poitiers.

Digitized by Google

Messieurs :

CUMONT, G., avocat à la Cour d'appel, à Bruxelles.
D'ANDURAN, docteur en médecine, à La Rochelle.
DANSE, Auguste, graveur, ancien professeur à l'Académie de Mons, à Uccle, près Bruxelles.
DEVELUY, Édouard, publiciste et journaliste, à Bruges.
DE BEHAULT DE DORNON, Armand, attaché à la Direction du Commerce et des Consulats au Ministère des Affaires étrangères, ancien secrétaire général de la Société d'archéologie de Bruxelles, à Bruxelles.
DE BOSSCHERE, professeur à l'école normale de Lierre, à Anvers.
DE CAGNY, Paul, chanoine honoraire de la cathédrale d'Amiens, à Ansiemain.
DE JOANNES, Édouard, professeur, à Paris.
DE JOUFFROY D'ABBANS, L. (le comte), consul de France, à Singapour.
DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Osvald (le comte), ancien membre de la Chambre des Représentants, ancien Gouverneur du Hainaut, à Gand.
DE LANGE, Émile, directeur de l'École des Arts industriels de Munich.
DE LE COURT, Jules, conseiller à la Cour d'appel, à Bruxelles.
DELECROIX, Émile, avocat, directeur de la Revue de la législation des Mines, à Lille.
DE MARSY (le comte), directeur de la Société française d'archéologie, à Compiègne.
DEMARTEAU, Joseph, professeur à l'Université de Liége.
DEMOOR, Jean, docteur agrégé de l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.
DE MUNCK, Émile, géologue, à Saventhem, près Bruxelles.
DE PUYDT, Julien, ingénieur civil, à Saint-Gilles lez-Bruxelles.
DE ROISIN, Ferdinand (le baron), littérateur, à Lille.
DESCAMPS, Frédéric, professeur à l'Athénée royal d'Ixelles.
DE SÉLYS-LONCHAMPS, Edmond (le baron), sénateur, membre de de l'Académie royale de Belgique, à Liége.
DESMARRES, Alphonse, docteur en médecine, professeur d'ophtalmologie, chevalier de la Légion d'honneur, à Paris.
DEVERCY, sculpteur, à Paris.
DEWALQUE, Gustave, professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique, à Liége.
D'HERBOMEZ, Armand, ancien élève de l'école des chartes, à Bruxelles.

Digitized by Google

Messieurs :

DOGNÉE DE VILLERS, EUGÈNE, docteur en droit et archéologue, à Liége.
DORCHAIN, AUGUSTE, littérateur, à Paris.
DRAMARD, conseiller à la Cour de Limoges.
DRESSE, EDMOND, avocat, à Liége.
DUBOIS, ALBERT, vice-consul d'Espagne, à Bruxelles.
DUBOIS, ERNEST, chargé de cours à l'Université de Gand.
DU CHASTEL, FERDINAND (le comte), naturaliste, à Bruxelles.
DUFOUR, CHARLES, conservateur du Musée d'antiquités, à Amiens.
DU MAROUSSEM, professeur à la Faculté de droit de Paris, délégué de l'Office du Travail de France, à Meudon.
DUPONT, naturaliste, à Paris.
DUPONT, ÉDOUARD, membre de l'Académie royale de Belgique, directeur du Musée royal d'histoire naturelle, à Boitsfort.
ERRERA, LÉO, professeur à l'Université de Bruxelles.
ERRERA, PAUL, avocat, docteur agrégé de l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.
FAGGIOLI, FAUSTO, docteur, professeur à l'Institut biologique de l'Université de Gênes, à Gênes.
FÉTIS, ÉDOUARD, conservateur en chef de la bibliothèque royale, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
FINOT, JULES, archiviste départemental du Nord, à Lille.
FIRKET, ingénieur des mines, à Liége.
FOUCART, E.-V., doyen de la Faculté de droit, à Poitiers.
FOUCART, LÉON, inspecteur de l'enseiment primaire, à Bruxelles.
FRÉDÉRICQ, LÉON, professeur à l'Université de Liége, à Liége.
GANESCO, FERNAND, journaliste, à Paris.
GÉRARDIN, A., docteur ès-sciences, agrégé de l'Université, inspecteur des établissements insalubres, à Paris.
GOMARD, littérateur, à Saint-Quentin.
GRELLOIS, EUGÈNE, secrétaire de l'Académie de Metz.
GUILLORY, aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
HACHEZ, FÉLIX, docteur en droit, directeur général honoraire au Ministère de la Justice, vice-président d'honneur du Cercle archéologique de Mons, à Bruxelles.
HAMAL, CHARLES, ingénieur principal des Mines, à Namur.
HANICQ, conseiller communal, à Saint-Gilles.
HANUISE, ancien professeur à l'École des mines du Hainaut, à Bruxelles.
HAUTTECŒUR, HENRY, industriel, à Bruxelles.
HERPIN, LUCE (M^elle^), littérateur, à Paris.

Digitized by Google

Messieurs :

HOCART, pasteur, à Bruxelles.
HONORÉ, ALFRED, ingénieur, littérateur, à Paris.
HOUZÉ, médecin, professeur à l'Université de Bruxelles, président de la Société d'anthropologie, à Bruxelles.
HUBERTI, GUSTAVE, professeur au Conservatoire royal de musique à Bruxelles.
JACQUES, VICTOR, médecin, professeur à l'Université, secrétaire général de la Société d'antropologie, à Bruxelles.
JANET, CHARLES, ingénieur, à Beauvais.
JOTTRAND, ÉMILE, docteur en droit, conseiller légiste à Bangkok (Siam).
KREMER, PIERRE, peintre, à Anvers.
LA FONTAINE, HENRI, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, ancien sénateur, membre fondateur de l'Institut international de bibliographie, à Bruxelles.
LAMBERT, GUILLAUME, ingénieur principal des Mines, professeur à l'Université de Louvain, à Bruxelles.
LAMEERE, AUGUSTE, professeur à l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.
LANCASTER, A., météorologiste à l'Observatoire royal, à Bruxelles.
LUBMANN, Dr, directeur de la Bibliothèque royale de Bavière, à Munich.
LAURENT, O., professeur à l'Université de Bruxelles, à Bruxelles.
LEBRUN, PAUL, professeur au Conservatoire royal de musique, à Gand.
LECLÈRE, LÉON, professeur à l'Université, à Bruxelles.
LEFEBVRE, membre de la Société malacologique de Belgique, à Bruxelles.
LEIDY, JOSEPH, professeur à l'Université de Pensylvanie, recteur de l'Académie des sciences naturelles, à Philadelphie.
LEVY, EDMOND, professeur d'archéologie, à Rouen.
LORET, VICTOR, directeur général du service des antiquités de l'Égypte, à Gizéh (Caire).
LY-CHAO-PEE, mandarin, secrétaire interprète de la Mission Chinoise en Europe, à Paris.
MAHAIM, ERNEST, professeur à l'Université de Liége, à Liége.
MALAISE, CONSTANTIN, professeur honoraire à l'Institut agricole de l'État, membre de l'Académie royale de Belgique, à Gembloux.

Digitized by Google

Messieurs :

MARIQUE, J.-M.-J., littérateur, à Namur.
MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
MENARD, professeur honoraire du Lycée, à Poitiers.
MERTENS, JULES, avocat, à Anvers.
MEUGY, ingénieur des mines, à Paris.
MINAS TCHERAZ, professeur d'arménien au King's College, à Londres.
MONET, PAUL, professeur de rhétorique à l'Athénée royal de Bruges, à Bruges.
MONSEUR, EUGÈNE, professeur de philologie comparée à l'Université de Bruxelles, à Liége.
MOURONVAL, docteur en médecine, à Bapaume.
MUSSCHE, PAUL, littérateur, à Bruxelles.
NAVEZ, LOUIS, homme de lettres, à Schaerbeek.
NEEF DE ROSCIUS, JULES, président de la Société libre d'Émulation, à Liége.
NEWBERY, J.-J., géologue, à Cleveland (Ohio), Amérique.
OTLET, PAUL, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, secrétaire de l'Office international de bibliographie, à Bruxelles.
PARENT, MARIE (Mˡˡᵉ), à Bruxelles.
PARET, docteur en médecine, à Handzaeme.
PASSY, FRÉDÉRIC, économiste, à Paris.
PAULET, LÉON, littérateur, à Stratfort-upon-Avon (Angleterre).
PETIAU, BENOÎT, docteur en médecine, à Saint-Amand-les-Eaux.
PETRY, ADOLPHE, directeur de l'École moyenne, à Liége.
PIÉRARD, JOACHIM, littérateur, à Paris.
POPELIN (Mˡˡᵉ), docteur en droit, à Bruxelles.
POTVIN, CHARLES, littérateur, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
PREUD'HOMME DE BORRE, A., ancien conservateur, secrétaire au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, villa des Fauvettes, Petit Saconnex, Genève.
RANZI, ANGE, administrateur de l'Institut historique, à Paris.
RAVAIL, P.-J., avocat à la Cour d'appel, à Poitiers.
REDET, archiviste du département de la Vienne, à Poitiers.
RENARD (l'abbé), professeur de géologie et de minéralogie à l'Université de Gand.
RENARD, CAMILLE, professeur à l'Université de Liége, à Liége.

Digitized by Google

Messieurs :

ROERSCH, ALPHONSE, ancien élève de l'École des hautes études de Paris, lauréat du Concours universitaire de philologie, à Liége.

ROZÈS, avocat, à Toulouse.

SANDBERGER, Dr, conservateur des œuvres musicales de la Bibliothèque royale de Bavière, à Munich.

SEGARD, ACHILLE, avocat à la Cour d'appel de Paris.

SMITH, LAWRENCE, professeur de chimie à l'Université de Virginie, à Richmond.

STANISLAUS, GUILLAUME, littérateur, à Tirlemont.

TEN BRINK, JAN, professeur à l'Université de Leyde, à Leyde.

VAN BASTELAER, DÉSIRÉ, chimiste, membre de l'Académie royale de médecine, ancien président de la Société archéologique et paléontologique de Charleroi, à Bruxelles.

VAN BERCHEM, H., président de la Société de médecine pratique d'Anvers, à Willebroek.

VANDEN BUSSCHE, archiviste de l'État pensionné, à Angre.

VAN DEN CORPUT, chimiste, à Bruxelles.

VANDER HAGEN, FERDINAND, bibliothécaire de l'Université de Gand.

VAN DER MEER, EUGÈNE, littérateur, à Liége.

VAN OVERLOOP, EUGÈNE, directeur des musées royaux, à Bruxelles.

VAN TIELEN, J.-C., membre de l'Académie d'archéologie, à Anvers.

VARLEZ, LOUIS, avocat, à Gand.

VERSTRAETE, ÉM., capitaine au 6me régiment de ligne, à Bruxelles.

VILAIN, JULES, ancien chef de division au Ministère de l'Intérieur, à Bruxelles.

VINÇOTTE, S.-H., inspecteur honoraire de l'enseignement moyen, à Bruxelles.

VON DESTOUCHES, Dr, conseiller et archiviste général du royaume de Bavière, à Munich.

WARZÉE, ANDRÉ, chef de division honoraire au Ministère des Travaux publics, à Bruxelles.

WAUWERMANS (le général), président de la Société royale de Géographie d'Anvers, à Bruxelles.

WOODS, H., conservateur du musée de Cambridge, à Cambridge.

Digitized by Google

COMPAGNIES SAVANTES

ET AUTRES

INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES

AVEC LESQUELLES

LA SOCIÉTÉ EST EN RELATION.

BELGIQUE

ANVERS. Académie d'archéologie de Belgique.
ARLON. Institut archéologique du Luxembourg.
BRUXELLES. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
» Commission royale d'histoire de Belgique.
» Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.
» Comité directeur du Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie.
» Revue homœopathique belge.
» Revue de l'Université de Bruxelles.
» Revue universitaire.
» Société d'archéologie.
» Société royale de numismatique belge.
» Société royale des sciences médicales et naturelles.
» Société royale de botanique.
» Société royale entomologique de Belgique.
» Société malacologique.
» Société royale belge de géographie.
» Société belge de microscopie.
CHARLEROI. Société archéologique et paléontologique.
ENGHIEN. Cercle archéologique.
GAND. Société d'histoire et d'archéologie.
HASSELT. Société chorale et littéraire des Mélophiles.

Digitized by Google

HUY. Cercle hutois des sciences et beaux-arts.
LIÉGE. Institut archéologique.
» Société royale des sciences.
» Société libre d'émulation.
» Société géologique de Belgique.
LOUVAIN. Société littéraire de l'Université catholique.
» Comité des Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique.
MAREDSOUS. Revue bénédictine.
MONS. Société des Bibliophiles Belges.
» Cercle archéologique.
» Association des anciens élèves de l'École des Mines du Hainaut.
NAMUR. Société archéologique.
NIVELLES. Société archéologique.
SAINT-NICOLAS. Société industrielle et scientifique.
SOIGNIES. Cercle archéologique.
TERMONDE. Cercle archéologique.
TONGRES. Société historique et littéraire.
TOURNAI. Société historique et littéraire.
VERVIERS. Société industrielle et commerciale.

PAYS ÉTRANGERS

ALLEMAGNE

COLMAR. Société des sciences naturelles.
GORLITZ. Société de la Haute-Lusace.
METZ. Académie des lettres, sciences, arts et agriculture.
MULHOUSE. Société industrielle.
STRASBOURG. Bibliothèque de l'Université.
» Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace.
STUTTGARD. Bibliothèque royale.

Digitized by Google

AUSTRALIE

MELBOURNE. National Museum.
» Royal Society of Victoria.
» Observatoire.
SYDNEY. Australasian association for the advancement of science.
» Royal Society of New South Wales.

AUTRICHE

VIENNE. Institut impérial géologique.
» Société impériale et royale de géographie.
BRUNN (Moravie). Société des sciences naturelles.
GRATZ. Société historique de la Styrie.
BISTRITZ (Transylvanie). École d'industrie.

BRÉSIL

RIO DE JANEIRO. Musée national.

CANADA

MONTRÉAL. Geological and national history survey of Canada.
OTTAWA. Commission de géologie et d'histoire naturelle du Canada.

DANEMARK

COPENHAGUE. Société des antiquaires du Nord.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

BOSTON. Société d'histoire naturelle.
CALIFORNIE. University of California.
DAVENPORT. Académie des sciences naturelles.
MADISON. Société d'agriculture de Wisconsin.
» Académie des sciences, arts et lettres de Wisconsin.
PHILADELPHIE. Académie des sciences naturelles.
SAN FRANCISCO. Académie des sciences.
WASHINGTON. Smithsonian Institution.
» Geological Survey of United States.

Digitized by Google

FRANCE

ABBEVILLE. Société d'émulation.
AMIENS. Société des antiquaires de Picardie.
» Société industrielle.
ANGERS. Société industrielle du département de Maine-et-Loire.
» Société académique de Maine-et-Loire.
AUXERRE. Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
BOULOGNE-SUR-MER. Société d'agriculture.
CHERBOURG. Société des sciences naturelles.
CLERMOND-FERRAND. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
» Société des Amis de l'Université. (Revue d'Auvergne.)
DIJON. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
DOUAI. Société d'agriculture, sciences et arts du département du Nord.
DUNKERQUE. Comité flamand de France.
LILLE. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
LYON. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
» Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles.
MARSEILLE. Faculté des sciences.
» Société scientifique industrielle.
NANCY. Académie de Stanislas.
PARIS. Société archéologique du Midi de la France.
» Société des études historiques.
» Société des antiquaires de France.
POITIERS. Société des antiquaires de l'Ouest.
LE PUY. Société d'agriculture, arts, sciences et commerce.
REIMS. Société industrielle.
ROUBAIX. Société d'émulation.
SAINT-OMER. Société des antiquaires de la Morinie.
SAINT-QUENTIN. Société académique des sciences, arts, belles-lettres et agriculture.
TOULOUSE. Académie de législation.
VALENCIENNES. Société d'agriculture, des sciences et des arts.

HOLLANDE

HARLEM. Fondation Teyler.
» Société hollandaise des sciences.
LEYDEN. Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde.
LEUWARDEN. Société d'histoire et d'archéologie.

Digitized by Google

ITALIE

FLORENCE. Comité royal de géologie.
MODÈNE. Académie royale de sciences, lettres et arts.

MEXIQUE

MEXICO. Observatoire météorologique et magnétique central.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

LUXEMBOURG. Cercle historique, littéraire et artistique du Luxembourg.
» Société de botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

RUSSIE

KIEW. Société des Naturalistes.
RIGA. Société des Naturalistes.

SUISSE

FRIBOURG. Société des sciences naturelles.
GENÈVE. Société genèvoise d'utilité publique.

URUGUAY

MONTEVIDEO. Musée national.

VENEZUELA

MÉRIDA. Université de Mérida.

Digitized by Google

JOURNAUX LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES

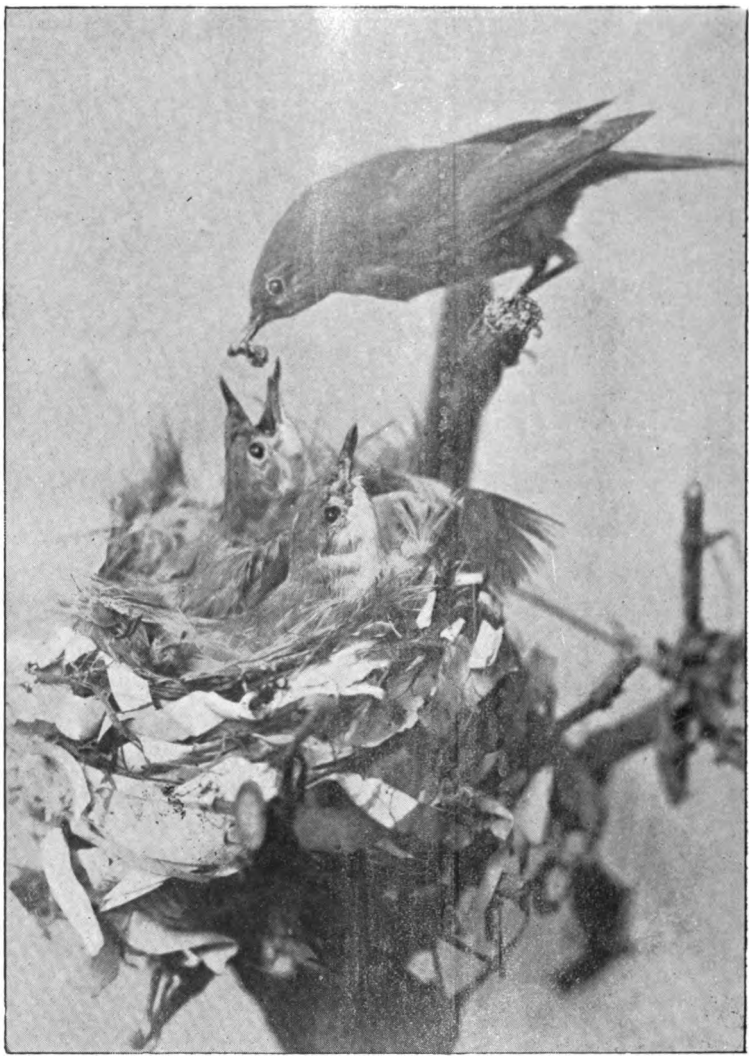
REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ EN ÉCHANGE DE SES PUBLICATIONS.

La Flandre, revue des monuments, d'histoire et d'antiquité, à Bruges.
Annales du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, à Bruxelles.
Annales médico-chirurgicales du Hainaut, à Dour.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



CONTREFAISANT

(Hypolais Icterina)

Digitized by Google

NOTES

SUR

L'ARCHITECTURE DES OISEAUX

ET

L'INSTINCT

PAR

ÉMILE HUBLARD

DOCTEUR EN SCIENCES NATURELLES

SOMMAIRE

I. LA COLLECTION DE NIDS DU MUSÉE DE MONS. — II. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES. RELATION ENTRE LA COULEUR DE L'OISEAU ET SON NID — III. VARIATIONS DANS L'EMPLACEMENT, LE PLAN ET LES MATÉRIAUX DU NID. — IV. THÉORIES SUR L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'INSTINCT.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE :

I. LA COLLECTION DE NIDS DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LA VILLE DE MONS.

II. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES. RELATION ENTRE LA COULEUR DE L'OISEAU ET SON NID.

III. VARIATIONS DANS L'EMPLACEMENT, LE PLAN ET LES MATÉRIAUX DU NID.

IV. THÉORIES SUR L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'INSTINCT.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

SUR L'ARCHITECTURE DES OISEAUX

ET

L'INSTINCT

I. — LA COLLECTION DE NIDS DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LA VILLE DE MONS.

Le Musée de la Ville de Mons, fondé en 1839, peut être rangé parmi les plus intéressants du pays. Installé à l'origine dans une annexe de la Bibliothèque publique, il comprenait des collections zoologiques et minéralogiques, quelques tableaux, des antiquités, des monnaies et des médailles, etc., dont l'exhibition, disait le règlement, pouvait présenter quelque intérêt d'utilité ou d'agrément. Dans la suite, les collections d'histoire naturelle prirent une telle extension qu'on leur consacra, en 1853, un local spécial dans une dépendance de l'Hôtel-de-Ville ; enfin, en 1880, elles furent transférées dans les locaux de l'École des Mines où elles se trouvent aujourd'hui [1].

[1] Le Musée doit sa prospérité à la protection éclairée de l'Administration communale et à la Société pour l'encouragement du Musée, qui, en moins de huit jours, réunissait 111 membres dont les souscriptions s'élevaient à la somme de 1225 francs qu'ils s'engageaient

Digitized by Google

La collection d'oiseaux, notamment, riche de 4.000 spécimens environ, formée par les soins et sous la direction d'un naturaliste distingué, feu Gaspard Demoulin, est digne de fixer l'attention. Remarquable par la méthode qui a présidé à sa création, elle réunit les types caractéristiques de chaque ordre et elle constitue un ensemble d'un réel mérite scientifique.

Depuis l'Aptéryx, aux ailes rudimentaires, jusqu'à l'oiseau le mieux doué pour le vol, l'observateur peut suivre les modifications de structure que présentent les formes de transition reliant les différentes espèces ; étudier les adaptations aux conditions des divers milieux ; acquérir, par l'examen des similitudes et des différences d'organisation, des notions sur les caractères spécifiques et contrôler la valeur scientifique des classifications adoptées par les ornithologistes.

Il est regrettable que l'exiguïté des locaux ne permette pas, ainsi que nous le préconisions voilà quelques années, de créer, à côté des collections générales, une section spéciale réservée à la faune du Hainaut [1]. Les collections d'histoire naturelle régionale contribuent puissamment à développer la faculté

à verser annuellement pendant trois années. Le règlement du 1er mai 1841 porte que le montant des souscriptions est réparti entre les différentes sections du Musée (1re section, minéralogie, conchyliologie, géologie, botanique ; 2e, zoologie ; 3e, archéologie, peinture, sculpture, numismatique), suivant les besoins de chacune d'elles. Malheureusement, avec le temps, ce beau zèle se ralentit, les cotisations devinrent de plus en plus rares et la Société fut dissoute. Il y a quelques années elle se reconstitua sous un nouveau titre et avec un programme nouveau, l'encouragement des beaux-arts étant son but unique.

Parmi les personnes, amies des sciences, qui, par leur générosité et leur dévouement contribuèrent au développement de l'institution, nous citerons, en première ligne, le naturaliste Drapiez à qui le Musée est redevable d'une magnifique collection de minéraux ; M. Gaspard Demoulin, donateur d'une belle collection d'insectes ; MM. le baron de Beeckman, Toilliez, le Hardy de Beaulieu, Fr. Cornet, Houzeau de Lehaie, Arthur Plumat, etc.

[1] Émile Hublard. *De l'utilité des collections d'histoire naturelle régionale.* Mons, 1893.

Digitized by Google

d'observation et constituent une véritable *leçon de choses* profitable à tous. Aussi, sommes-nous persuadé qu'une semblable innovation serait très appréciée par les nombreux visiteurs qui parcourent les galeries [1].

Nous constatons avec plaisir que le Conservateur M. Aug. Delattre est entré dans cette voie en formant une collection de nids d'oiseaux indigènes préparés de la façon la plus ingénieuse, nous dirons même la plus artistique.

Cette collection [2] comprend aujourd'hui une centaine de nids présentés, autant que possible, dans leur milieu naturel : les uns portés par la branche sur laquelle l'oiseau l'a édifié, celui-ci couvant les œufs ou donnant la becquée à ses petits ; les autres, construits sur le sol ou dans le creux d'un arbre.

Nous signalerons tout spécialement les nids des oiseaux dont les noms suivent, puisant dans le magnifique et savant ouvrage de M. Dubois, sur les Oiseaux de la Belgique, les quelques renseignements que nous croyons utiles de mentionner pour chacun d'eux [3] :

Torcol verticille (*Jynx torquilla*, Linn.) ; ne fait pas de nid, niche dans le trou d'un arbre qu'il ne garnit même pas d'une litière de brindilles ou de duvet.

Alouette des bois ou Lulu (*Alauda arborea*, Linn.) ; niche sur le sol et cache si bien son nid qu'on le découvre très difficilement.

Bruant commun (*Emberiza citrinella*, Linn.) ; construit son nid dans les buissons ou dans les broussailles, jamais à plus de 60 centimètres de hauteur.

[1] La moyenne annuelle a été, durant les six dernières années, de 8.489 visiteurs.

[2] Don de M. Aug. Delattre.

[3] Alph. Dubois, *Faune illustrée des Vertébrés de la Belgique, série des Oiseaux*, 2 vol. de texte et 2 vol. de planches coloriées. Bruxelles, 1887 et 1894.

Digitized by Google

Moineau (*Passer domesticus*, Briss.) ; ainsi que nous le verrons dans la suite, est très capricieux dans le choix de l'emplacement.

Verdier (*Ligurinus chloris*, Briss.) ;

Pinson (*Fringilla coelebs*, Linn.) ; nid très soigneusement construit et de manière à ce qu'il se confonde avec la branche qui le porte.

Geai (*Garrulus glandarius*, Linn.) ; construit solidement sur un arbre entre de fortes branches.

Pie (*Pica caudata*, Linn.) ; protège son nid, placé ordinairement sur un arbre élevé, en l'entourant de branches épineuses entrelacées en tous sens.

Corneille noire (*Corvus corone*, Linn.) ; fait un nid très solide dont les parois comprennent trois couches : celle du milieu en terre gâchée entremêlée de fibrilles ; l'extérieure faite de buchettes, rameaux, etc. ; l'intérieure, de substances molles.

Loriot (*Oriolus galbula*, Linn.) ; nid en forme de berceau suspendu et solidement fixé à la bifurcation d'une branche de hêtre, de chêne ou de bouleau.

Pie-grièche (*Lanius collurio*, Linn.), et

Pie-grièche rousse (*Lanius rufus*, Briss.) ; ces oiseaux construisent dans les buissons ou sur un arbre.

Hochequeue ou Bergeronnette (*Motacilla boarula*, Penn.) ; fait son nid dans le voisinage de l'eau.

Hochequeue jaune (*Motacilla flava*, Linn.) ; niche à terre dans les prairies et dans les champs.

Grimpereau (*Certhia familiaris*, Linn.) ; construit dans un trou d'arbre ou de muraille, dans un tas de bois.

Mésange charbonnière (*Parus major*, Linn.), et

Mésange petite charbonnière (*Parus ater*, Linn.) ; choisissent un trou dans un arbre, une crevasse, etc., pour y cacher leur nid ; la Petite charbonnière niche parfois à terre dans un tas de pierres ou même dans le trou abandonné d'un mulot où d'un campagnol.

Digitized by Google

Mésange à longue queue (*Acredula caudata*, Linn.) ; son nid est très bien fait, il repose sur une forte branche, il est ovoïde, l'entrée placée latéralement. L'oiseau, dit Dubois, fait choix des mousses et des lichens croissant sur l'arbre, de manière que le nid ait même coloration et même aspect que l'écorce.

La Verderolle (*Acrocephallus palustris*, Naum.); ou Rousserolle des marais, a un nid moins solidement construit que celui de la Rousserolle des roseaux qui l'attache aux tiges des roseaux à 40 centimètres environ au-dessus de l'eau, tandis que la Verderolle construit le sien dans les seigles, les saules, etc.

Contrefaisant (*Hypolais icterina*, Vieill.) ; niche dans les taillis et dans les buissons. Signalons le curieux nid en papier reproduit par le dessin en tête de cette notice et dont nous reparlons plus loin.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*, Linn.) ;

Fauvette des jardins (*Sylvia hortensis*, Gmel.) ;

Fauvette babillarde (*Sylvia garrula*, Briss.), et

Fauvette grisette (*Sylvia cinerea*, Briss.) ; les Fauvettes nichent dans les haies, les buissons, les arbrisseaux, etc., à peu de hauteur au-dessus du sol. La Fauvette des jardins, notamment, ne se donne aucune peine pour dissimuler son nid.

Rouge-gorge (*Erythacus rubecula*, Linn.) ; établit son nid sur le sol, au bord d'un fossé, sous une souche, entre les pierres, et si le nid n'est pas abrité par le haut, il le couvre et ménage l'entrée sur le côté.

Rossignol (*Erythacus luscinia*, Linn.) ; construit dans un buisson, dans les broussailles, mais toujours très près du sol.

Rossignol de muraille (*Ruticilla phoenicura*, Linn.) ; choisit le creux d'un arbre, la crevasse d'un mur et même parfois niche sous un toit.

Traquet tarier (*Pratincola rubetra*, Linn.) ; niche à terre sous les herbes et les broussailles.

Digitized by Google

Merle (*Turdus merula*, Linn.) ; ne bâtit jamais sur les grands arbres, le nid est solidement construit, fait de terre entremêlée de radicelles et de brindilles.

Grive (*Turdus musicus*, Linn.) ; construit son nid plus soigneusement que le Merle, les parois intérieures sont tapissées d'une couche de terre et de détritus bien lissée.

Troglodyte (*Anorthura troglodytes*, Linn.) ; place son nid dans des endroits très différents, mais toujours de façon à le dissimuler.

Hirondelle de fenêtre (*Chelidon urbica*, Linn.) ; le nid, en forme de demi sphère, est fait de terre gâchée et construit, comme celui de l'Hirondelle de cheminée, sous les toits, les corniches, dans les angles des fenêtres.

Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*, Linn.) ; choisit de préférence un endroit à l'abri du vent et de la pluie, sous une corniche, un hangar, dans l'ambrasure d'une fenêtre, etc. Le nid, qui a d'ordinaire la forme d'un quart de sphère, est fait de boue que l'oiseau agglutine avec sa salive et qu'il maçonne et consolide en y mêlant des poils et des brins d'herbes. Lorsqu'il se trouve sur une poutre l'Hirondelle lui donne la forme d'une coupe.

Tourterelle (*Turtur vulgaris*, Eyton.) ; bâtit, le plus souvent sur un petit arbre, un nid très rudimentaire avec quelques buchettes et quelques brindilles.

Poule d'eau (*Gallinula chloropus*, Linn.) ; possède un très beau nid en forme de coupe profonde, il est fait de feuilles de roseaux, de joncs, de carex artistement entrelacées, il repose sur un tas d'herbages, de joncs ou de roseaux renversés flottant à la surface de l'eau.

Digitized by Google

II. — Considérations générales.

Relation entre la couleur de l'oiseau et son nid.

L'oiseau et son nid sont un sujet d'étude plein d'attraits pour le naturaliste qui découvre dans les mœurs des oiseaux et leurs procédés de nidification des merveilles d'adaptation et d'ingéniosité.

« Au printemps, dit M. Oustalet, les mignonnes créatures ailées se mettent en quête de matériaux de construction : pièce à pièce, avec une patience infinie, elles apportent dans leur bec des brindilles, de la mousse, des flocons de laine qu'elles sont parfois obligées d'aller chercher à une grande distance. Mais tandis que certains oiseaux, paresseux ou inhabiles, se contentent d'entrelacer de menus rameaux sur le sol ou à l'enfourchure d'une branche et de déposer dans cet abri grossier quelques plumes, d'autres, plus soucieux du bien-être de leurs petits, façonnent une coupe élégante qu'ils tapissent intérieurement avec du duvet ou du coton ; d'autres, plus soigneux encore, donnent à leur nid la forme d'une bourse munie d'une étroite ouverture et dans laquelle les jeunes sont à l'abri des intempéries et des attaques de leurs ennemis. »

Si variée que soit l'architecture des oiseaux, elle peut se ramener à deux types : le premier, réalisé dans le nid à ciel ouvert, comme celui de la Fauvette et du Rossignol ; le second, dans le nid couvert d'une voûte, comme celui du Troglodyte et de la Mésange à longue queue.

La plupart des oiseaux construisent chaque année un nid et, même lorsqu'ils ont deux couvées dans la même saison, comme le Pinson, par exemple, ils bâtissent pour la seconde couvée un nouveau nid à un nouvel emplacement. Cette règle n'est pas générale ; les Hirondelles se servent du même nid pendant toute leur vie ; à leur retour, elles le réparent et renouvellent les plumes qui le

Digitized by Google

garnissent intérieurement. Le Moineau s'établit volontiers dans un nid abandonné de Pie, de Corneille, d'Étourneau ou d'Hirondelle. Lorsqu'il construit sous un toit, dans le trou d'une muraille, le nid n'est pas seulement un berceau pour les petits, mais il devient une demeure permanente pour les parents qui, chaque soir, viennent y loger. Le Martin-pêcheur se creuse un véritable terrier dans la berge d'un cours d'eau ; une galerie souterraine, longue de 60 centimètres à 1 mètre, aboutit à une excavation dans laquelle il couve et élève sa progéniture ; il y revient pendant plusieurs années.

Généralement, les oiseaux ne tolèrent pas la construction d'un nid dans le voisinage du leur. Chaque couple se réserve un territoire d'une étendue plus ou moins grande, un petit royaume dont il entend être le souverain, excluant tout intrus assez hardi pour vouloir s'en emparer ou tenter l'annexion d'une partie. Les Freux font exception, ils se réunissent pour constituer des colonies. Le naturaliste de Sélys-Longchamps, auteur de savants travaux sur la faune belge, dit connaître un petit bois de 7 à 8 hectares où chaque année les Freux construisent de 600 à 1200 nids, et en avoir compté jusqu'à 100 sur un seul peuplier. Ces oiseaux, observe-t-il, semblent former une véritable république, on en voit quelquefois une demi douzaine travailler au même nid. Rien de plus remarquable que leur persévérance ; les nids une fois établis, il est presqu'inutile de chercher à les déloger. Ils reconstruisent sans cesse ceux que l'on abat sans même s'inquiéter des coups de fusils [1].

Les moineaux, quoique se chamaillant volontiers entre eux, aiment la société ; nous avons vu quatre nids sur un orme.

Bien que l'étude des espèces indigènes fasse particulièrement l'objet de cette notice, nous ne pouvons passer sous silence un exemple extraordinaire offert par un gros-bec de l'Afrique du Sud, le *Philetaerus socius*, dont les mœurs sont

[1] Alph. Dubois, ouvrage cité.

Digitized by Google

des plus curieuses. Ils s'assemblent à plusieurs centaines pour construire un toit énorme sous lequel chaque couple édifie sa demeure ; un de ces toits, dit Le Vaillant, abritait 320 nids.

Les *Crotophaga* de la Jamaïque, appartenant à la famille des Cuculides, poussent plus loin encore l'esprit de sociabilité : plusieurs couples se réunissent pour construire en commun, sur un arbre élevé, un nid en forme de panier assez spacieux pour leur permettre de couver ensemble et d'élever les petits [1].

La Pie est un des rares oiseaux qui construisent plusieurs nids, bien qu'un seul doive lui servir, et cela par ruse, afin de dépister ses ennemis. Le but de l'oiseau, nous apprend Dubois, est d'attirer l'attention sur les faux nids, tandis que celui qui doit recevoir les œufs reste souvent inaperçu. Nordmann confirme le fait et son récit mérite d'être rapporté.

« Quatre ou cinq couples de Pies, dit-il, nichent depuis plusieurs années dans le jardin botanique d'Odessa où j'ai ma demeure.

» Ces oiseaux me connaissent très bien, moi et mon fusil, et quoiqu'ils n'aient jamais été l'objet d'aucune poursuite, ils mettent en pratique toutes sortes de moyens pour donner le change à l'observateur. Non loin des habitations se trouve un petit bois de vieux frênes, dans les branches desquels les Pies établissent leur nid. Plus près de la maison, entre cette dernière et le petit bois, sont plantés quelques grands ormaux et quelques robiniers. Dans ces arbres, les rusés oiseaux établissent des nids postiches, dont chaque couple fait au moins trois ou quatre, et dont la construction les occupe jusqu'au mois de mars. Pendant la journée, surtout quand ils s'aperçoivent qu'on les observe, ils y travaillent avec ardeur, et si quelqu'un vient par hasard les déranger, ils volent autour des arbres, s'agitent et font entendre des cris inquiets ; mais tout

[1] ROMANES, *L'évolution mentale chez les animaux*, suivi d'un *Essai posthume sur l'Instinct*, par Ch. DARWIN, trad. par H.-C. de Varigny, Paris, 1884, p. 254.

Digitized by Google

cela n'est que ruse et fiction, car tout en faisant ces démonstrations de trouble et de sollicitude pour ces nids postiches, ils avancent insensiblement la construction du nid destiné à recevoir les œufs, et y travaillent dans le plus grand silence, et pour ainsi dire en cachette, durant les premières heures de la matinée et le soir. Si parfois quelque indiscret vient les y surprendre, soudain ils revolent, sans faire entendre un son, vers leurs autres nids, et se remettent à l'œuvre comme si de rien n'était, en montrant toujours le même embarras et la même inquiétude, afin de détourner l'attention et de déjouer la poursuite [1]. »

La défiance est le propre de l'oiseau. La Fauvette babillarde est-elle inquiétée, aussitôt elle abandonne son nid, même presque terminé, pour le reconstruire ailleurs, et beaucoup d'oiseaux agissent de la sorte lorsqu'on touche ou lorsqu'on prend leurs œufs. Cependant J. Lubbock assure qu'on peut impunément enlever un œuf quand il y en a quatre, mais que l'oiseau déserte le nid si on s'empare de deux œufs sur quatre [2].

Wallace, ne considérant que la fonction du nid : sécurité de la mère et de la couvée, trouve une relation entre le mode de nidification et la couleur de l'oiseau. Il reconnait comme une règle souffrant peu d'exceptions, que lorsque les deux sexes portent des couleurs éclatantes et très apparentes, le nid est construit ou situé de manière à cacher la couveuse ; si il y a contraste, c'est-à-dire si le mâle a une livrée brillante et la femelle des couleurs ternes, le nid est ouvert et celle-ci exposée à la vue.

Un grand nombre de faits viennent à l'appui de cette thèse.

[1] NORDMANN, *Catalogue raisonné des oiseaux de la faune Pontique*. Voyage dans la Russie méridionale sous la direction de A. de Demidoff, Paris, 1839, t. III, p. 116.

[2] LUBBOCK, *Le sens et l'instinct chez les animaux et principalement chez les insectes*. Paris, 1891, p. 261.

Digitized by Google

Les Mésanges, chez lesquelles les sexes sont semblables ou à peu près, et à couleurs voyantes, ont un nid couvert d'une voûte ou, lorsqu'il est ouvert, caché dans un trou. Au contraire, chez les Fauvettes, les femelles ont un plumage terne et le nid est ouvert. Il n'y a pas un seul exemple où l'un de ces oiseaux ait bâti un nid en dôme ou l'ait placé dans le creux d'un arbre ou dans une cachette quelconque.

Les brillantes couleurs sont ordinairement l'apanage du mâle, cependant chez certaines espèces la différence est à l'avantage de la femelle ; dans ce cas c'est, paraît-il, au mâle qu'incomberaient les devoirs de l'incubation. S'il en était ainsi, ce serait une nouvelle vérification de la théorie de Wallace. Parmi les exemples invoqués il en est un, celui du *Phalaropus fulicarius*, qui n'est guère concluant. La femelle, il est vrai, se distingue du mâle par une taille plus forte et des couleurs plus vives, mais si d'une part, le professeur Steenstrup affirme que seul le mâle couve, d'autre part le naturaliste de Heuglin prétend, lui, que les deux sexes se partagent ce soin et il ajoute qu'il n'a vu couver que des femelles [1].

Le mâle du Casoar *(Casuarius galeatus)* est plus petit et a la tête moins vivement colorée que la femelle; or, d'après les observations faites au Zoological Garden de Londres par Bartleet, c'est le mâle qui couve et élève les jeunes [2].

Wallace explique par la sélection naturelle comment l'absence de brillantes couleurs dans le plumage est due au défaut de protection et d'abri pendant la période d'incubation. En d'autres termes, si le nid était construit ou placé de manière à cacher la couveuse, la différence sexuelle de couleurs observée chez certains oiseaux ne serait plus aussi marquée, finirait par s'atténuer et disparaître pour ainsi dire complètement [3].

[1] ALPHONSE DUBOIS, ouvrage cité.

[2] DARWIN, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle.* trad. par Moulinié. Paris, 1872, t. II, p. 213.

[3] ALFRED RUSSEL WALLACE, *La Sélection naturelle*, trad. par Lucien de Candolle. Paris, 1872.

Digitized by Google

Darwin admet avec Wallace que si l'on considère les oiseaux des différentes régions du globe, on remarque en règle générale, chez les espèces dont les femelles ont un plumage apparent, un nid conformé ou disposé de manière à dissimuler la couveuse. Mais il diffère d'opinion quant à l'influence exercée par le nid sur la coloration de la femelle. D'après l'illustre savant, lorsque les femelles sont revêtues de couleurs aussi vives que les mâles, leurs instincts ont souvent dû se modifier et les pousser à construire des nids couverts ou cachés. Pour Darwin donc, la forme du nid serait la conséquence et non pas la cause de la couleur des femelles [1] ; tandis que pour Wallace cette coloration est, dans la plupart des cas, déterminée par le caractère du nid [2].

Cependant, Wallace est porté à penser que chez les oiseaux les plus intelligents et les plus capables de modifier leurs habitudes, le danger, couru par les femelles trop éclatantes, a pu conduire à la construction des nids cachés ou fermés comme ceux des Mésanges et des Ictérides. Ces deux facteurs : acquisition de la couleur et nidification, peuvent donc avoir quelquefois agi et réagi l'un sur l'autre de manière à atteindre ensemble leur plein développement [3].

Les œufs présentent des colorations très variées : les uns sont d'une teinte uniforme plus ou moins foncée, blanc, bleu, rosé, verdâtre, olivâtre, brunâtre, etc.; d'autres tâchés de rouge, brun, noir, jaunâtre, etc. Les œufs sont blancs, dit le professeur Lameere, lorsqu'ils sont pondus dans des nids cachés, mais lorsqu'ils sont à découvert, ils offrent un dessin et des teintes qui les confondent avec leur entourage [4].

[1] Charles Darwin, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, trad. par Moulinié. Paris, 1872.
[2] Wallace, ouvrage cité, p. 267.
[3] Wallace, id. id. p. 261.
[4] Auguste Lameere, *Esquisses de la Zoologie*. Bruxelles, 1892, p. 238.

Digitized by Google

A priori, et conformément à la théorie de Wallace, il semble qu'il doit en être ainsi ; en effet, l'étude des œufs de nos oiseaux indigènes permet d'établir un certain rapport entre la couleur de l'œuf et la forme ou la situation du nid.

Les *Picides*, le grand Épeiche, le petit Épeiche, le Pic à dos blanc, le Pic vert, le Pic à tête rouge, le Pic à tête cendrée nichent tous dans les trous creusés dans les troncs et tous ont des œufs blancs. Il en est de même des œufs du Martin-pêcheur creusant son nid dans la berge des rivières, de la Huppe, du Torcol, de la Chouette, du Hibou, de l'Hirondelle de fenêtre, du Cotyle de rivage, etc., dérobant leurs nids aux regards. Les œufs des Mésanges et du Troglodyte, dont les nids sont couverts ou cachés sont de couleur claire, et très légèrement tachés.

Au contraire, les Perdrix, Cailles, Fauvettes, Rossignols, Pies, Geais, Corneilles, possédant des nids découverts, pondent des œufs de couleur foncée ou fortement tachés.

Morris Gibbs a remarqué que les œufs sont disposés dans le nid suivant un certain ordre et placés circulairement, la pointe tournée vers le centre, de manière à ce que tous soient couvés également bien [1].

III. — VARIATIONS DANS L'EMPLACEMENT, LE PLAN ET LES MATÉRIAUX DU NID.

Dans la construction, le choix de l'emplacement et des matériaux n'est pas laissé au hasard. Chaque oiseau, suivant son espèce, a des préférences, utilisant avec habileté les moyens qui sont à sa disposition, sachant les abandonner pour d'autres, lorsque ceux-ci lui semblent plus avantageux, mieux appropriés au but qu'il poursuit. Il en est de même du choix de l'emplacement, pour lequel il fait également preuve

[1] *La Revue scientifique*, t. LI, 1893, p. 506.

Digitized by Google

de discernement quand il croit trouver, dans des conditions nouvelles, un *perfectionnement*, une *plus grande sécurité* ou une *économie de travail.*

Nombreux sont les exemples de la faculté que l'oiseau possède de modifier son nid suivant les circonstances.

Le Moineau, lorsqu'il s'établit sur un arbre, construit solidement son nid et prend soin de le couvrir de manière à protéger les petits ; au contraire, lorsqu'il s'installe dans un bâtiment, dans une fente, sous une toiture, il néglige ces précautions, le nid est alors rudimentaire, l'emplacement même présentant des garanties suffisantes de sécurité.

Nous tenons d'une personne digne de foi, qu'un couple de Perdrix grises a niché sur le toit d'une meule, à plusieurs mètres du sol *. Il est permis de supposer que les parents ont voulu mettre la couvée à l'abri d'un excès d'humidité causé par l'abondance des pluies. Buffon prétend que les femelles de Perdrix, déjà instruites par l'expérience des pontes précédentes, apportent plus de précautions que les toutes jeunes, soit pour garantir le nid des eaux qui pourraient les submerger, soit pour les mettre en sûreté contre leurs ennemis, en choisissant un endroit un peu élevé et défendu naturellement par des broussailles [1].

La Grive construit ordinairement dans les buissons, parfois aussi dans les trous des murailles, et on cite même deux nids placés à terre, l'un dans de hautes herbes, l'autre sous des feuilles de betteraves.

Le Faucon qui niche sur les falaises, dépose aussi ses œufs à terre au milieu d'un marais. L'Aigle doré niche dans les anfractuosités des rochers et sur les arbres.

* Le fait a été observé à Quévy-le-Petit (Hainaut) et m'a été signalé par M. Jules Spinette, Bourgmestre de cette commune.

[1] Buffon, *Œuvres complètes. Les Oiseaux.* Paris, Duménil, 1835, *t.* VII, p. 245.

Digitized by Google

Le Héron s'établit tantôt sur un arbre ou sur une roche, tantôt en rase campagne [1] ; les Mouettes, sur le bord d'une falaise, dans un marais ou parmi les algues du rivage [2].

A la suite des persécutions qu'on leur a fait subir, les Goëlands d'un ilot, près Labrador, construisent maintenant leur nid sur les arbres au lieu de le placer dans les rochers. Le Canard de paradis, habitant la Nouvelle-Zélande, construit ordinairement son nid sur le rivage des rivières, mais lorsqu'il a été dérangé, il déroge à cette habitude et bâtit un nouveau nid sur le sommet des arbres élevés, d'où il descend ses petits sur son dos pour les mener à l'eau. Si la nécessité de cette adaptation, remarque Romanes, se faisait sentir pendant une période suffisamment prolongée, l'intelligence qui y conduit donnerait vraisemblablement naissance à une modification de l'instinct nidificateur héréditaire [3].

La Huppe niche dans un tronc d'arbre ou dans un trou de rochers, mais quand elle n'a pas à redouter le voisinage de l'homme, elle s'établit en pleine campagne à l'abri d'une pierre ou d'un buisson [4]. L'Hirondelle, à l'origine (et encore aujourd'hui dans les régions alpestres et dans les contrées désertes), fixait sa demeure aux parois des rochers, aujourd'hui elle utilise dans les villes les embrasures des fenêtres et les corniches de nos habitations. En Amérique, ce changement dans la nidification s'est produit durant les trois derniers siècles. Le capitaine Elliott Coues a observé que plusieurs espèces d'oiseaux, et notamment les Hirondelles de cette partie

[1] G.-J. Romanes, *L'Intelligence des Animaux*. Paris, 1887, t. II, p. 60.

[2] Wallace, ouvrage cité, p. 223.

[3] Romanes, *L'Évolution mentale chez les animaux*, suivi d'un *Essai posthume sur l'instinct* par Ch. Darwin. Trad. franç. par H. de Varigny. Paris, 1884, p. 210.

[4] Oustalet, *L'Architecture des Oiseaux*. Revue scientifique, t. XXXI, 1883, p. 552.

Digitized by Google

du monde, ont modifié la construction de leur nid en l'adaptant aux conditions artificielles données par l'homme [1].

Ces oiseaux ont fourni des faits remarquables à l'histoire de la nidification.

Le Musée de Mons possède un nid d'Hirondelle de fenêtre construit sur une branche d'arbre (noyer). Il a la forme d'une coupe et il est fait de terre gâchée entremêlée de brindilles et de tiges de graminées, l'intérieur tapissé de plumes *.

En 1845, des Hirondelles couvèrent et élevèrent leurs petits dans un nid construit sous les supports de la roue d'un bateau à vapeur qui faisait chaque jour le service entre Port-Carlisle et Annanwaterfoot [2]. A Vienne, elles ont bâti leur nid dans la bouche du cheval de la statue en bronze de l'Archiduc Charles érigée devant le palais impérial [3].

Les soins et les précautions que prennent le père et la mère pour écarter tout ce qui pourrait nuire à leurs petits témoignent d'une certaine réflexion, nous dirons même d'un certain raisonnement.

Un nid d'Hirondelle se détacha et tomba sur le sol. Une dame compatissante le recueillit et le plaça dans un panier, avec les cinq jeunes qu'il contenait, sur le châssis d'une fenêtre. Les parents élevèrent la nichée, mais un des petits plus faible que les autres, fut incapable de prendre sa volée en même temps que ses frères. Seul dans le nid, il souffrait du froid ; le vent soufflait du nord-est et ajoutait à la misère du

[1] ROMANES, *l'Évolution mentale chez les animaux*. Paris, 1884, p. 209.

* L'enquête à laquelle nous nous sommes livré au sujet de ce nid nous permet d'affirmer qu'il est dû à des Hirondelles, mais il se pourrait qu'il appartînt à l'Hirondelle de cheminée. Chaque année, à Soleilmont (Hainaut), on observe, paraît-il, des nids d'Hirondelles construits sur des arbres.

[2] HENRY BERTHOUD, *L'esprit des oiseaux*. Tours, 1867, p. 43.

[3] Le journal *La Nature*, Année 1882.

Digitized by Google

pauvre oiseau. Que firent le père et la mère ? Ils bâtirent contre le panier, avec de la terre, un mur qui garantissait le petit contre le vent et bientôt il put prendre son vol [1].

Une grande preuve d'intelligence fut donnée par deux Hirondelles qui avaient construit leur nid sous le toit d'une véranda. Comme il reposait en partie sur le fil d'une sonnette, le fonctionnement de celle-ci le démolit à deux reprises différentes. Les oiseaux imaginèrent alors de pratiquer à la partie inférieure du nid, une sorte de petit manchon dans lequel le fil pouvait glisser librement.

Romanes, à qui nous empruntons ces lignes, rapporte que des Hirondelles, inquiétées par des Moineaux qui voulaient s'emparer de leur demeure, en modifièrent l'entrée en y ajoutant une sorte de tunnel [2].

Bien que plusieurs auteurs relatent les luttes pour la possession d'un nid entre Hirondelles et Moineaux et affirment que des Hirondelles chassées de leur demeure ont cruellement puni les envahisseurs en murant l'entrée, Naumann prétend que ce récit est une fable et que la seule ressource de l'Hirondelle est de rendre l'ouverture du nid assez étroite pour que le Moineau ne puisse y pénétrer.

M. L. De Pauw, Conservateur général des Collections de l'Université de Bruxelles, a observé un fait à peu près semblable près d'Anthée (province de Namur). Un couple de Moineaux s'était emparé d'un nid d'Hirondelles. Celles-ci construisirent un second nid contre le premier et de telle sorte que l'entrée fut fermée et l'usurpateur emprisonné. A l'automne, M. De Pauw enleva les deux nids et trouva le cadavre du Moineau couché sur quatre œufs. A vrai dire, rien ne prouve l'intention de murer l'ouverture, la situation du second nid ayant produit ce résultat sans que les Hirondelles l'aient nécessairement voulu.

[1] Charlton Bastian, *Le cerveau, organe de la pensée chez l'homme et les animaux*. Paris, 1882, t. I, p. 193.

[2] Romanes, *L'intelligence des animaux*, t. II, pp. 78 et 79.

Digitized by Google

Un couple de ces oiseaux avait construit son nid sur les ailes et le corps d'un hibou qui pendait à une poutre dans un hangar et oscillait à chaque coup de vent. A la place du hibou, on suspendit un coquillage dans le creux duquel les Hirondelles construisirent un nouveau nid l'année suivante[1].

Les Troglodytes et les Mésanges, ces charmants petits oiseaux qui joignent la grâce à la vivacité et donnent tant de vie et de gaîté à nos jardins, apportent dans la construction de leur demeure une habileté incomparable.

Naumann, qui a étudié la nature dans les champs et dans les bois, décrit avec tant d'agrément et de vérité le caractère de la Mésange, en fait un portrait si vivant, que je ne puis résister au désir de le reproduire.

« Il est bien rare, dit-il, de la voir quelques minutes tranquille ou de mauvaise humeur ; toujours gaie et joyeuse, elle saute et grimpe au milieu des arbres, des buissons, des haies ; tantôt elle se montre au sommet d'un arbre, un instant après elle se balance, la tête en bas, à l'extrémité d'un frêle rameau, elle fouille avec soin les arbres creux, se glisse dans chaque trou, dans chaque crevasse et exécute tous ses mouvements avec une rapidité, une vivacité qui tiennent parfois du comique.

« Sa curiosité est sans borne : elle examine, flaire et tâte, si l'on peut s'exprimer ainsi, tout ce qui attire son attention ; mais elle ne le fait pas inconsidérément, car elle montre, au contraire, beaucoup de prudence dans toutes ses actions.

« Sans être craintive, elle fuit le chasseur, évite les endroits qui lui paraissent suspects. Il suffit de la voir pour reconnaître qu'elle est judicieuse et hardie, et que son regard a une expression de ruse qu'on est pas habitué à renconter chez un oiseau. »

La Mésange à longue queue fait un nid en forme de boule allongée présentant parfois deux ouvertures, l'une servant à

[1] ROMANES, *L'intelligence des animaux*. t. II, p. 57.

Digitized by Google

l'entrée, l'autre à la sortie, afin que le mâle et la femelle puissent pénétrer dans le nid et en sortir sans être obligés de se retourner, mouvement que la longueur des plumes caudales leur rend incommode. Lorsque les œufs sont éclos, l'une des portes est condamnée [1]. Cette disposition n'est pas constante et doit être très exceptionnelle, car Toussenel[2] ne l'a jamais observée et Dubois[3] déclare avoir examiné un grand nombre de nids et n'avoir jamais remarqué chose semblable.

Ainsi qu'on peut le voir au Musée de Mons, des Mésanges charbonnières ont préféré à leur gîte habituel (trou d'arbre ou crevasse de muraille), une statuette ornant autrefois un jardin et dont la tête, brisée à ras du col, laissait libre une ouverture par laquelle elles ont pénétré dans la partie creuse du torse. Le propriétaire du jardin, témoin de leurs allées et venues, n'eut bientôt plus de doute sur leurs intentions et il acquit la certitude que les flancs de la statuette recelaient un nid.

Il y a quelques années, des Mésanges ont niché à l'intérieur de la gare de Bonne-Espérance (Belgique) dans une boite renfermant une sonnerie électrique.

En Alsace, les cultivateurs appréciant les services rendus par ces oiseaux éminemment utiles, leur ménagent des nichoirs artificiels.

Un nid de Mésange à longue queue, figurant au Musée de Bruxelles, a été trouvé à Auderghem, dans un corps de pompe hors d'usage ; l'oiseau s'y rendait par le tuyau latéral servant à l'écoulement de l'eau.

A Eguichem, des Moineaux ont élu domicile dans une boîte aux lettres ; à Wattiviller entre les roues d'un canon ; près de Mulhouse, on a découvert une nichée d'Alouettes

[1] Oustalet, ouvrage cité, p. 618.

[2] Toussenel, *L'esprit des bêtes. Le monde des oiseaux. Ornithologie passionnelle.* Paris, 1853, t. II, p. 371.

[3] Dubois, ouvrage cité, t. I, p. 460.

Digitized by Google

sous un rail [1]. Un couple de Tithys a élevé ses petits dans une locomotive de chemin de fer fonctionnant très fréquemment [2].

A l'école communale de Rœulx (Belgique), deux Rossignols de muraille, profitant de ce que les ventilateurs étaient restés ouverts pendant les vacances de Pâques, pénétrèrent dans la classe et construisirent leur nid sur le poêle. A la reprise des cours, ils ne furent nullement effrayés par la présence des élèves ; ils devinrent les familiers de l'école, couvèrent leurs œufs et élevèrent leurs petits [3].

Le Troglodyte, un des oiseaux qui, avec le Moineau, la Mésange vive et alerte, le mélancolique et timide Rougegorge, nous restent fidèles malgré les rigueurs de l'hiver, est un des hôtes les plus gentils de nos jardins.

Le lecteur me pardonnera cette nouvelle digression, si, après avoir rappelé les lignes consacrées par Naumann à la Mésange, je m'écarte pour la seconde fois de mon sujet en retraçant le tableau des mœurs de cette mignonne créature.

« Par sa gaîté et sa bonne humeur ; par l'adresse, la rapidité avec laquelle il passe au travers des branches ; par une certaine hardiesse dans ses allures, le Troglodyte surpasse presque tous les autres oiseaux de nos contrées. Sa hardiesse, cependant, est d'une nature toute particulière ; au moindre signe de danger, elle s'évanouit pour faire place à une terreur immodérée ; mais elle ne tarde pas à revenir. Rarement il se départit de sa bonne humeur. On le voit toujours gai et fré-

[1] Le journal *La Nature*. Année 1882.

[2] BREHM, *Les merveilles de la nature. — Les Oiseaux*, t. I, p. 652.

[3] *Journal de Mons* (n° du 6 juin 1897).

Nous félicitons M. Dierart, Instituteur en chef de l'école du Rœulx, qui, en prenant ce nid sous sa protection, a enseigné par là à ses élèves que les oiseaux sont nos amis et aussi nos alliés dans la lutte que nous avons à soutenir contre les insectes ravageurs de nos champs et de nos jardins.

Digitized by Google

tillant comme s'il avait de tout en superflu. Il est tel, même au milieu de l'hiver, en tant, du moins, que la tempête n'est pas trop violente. Les Moineaux eux-mêmes sont éprouvés par le froid ; ils hérissent leurs plumes ; leur tristesse témoigne de leurs souffrances ; le Troglodyte a encore toute sa gaîté, il chante comme au printemps. »

Comme l'Hirondelle, le Troglodyte devient vite l'ami de la maison, il pénètre volontiers dans les dépendances des habitations. M. le sénateur Houzeau de Lehaie nous a dit avoir observé dans sa serre un Troglodyte qui avait, non pas construit, mais creusé son nid dans la mousse garnissant une de ces petites caisses à claire-voie dans lesquelles on cultive les Orchidées. M. Desnoyers, le bibliothécaire du Muséum, a trouvé dans sa maison de campagne un nid de cette espèce placé dans une touffe de haricot suspendue dans une chambre de resserre dont la fenêtre était restée ouverte [1]. M. L. De Pauw rapporte avoir vu dans sa jeunesse, chez son grand'père, à Alost, un nid de Troglodyte dans un crâne de Dauphin suspendu au plafond d'une salle servant de musée. Les parents entraient et sortaient par le trou occipital ; c'était un spectacle curieux, nous dit-il, de voir les jeunes, à leur première sortie, alignés sur le rostre allongé du Dauphin.

Non seulement, et ces nombreux exemples en sont la preuve, l'emplacement du nid n'est pas invariablement le même, mais le plan peut être modifié suivant les circonstances ; et les matériaux, employés habituellement, délaissés pour d'autres plus avantageux, mieux appropriés à la construction du petit édifice.

Les Veuves, oiseaux de l'Afrique du Sud, construisent un nid dont l'entrée est placée latéralement, ce qui permet aux serpents, abondants dans cette contrée, de pénétrer dans le nid pour s'emparer des œufs et des jeunes. Pour obvier à ce danger, les Veuves déplacèrent l'entrée et la reportèrent vers

[1] OUSTALET, ouvrage cité, p. 620.

Digitized by Google

le fond, rendant ainsi l'accès du nid plus difficile. Dans la suite, le pays (Natal) fut déboisé et les Veuves prirent l'habitude de suspendre leur demeure aux poteaux télégraphiques. Or, comme les serpents sont dans l'impossibilité de se hisser le long de ces poteaux à surface lisse, les oiseaux n'ayant plus à redouter leur visite, adoptèrent de nouveau le plan primitif et placèrent comme par le passé l'ouverture latéralement [1].

Est-ce l'instinct ou l'intelligence qui a enseigné à cet oiseau qu'en modifiant l'entrée de son nid, les serpents ne sauraient s'emparer de ses petits ?

Non moins surprenant est l'instinct du Loriot de Baltimore, habitant l'Amérique du Nord et qui, suivant le climat, construit son nid différemment.

Dans les États du Sud, dit Audubon, notamment à La Louisiane, il emploie le crin végétal (Tillandsia usneoides) qu'il entrelace de manière à permettre à l'air de circuler à travers les interstices, jamais les parois du nid ne sont tapissées de substances mœlleuses et celui-ci, suspendu aux arbres, est exposé au Nord-Est, à l'abri du soleil. Au contraire, dans les États du Nord, en Pensylvanie et dans l'État de New-York, le même oiseau construit un nid à parois pleines, avec des matériaux plus chauds et l'oriente de façon qu'il reçoive les rayons du soleil [2].

Un couple de Chardonnerets, conte Bolton, avait commencé son nid avec de la mousse et des brindilles. Mais après, dit-il, que j'eus placé çà et là, dans le jardin, des petits flocons de laine, les oiseaux employèrent cette laine, abandonnant presque complètement leurs premiers matériaux. Alors, leur ayant donné du coton, ils abandonnèrent la laine et prirent le coton. Le troisième jour, je leur donnai du

[1] *La revue scientifique*, t. XLVI, 1890, p. 414.

[2] J.-C. HOUZEAU, *Les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'homme*. Mons, 1872, t. II, p. 193.

Digitized by Google

duvet bien fin et ils laissèrent les autres matériaux pour terminer le nid avec ce duvet [1].

Deux Mésanges Rémiz eurent leur nid détruit à plusieurs reprises ; ne trouvant plus la matière cotonneuse qu'elles arrachent aux fleurs des saules et des peupliers, la floraison étant finie, elles trouvèrent bon d'utiliser le poil d'un renard mort [2].

Le nid, dont nous donnons le dessin, appartient au Contrefaisant (Hypolais icterina Vieill.)*. Il présente cette particularité d'être construit avec des bandelettes de papier, la charpente étant faite de brindilles, fibres corticales, crins, toiles d'araignée, et l'intérieur garni de plumes sur les bords.

Voici dans quelles circonstances l'oiseau fut amené à utiliser ces bandelettes. Au mois de mai, lorsque la construction était commencée, un *paper hunt* fut couru dans les environs ; suivant l'usage, le cavalier figurant la *bête* sema sur son passage, pour marquer la piste, des rubans de papier qui, recueillis par l'oiseau et adroitement entrelacés, constituèrent l'enveloppe du nid.

Le fait n'est pas unique. M. Marcel Plaideau signale un nid de Loriot, découvert près de Lille, entièrement fait de laine blanche et de bandes de papier provenant d'un bureau télégraphique (système Morse). M. Plaideau se demande si l'instinct n'avait pas appris à l'oiseau que dans un nid bâti en papier, les petits auraient bien chaud [3]. Certes, dans cette hypothèse, l'oiseau ne se serait pas trompé, le papier étant mauvais conducteur de la chaleur. Cependant, nous pensons que le Contrefaisant et le Loriot ont préféré les bandelettes de papier aux matériaux qu'ils emploient habituellement, parce que celles-ci, par leur souplesse, se prêtent parfaitement à

[1] J.-C. Houzeau, ouvrage cité, t. I, p. 312.

[2] Toussenel, ouvrage cité, t. II, p. 374.

* Ce nid est conservé au Musée de Mons.

[3] *Le Naturaliste* (n° du 1er juin 1897).

Digitized by Google

l'entrelacement tout en présentant une assez grande surface. Mais si l'oiseau a bénéficié d'une économie de travail, c'est au détriment de la sécurité. En effet, l'avenir de la couvée est d'autant mieux assuré que le berceau est bien caché ; or, la couleur blanche du papier, par son contraste avec le feuillage, attire les regards des ennemis de l'oiseau, et la prudence de celui-ci a été mise en défaut. A notre avis, il a été mal inspiré, cette innovation avantageuse sous certains rapports lui est préjudiciable sous d'autres et elle constitue un exemple des « *erreurs de l'instinct* » dont parle Houzeau dans ses études sur les facultés mentales des animaux [1].

Le Loriot a une prédilection marquée pour le papier, les étoffes, les fils de laine et de coton, etc.. Il recherche ardemment, dit Cretté de Palluel, les morceaux d'étoffe pour attacher son nid aux branches qui le supportent ; aussi y trouve-t-on des choses qui ne laissent pas de surprendre. Moquin-Tandon cite deux nids dans lesquels on avait trouvé : dans l'un, un ruban et une manchette de dentelle ; dans l'autre, une manchette brodée que l'oiseau avait prise dans un jardin, sur un arbuste où elle avait été mise à sécher. Florent Prévost connaissant cette particularité des mœurs des Loriots, était arrivé à leur faire prendre, au moment où ils faisaient leur nid, des morceaux d'étoffe de diverses couleurs qu'il avait placés à dessein sur un buisson. Cet oiseau recherche aussi les morceaux de papier blanc ou coloré ; M. Traverse, préparateur à la faculté des sciences de Toulouse, a trouvé dans la charpente d'un nid une lettre chiffonnée [2] ; et on cite un nid tapissé intérieurement d'images coloriées et contenant à l'intérieur un bulletin *oui*, ramassé au moment du plébiscite [3]. Magaud d'Aubusson mentionne un nid de Corneille

[1] J.-C. Houzeau, ouvrage cité, t. I, pp. 292 et suivantes.

[2] Cretté de Palluel, *Note sur le Loriot jaune*. Revue des sciences naturelles expliquées, 1881, p. 734.

[3] Vincelot, *Les noms des oiseaux expliqués par leurs mœurs*, t. I, p. 206.

Digitized by Google

dans l'intérieur duquel se trouvaient un feuillet in-octavo d'un livre d'Évangiles et deux fragments d'un cahier d'écriture [1].

Enfin, pour clôturer cette énumération, signalons un nid bien plus extraordinaire encore, un nid en acier conservé au musée de Soleure. C'est un nid de Hochequeue, construit entièrement avec des déchets de ressorts de montre recueillis dans la cour d'une fabrique d'horlogerie.

Un volume ne suffirait pas pour relater les traits de prévoyance dénotant chez l'oiseau une association, une coordination d'idées qui est du domaine de l'intelligence. Nous croyons, sans crainte de lasser la patience du lecteur, pouvoir rappeler un dernier exemple, mettant en évidence les facultés d'observation, de réflexion et de raisonnement que d'aucuns réservent à l'homme seul et refusent aux animaux.

Dans la grande inondation de la Loire, en 1836, écrit J.-C. Houzeau, l'eau se répandit dans un jardin où deux Rossignols (*Sylvia luscinia*) avaient fait leur nid dans une haie. Les flots montaient toujours et menaçaient de submerger la famille naissante ; car les jeunes, nouvellement éclos, n'étaient pas en état de voler. Dans cette circonstance, on pouvait soutenir qu'il fallait raisonner pour comprendre le danger croissant. Mais à coup sûr il y eut plus qu'un acte automatique quand les oiseaux emportèrent leur nid tout d'une pièce et le mirent à quelque distance hors de l'atteinte des eaux. C'est là en effet ce qu'exécutèrent le père et la mère, chacun prenant un côté du nid dans son bec. Et de cette manière, volant d'une vitesse égale et posée, les Rossignols accomplirent le voyage avec succès et sauvèrent leur famille du fléau [2].

[1] Magaud d'Aubusson, *Les nids de nos oiseaux*. Le Naturaliste, n° du 15 septembre 1897.

[2] J.-C. Houzeau, ouvrage cité, t. II, p. 198 ; et *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 1836.

Digitized by Google

Nous pensons que les Rossignols ont été guidés par l'intelligence, la connaissance du but à atteindre : sauver le nid, étant manifeste. En présence d'une circonstance aussi fortuite et accidentelle que celle-ci, l'instinct, acte d'habitude, était impuissant, ne pouvait les inciter à une action aussi exceptionnelle.

IV. — THÉORIES SUR L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'INSTINCT.

« Il y a dans le ciel et sur la terre plus de choses mystérieuses que notre philosophie n'en peut rêver. »
SHAKESPEARE

La distinction entre l'acte intelligent et l'acte instinctif nous amène à aborder un problème qui depuis Aristote, en passant par Descartes, Malebranche, Leibnitz, Locke, Condillac, Buffon, Reid, F. Cuvier, Flourens et tant d'autres, divise les philosophes et occupe les naturalistes. Peu de questions ont soulevé autant de controverses ; il n'en est pas, a dit Schelling, qui touche à de plus grandes choses que celle de l'instinct. Aussi, dès l'antiquité, ce grave problème captive l'esprit humain, les métaphysiciens s'en emparent, l'examinent sous toutes ses faces, se livrent à des discussions aussi stériles que décevantes ; les penseurs de toutes les époques recherchent la cause de l'instinct, l'étudient dans ses caractères, émettent des conjectures sur sa nature et son essence, mais la plupart de leurs conceptions relèvent de l'imagination bien plus que de l'observation.

Loin de moi la pensée de faire l'histoire et d'entreprendre la critique de ces systèmes philosophiques, et encore moins la prétention de tracer une limite tranchée entre l'instinct et l'intelligence, de montrer où l'un finit et où l'autre commence. Notre but, plus modeste, est d'exposer, dans leurs grandes lignes, les théories ou mieux les hypothèses sur l'instinct tel que le conçoivent les adeptes le l'École évolutionniste.

Digitized by Google

Il convient de s'entendre sur ce mot *instinct*. Partageant le sort de la plupart des expressions du langage usuel, il manque de précision, chacun l'employant et le comprenant à sa guise ; on en use et on en abuse avec d'autant plus de facilité et de succès qu'il s'interprète au gré des sentiments les plus opposés. Dans son acceptation la plus large, l'instinct est un mouvement intérieur, naturel aux animaux, qui les fait agir sans le secours de la réflexion *(Dictionnaire de l'Académie)**; une stimulation intérieure qui détermine l'être vivant à une action spontanée, involontaire ou même forcée, pour un but de conservation ou de reproduction *(Dictionnaire de Littré)*.

Cette définition ne nous apprend rien ou fort peu de chose, car c'est précisément ce mouvement, cette stimulation intérieure qu'il faut connaître et définir. Voyons si on y est parvenu.

Le nid est-il une œuvre d'instinct ? Le jeune canard couvé par une poule et se jetant à l'eau à la sortie de l'œuf, malgré les appels désespérés de sa mère adoptive, obéit-il à l'instinct ? Est-ce à l'instinct qu'il faut attribuer le travail de l'araignée tissant sa toile, de l'abeille construisant ses cellules hexagonales, de la fourmi creusant ses galeries ?

A ces questions nous répondrons : non, si par instinct on entend une impulsion *immuable* et *infaillible* en vertu de laquelle les animaux accomplissent toujours les mêmes actes.

Tout comme l'intelligence, l'instinct loin d'être immuable et stationnaire est variable et perfectible ; loin d'être infaillible, il peut se tromper.

* La définition de l'Académie rappelle quelque peu la définition célèbre : La lumière est un mouvement luminaire des corps lumineux. Un naturaliste du siècle dernier taxait de chimères les tentatives des philosophes qui ne songent pas, disait-il, que pour parvenir à définir l'instinct, il faudrait passer quelque temps dans la tête d'un animal sans devenir animal.

Digitized by Google

Que l'instinct varie dans ses procédés, nul ne peut le contester. Le Baltimore, avons-nous vu, règle la construction et l'orientation de son nid sur la température du lieu qu'il habite ; le Moineau, suivant qu'il bâtit son nid sous un toit ou sur un arbre, en modifie la forme ; la Veuve d'Afrique en change complètement la disposition, d'après la situation qu'il occupe. La variabilité est telle, qu'un instinct peut se modifier au point de se transformer en un nouvel instinct tout différent du premier. La Poule qui a élevé successivement plusieurs nichées de canetons prend peu à peu l'habitude de les mener à l'eau. Dans la suite, si on lui fait couver ses propres œufs, elle conduit ses poussins à la mare et par ses gloussements, ses allées et venues, les invite à s'y plonger [1]. Non seulement l'instinct se transforme, mais par défaut d'exercice ou ne répondant plus à une nécessité, il s'affaiblit et finit par se perdre. Les oiseaux de basse-cour vivant dans une sécurité presque complète, certains de trouver la nourriture en abondance, pourvus d'un abri assuré, deviennent paresseux et imprévoyants, leurs facultés natives s'oblitèrent ; beaucoup s'épargnent la peine de faire un nid bien qu'ils aient autour d'eux les matériaux nécessaires à sa construction.

Mais à ces questions, nous répondrons : oui, si avec Ribot on considère l'instinct comme *une forme inconsciente de l'intelligence, déterminée par l'organisation* [2] ; ou mieux encore, ainsi que le veut et le définit Georges Pouchet : *un ensemble d'habitudes acquises à la longue et fixées par l'hérédité* [3].

Compris de cette façon, il n'est plus une puissance mystérieuse, inaccessible aux investigations, que nous devons

[1] Fol, *L'instinct et l'intelligence.* Revue scientifique, t. xxxvii, 1886, p. 266.— Romanes, *L'Évolution mentale chez les animaux*, p. 214.

[2] Ch. Ribot, *L'hérédité.* Étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences. Paris, 1873.

[3] G. Pouchet, *Les rapports de l'instinct et de l'intelligence chez les insectes.* Revue des Deux Mondes, t. 85, 1er février 1870, p. 703.

Digitized by Google

accepter sans examen. Il s'explique par des propriétés communes à tous les êtres et, comme tel, il est susceptible d'être étudié dans son origine et ses développements.

L'instinct est fonction de trois facteurs : 1° l'*adaptation*, par laquelle l'organisme se transforme sans cesse de manière à établir une harmonie de plus en plus parfaite entre lui et le milieu, et à obtenir ainsi le maximum d'effet utile avec le minimum d'effort ; 2° l'*hérédité*, par laquelle les ascendants transmettent leur organisation et les caractères acquis pendant le cours de leur existence à leurs descendants ; 3° la *sélection naturelle*, qui tend, par la concurrence vitale, à l'élimination des organismes les moins aptes et à la survivance des organismes les mieux doués, c'est-à-dire des plus complètement adaptés.

On a combattu la définition formulée par G. Pouchet en reprochant à son auteur de commettre une pétition de principe. L'instinct, prétend-t-on, ne dérive pas de l'habitude ; au contraire, l'instinct précède l'habitude [1].

La fonction, objecterons-nous, donne naissance à l'organe, et l'exercice de la fonction produit l'habitude. Or, l'organisme soumis aux influences extérieures essentiellement variables, doit se modifier constamment en raison des changements dont le milieu ambiant est le siège. Si l'instinct, force immuable, au dire de certains, précédait l'habitude, celle-ci serait immuable comme la cause dont elle procède, ce qui est inadmissible, l'habitude se transformant par le fait de la variabilité des conditions d'existence.

L'exemple du caneton nageant en sortant de l'œuf semble pourtant attester que chez lui la notion de l'eau est innée, antérieure à la naissance comme les pattes palmées, et que l'instinct précède l'habitude.

[1] *L'intelligence, leurs caractères distinctifs, faits à l'appui.* Cours de M. N.-J. Jolt à la Faculté des Sciences de Toulouse. Revue scientifique, t. XVII, 1876, pp. 601 et suivantes. — Consulter également : Flourens, *De l'instinct et de l'intelligence des animaux.* 4e éd., Paris 1861.

Digitized by Google

A notre avis, ce fait ne prouve rien contre la définition de G. Pouchet. L'individu tient son organisation de ses ascendants, il porte en lui-même toute l'histoire de son espèce, il représente la somme des modifications utiles de structure acquises par ses ancêtres et qui, transmises de génération à génération, lui ont été léguées par ses parents, et, qu'à son tour, il transmettra à ses descendants non pas telles qu'il les a reçues, mais quelque peu modifiées.

Ce qui est inné, ce n'est pas l'idée de l'eau, mais la structure organique. Comme le fait remarquer Fouillée, la première perception que le canard a de l'eau trouve dans son cerveau des voies toutes tracées vers les organes moteurs présidant à la natation, si bien que le besoin de se mouvoir et de s'avancer sur l'eau s'éveille immédiatement avec une émotion de plaisir corrélative. Le seul contact de l'eau suffit ensuite à mettre en mouvement le mécanisme préformé[1].

Cette notion de l'eau, en supposant même qu'elle existât, ne s'est pas révélée tout à coup, n'a pas été acquise en une fois, mais insensiblement. Liée intimement à la structure et à l'agencement des organes, elle est, comme eux, sous la dépendance du monde ambiant et de ses variations ; c'est en quelque sorte une résultante des conditions du milieu dans lequel l'espèce a vécu et évolué.

Il n'est pas plus étonnant, dit Maudsley, de voir les petits canards nager et les poules se noyer que de voir le bois flotter sur l'eau et le fer s'enfoncer. Au moment de la naissance, les habitudes spécifiques se trouvent chez le caneton à l'état potentiel, à l'état latent, et n'attendent pour se manifester que l'excitation du dehors *. Pourquoi la vue de l'eau

[1] A. Fouillée, *L'évolutionisme des idées-forces*. Paris, 1890, p. 207.

* Spalding se livra à une expérience curieuse tendant à prouver que par défaut d'usage, un instinct perd de sa force. De jeunes canards qu'on tint éloignés de l'eau plusieurs jours après leur naissance, montrèrent tout d'abord autant d'aversion pour l'eau que des poussins lorsqu'on les conduit à une mare. (Romanes, *L'Évolution mentale chez les animaux*, p. 166.)

Digitized by Google

laissera-t-elle le poulet indifférent et incitera-t-elle le caneton à nager ? Cette différence dans la manière de se comporter vis-à-vis de l'eau est due à la différence de structure de ces deux organismes qui, soumis à une même excitation, réagissent différemment. Chez l'un, les pattes à doigts palmés se transmettent avec l'habitude de la natation ; chez l'autre, les pattes à doigts distincts, avec l'indifférence ou la défiance à l'égard de l'eau. En d'autres termes et pour employer une formule précise : *la forme de la réponse à l'irritation périphérique est déterminée par l'organisation de l'être* [1].

On a proposé différentes classifications des instincts. A titre d'exemple, nous citerons celle de Kirby qui distingue deux classes, suivant que les actes instinctifs sont provoqués par des stimulus ayant leur siége dans le canal digestif ou dans les organes de la génération ; à ces deux classes il en ajoute une troisième comprenant les actes instinctifs dus à des stimulus externes et internes : 1°) Les instincts dépendant immédiatement ou d'une manière éloignée d'incitations venant du canal alimentaire (la manière de rechercher, de capturer, de saisir, d'emmagasiner ou d'avaler la nourriture, et quelques cas de migration) ; 2°) Les instincts dépendant d'incitations venant des organes générateurs (l'accouplement, la construction des nids, la ponte, le soin des jeunes et quelques cas de migration) ; 3°) Les instincts dépendant d'impressions plus générales, peut-être d'origine en partie interne et en partie externe (hibernation et migration[2]).

Qu'est-ce que l'instinct ? L'instinct et l'intelligence sont-ils deux facultés distinctes ou les manifestations d'un même principe ? Entre eux y a-t-il un lien commun, une identité fondamentale ? Problème troublant que la spéculation pure

[1] Richet, *Essai de psychologie générale*. Paris, 1887, p. 89.

[2] H. Charlton Bastian, *Le cerveau, organe de la pensée chez l'homme et chez les animaux*. Paris, 1882, t. I.

Digitized by Google

a été impuissante à résoudre et que la psychologie physiologique, s'inspirant de la théorie de l'évolution et de la sélection, utilisant l'observation et la méthode expérimentale, se pose à son tour.

Herbert Spencer * et les nombreux partisans de sa philosophie trouvent dans l'acte réflexe le point initial de l'évolution mentale. L'instinct peut être *décrit* (et non *défini*, explique Spencer, car on ne peut tirer une ligne de démarcation entre lui et l'action réflexe) une action réflexe composée. Partant de l'acte réflexe élémentaire, il arrive par gradations à l'instinct donnant naissance, d'une part, à la *mémoire* et à la *raison ;* d'autre part, au *sentiment* et à la *volonté.*

Les actes de la vie physique sont caractérisés par la simultanéité et la succession, tandis que les actes de la vie psychique montrent beaucoup moins de simultanéité et sont surtout successifs.

Dans le réflexe simple, une seule impression est suivie par une seule contraction ; dans une forme plus développée, une seule impression est suivie d'une combinaison de contractions ; et enfin dans l'action réflexe composée, ou l'instinct, une combinaison d'impressions produit une combinaison de contractions. Il se produit alors une coordination de plusieurs stimulus dans un centre soumis à l'influence de chacun d'eux. Ce centre subit plusieurs changements, et la succession rapide de changements dans un centre sentant constitue ce que Spencer appelle la *matière brute de la conscience ;* à mesure que l'instinct se développe, naît une sorte de conscience [1].

* Dans cette rapide revue, nous nous en tenons aux points essentiels, laissant à ceux que ces théories intéressent le soin de s'assurer par eux-mêmes de la valeur des arguments invoqués en lisant les ouvrages mentionnés dans cette notice, lecture d'autant plus nécessaire que chaque auteur adopte une terminologie qui lui est propre. Nous avons résumé de très longs chapitres en reproduisant les passages les plus saillants pour ainsi dire textuellement afin de rendre le plus clairement et le plus brièvement possible la pensée qui s'y trouve exprimée.

[1] HERBERT SPENCER, *Principes de psychologie*, trad. par Th. Ribot et A. Espinas. Paris, 1874, t. I, pp. 462 et suiv.

Digitized by Google

Nous ne suivrons pas Spencer dans les considérations qu'il invoque à l'appui de sa thèse, autant vaudrait reproduire en entier le chapitre consacré à l'instinct dans ses Principes de psychologie ; nous aborderons de suite l'examen de la théorie de Richet.

Richet, comme Spencer, assigne aux actes psychiques, instinctifs et intellectuels, une même origine : l'action réflexe simple. L'action réflexe, l'instinct et l'intelligence, sont les trois termes de l'évolution mentale reliés entre eux par une gradation ininterrompue.

Entre l'acte réflexe et l'acte instinctif, point de différence qualitative mais une différence quantitative.

La théorie du physiologiste français comprend une suite de propositions que nous reproduisons textuellement pour ne rien enlever à leur clarté et à leur précision :

1°) L'acte réflexe et l'acte instinctif ont le caractère de la finalité, c'est-à-dire qu'ils sont appropriés et adaptés à la vie de l'animal, utiles et nécessaires à son existence.

2°) L'un et l'autre ont le caractère de la fatalité, c'est-à-dire qu'ils dépendent de l'excitation extérieure d'une part, de l'organisation de l'être d'autre part : deux conditions qui suffisent pour déterminer rigoureusement le mode, la durée et l'intensité de la réponse.

3°) L'acte réflexe est une réaction simple qui ne consiste qu'en un petit nombre de mouvements, ou plutôt en un seul acte, constitué par des contractions musculaires diverses. Mais enfin l'acte est unique, tandis que l'instinct indique toute une série d'actes compliqués et différents, s'enchaînant les uns les autres.

4°) L'acte réflexe exige une excitation relativement forte, et l'intensité de la réponse est proportionnelle, en une certaine mesure, à l'intensité de l'irritation, tandis que l'acte instinctif peut n'être provoqué que par une irritation minime, presque nulle, ce qui lui donne les apparences de la spontanéité.

Digitized by Google

5°) Comme les actes instinctifs paraissent spontanés, comme ils sont très compliqués et comme ils ont une finalité évidente, ils paraissent alors dirigés par une intelligence supérieure. Par suite même de cette complication, les variétés d'instincts sont innombrables, chez les divers animaux, tandis que les actes réflexes sont toujours très semblables les uns aux autres dans toute la série animale.

Richet prétend que la part de l'intelligence dans l'instinct est tout à fait nulle, si par intelligence on entend — outre la mémoire et la conscience qui peuvent jouer un rôle — la connaissance du but à atteindre. Il se refuse à voir dans la construction du nid un acte intelligent ; il reconnaît l'intelligence de l'agencement disposé de façon à assurer la vie des oiseaux nouveau-nés ; mais l'intelligence de l'oiseau constructeur n'y est pour rien, car celui-ci, dit-il, en construisant son nid, ne pense pas aux besoins de la couvée future, pas plus qu'il ne pense à l'utilité de l'appareil visuel quand il contracte sa paupière, après qu'on a touché sa conjonctive.

De même que les réflexes, ajoute Richet, les instincts sont intelligents quant à leur but, mais ils ne sont pas exécutés par une intelligence, ce ne sont que des actions mécaniques, automatiques, ni voulues, ni raisonnées, l'animal ne comprenant pas ce qu'il fait, ce qu'il va faire et pourquoi il le fait [1].

Cette notion rentre dans la formule qu'Hartmann donne de l'instinct : *un acte conforme à un but, mais sans conscience du but.*

Il nous semble cependant bien difficile, en présence de certains faits, d'admettre dans toute sa rigueur la conclusion de Richet. Que la connaissance du but à atteindre soit absente dans beaucoup d'actes instinctifs, nous le concédons volontiers; mais il en est cependant parmi ceux cités au cours de cette notice qui semblent attester un certain degré d'intelligence au sens que Richet attache à ce mot.

[1] Richet, *Essai de psychologie générale*. Paris, 1887, chapitre IV, pp. 87 et suivantes.

Digitized by Google

Ribot est également d'avis que l'instinct et l'intelligence sont une seule et même chose, qu'entre eux il n'y a qu'une différence de degré et non de nature. Avec les biologistes, il reconnait que l'instinct est sous la dépendance de l'organisation à laquelle il est lié par des rapports nécessaires, mais il doute que l'instinct soit totalement son œuvre.

A la question, qu'est-ce que l'instinct? il répond: *L'instinct est une forme inconsciente de l'intelligence*, définition qu'il complète quelques pages plus loin par ces mots : *déterminée par l'organisation.*

Pour ce qui est de l'origine de l'instinct, il se montre très prudent et très réservé ; il est *possible*, dit-il, mais il n'affirme pas, que les instincts ne soient que des habitudes fixées par l'hérédité [1].

Considérés comme des habitudes héréditaires, les instincts auraient été engendrés par accumulation d'actes psychiques très simples à l'origine, mais qui, en vertu de la loi d'évolution, ont passé du simple au composé, de l'homogène à l'hétérogène, donnant ainsi naissance à ces actes très compliqués qui nous semblent une vermeille [2].

Sergi propose une définition qui, par son caractère de généralité, peut s'appliquer à tous les phénomènes d'adaptation aussi bien chez les plantes que chez les animaux : « Une adaptation organique aux conditions extérieures, conservée dans l'organisme et se manifestant dans des circonstances analogues à celles qui l'ont produite pour les premières fois, non pas seulement dans l'individu, mais encore dans l'espèce ». Telle est, poursuit-il, la conception de l'instinct suivant l'hypothèse de l'évolution.

Ensuite, Sergi limite cette définition en caractérisant l'instinct par la *spontanéité* et l'*absence apparente de motifs aux actions*. Il observe que les instincts non seulement se

[1] Th. Ribot, *L'Hérédité*. Étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences. Paris, 1873, p. 29.

[2] Th. Ribot, ouvrage cité, p. 428.

Digitized by Google

modifient par suite de changements dans les conditions d'existence, mais encore que des instincts acquis peuvent se perdre et que de nouveaux instincts peuvent être acquis par l'espèce. Il conclut en disant : « L'instinct dérive de l'expérience par sélection naturelle, par suite d'adaptation aux conditions externes ayant rapport à la vie de relation, de nutrition et de reproduction ; il est devenu une forme organique adaptée parfaitement à la structure et à la fonction, consolidée par des répétitions et des associations entre les stimulus, les mouvements et la satisfaction des stimulus, transmise par l'hérédité aux individus, chez lesquels elle se manifeste par suite, comme un principe inné [1] ».

Georges Lewes défend une opinion diamétralement opposée à celle de Spencer et de Richet. Il distingue dans l'organisme trois ordres de phénomènes : 1°) Les phénomènes absolument nécessaires, caractéristiques de la vie, comme la respiration, la sensation, etc. 2°) Les phénomènes qui ont admis *autrefois* une alternative dans le choix des moyens, mais qui sont fixés maintenant, quoique variables encore dans certaines limites, ce sont les instincts. 3°) Les phénomènes qui admettent diverses alternatives pour arriver à une fin, ce sont les actes intelligents [2].

Ce qui revient à dire que tout acte instinctif a commencé par être intelligent, que l'instinct dérive de l'intelligence.

Le professeur Delbœuf s'arrête à cette hypothèse qu'il expose et développe avec une grande logique dans sa théorie générale de la sensibilité.

Les perceptions reposent sur le *sentiment de l'effort* *. Ce sentiment naît à la suite des résistances qui s'opposent au

[1] SERGI, *La psychologie physiologique*, trad. de l'italien par M. Mouton. Paris, 1888, pp. 398 et 401.

[2] RIBOT, *La psychologie anglaise contemporaine*. 2e éd. Paris, 1875, p. 393. — GEORGES LEWES, *Problèmes de la vie et de l'esprit*. 1875.

* Pour qu'il y ait perception, dit Delbœuf, il faut que l'animal fasse dans la sensation qu'il éprouve la part de ce qui vient de lui et de ce qui vient de l'extérieur.

Digitized by Google

mouvement voulu. Plus un *mouvement* * est répété, moins il exige d'effort ; il finit, à force de répétitions nombreuses, par se faire avec le plus petit effort possible, tellement faible qu'il n'est plus senti. Par la répétition des mouvements, l'effort disparaît peu à peu, et la conscience des mouvements n'étant autre chose que le sentiment de l'effort, les mouvements deviennent de moins en moins conscients. Dans les perfectionnements successifs du mouvement, Delbœuf distingue quatre moments principaux, reliés entre eux par un grand nombre de mouvements intermédiaires : 1°) le mouvement *volontaire ;* 2°) le mouvement *habituel* ; 3°) le mouvement *instinctif ;* 4°) le mouvement *réflexe* ou *automatique.*

Le mouvement est *conscient* ou *volontaire* (sentiment de l'effort et conscience étant termes identiques) quand on sait *comment et pourquoi on le fait* ; *habituel,* quand on le fait *sans savoir comment ; instinctif* quand on le fait *sans savoir pourquoi ; réflexe* ou *automatique,* quand on le fait *sans le savoir.*

L'habitude s'acquiert par l'exercice, c'est-à-dire par la répétition volontaire d'une série d'actes, lesquels finissent par se succéder de plus en plus rapidement et avec une dépense de force moindre. L'habitude modifie l'organisme ; la modification acquise se transmet aux descendants et se retrouve chez eux sous la forme d'aptitude ou de besoin d'abord, d'instinct ensuite. Enfin, l'*instinct* lui-même se transforme en *automatisme* lorsque les mouvements se produisent à la suite d'une impression non sentie.

Les mouvements d'abord conscients deviennent donc insensiblement inconscients. Ils s'èxécutent alors sans connaissance, mais la connaissance a présidé à leur naissance. C'est ce qui explique l'admirable finalité des actes instinctifs et réflexes. Primitivement voulus et appropriés au but, ils n'ont

* Par *mouvement*, Delbœuf n'entend pas uniquement un déplacement, un changement de lieu, mais tout aussi bien un changement de forme ou de position, ou même un changement moléculaire.

Digitized by Google

fait qu'acquérir de plus en plus cette appropriation qui s'est fixée dans l'organisme. Le caractère *spécifique* de l'individu se compose de l'ensemble des caractères fixés et soustraits par conséquent à sa volonté.

Si l'oiseau, dit Delbœuf, construit son nid avec un art admirable, n'en doutez pas, chacun des détails de cet acte ont été autrefois voulus, exécutés avec conscience successivement et progressivement par ses ancêtres.

Tout acte actuellement automatique a été au début conscient et voulu. « L'intelligence consciente est l'ébauche embryonnaire d'une faculté dont l'instinct constitue la forme la plus élevée et l'automatisme l'expression parfaite. »

L'intelligence évolue donc vers l'instinct, l'automatisme se substitue à l'intelligence [1].

Faut-il en conclure que chez les animaux les mieux doués au point de vue de l'instinct, les fourmis par exemple, toute intelligence ait disparu ? Si nous avons bien compris, telle n'est pas la pensée de Delbœuf pour qui l'intelligence est l'instrument indispensable du progrès préparant de nouveaux éléments destinés à être fixés dans l'individu et dans l'espèce. En d'autres termes, si puissant et si développé que soit l'instinct, l'intelligence continue à s'exercer et à doter l'organisme d'instincts de plus en plus perfectionnés, de mieux en mieux appropriés. Loin d'être la confirmation de l'opinion exprimée par Frédéric Cuvier : *l'instinct est en raison*

[1] Delbœuf, *Théorie générale de la sensibilité.* Mémoire contenant les éléments d'une solution scientifique des questions générales relatives à la nature et aux lois de la sensation, à la formation et au rôle des organes des sens, à l'action de la sensibilité sur le développement physique et intellectuel de l'individu et de l'espèce. (Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique. Collect. in-8°, t. xxvi, 1875.) Consulter également les résumés de cet important travail publiés dans la Revue scientifique du 31 juillet 1875, et du 27 janvier 1877, et dans la Revue de Belgique (1875) sous le titre: *La Psychologie comme science naturelle.*

Digitized by Google

inverse de l'intelligence, cette théorie fournit, à notre avis, un argument en faveur de la thèse : *l'intelligence est d'autant plus active que l'instinct est plus développé*[1].

Quant à marquer, ainsi que le veut Delbœuf, l'instinct d'immobilisme et d'imperfectibilité par cela même qu'il est parfait *ou à peu près* (et nous soulignons ces mots parce qu'ils apportent une certaine réserve à ce que cette appréciation pourrait avoir de trop absolu), nous n'en voyons pas la nécessité. Que l'acte instinctif possède ce caractère tant que les conditions du milieu auquel il est approprié restent les mêmes, nous le concevons, car une modification serait sans effet utile. Mais nous savons que le milieu est essentiellement variable, et ces variations provoqueront de nouvelles perceptions, points de départ de mouvements passant par les phases successives énoncées plus haut : mouvement volontaire, habituel, instinctif, automatique.

L'exemple que nous offre le Loriot de Baltimore nous aidera à préciser notre pensée. Supposons que dans le Nord, l'acte instinctif (la construction du nid) soit tel qu'il réponde parfaitement à toutes les conditions. Transportons le Loriot dans le Midi et dans ce nouveau milieu, l'acte instinctif perdra sa perfection. Dans ce cas l'oiseau se trouvera dans un état d'infériorité manifeste vis-à-vis de ses rivaux du Midi, adaptés à leur milieu et la victoire restera vraisemblablement à ceux-ci dans la lutte pour la vie, en raison de la lenteur de leurs congénères du Nord et de leurs descendants à transformer les habitudes acquises dans la patrie d'origine en de nouvelles habitudes identiques à celles contractées par les habitants du Midi.

Mais sans sortir de son milieu, l'oiseau est sous la dépendance de ces variations, minimes nous le voulons bien, mais lesquelles, accumulées pendant un temps très long, si long que nous ne pouvons l'évaluer, finissent par constituer un milieu

[1] Pouchet, ouvrage cité.

Digitized by Google

différent. Or, dans la succession de ces changements incessants, l'acte instinctif, aussi parfait que possible à un moment déterminé, devient imparfait au moment suivant.

La perfection n'est donc pas absolue, elle est relative. L'instinct ne peut être parfait et immobile qu'en supposant, hypothèse insoutenable, l'invariabilité, l'immuabilité des éléments constitutifs du monde ambiant.

Tandis que les uns cherchent la cause première de l'instinct dans le mouvement réflexe et les autres dans l'intelligence, Fouillée, remontant à un principe selon lui plus primordial, le trouve dans l'*appétit*.

Tous les faits de conscience, malgré leur complexité, peuvent se ramener à un élément essentiel qu'il appelle le processus appétitif comprenant trois moments inséparables et irréductibles : *sentir*, *être ému*, *réagir* [1].

Le changement venu du dehors (sensation) est suivi de peine ou de plaisir (émotion), ces deux moments sont nécessairement suivis d'un effort transmis au dehors (motion) tendant à écarter la peine ou à prolonger le plaisir. La série des changements est donc *réfléchie* de l'objet au sujet et du sujet à l'objet.

L'*appétit* se retrouvant au fond de tout acte instinctif sous forme d'un besoin demandant à se satisfaire, Fouillée définit l'instinct : *Un acte qui, ayant un résultat généralement utile, est accompli sans la représentation de ce résultat par tous les individus de la même espèce, sous l'impulsion d'un appétit et avec une émotion plus ou moins faible de plaisir ou de peine* [2].

Faisant intervenir les lois de l'habitude, de l'hérédité et de la sélection naturelle, il explique que si à l'origine, chacun des moments de l'action instinctive en voie de s'organiser était conscient et appétitif, dans la suite il y a eu substitution graduelle du mécanisme à l'appétit et à la conscience par l'effet

[1] A. Fouillée, *L'évolutionnisme des idées-forces*. Paris, 1890.
[2] A. Fouillée, ouvrage cité, p. 205.

Digitized by Google

de l'habitude et de l'hérédité. L'émotion de plaisir ou de douleur s'émousse peu à peu par l'habitude, et l'automatisme commence, élément mécanique jouant un rôle dans la formation de l'instinct. Par l'hérédité, le mécanisme acquis se perpétue dans la descendance et s'il est de quelque utilité pour l'organisme, s'il lui octroie un avantage dans la lutte pour la vie, par la sélection naturelle il se fixera dans l'espèce et il deviendra inné. L'acte qui, primitivement, n'était qu'individuel s'est transformé ensuite, pour l'espèce, en un instinct.

En d'autres termes, et cette définition complète la première, l'*instinct est une habitude héréditaire à la fois mentale et physique qui s'est développée sous l'influence d'un appétit* [1].

Quant à l'intelligence proprement dite qui implique la prévision, l'adaptation à une fin préconçue, si elle ne se trouve pas à l'origine de tous les instincts, elle peut cependant intervenir plus tard, ainsi que le prouvent les nombreux exemples de variabilité que Romanes réunit sous le nom de *plasticité de l'instinct*, et par une spécialisation de plus en plus marquée, l'intelligence, elle aussi, peut devenir automatique.

Cette théorie, ajoute son auteur, n'exclut donc pas ni la théorie de Spencer, ni la théorie de Lewes, elle les rattache à un même principe plus véritablement primordial.

Entre ces hypothèses radicales, il y a place pour l'éclectisme. Romanes, à l'encontre de Spencer et de Richet d'une part, et de Lewes et Delbœuf d'autre part, fait intervenir la réflexivité et l'intelligence. L'instinct, dit-il, est *un acte réflexe dans lequel il y a un élément de conscience.*

Développant cette définition, il explique que le terme instinct est « générique et comprend toutes les facultés de l'âme qui sont en jeu dans l'action consciente et adaptée, antérieurement à l'expérience individuelle, sans connaissance

[1] A. Fouillée, ouvrage cité, p. 216.

Digitized by Google

nécessaire de la relation existant entre les moyens employés et le but atteint, mais accompli d'une façon similaire dans des circonstances similaires et fréquemment présentes, par tous les individus de la même espèce ' ».

L'acte instinctif se différencie de l'acte réflexe proprement dit en ce qu'il implique des opérations mentales qui ne se trouvent pas dans celui-ci.

Suivant leur origine, Romanes classe les instincts en deux catégories : les *instincts primaires* et les *instincts secondaires* qu'il étudie séparément pour la facilité de son exposé.

Les premiers viennent de ce que l'animal le plus propre à résister aux causes de destruction survit aux autres (sélection naturelle) et perpétue ainsi dans sa descendance des actes qui, bien qu'ils n'aient jamais été raisonnés et intelligents, ont rendu service, donné une supériorité aux animaux qui les ont d'abord exécutés. Les seconds résultent d'actes primitivement intelligents mais devenus automatiques par la répétition fréquente. Il s'ensuit qu'après un certain nombre de générations ces actes s'accomplissent mécaniquement, sans le secours et même avant toute expérience individuelle.

Les instincts primaires naissent par voie de sélection naturelle sans intervention de l'intelligence, tandis que les instincts secondaires ont une origine intellectuelle.

Romanes cherche à établir par de nombreux faits judicieusement choisis qu'il doit en être ainsi et s'efforce de prouver les propositions suivantes :

A. *Instincts primaires.*

1° Il y a chez les individus des habitudes non intelligentes dépourvues d'adaptation ;

2° Ces habitudes peuvent être transmises par hérédité ;

3° Ces habitudes peuvent varier ;

4° Les variations de ces habitudes peuvent être transmises par hérédité ;

ROMANES, *L'Évolution mentale chez les animaux*, p. 153.

Digitized by Google

5° Si ces variations sont acquises par voie héréditaire, nous avons le droit, étant donné tout ce que nous savons à l'égard du cas analogue des organes, de conclure qu'elles peuvent se fixer et s'intensifier, grâce à la sélection naturelle, dans un sens favorable et utile.

B. *Instincts secondaires.*

6° Les adaptations intelligentes, lorsqu'elles sont fréquemment répétées par l'individu, deviennent automatiques, soit au point de ne plus nécessiter la pensée consciente du tout, soit, en tant qu'habitudes adaptées et conscientes, au point de ne pas nécessiter le même degré d'effort conscient que primitivement ;

7° Les actes automatiques et les habitudes conscientes peuvent se transmettre par voie d'hérédité [1].

Les instincts ont donc deux modes d'origine : les uns ont leur source dans le réflexe, les autres dans l'intelligence. S'ensuit-il que tous les instincts prennent nécessairement naissance par un seul de ces modes de formation à l'exclusion de l'autre ? Telle n'est pas la thèse de Romanes qui admet que les instincts primaires et secondaires peuvent se juxtaposer, se fusionner pour engendrer un instinct d'origine mixte, « le principe de la sélection se combinant avec la substitution de l'automatisme à l'intelligence pour amener un résultat unique [2] ».

Il ne saurait entrer dans notre dessein de prendre parti dans le débat, en discutant la valeur de ces hypothèses sur l'origine de l'instinct. Ce problème subtil, que Ribot considère comme un des plus ardus de la psychologie, est loin d'être résolu dans son intégrité. Trois opinions se partagent les meilleurs esprits : 1° L'instinct est né d'actes réflexes, c'est un réflexe composé, il n'a été intelligent ni dans son origine ni à aucune phase de son évolution ; 2° A la base de l'instinct se

[1] Romanes, *L'Évolution mentale chez les animaux*, pp. 176 et 177.
[2] Romanes, id. id. id. p. 199.

Digitized by Google

trouve la conscience et il n'est pas un instinct qui n'ait été, à l'origine, un acte conscient, intelligent ; 3° Une troisième solution rallie ces opinions contradictoires, ou bien le point de départ se trouve dans le processus appétitif défini par Fouillée, ou bien, faisant la part des deux facteurs réflexivité et conscience, Romanes conclut que l'instinct comprend à la fois l'action réflexe et la conscience.

En dernière analyse, qu'il soit à l'origine raisonné ou irraisonné, l'acte instinctif, au moment où nous l'observons, est automatique. Il fait, en quelque sorte, partie intégrante de l'individu et nous apparaît comme pouvant ou devant s'exécuter sans l'intervention de l'intelligence.

Quelle que soit la divergence d'opinions au sujet de sa genèse et mettant de côté les controverses qu'elle suscite, les psycho-physiologistes sont unanimes pour reconnaître dans l'instinct un phénomène soumis à l'adaptation, à l'hérédité et à la sélection naturelle.

Darwin, dans son admirable livre « L'origine des espèces », déclare qu'il n'a pas à rechercher l'origine des facultés mentales, pas plus qu'il n'a á s'occuper de l'origine de la vie. Il étudie l'instinct dans ses diversités et ses modifications. Renonçant à trouver une définition, il se contente de rappeler « qu'un acte qui exige de notre part, pour être exécuté, une certaine pratique, est dit ordinairement instinctif lorsqu'il est accompli par un animal, surtout jeune et sans expérience, ou par beaucoup d'individus, de la même manière, sans qu'ils sachent dans quel but ils le font. Mais aucun de ces caractères de l'instinct, ajoute-t-il, ne sont universels, car on peut constater fréquemment, même chez les êtres peu élévés dans l'échelle, l'intervention d'une petite dose de jugement ou de raison[1] ». Il le considère non comme une dotation spéciale, mais comme une conséquence d'une loi générale régissant la

[1] DARWIN, *L'origine des espèces*, trad. par Moulinié. Paris, 1873, p. 227.

Digitized by Google

nature, loi conduisant au perfectionnement de tous les êtres organisés et qui est de multiplier, varier, faire vivre le mieux doué et laisser périr le plus faible. En quelques lignes, il exprime toute sa pensée : « Si l'on admet que le nid de chaque oiseau, de quelque façon qu'il soit placé et bâti, est bon pour cette espèce, étant données ses conditions d'existence, et si l'instinct nidificateur varie tant soit peu lorsque l'oiseau est soumis à de nouvelles conditions et que ces variations puissent se transmettre héréditairement — ce dont on ne saurait guère douter, — alors la sélection naturelle peut, au cours des époques successives, modifier le nid d'un oiseau et le perfectionner au plus haut degré, par rapport à ce qu'il était chez ses ancêtres des époques depuis longtemps passées [1] ».

[1] DARWIN, *Essai posthume sur l'instinct* (à la suite de *L'évolution mentale chez les animaux*, par ROMANES). Paris, 1884, p. 374.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE ROODE ROOS

Digitized by Google

Digitized by Google

DE ROODE ROOS

ZINNESPELEN

EN ANDERE

TOONEELSTUKKEN DER ZESTIENDE EEUW

VOOR HET EERST NAAR HET

HASSELTSCHE HANDSCHRIFT UITGEGEVEN

DOOR

Osc. VAN DEN DAELE

LEERAAR AAN HET KONINKLIJK ATHENÆUM, TE BERGEN

EN

Fr. VAN VEERDEGHEM

DOCENT AAN DE HOOGESCHOOL, TE LUIK

BERGEN

DEQUESNE-MASQUILLIER EN ZONEN, DRUKKERS-UITGEVERS

1899

Digitized by Google

Digitized by Google

INLEIDING

DE KAMER.

De oude Hasseltsche rederijkerskamer *De Roode Roos*, met de rekbare en dubbelzinnige zinspreuk *Hitte Vercoelt*, kwam in de eerste jaren der zestiende eeuw, volgens Mantelius [1] in 1515, tot stand. Zij bestaat thans nog als tooneelgezelschap en harmoniemaatschappij. Eenen geschiedschrijver heeft zij nog niet gevonden. Mantelius [2] en Paquot [3], onder de ouderen, deelen er een en ander over mede ; in lateren tijd vinden wij haar soms hier en daar eenvoudig bij name vermeld, als bij Kops [4] en bij Schotel [5] ; soms wordt haar een kort bericht toegewijd, als in het Vaderlandsch Museum [6], het Bulletin de la section littéraire de la Société des Mélophiles de Hasselt [7] en het Limburgsch Jaarboek [8]. Het belangrijkste

[1] F. Joannis Mantelii Hasseletum, sive ejusdem oppidi descriptio. Lovani, 1663, p. 102.

[2] Ibidem.

[3] Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas. Louvain, 1765-1770, t. II, pp. 280-281.

[4] Schets eener Geschiedenis der Rederijkers. — Aangehaald in het Vaderlandsch Museum, I, bl. 113.

[5] Geschiedenis der Rederijkers, II, bl. 257. — Hier zijn naam en zinspreuk onnauwkeurig aangegeven : B. De roode Roozen. Z. Stilte vercoelt.

[6] I, bl. 113-115 ; II, bl. 285-287.

[7] III, 1866, bl. 85 vlgg.

[8] 1892-93, bl. 64.

Digitized by Google

dezer berichten is stellig dat van den heer Hendrik Van Neuss, in het Bulletin des Mélophiles. Hier immers leeren wij menige bijzonderheid uit de lotgevallen der kamer kennen ; hier krijgen wij tevens een kijkje in hare vroegere werkzaamheden en eene lijst van stukken door haar in den loop der jaren opgevoerd. De oudste der stukken, welke op deze lijst voorkomen, behooren alle tot het *Register* in 1611 begonnen en door H. Van Neuss in zijne verhandeling vermeld [1], dus tot de jaren toen de Hasseltsche kamer een tijdperk van betrekkelijken bloei schijnt beleefd te hebben.

---

[1] Bl. 90.

Digitized by Google

HET HANDSCHRIFT.

Het zoogenaamde *Register*, door een lid der Kamer, Rener Comans, in 1611 begonnen, vormt een lijvigen papieren infolio codex van 316 bladen. Het papier heeft het thans gewone pro-patria formaat, is 325 millimeter hoog bij 200 breed en is door den ouderdom een weinig geelachtig geworden.

Deze codex is thans het eigendom van den heer Hendrik Van Neuss, provincialen archivaris te Hasselt, die hem van zijnen vader erfde. Hij was reeds aanvankelijk, vermoedelijk sedert 1617, ingebonden [1] ; doch de oude band is thans door een nieuwen vervangen.

Het eerste blad (1) bevat op de voorzijde den volgenden titel : Register ende inventaris [2] van alle spelen so historiael als van sinnen ende is begonnen te schrijven duer mij Rener Comans Anno 1611 den 11 Martii met ordinantie der Regenten hieronder ghescreven :

DIRICK KUYTMANS, PRINCE.
MATTHYS MELDERS, HOOFTMAN.
ARDT VAN HEX
HENRICK KENENS } MEESTERS.

Daaronder komt eene vrij eenvoudige teekening voorstellende eenen rozelaar met drie takken en drie rozen, sprui-

[1] Immers in de *Rekeningen* voor bedoeld jaar komt de volgende post voor : « Item van eenen nieuwen inventaris te maecken : aen pampier, om die aude spelen te binden ende andere oncosten ; tsamen XVIII ort. ». (Hs. f. 311 a.)

[2] Lezing onzeker ten gevolge van een gaatje in het blad.

Digitized by Google

tende uit een soort van wimpeltje waarop de zinspreuk der Kamer *Hitte Vercoelt* prijkt. Onder het wimpeltje nogmaals de woorden : Anno Domini 1611. De *R* van *Register* is met rood versierd ; de *H* en de *V* der zinspreuk zijn rood, de drie rozen gedeeltelijk rood en zwart.

De voorzijde van blad II behelst de lijst der zestien geschriften welke in het handschrift voorkomen, met verwijzing naar de bladzijde waar zij beginnen en, voor enkele stukken, met aangifte van het jaar waarin zij gespeeld werden.

Op blad III recto hebben wij, met enkele wijzigingen, hetzelfde als op blad I. Voorop het devies der Kamer, zonder teekening ; daaronder : Register ende inventaris so van historiael spelen als van sinnen ende is begonnen te schrijven anno 1611 den 11 Martii met ordinantie der regenten hierna volgende :

DIRICK KUYTMANS, PRINCE.
MATTHYS MELDERS, HOOFTMAN.
HENDRICK KENENS
ART VAN HEX } MEESTERS.
JONSTE VERWECKT CONSTE.
RENER COMANS
1613.

Voor het jaartal 1613, dat ditmaal voorkomt, hebben wij geen voldoende verklaring ; veel gissingen zijn hier mogelijk; wij onthouden er ons van, daar het punt van ondergeschikt belang is ; slechts drukken wij het vermoeden uit, dat Comans dit jaar zijn afschrijven, waarover verder, staakte, alsdan dezen tweeden titel neerschreef en er zijn eigen devies *Jonste verweckt Conste* bijvoegde.

De keerzijde der bladen I, II, III is onbeschreven gebleven.

Eerst na deze drie bladen begint met f. 1 het eigenlijke handschrift. Het bevat twee deelen : het répertoire (f. 1 a — f. 307 a) en de rekeningen (f. 308 b — f. 313 a) onzer Kamer van 1611 tot 1628.

Digitized by Google

Het schrift van het répertoire is over 't algemeen net en keurig, met slechts een zeer gering getal verbeteringen, doorhalingen, uitkrassingen of wijzigingen. Deze laatste zijn steeds in anderen inkt en van een andere hand dan die van den kopiist ; gewoonlijk wordt alsdan een minder bekend woord door een gemeenzamer, een voor eenvoudige, ongeletterde toehoorders vatbaarder vervangen. Op het einde van eenige regels en aan den voet van enkele bladzijden is soms iets of weggesleten, of onleesbaar geworden. Slechts een enkele maal (f. 99 b, Rentmeester, v. 115 vlgg.) werd een strookje papier met eene belangrijke wijziging van den tekst aan het blad gespeld. Verkortingen komen in gering getal voor. De hoofdletters alleen van de titels der stukken tot *Bruer Willeken* zijn rood ; de verzen beginnen soms met een kapitale, gewoonlijk met een kleine letter. De interpunctie is slordig, of liever, zij bestaat nagenoeg niet. Het inwendig rijm is doorgaans, niet steeds, door zijn gewoon teeken, een dubbele komma op een dubbel streepje gelijkend, aangeduid.

In margine, tegenover den naam der personages, komen de tooneelaanwijzingen voor. Daar ook treft men cijfers aan voor de verzen bij honderden, doch vrij slordig of onnauwkeurig geteld. Aan het slot der stukken vinden wij de lijst der personages, een paar maal zelfs, voor *Jozua* en de *Spelende Prologhe* met het « esbatement » dat er moest op volgen, met de namen dergenen die de rollen vervulden, het getal verzen, den datum en de plaats der vertooning. Werd het stuk een tweede of een derde maal opgevoerd, dan werden de nieuwe datums er bijgevoegd. Dergelijke gegevens komen ook nu en dan bij den aanvang van het stuk, in margine, voor alsmede, in margine, bij de *Tafel* bl. II. Als volledig mogen deze berichten nochtans niet beschouwd worden ; zoo lezen wij er b. v. slechts dat *Judith* in 1642 en *Esther* in 1669 vertoond werden ; of zij niet vroeger opgevoerd werden, vernemen wij niet, en stellig is het dat zij vóór 1615 in het *Register* neergeschreven waren.

Digitized by Google

Het répertoire dat ons aldus is behouden gebleven is echter niet van ééne en dezelfde hand afgeschreven. Comans had zijn arbeid in 1611 begonnen en schreef negen stukken af, van *Balthasar* tot *Bruer Willeken* (f. 1 — f. 219). Dit gedeelte is immers steeds van dezelfde hand, en slechts tot *Bruer Willeken* zijn de kapitalen der titels rood. Van dan af is het schrift wat losser, wat langwerpiger, minder rechtstaand en wijst op een andere hand. Hieruit meenen wij te mogen afleiden dat slechts het verdere gedeelte van het handschrift afgeschreven werd door Wilhem de Heckleer, een ander lid der Kamer, die overigens meestal zorg droeg bij wat hij afschreef, tooneelstuk, dialoog of post der rekeningen, aan te stippen dat hij het gedaan had. « Ick copieerde, ghecopieert, spt (scripsit) » en er zijn naam bij te voegen, iets dat Comans niet deed. Soms voegde Heckleer er zelfs den datum bij waarop hij zijn arbeid voltooide ; zoo leest men b.v. achter den *Dialoghe*, waarmede het répertoire besloten is (f. 307 a) : Actum desen 24^{en} Aprilis 1615.

Wij hebben reeds gezegd dat de verzen niet zorgvuldig geteld werden ; hetzelfde geldt, alhoewel in mindere mate, voor de pagineering : hier ook komen onregelmatigheden voor ; enkele bladen treft men tweemaal aan (b. v. f. 279) ; elders ontbreekt een nommer (b.v. ff. 202, 265, 272, 277, 288). Daar er echter nergens eene leemte in den tekst waar te nemen is, schijnt ons dit van weinig belang en meenen wij er niet over te moeten uitweiden. Slechts dit wenschen wij er bij te voegen dat blad 218, dat juist vóór Heckleer's arbeid moest voorkomen, stellig weggescheurd is, daar er nog snippertjes van overgebleven zijn.

Wat het schrift der *Rekeningen* betreft, dit is veel minder verzorgd dan het overige ; het schijnt van Heckleer's hand te wezen ; de drie voorlaatste posten (1623, 1625, 1627) dragen zijn handteeken.

Digitized by Google

DE KOPIISTEN.

Omtrent beide onze afschrijvers zijn onze inlichtingen schaarsch. Reinier Comans, in de *Rekeningen* ook Coomans en Coemans gespeld, zou wel, luidens zijne zinspreuk *Jonste verweckt Conste*, factor der Kamer kunnen geweest zijn. In 1614, bij de blijde inkomst te Hasselt van Prins-Bisschop Ferdinandus, vervulde hij in den *Spelende Prologhe*, alsdan door de *Roode Roos* vertoond, de rol van *Troostelycke Tydinghe*, en in het esbatement, dat erop volgde, die van het hoofdpersonage *Jan Drael* (f. 232 b) ; bij eene vertooning van het bijbelstuk *Jozua*, waarschijnlijk in 1637, de rol van een *Bespieder* (f. 97 a). In 1617 vinden wij hem als prins der Kamer aangeschreven, in 1619 als een der regenten, dus als bestuurlid, zonder nadere bepaling. In 1617 begaf hij zich met de *Roode Roos* naar den prijskamp uitgeschreven door de kamer *Moyses Bosch* van 's Hertogenbosch en behaalde er « den derden prys van het beste prononceren » (f. 311 a). In 1619 trok hij naar een anderen prijskamp, uitgeschreven door de *Christus Ooghen*, van Diest, « alwaer hy een blasoen heeft met ghedraghen tot synder last », waar mede hij den tweeden prijs won. Daar won hij tevens « den oppersten prys van het werck, te weten van de refereyn oft den regel te solveren ». Bij zijne terugkomst trokken de kamerbroeders hem te gemoet tot Cueringhen en de burgemeesters van Hasselt schonken aan de Kamer « zess flessen renschen wyn ende die meesters van den smeeambacht insghelycks ter eeren meester Reyner voerschreven » (f. 312a). Hieruit mag wellicht afgeleid worden dat Comans tot dit ambacht behoorde. Eindelijk weten wij nog dat hij na den dood van den Hasseltschen Augustijner monnik Melchior Van Daelhem (13 Februari 1636) voor dezen een grafschrift in vlaamsche verzen opstelde [1].

[1] Paquot, T. a. p. bl. 281.

Digitized by Google

Over Willem de Heckleer weten wij veel min. Hij behoorde tot de regenten der Kamer. In 1614 vinden wij hem er vermeld als « voirder », in 1622 en 1627 als « capiteyn » (hoofdman). In 1617 begaf hij zich met Comans naar den prijskamp te 's Hertogenbosch ; in welke hoedanigheid, is niet aangegeven. De posten, zooals reeds gezegd, welke in de *Rekeningen* voor 1623, 1625 en 1627 voorkomen, heeft hij onderteekend.

Men ziet het, wat wij van de twee kopiisten weten is niet heel veel. Daar echter hunne taak, met het oog op onzen arbeid, tot het afschrijven van het bestaande répertoire der Kamer beperkt bleef, hoeven wij het niet al te zeer te betreuren.

Digitized by Google

INHOUD VAN HET HANDSCHRIFT.

Gaan wij thans tot den inhoud van het handschrift over. Deze laat zich, met het oog op onze uitgave, in vijf deelen scheiden [1].

I. — De Rekeningen.

De rekeningen der Kamer of, zooals de titel luidt, « Specificatie ende oncosten die geschiet syn zedert die date anno 1611 den 16^{en} novembris » (ff. 308b-313a). Zij loopen tot het jaar 1628 en bevatten bijna uitsluitend posten van onkosten voor onderhoud of herstelling van het lokaal der Kamer. Voor de jaren 1612, 1614, 1617, 1619, 1622, 1623, 1625 en 1627 leeren zij ons de « regenten », het bestuur der Kamer, het zij volledig, het zij gedeeltelijk kennen. Ook behelzen zij eenige andere aanteekeningen van belang voor hare geschiedenis; de gewichtigste zijn reeds door H. Van Neuss in zijne vermelde verhandeling medegedeeld [2].

[1] Beknopt samengevat is, in volgorde, de inhoud van het handschrift deze : Titel en inhoudstafel bl. I, II en III.

Balthazar, Samaria, Suzanna, Jozua, bijbelsche spelen	f. 1 a — f. 97 a.
De Ontrouwe Rentmeester, Die Trauwe, zinnespelen	f. 98 a — f. 148 a.
Judith, Esther, Amnon en Thamar, bijbelsche spelen	f. 149 a — f. 217 b.
Bruer Willeken, zinnespel	f. 219 a — f. 230 b.
Van Daelhem's Spelende Prologhe	f, 231 a — f. 241 a.
Houwaert's Orloghe, Peys en Dialoghe	f. 242 a — f. 307 a.
Rekeningen	f. 308 b — f. 313 a.

De tooneelstukken met al wat er toebehoort bevatten ongeveer 18,000 versregels.

[2] Bulletin des Mélophiles, 1866, pp. 94, 100, 101.

Digitized by Google

II. — Van Daelhem's Spelende Prologhe.

Een spelende prologhe oft salutatie van willecoem aen den doorluchtighen Prince ende Corenvorst Ferdinandus Bavarus, Biscop tot Luijck, Grave tot Loen, etc. (ff. 231a-241a). Dit is een allegorisch gelegenheidsstukje, 353 regels lang volgens de nota bij het einde ; Van Neuss geeft 363 voor cijfer op ; wij hebben er 390 geteld. Het is vergezeld van eene beschrijving van 's bisschops intrede en van de vertooning welke bij die gelegenheid plaats greep, werd door den Hasseltschen Augustijner monnik Melchior Van Daelhem « metter haeste in de weeke voor Paeschen » 1614 opgesteld en den 30sten April van hetzelfde jaar bij de blijde inkomst te Hasselt van Ferdinandus van Beieren, Prins-Bisschop van Luik, door de *Roode Roos* opgevoerd. Het vormt een vrij zwak iets ; H. Van Neuss heeft er in zijne verhandeling een beknopte ontleding van gegeven [1] en dit is ook al wat het verdient. Wij voegen er alleen bij dat het zijne benaming *prologhe* verschuldigd is aan de omstandigheid dat het een niet behouden gebleven « esbatement » *Jean Drael* of *Van den Ploech* voorafging.

III. — Drie werken van J.-B. Houwaert.

Deze zijn : *De Tragoedie van der Orloghen* met *Prefatie* en *Prologhe*, *Die Comedie van den Peys*, met *Prologhe* en *Epilogus oft Conclusie*, en een *Dialoge : Virtutem Dilige,* (ff. 242a — 307a). Deze gedichten hebben wij vroeger besproken en ontleed in eene verhandeling, welke in de *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique* opgenomen werd [2]. Wij verwijzen dus eenvoudig naar die verhandeling en deelen ze ook als bijlage mede.

[1] T. a. p. pp. 104-112.

[2] 3e Série, t. xxvi, nos 9-10. 1893. Wij wenschen hier slechts te mogen opmerken dat de woorden *en gespeeld*, welke er bl. 352 (bl. 11 van den overdruk) r. 21-22 voorkomen, bij vergissing in den tekst geslopen zijn en weg moeten vallen.

Digitized by Google

IV. — Historiael Spelen.

Wat de afschrijver met dezen naam bestempelt zijn zeven bijbelsche stukken ; Koning Balthazar, Het Beleg van Samaria, Suzanna, Jozua, Judith, Esther en Amnon en Thamar (ff. 1a — 97a ; 149a — 217b). Den maker of de makers kennen wij niet ; te oordeelen naar den aard der onderwerpen, waren het hoogst waarschijnlijk geestelijken. De taal, vooral die van *Esther*, wijst op Limburgschen oorsprong ; zij kunnen echter ook van elders herkomstig zijn en bij het afschrijven een Limburgsche tint aangenomen hebben. Zinspelingen op de *Roode Roos* of op den magistraat van Hasselt komen er soms in voor [1] ; doch ook deze kunnen er bij het afschrijven of gebruiken ingelascht zijn. In het *Register* werden zij alle vóór 1615 neergeschreven, blijkens een paar nota's van Willem de Heckleer achter de *Comoedie van den Peys* (f. 297a) en achter den *Dialoghe* (f. 307a) geplaatst, welke verder in het handschrift voorkomen. Zij kunnen dus van geen latere dagteekening wezen ; wij meenen dat zij tot het laatst der zestiende eeuw opklimmen. Voor twee der stukken is dit stellig zoo ; immers, volgens aanteekeningen en in de Tafel en achter deze stukken, werd *Balthazar* reeds in 1591 en *Jozua* in 1593 gespeeld.

Met de titels der stukken mede te deelen en hun den naam van *bijbelsche spelen* te geven, hebben wij de bron genoemd waaraan de stof ontleend werd. Het bijbelverhaal wordt in alle nauwkeurig gevolgd, zelfs waar het zaken geldt welke met de handeling in geen nauw verband staan, als b. v. het besnijden in *Josua*, of het onderwerp belemmeren, als het

[1] Balthazar, f. 27b, voorlaatste regel ; wellicht ook f. 5a, regel 11, en f. 10b, r. 3 ; Suzanna, f. 52b, r. 7 ; Jozua, slot van den proloog f. 76a ; Amnon en Thamar, f. 214b, reg. 18.

Digitized by Google

dubbelzinnige van Joram's karakter in de *Belegeringhe van Samariën*. Zelden krijgen wij wat meer dan een gedialogiseerd verhaal, een verhaal steeds zoo ingericht, dat het stichting meêbrenge. « 'T is al om leeren », zooals het in het slotvers van *Judith* luidt. Ware handeling en verwikkeling, botsing van driften en hartstochten worden hier even weinig aangetroffen als karakterstudie ; het ware trouwens onzin zoo iets van ons moraliseerend tooneel der zestiende eeuw te vergen of te verwachten.

De oorspronkelijkheid van de schrijvers bij het verwerken der stof bepaalt zich nagenoeg bij het laten optreden van *sinnekens* en personen uit de lagere volksklassen. Door hen verkrijgen de stukken wat leven en afwisseling, door hen alleen ontsnappen zij eenigszins aan de eentonigheid, welke alle wijdloopige en langdradige stichtelijke vertoogen eigen is. Komen wij er vrijmoedig voor uit : de tooneelen waar de zinnekens of lagere personages optreden, zijn de eenige welke ten huidigen dage wat belang opleveren. De zinnekens, vooral in *Balthazar*, *Jozua*, *Esther*, *Amnon en Thamar*, nemen de belangrijkste en belangwekkendste rol in ; zij vertegenwoordigen driften of gebreken, leiden de handeling en nemen er gedurig deel aan. Zij vervangen de duivels van vroeger en komen vaak in hun doen en in hunne taal als echte duiveltjes voor. Als naar gewoonte, schelden zij elkaar uit, verwijten zij elkaar hun gebreken of misdrijven, hier de misdrijven in het bijbelverhaal vermeld. Even als in het middelnederlandsche drama de kluchten het beste zijn, zoo zijn hier ook de tooneelen, waar de zinnekens optreden, vol leven en humor. Jammer dat maar al te vaak de taal dezer tooneelen naar het al te platte en onkiesche overhelt [1].

[1] Bij voorbeeld : Balthazar f. 24 b ; Samaria f. 32 b, f. 38b, f. 43 a ; Jozua ff. 92 a en 92 b, f. 93 a ; Amnon en Thamar, f. 201 b.

Digitized by Google

Nagenoeg op eene lijn met de zinnekens mogen de lagere personages gesteld worden ; deze ook scheiden zich van de conventioneele typen der rederijkers af ; deze ook zijn uit de werkelijkheid gegrepen en naar de natuur geschetst, als b.v. de bode en de wachter in *Samaria*, de wachter en de verspieders in *Jozua*, Vagart en Snurcart in *Judith* met hun soldaten- en drinkebroerstermen, hun gebroken duitsch en koeterwaalsch, vroolijke typen van den zestiendeeuwschen soldenier. Doch deze tooneelen zijn maar oasen in eene woestijn van stichtelijke regels, slechts enkele malen door eene *pausa* afgebroken ; afdeelingen bevatten deze stukken immers niet.

Het zou een ondankbare taak zijn op de zwakke zijde dezer producten aan te dringen. Men moet ze met zachtzinnigheid beoordeelen, naar den tijd waarin zij ontstonden, vooral naar den lagen graad van ontwikkeling der toehoorders voor wie ze bestemd waren. Zeker zagen de Hasseltche toeschouwers dier dagen er geen erg in, dat men hun in stukken uit de gewijde geschiedenis kwam spreken van Mars en Jupiter [1], van Venus, Cupido, Bacchus en Apollo [2], zelfs van Pyramus en Thisbe, van Virgilius [3], en van Mohamed [4]. Zulke onnauwkeurigheden, voortspruitende uit het onbezonnen aanwenden van mythologisch klatergoud en uit de zucht tot pralen met schijngeleerdheid of, wil men, zulke anachronismen behooren tot de conventioneele taal die onze zestiendeeuwsche rederijkers eigen is. Vreemd klinkt het voor ons wanneer wij in *Balthazar* van het « geluyt van die clocken » (f. 26 b.) hooren gewagen ; doch wie alsdan merkte dit op ? wien was het tot aanstoot ?

[1] Jozua, Esther.
[2] Judith.
[3] Judith, f. 164 b.
[4] Jozua, f. 92 a.

Digitized by Google

Even min golden alsdan voor zonden de stroeve of slordige zinbouw, de vaak herhaalde stoplappen, het eeuwig aaneenrijgen van doodversleten, gestereotypeerde uitdrukkingen en wendingen. Neen, modellen van stijl mogen wij van onze rederijkers niet verwachten ; ook geen modellen van zuiverheid van taalgebruik. De stortvloed van Fransche termen, die den huidigen lezer zoo pijnlijk treft en ergert, was voor hen iets dat tot het vak behoorde, wellicht ook een middeltje om met schijngeleerdheid te pralen. Dat zulks in strijd was met de natuurlijkheid, daar dacht men niet aan.

Behalve het stichten, was er toch nog iets waar men zich om bekommerde : blijken te leveren van kunstgreepjes, rijmcuriositeiten aan te bieden. Hieraan zijn ook de opstellers onzer stukken niet te kort gebleven : dubbel-en trippelrijmen [1], kettingrijmen [2], aanvangrijmen [3], binnenrijmen [4], ingetrokken rijmen [5], soms eene vermenging van de eene en de andere ; verder refereinen [6], rondeelen [7], liederen [8], wachtersliederen [9] ; dit alles is bij hen schering en inslag. Jammer maar dat zulke kunstgreepjes deze werken weinig aesthetische waarde bijzetten.

Doch ja, zoo gaat het. Elk tijdperk, elke letterkundige school heeft haar eigen ideaal en, wat in onze oogen slechts knutselarij is, gold bij de rederijkers voor blijk van vaardigheid en kunst. Hooge waarde schijnen nochtans onze

[1] Jozua, f. 91 b ; Judith, f. 154 a, f. 164 a, enz.
[2] Jozua, f. 94 b ; Esther, f. 190 a, enz.
[3] Jozua, f. 94 b ; Amnon en Thamar, f. 201 b-f. 202 a, enz.
[4] Samaria, f. 50 a ; Suzanna, f. 53 a, enz.
[5] Balthazar, f. 1 a, enz.
[6] Judith, f. 164 a en f. 164 b ; f. 167 a en f. 167 b ; Suzanna, f. 58 b en f. 68 a-f. 69 b ; Jozua, f. 78 a, f. 96 a ; enz.
[7] Balthazar, f. 23 a, enz.
[8] Balthazar, f. 9 b ; Samaria, f. 46 a ; Jozua, f. 86 b ; Amnon en Thamar, f. 214 a ; enz.
[9] Balthazar, f. 23 b ; Samaria, f. 31 a ; f. 32 b-f. 33 a ; f. 47 a-f. 47 b ; Amnon en Thamar, f. 216 a ; enz.

Digitized by Google

Hasseltsche schrijvers en hunne vrienden en nazaten aan deze werken niet gehecht te hebben. « Cette société, schreef Paquot van de *Roode Roos* omstreeks 1768, subsiste encore, mais elle ne livre pas ses pièces à l'impression ; c'est un trait de prudence [1].» Wij hebben het raadzaam geacht dit voorbeeld van bescheidenheid te volgen ; wij bepalen er ons toe een overzicht der bijbelsche stukken met enkele verzen mede te deelen.

V. — Zinnespelen.

Eindelijk hebben wij nog de drie zinnespelen : *Tspel van den ontrouwen Rentmeester* (f. 98a — f. 124b) ; *Die Trauwe* (f. 125a — f. 148b), en *Bruer Willeken* (f. 219a — f. 230b). Deze worden hier voor de eerste maal uitgegeven ; niet dat wij er gansch buitengewone waarde aan toekennen, neen ; de twee eerste vooral komen ons zwak voor, zij zijn te wijdloopig. Doch, veel uitgegeven zinnespelen bezit onze letterkunde toch niet, en een drietal kunnen wellicht van eenig nut zijn om ons zestiendeeuwsch tooneel in de kleinere steden te helpen schetsen. Overigens, voor de studie van het verleden onzer taal zijn zij niet zonder gewicht, alhoewel hunne bewoording erbarmelijk verfranscht of anders verknoeid is. 'Tbelangrijkst van al zijn zij, de twee laatste althans, om de kijkjes die zij in de maatschappelijke toestanden der zestiende eeuw geven.

Een enkel woord thans over elk der stukken.

Tspel van den ontrouwen Rentmeester komt ons als het zwakste voor wellicht reeds grootendeels om zijne lengte. Van langdradigheid is het niet vrij te pleiten ; gebrek aan levendigheid, vooral gebrek aan handeling zijn er de hoofdkenmerken van ; soms denkt men niets meer dan eene soort van gedialogiseerde preek voor zich te hebben. Bevreemden kan dit niet ; zulks lag in den aard van het onderwerp en het

[1] T. a. p. II, p. 281, in nota.

Digitized by Google

karakter van den schrijver. Ofschoon wij zijn naam niet kennen, mogen wij gerust uit zijne bijbelkennis opmaken dat hij een geestelijke was, die in de eene of andere hoedanigheid tot de *Roode Roos* behoorde. Een dichter was hij niet, slechts een rijmelaar zooals onze zestiende eeuw er eene massa geleverd heeft. Dat het stuk voor de leden der *Roode Roos* opgesteld of afgeschreven en door hen gespeeld werd, blijkt aan het slot, waar wij lezen (vs. 1616-17) :

> Wy, Roosierkens begerendt, tis ons vermonden,
> Wilt doch ons cleyn leeringhe weenich onthouwen.

Volgens aanteekeningen in het handschrift werd het gespeeld te Hasselt « op die kermisse » in 1588, 1609 en 1628. Het eerste jaartal zal wel ook bij benadering dat van het vervaardigen van het stuk zijn ; het kan bezwaarlijk veel ouder wezen ; de Spanjaards waren reeds ten onzent in ongunst geraakt toen het opgesteld werd ; uitdrukkingen zooals het « vuyl spaens telleken » (v. 1476) laten dienaangaande geen den minsten twijfel toe. — Op de lijst der personages komt *Dewighe Doot* voor, welke wij in het stuk zelf niet aantreffen ; wellicht trad deze slechts als figurant of als « personnage muet » op.

Nagenoeg al wat wij van den *Ontrouwen Rentmeester* zegden, kan en mag ook op *Die Trauwe* toegepast worden. De onbekende opsteller van het stuk, misschien dezelfde als voor het vorige, was ook geen kunstenaar ; zelfs van tooneelen als die waar *Allen Ambachten* en *Allen Staten* optreden, tooneelen welke aanleiding konden geven tot levendige, kleurrijke greepjes uit het maatschappelijk leven, daarvan wist hij geen partij te trekken, dat alles liet hij bij eene algemeene kenschetsing. Langdradigheid is nogmaals het hoofdkenmerk of liever het hoofdgebrek van het stuk. De taal wijkt weinig af van die van den *Rentmeester* ; dit echter zou men kunnen aanstippen dat vormen als versmayt (v. 758), gehayt (v. 759 en v. 935), gebayt (v. 762), layt (v. 931), bestayt (v. 934) er veelvuldiger voorkomen. De datum eener

Digitized by Google

vertooning, misschien de eerste, van het stuk wordt ons v. 402 medegedeeld ; daar immers wordt het « mandement », dat *Trauwe* uit den lande verbant, afgelezen en gedagteekend « int jaer 1595, in 7^{ber} den 28^{n} dach ». Het zinnespel zal wel niet veel vroeger opgesteld geweest zijn. Dat het voor de *Roode Roos* geschreven, of ten minste afgeschreven, werd, laat zich opmaken uit zekere zinspelingen, welke men er aantreft. Zoo wordt b. v. *Genuchte* (v. 791) als « schoon Roose Root » begroet en wat verder (v. 1455) wordt *Trauwe* « edel rosier » genoemd.

Bruer Willeken is het kortste en ook het beste der hier opgenomen stukken ; wellicht is het tevens het oudste. Volgens eene aanteekening welke aan het slot, in het handschrift, voorkomt, werd het te Hasselt reeds den 27^{n} September 1565 gespeeld. Het dagteekent dus nagenoeg uit de jaren waartoe het Limburgsche gedramatiseerde heiligenleven van *St Trudo* teruggebracht wordt ; taal en stijl bieden overigens veel gelijkenis aan met die van Fastraets' werk. Zelfs wat de gedachten betreft, ontwaart men hier en daar zeker verrassende overeenkomst. Stippen wij hier slechts terloops aan de twintig laatste verzen van ons stuk en de verzen 3045 vlgg. van *Tspel van St Trudo* over de nietigheid van het wereldsche ; verder de verzen 467 vlgg. van *Bruer Willeken* en de verzen 738 vlgg. van den *St Trudo*, waar sprake is van het gedrag der rijken tegenover de armen ; zelfs de verzen 45 vlgg., waar aan *Halff Verdoelt* gezegd wordt hoe hij in de wereld moet handelen om fortuin te maken, vinden hunne tegenhangers in de verzen 75 vlgg. van den *St Trudo*. Voor ons lijdt het geen twijfel dat de schrijver van *Bruer Willeken* met het gedramatiseerde leven van St Trudo bekend was.

Waar het erop aankomt de gebreken van het menschdom in 't algemeen te gispen, vindt men ook overeenkomst met menig ander stuk uit denzelfden tijd, zooals blijkt uit de lezing van Kalff's verzameling *Trou moet blycken*. Doch

Digitized by Google

aan navolging valt, ons dunkens, in dezen niet te denken. Gelijkenis sproot hier gansch natuurlijk voort uit den aard der zaak. Het onderwerp, een monnik die zijn klooster verlaat, die de kap op den tuin hangt en met de wereld in aanraking komt, een bijzonder geliefkoosd onderwerp tijdens de opkomst en uitbreiding der hervorming, moest van zelf tot een scherpe hekeling van de misbruiken des tijds aanleiding geven. Het stuk is er ook niet aan te kort gebleven en vormt een doorloopende, soms vrij bijtende satire van de misbruiken, ongeregeldheden en ondeugden der zestiende eeuw. De graanopkoopers vooral, de « corenbijters » zooals zij in het stuk heeten, worden er duchtig over den hekel gehaald ; en bijna al wat er hier over gezegd wordt, bevat een belangwekkende overeenkomst met het *Spel van tcoren* uit Kalff's bundel. Zwakker is de overeenkomst met *Pater Joost en Broer Jan*, « een sotte cluyt » die men in het eerste deel van Van Vloten's *Nederlandsch Kluchtspel* [1] aantreft. De gelijkenis strekt zich eigenlijk niet verder uit dan het thema zelf, het verlaten van het klooster ; de ontwikkeling en verwikkeling in beide stukken zijn gansch verschillend even als de ontknooping ; dit kan ons niet bevreemden daar wij voor ons eenerzijds een zinnespel, anderzijds eene klucht hebben.

Denkbeelden, stijl en taal wijzen op de Limburgsche herkomst van ons stuk. Zekere vergelijkingen of woorden, b. v. « soe lanck als de Demere » (v. 494) leiden tot dezelfde gevolgtrekking, ofschoon het niet ongeoorloofd is ook aan Diest te denken. Eenieder zal het betreuren dat de schrijver ons onbekend gebleven is.

Volgens de reeds vermelde aanteekening van den afschrijver, Heckleer, was het stuk « onderteekent by de eerweerdighe Heer Hendrick Duyfkens, deecken des lants van Loen ende pastoer tot Hasselt ende licenciaet in der godtheyt ».

[1] J. Van Vloten. Het Nederlandsche Kluchtspel van de 14e tot de 18e eeuw, I bl. 130 vlgg.

Digitized by Google

In welke hoedanigheid Duyfkens ons zinnespel onderteekende, hebben wij niet nauwkeurig kunnen uitmaken. Mantelius [1] leert ons dat hij eerst in 1589 uit Douai naar Hasselt als deken (archipresbyter) beroepen werd. Daar nu het stuk, volgens dezelfde aanteekening reeds in 1565 te Hasselt gespeeld werd, kan Duyfkens als de schrijver ervan niet aangezien worden ; hij zal het waarschijnlijk bij de vertooning van 1611, ook in die aanteekening vermeld, als deken, of als bestuurlid der *Roode Roos* goedgekeurd en onderteekend hebben.

---

[1] Mantelius, T. a. p. bl. 112-113.

In Comte de Theux ' Bibliographie Liégeoise, Anno 1609, n° 51, heet H. D. in den titel zijner vertaling van Chapeauville 's Catechismus « Licentiaet in die H. Godtheyt, pastoor van Luyks-Hasselt ».

Digitized by Google

DE UITGAVE.

In onze uitgave is de tekst van het handschrift nauwkeurig weergegeven en de oorspronkelijke gedaante der stukken behouden. De verkortingen, alle met volkomen zekerheid op te lossen, werden voluit gedrukt ; ook enkele baarblijkelijke fouten of vergissingen der schrijvers of afschrijvers zijn zooveel mogelijk verbeterd. De spelling kon hierbij eenige moeilijkheid baren, daar zij noch eenvormig, noch regelmatig is ; de schuld ervan kan zoowel aan de schrijvers zelf als aan de afschrijvers liggen. Wij hebben gemeend al die onregelmatigheden niet te moeten wijzigen, daar zij toch bij het lezen geene moeite opleveren en den tekst leeren kennen zooals hij is ; alleen hebben wij alom *y* voor *y* en *ij* gebruikt, die in het handschrift onverschillig aangewend worden.

Hebben wij ons in dezen geen afwijkingen van het handschrift veroorloofd, voor een drietal kleinigheden hebben wij wijzigingen aangebracht. De tooneelaanwijzingen, welke in het handschrift nu eens in margine, dan weer in den tekst voorkomen, hebben wij alle in den tekst gebracht, het zij bij den naam der personages, het zij aan het slot der tooneelen. Van ons is ook het streepje dat de tooneelen van elkander afscheidt. Eindelijk hebben wij vóór elk stuk de lijst der personages gebracht met de in het handschrift ertoe behoorende aanteekeningen ; zooals reeds gezegd, bevindt zich in het handschrift deze lijst aan het einde der stukken en bij *Bruer Willeken* ontbrak zulke lijst.

De interpunctie hebben wij grootendeels aangebracht ; het handschrift, zooals hooger aangestipt werd, bevat weinig meer dan het dubbel komma of streepje ter aanduiding van het binnenrijm.

Digitized by Google

Ook de telling der verzen is van ons. Voegen wij er dadelijk bij dat onze cijfers nergens, noch voor de onuitgegeven, noch voor de uitgegeven stukken, met die van het handschrift nauwkeurig overeenstemmen. De reden hiervan is, eenerzijds dat in het handschrift de regels vrij slordig, slechts bij benadering geteld zijn, anderzijds dat de kortere versjes of halfverzen nu eens voor een regel, dan weer voor een halfregel tellen. Het is ook mogelijk dat de afschrijvers den oorspronkelijken tekst eenigszins verminkt hebben ; echter hebben wij er geene leemten in bemerkt.

Noch over de metriek, noch over de taal der uitgegeven stukken, welke even als die der *Historiael-spelen* sterk Limburgsch gekleurd is, meenen wij te moeten uitweiden ; wij laten dit aan belangstellende lezers over.

Een korte woordenlijst is aan onze uitgave toegevoegd ; zij bevat de woorden en uitdrukkingen, welke ons voor de studie onzer zestiendeeuwsche taal en het verzamelen van onzen zestiendeeuwschen taalschat, het zij om hun vorm, het zij wegens hunne beteekenis, belangrijk voorkwamen. De meeste Fransche bastaardwoorden werden weggelaten.

Van aanteekeningen hebben wij onze uitgave niet gedacht te moeten voorzien, zelfs niet waar uitdrukking, wending of woord ons niet volkomen duidelijk bleken.

Ten slotte onzen innigsten dank aan den heer Hendrik Van Neuss, die met de uiterste welwillendheid het handschrift te onzer beschikking gesteld heeft.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTORIAEL SPELEN

Digitized by Google

Digitized by Google

I. — BALTHASAR.

(Hs. f. 1 a — f. 27 b)

Ghespeelt op maendach indre kermisse tot
Hasselt Anno 1591.
item. 1612.
item. 1633.

(± 1541 verzen.)

Welke vreugde in 't leven, roept *Balthasar* uit ! Ik mag « Venus vruchten lesen ! » Hij spreekt van een feest, dat laatst plaats gehad heeft, en waar

Seer cloeck | in Venus boeck || hiel elc syn partye.

Hij gebiedt zijnen Hofmeester en zijnen Ridder geld noch goed te sparen om weer een prachtig feest in te richten. Gaat naar mijne vrouw en daarna naar mijne concubijnen :

Want haer claer oogskens my thertte duerschynen

en brengt ze met al mijne edelen ook « ten percke ». Het moet een feest zijn met « spys en dranck », « sanck en spel ».

De Ridder en de Hofmeester verblijden zich omdat het feest prachtig zal zijn en « wij sullen ock Venus acker besayen », voegen zij erbij.

Digitized by Google

Genuchte-Dwaeshyt en *Eyghen Goetduncken*, twee verraders, de twee zinnekens van het stuk, treden op :

— Waer duyvel blyffdy ?
— Wat droes isser gaens ?
— Compt vorts rasch ! verstyffdy ?
— Segt my, wat bedryffdy ?
— Maer wat praetty oft kyffdy ?

Beiden verwijten elkander dat zij de oorzaak zijn van Adam en Eva ' s val, van Abel ' s dood, van den zondvloed, enz. En nu volgt eene opsomming van de hoofdfeiten in ' t Oude Testament uiteengezet.

« Ey luysighe caronige » zegt Genuchte en de scheldwoorden volgen dan onophoudend op elkander : « tantreckere, nacht sluypere, draecken fatsoen, helsch slavoen, schelm, dieff..... » Eindelijk roepen zij « Peys, neve », en gaan beiden « smeden ons (hunne) fenynighe schichten ».

De Ridder komt « de Coninghin en de Jonckfrouwen » van wege den koning uitnoodigen. Deze nemen gretig aan, en vertrekken allen om zich te gaan opschikken.

De zinnekens — een van hen « neempt blauw lasuer en dauwet dander in dooghen » verschijnen op nieuw en besluiten eenparig alles in ' t werk te stellen om den koning te doen zondigen.

De Koning is verheugd. « Myn siele singt » zegt hij. De Hofmeester en de Ridder kondigen hem aan dat de Koningin en hare vrouwen op het feest zullen tegenwoordig zijn, hetgeen dan ook gebeurt.

Digitized by Google

« Den duyvel mootse al halen »
« ..... Balthasar salt betaelen. »

zweren Eyghen en Genuchte ;

« Wy zullen hem in ' t lyden jagen. »

De gordijn wordt opgeschoven en men ziet allen aan tafel zitten. Men drinkt. De zinnekens, die opdisschen, raden hun aan malkander te kussen ; zij zelven drinken een halve kanne en roepen weldra uit : « Balthasar is versmoort sat ». Hij laat nu de gewijde vaten der Hebreeën halen, door zijn vader Nabuchodonosor in den tempel van den God Bel gebracht. Van de « Israhelieten » zegt hij :

« Tsyn maer gebrocken riten || alle haer fantasyen

en wat Jeremias verklaarde, zijn « brabbeleyen ».

. . . . . .

Sy mueghen wel tieren | en wachten na Messias
Met opene cacken.

Eyghen zegt thans tot Genuchte :

Die sonde, neve, voer den heere stanck.

Men brengt de vaten en juweelen. De Koning schenkt ze aan zijne dienaars.

Daarop volgt de lof van Bel, Mars, Priapus en andere goden. Eene der vrouwen zingt een minnelied.

Op eens begint « de » hand op den muur te schrijven. De koning verschrikt om hetgeen hij daar ziet blinken.

Iedereen is ontsteld. « Die gordijnen toe. »

De zinnekens verheugen zich :

« Laetet catteken roncken »

Digitized by Google

en verder :

Alst regent en die son schynt moet in die helle kermes syn.
Pausa.

De koning is angstig en bedroefd. Hij vraagt aan zijne heeren hem binnen Babylonië « tovenaers en weechelaers » te zoeken die 't al verklaren zullen, wat op den muur geschreven staat.

De toovenaars komen en de koning belooft hun purperen kleederen, gelijk de « clercken » en gouden ketenen om den hals.

De zinnekens twijfelen of de twee toovenaars « aent purperen cleet sullen racken » en zeggen dat het geweten van den koning hem knaagt.

Een der toovenaars verklaart :

« Ick en heb van dit geschrift geen verstant »;

hij leest daarna eene « conjuratie » en doet eenen duivel, Belial, verschijnen. Deze begrijpt ook niet, raakt verschrikt, springt en verdwijnt, verklarende dat men hem niet meer weer zal zien.

De tweede toovenaar roept met even slechten uitslag Belzebub te voorschijn, alhoewel deze met een boek verschijnt : hij heeft te veel jaren in de hel gezeten.

Soe heb ick lesen en schryven gau vergeten,

bekent hij.

Na dit langdradig tooneel, slechts hier en daar door het koddige « Bor ! Bor ! » onderbroken, krijgen de toovenaars hun purperen rok niet.

Digitized by Google

De « Coninck » spreekt :

Gelyck den sneeuw smelt van den sonne crachtich,
Soe smelt nu myn vruecht subyt ;
Soe rasch als die sterren verschieten by nachten,
Soe rasch verschrict my dbloot nu ter tyt ;
Myn sinnen syn verstoort, myn memorie ben ick quyt ;
Den wind des droefhyts is nu in my wayende.

De toovenaars verklaren dat zij niet begrijpen en bidden om genade.

De koning is met vrees bevangen. Doch de koningin meldt hem dat er een wijs man bestaat, die hem het geheim zal uitleggen door « den Godt der Joden ». Zij zegt dat hij Balthazar ' s vader, Nabuchodonosor, reeds geholpen heeft. Hij heet Daniël. De Hofmeester wordt naar hem gezonden.

Hier volgt een grappig tooneel der zinnekens waar Genuchte Eyghen opsluit. Zij zijn nieuwsgierig te weten hoe het met den koning afloopen zal.

De Hofmeester ontmoet Daniël terwijl deze God aanbidt. — Lang gebed.

De koning is nog immer benauwd :

Thert slaet my als eenen dondere

wanneer Daniël, door den Hofmeester geleid, binnentreedt. Hij weigert ' s konings gaven en legt uit :

Mane. . . . . dats om die sacken
Dat Godt sonder stacken u ryck heft vervult en getelt.
Thecel dat is sie ick daer heb gespelt
Dat ghy in gevonden syt veel te lichte,
Want u gewichte van duechden seer cleyn is ;
Nu *Phares* ick segge u dat certeyn is
U coninckrycke reyn is gedeelt in tween ;
Meden en Persen sullent van een scheen
En haer bereen tot uwer onbaten.
Wee den sondaer die syn boeshyt niet en wilt laeten

Daniël wordt in ' s konings rijk verheven.

Digitized by Google

Een wachter, geeuwende, klaagt omdat degene, die 's avonds gedronken heeft, den volgenden morgen niet gaarne werkt. Hij hoort gerucht, trommelen en trompetten, en wil den koning verwittigen, doch stelt zich zelven weldra gerust en zingt een wachterslied. Daarop gaat hij slapen.

De Koning der Perzen en de Koning der Meden staan voor de stad met hun leger ; zij overrompelen ze en dooden Balthazar op zijn bed.

Nu spreken de zinnekens in een ruwe taal, die bestemd was om het volk te doen lachen. Hoogst onkiesch en door het grofste realisme ontsierd zijn de woorden, waarmede Genuchte verhaalt hoe vervaard hij was ; en op de beschrijving van dezen schrik volgt de onontbeerlijke strijd, waarin de zinnekens elkander verwijten, dat zij de schuld zijn van hetgeen voorgevallen is. Zij willen Balthazar begraven, maar kennen daartoe geen latijn genoeg. Zij zullen 't geluid der klokken afwachten en dan zien wie van hen in Balthazar's plaats koning zal worden. Genuchte wil den troon bestijgen, maar Eyghen doet hem vallen. Hij beweert dat het Balthazar's ziel is, die het gedaan heeft. En daar hij verder door de list van Genuchte ook ter neer stort, zal geen van beiden koning worden. Het stuk eindigt met een zedepreek van de zinnekens tot de toehoorders.

Digitized by Google

II.—DIE BELEGERINGHE VAN SAMARIËN

(Hs. f. 28 a — f. 52 b.)

Lanck 1595 regulen.
Ghespeelt maendachs in die kermisse tot Hasselt 1608, 22 7ber.
Ghespeelt anno 1670 op den 22 7ber wesende 's maendachs in die kermis.

Het stuk begint met het geschreeuw van eenen *Bode*, die twee-of driemaal op en neer loopt. Zijn hart klopt, zóó heeft hij zich gespoed. Hij eet en wil zijn « flesken uitdrincken ». De Bode is een volkspersonage ; hij spreekt een grove taal, om te doen lachen. Als hij dapper gegeten en gedronken heeft rust hij wat, vlijt zich neer en valt eindelijk in slaap.

De *Koning* — « een redelyck audt man » — treedt op.

Och hoe rustich || hoe lustich | eest nu hier buyten !
Over al op berch en dall || coemen vorts die spruyten.

De Capitein en de Heere, die hem vergezellen, zijn ook buitengewoon opgeruimd.

De *Bode* wordt wakker :

. . . . . hoe quellen my dese vlieghen!

Digitized by Google

springt op, en spreekt :

Den Coninck doet my desen brief hier bringhen ;
Hy wilt omringhen || Samariën, die stede.

De Bode moet haast maken, want

Oft certeyn ick creghe || die roy op myn billen.

De Koning van Syrië heeft hem gezonden met eenen brief. Hij valt op zijne knieën, kust den brief en overhandigt hem den Koning van Samarië die hem doet leiden « binnen der salen » en dan beveelt :

En schinckt hem den wyn wt goude scalen.

De Capitein, een van 's Konings heeren, leest den brief, waaruit wij vernemen dat Koning Ben-Hadad den oorlog aan Joram, Koning der Samaritanen (Israëlieten) verklaart, ter oorzake van beleedigingen door hem (Joram) aan zijne ouders en verwanten gedaan. De Koning en zijne Heeren bedenken zich en beraadslagen vooraleer te antwoorden.

Eene *Pausa* volgt. De Capitein verklaart dat hij de « drygementen » van Koning Ben-Hadad niet vreest. Meent hij dat hij ons zal « vercauwen dbloet ? »

De Bode krijgt antwoord en de Heeren verwijderen zich.

De Bode vreest voor Samaria ; de stad zal het duur bekoopen. Hij loopt van 't tooneel weg naar het leger.

Nu hooren wij eenen *Wachter* boven de poort van Samaria, — weeral eene volksfiguur, die het bijbelstuk wat levendiger maakt. Dat waken is niet goed voor mij, zegt de Wachter ; ik begin reeds te gapen. Van vaak zal ik mijne tanden nog uitgeeuwen.

Digitized by Google

Ik ben sterk en

Ick verschuer hun den croppe.
Van quathyt draet my den bol gelyck eenen doppe.

Ik ben sterk, en wij zullen ons en Samaria niet overgeven. Hij is vol hoop en zingt :

Die sonne begint haer te ondecken,
Den dach schynt over all ;
Elck will zijn lieff nu wecken :
Dat segge ick aen all.

De Wachter ziet op eens de Syriërs te paard en te voet aankomen ; hij verschrikt en onderbreekt zijnen zang :

Ey, ey, sy coemen, sy coemen | siet ginder int dale ;
Dies met groot gescal roep ick alerm, alerme !

Het gansche leger treedt op het tooneel en stapt heen en weer terwijl men de « pausen » speelt.

Ben-Hadad spreekt :

Sy werden nu van my hun leven || verdreven,
Want ick seer luttel | op hun crachte || achte.
Nu, myn Heeren | elck by daghe en nachte || wachte,
Op dat sy ons doch niet en ontspringhen.
Sy macken daghelycx in gedachte || clachte
Omdat icse soe nauwe | heb doen omringhen

. . . . . .

Sy sullen nu moeten myn liedeken singhen

. . . . . .

Sy sullen binnen cryghen | wyn en broot || noot

Koning.

Verstopt nu fonteynen en revieren
Benautse al om | aan elcken cant...

Zij zullen van honger en dorst sterven.

Digitized by Google

Koning Joram, zegt Ben-Hadad, is in 't net,gelijk een vogel, en zal het « metter doot becoepen ».

De knechten van den Koning gaan nu op zijn bevel de tafel dekken en Koning en Heeren beginnen te eten en te drinken.

Men heeft gezien hoe tot nog toe den Bode en den Wachter belangrijkheid toegekend werd.

De *Wachter* verschijnt nu weer op de muren der stad en door hem vernemen wij den toestand der inwoners, die wij niet te zien krijgen. Hij zingt van honger, zegt hij. Zijne taal is meestal plat en onkiesch. Uit vrees is hij verplicht zijne vrouw « syn broeck (te) doen wasschen ». Hij « blaest ende dan singt » om de Samaritanen tot moed aan te sporen.

Want den morghen nu schoen daecht;
Na den honger niet en vraecht !

Zijne woorden zijn droevig, maar zijn zang is vol hoop en moed :

Het gaeter al ten quiste
Daermen soe quaelyck smeert;
Noot soect seer nauwe liste,
Want tisser al verteert;
Scimmel is wt den broede geweert.

*
* *

Wat willick ock lang singen ?
Ten gaet my niet seer in.
Maer waut ons Godt gehingen,
Wy cregen noch gewin ;
Soe verblyde myn hert en sin.

De zinnekens, die nu verschijnen, heeten *Sober Teringhe*, een vrouwken, en *Gulsich Vorstel*, een verraderken. Sober speekt tot Gulsich :

Maer moest ghy u tot mynder cribben || vellen,
Men sou eer lanck noch allen u ribben || tellen.

Digitized by Google

Dat zou zoo niet afloopen, antwoordt Gulsich.
— Waar woont gij ?
— Te Samaria, waar men nu paarden en ezels eet.
— Waar ik woon, zegt Gulsich, leeft men in overvloed.
— Waar is het ? vraagt Sober.
— Bekommer u daar niet om,

Want ghy staet en hapert al haddyt gat vol mieren.

— Bij de Syriërs, luidt eindelijk het antwoord.
— Als het maar altijd duurt, zegt Sober.
Zij krijgen daarover twist en Sober verwijt :

Dootslach en moort
Kyven en vechten | daghen en nachten
Tuyschen en roeven | ja, vrauwen vercrachten,
Compt al duer U. . . . . .

— En ziet wat gij te Samaria aangericht hebt !
— God zal ons verlossen, besluit Sober.

Nu treden « twee ouders vander Stadt » op. Zij klagen over hun ellendigen toestand :

Tsyn ons sonden, die Godt mishaghen ;
Ten baet geen claghen, den last is groot.

Men is verplicht paarden en ezels zeer duur te koopen om ze te eten. Voor ons « ouders » is het niets dat wij sterven, onze dagen zijn geteld. En zij begeven zich naar den profeet Elizeus toe om van hem troost te ontvangen.

De koning van Samaria klaagt : klein en groot zijn door hongersnood den dood nakende. Zijn hart is « als loot ».

Ick heb liever te sterven | dan te sien sterven die myne.

Hij knielt en bidt God hem en zijn volk te verlossen. Een lang gebed volgt.

Digitized by Google

Twee vrouwen uit Samaria :

— Ick raese van hongere.
— En ick van dry daghen vast.

Zij beschrijven in haar gesprek den hongersnood en dorst waaraan zij lijden. Zij hebben gegeten « catten, honden, cruyt..... ».

Nu volgt een walgelijk tooneel, een kindermoord.

Dander Vrou.

Laet ons heden doch u kint || eten,
Want niet langher leven en mach | hy, dats verloren,
En morgen sal ick myn kint ock geven te voren,
Dat wyt ock coecken, al ist affgryselyck,
Oft wy moeten bey sterven.

— Het is onmogelijk, roept de eerste. Eene moeder kan haar eigen kind niet eten, o wee !

— Het is beter één gestorven, dan twee !

Na een lang gesprek kust zij eindelijk haar kind nog eens en geeft het dan aan de andere vrouw om het te vermoorden.

Niet voor mijne oogen, zegt zij :

Dus ras doet doch sonder toeven u dinghen
En als gecoect is, wilter my aff bringhen.

De andere legt het kind in de wieg,neemt er een nagemaakt kind uit en houwt het 't hoofd af :

My dunct van honger | sau ict wel rau opeten

Gulsich treedt zingende op, want hij is « vol geten en vol gedronken ». Ik weet, zegt hij, wat ik dezen avond zal doen ; ik zal « gaen liggen roncken ». Hij deelt *Sober* mede dat zijn God hem vergeten heeft en dat Hij zijn volk kastijdt. Gulsich verwijt hem verder dat hij de oorzaak is van den kindermoord en dat hij dien niet heeft kunnen beletten.

Sober antwoordt : wacht maar, uw staat kan veranderen en de onze ook, want wij betrouwen op God.

Digitized by Google

Na eene Pausa komt de koning van Samaria met zijne heeren in 't harnas. De profeten dreigen.

Gij moet boeten, zegt Capitein.

Op eens verschijnen weer de twee vrouwen. De tweede, die het kind der eerste vermoord heeft, heeft nu, den tweeden dag, het hare verborgen, daar zij het op hare beurt moest laten dooden. De eerste vraagt om recht. De koning staat als door den bliksem geslagen, scheurt zijne kleeren, « en men siet hem een haeren cleet onder aen hebben ». Hij roept en kermt omdat zulke gruwelen in zijn rijk plaats hebben en besluit naar den profeet Elizeus te gaan.

Thans ontstaat twist tusschen de twee vrouwen, die malkander scheldnamen toedienen : « valsche teve » enz. Doch de schrijver begrijpt dat de eerste kindermoord walgelijk genoeg is en voor het tweede kind zal men tot morgen wachten. « Deen ouder » en « dander ouder der stad » klagen en gaan bij Elizeus, die op den dorpel zijner woning zit. Deze zegt dat een bode door den koning gezonden werd om hem het hoofd af te slaan. De « ouders » der stad beloven op hem te waken, deuren en vensters te sluiten en hem te verdedigen.

Een Bode verklaart dat hij van den koning last gekregen heeft Elizeus op te zoeken :

Dus duer haghen en heggen || moet icken bespiden.

Op eens verschijnt koning Joram met zijne heeren en Elizeus roept hem van verre toe dat men morgen eten en drinken krijgen zal. — Het is het woord des Heeren, zegt hij,

En blust uwen thoren !

Een Ridder, die hem niet gelooven wil, wordt door Elizeus vervloekt : hij zal niet eten en door het volk versmacht

Digitized by Google

worden. Koning en Heeren besluiten tot den volgenden dag te wachten.

Na eene andere Pausa verschijnt Ben-Hadad, die de stad bestormen wil. De vijanden zouden wel meenen dat wij bevreesd zijn, zegt hij, en

Ick heb hier lang genoch gelegen int groene.

De zinnekens, die weer optreden, twisten over den uitslag van dien aanval der stad. Op eens hooren zij het gerucht van wagens en paarden en vluchten weg om het leger te gaan wekken en verwittigen.

Een Capiteyn zegt aan Ben-Hadad dat Koning Joram al de Koningen des lands tegen hem « gehuert heeft ». Ben-Hadad, die zich verraden waant,moet nu « van quathyt op syn tanden byten ». Zij besluiten al hun goed prijs te geven om hun leven te redden en vluchten.

Hierop volgt een langdradig en onbeduidend tooneel. Tusschen het kamp en Samaria treden vier « Melaetschen » op. Wanneer zij de tenten zien openstaan, ijlen zij er naar toe.

— God heeft ons gezegend, zeggen zij, want hier vinden wij spijs en drank.

Zij zingen alle vier een lied om God te bedanken. Zij nemen harnas, paarden, juweelen en al wat het leger nagelaten heeft.

Maar de zon gaat op. Zij hooren het gekraai der hanen en besluiten de goede tijding naar Samaria te brengen.

De Wachter verveelt zich nog immer op zijnen toren ; hij zou veel liever gaan « huysmusschen schieten ». Hij zingt om den tijd te korten.

Digitized by Google

Lazarus[1], die de Melaatschen ziet aankomen, roept « alerm ». Een Melaatsche verklaart dat hij een goede tijding brengt. De Wachter laat ze niet binnen en roept de inwoners der stad en den « Coninck ». De Melaatschen vertellen wat zij gezien hebben en beschrijven het verlaten kamp.

De Koning zegt dat de vijanden ergens verborgen liggen om zijn leger te verrassen ; hij is zelf zoo bang als de gevluchte Koning en zendt eerst twee knechten te paard om te zien wat er omgaat.

Nieuwe beschrijving van 't kamp :

> Wat leyt hier harnas en pansieren,
> Spies en banieren, || lancen en swerden.

Zij vinden zelfs :

> En allen dese schoon ledicanten.
> Vol torcoysen | diamanten || met gout behangen.

Wanneer de Koning dit alles stellig weet, komt hij met zijn volk uit de stad ; men spoedt in aller ijl naar het kamp.

De twee vrouwen verschijnen weer en de eerste gevoelt diep berouw over den moord van haar kind. Op hare verwijtingen, antwoordt de tweede : « 't is nu te laat veel te praten ».

De Ridder wordt door het volk verpletterd teruggevonden, volgens de voorspelling van den profeet. Alles is dus gebeurd zooals hij het gezegd heeft en de Koning en zijn volk bedanken den Almachtigen God !

---

[1] De Wachter (?). Lazarus, komt op de lijst der personages niet voor.

Digitized by Google

III. — SUZANNA.

(Hs. f. 53. a. — f. 69. a.)

Gespeelt anno 1607 op Hasselt kermisse maendachs den 24 september. — Nog gespeelt 1634.
Lanck 1115 r.

Achas, een richter, spoort Joachim en Sedechias aan den huwelijken staat te vereeren, de helsche slangen te vlieden, immer rechtvaardig te wezen en deugdzaam te leven.

Sedechias voegt er bij dat men de bedrukten troosten moet, geene maagden schoffeeren, enz.

Joachim beweert dat hij uiterst gelukkig is en dat geen lijden hem meer raken kan, omdat Suzanna « die schoene figuere » hem bemint en zijne echtgenoote geworden is.

Myn hert dat lacht

zegt hij op 't oogenblik dat *Suzanna* binnentreedt. De echtgenooten zweren elkander een eeuwigdurende liefde ; spel, dans, muziek of wat Suzanna ook wenschen kan, zal haar terstond toegestaan en geschonken worden.

Nu vertrekt Joachim — met de heeren van 't hof — omdat hij « den rechte moet geven audiëntie » en Suzanna zweert nogmaals :

U blyff ick getrouw totter laester uren,
Totdat die doot my sal thertte scueren.

Thans komen te voorschyn :

Quaet Ingeven, een verrader en *Vleeschelycke Begeerte*, de twee zinnekens. Als naar gewoonte, in dergelijke spelen,

Digitized by Google

noemen zij malkander « Cosynken » of « Neefken ». *Quaet Ingeven* zou gaarne met de hulp van *Vleeschelycke Begeerte* de schoone Suzanna ten val brengen. Ik zal u bijstaan, antwoordt *Vleeschelycke Begeerte* en als zij in haren tuin komt :

Dan sullen wy iemanden vast omgorden
En gespen die muts.

Quaet Ingeven keurt het voorstel goed :

Noyt beteren wint wt norden.

Zij zullen twee « rycke hanen » doen

Comen om haer te vinden ten toone
Int pryeel haer wassende schoone.

Sedechias treedt op en onmiddelijk « duyken » de sinnekens « ter syden int groen ».

Hij koestert een vurige liefde voor Suzanna

Schoon van coluer, fray van wesen, net van leden.

Achas komt daar ook en, van Suzanna sprekende, zegt hij

Haer volmaectheyden my thoot omswermen.

Nacht en dag leeft hij in onrust en hij besluit :

Tsa, tsa, ik sal met haer myn lust wetten,
Het sy wien dat lieff oft leet valt.

Zij erkennen dat zij « geraect » zijn en verbergen zich in het groen. *Vleeschelycke Begeerte* noemt ze « twee oude scelmen » omdat zij Joachim « syn eer (willen) versmachten ».

Suzanna is soe eerbaer en reyn van herten

zegt Quaet Ingeven.

En ik zal ze « vullen totten caeken met vleeschelycke begeerte », luidt het antwoord.

Digitized by Google

Suzanna komt in 't priëel :

Tis nu tyt alle dinck is nu groyende,
Elck bloemken lacht duer die sonne soet ;
Myn bloemkens, myn bloemkens syn al bloyende,
Den dau is vloyende || het gras besproyende ;
Elck mochter hem in wassen als eenen vloet.
Dus verhuecht myn bloet || als natuer doet ;
Gheenen tegenspoet || en is my moyende ;
Des ick ben royende || na mynen roesegaert.....

..... Wy hebben broot indie tanden.

zegt Achas tot Sedechias, en zij groeten Suzanna :

O schoonste kersouwe
Die oyt ter werelt ontfinck leven,
Ghy syt die werste in ons hertte gescreven
Boven enighe creatueren die nu leven ».

— Gy syt verdoelt ;
Waer meyndy doch te syne ?

antwoordt Suzanna.

— Gij moet ons aanhooren, zegt Achas,

Oft wy cocken u noch bitter vygen

en wij zullen in 't openbaar beweren

Dat wy u hebben in overspel gevonden.

Suzanna vreest God :

Maer liever heb ick menschelycke scande
Dan als overspelster te vallen in Gods handen

en zij roept « Hulp », « Moort » en « Cracht » ; maar de grijsaards grijpen haar bij de armen.

— Wij zullen zeggen dat wij u in 't priëel gezien hebben met eenen twintigjarigen jongeling, die ons ontvloden is.

Zij werpen haar neder.

Een knaap, die Suzanna heeft hooren roepen, snelt ter hulp. Achas en Sedechias springen op en beschuldigen haar voor den jongeling. Zij is eene « vuyle » zeggen zij ; « stopt u backhuys » « houdt uwen snatere » « quay cladde » ! voegen zij erbij.

Digitized by Google

Niettegenstaande het geschrei der onschuldige Suzanna, vertellen zij, dat een jongeling hun ontliep, toen zij daar wandelden.

Dus setse daer binnen tot morgen ;
Ick sal haer coren om een myte besorgen,

zegt Sedechias, en hij vertrekt met Achas.

In haren kerker, klaagt en bidt Suzanna. Ziehier eenige verzen — het gebed ' — van dit klachtreferein :

Troest my, arme gevanghe vrouwe,
Verlost my van desen bloedighen ghieren,
Verlost my, God schoon van aenschouwe,
Verlost my wt desen | tot mynen behouwe !
Verlost my van dees valsche dieren,
Wilt my doch beystaen in alle manieren
Tot dat gebleken is myn justitie
. . . . . .
Prince, warachtich God, hoochste verheven,
Maect my volstantich tegen desen wederstoot.
Ick bidts u, wilt my troest nu geven,
Want om troest soe roep ick terwtersten noot

De Zinnekens treden weer op :
Quaet Ingeven :

Die gelt doet op ons wisselbancken
Hy mocht hem bat die keel affsteecken
Met eenen beroesten messe. . . . .

Dat zij Suzanna hebben willen verkrachten, zal hun slecht bekomen.

Joachim komt met de zijnen van 't hof terug :

Ick bin beswaert ick en weet den waerom nyt ;
Ick vreese dat my ongeluck naken moet.

Digitized by Google

Achas en *Sedechias* maken hem de kwade tijding bekend : zijne vrouw heeft overspel bedreven.

Joachim, die ze onmiddelijk gelooft, is diep ontroerd en zijne klacht is vol droefheid en weemoed :

Ay, valsche vrouwe,
Ghy hadt my certeyn geloeft u trouwe,
Dwelck ick wel heb in mynen behouwe
Doen ick u eerst werff sach ;
Maer sy verdwynt als bloesel by couwe !
Dies in my coemt soe groeten rouwe
Nacht en dach !
Och ick hiel u getrouwe, || suyver kersouwe ;
Maer ghy syt verkeert als loot by gouwe !
Ick en weet dit leggen in wat vouwe.
Dus ick wel seggen mach o wee, o wach,
Dat ick u oyt sach.

Joachim laat Suzanna halen door de Zinnekens, die gekomen zijn om hem te groeten.

Quaet Ingeven :

Ons en raect wiens huys dat bernt achermen,
Te minsten dat wy ons aen die coelen wermen.

Vleeschelycke Begeerte zegt tot Suzanna :

Cont ghy wel singhen ?
Ghy hebt een poesken kempsaet geten.
Coemt, gaet met ons.

Wanneer Suzanna verschijnt, komt nog ander volk uit om te hooren en te zien wat er omgaat.

Sedechias zegt tot Joachim dat Suzanna beschaamd is

Als een quekere
Die metten vincken haelt syn voetsele.

Suzanna knielt en bidt om genade.

Sedechias en Achas laten haar niet spreken.

Ziehier Suzanna 's verdediging :

Digitized by Google

Doen ick ginck wandelen, dus ist gebuert,
Met mynen maechdekens ongetruert
In mynen boemgaert, na myn costuyme,
Daér was ick alleene te mynen beruyme,
Meenende my te wasschen, soe elc wel weet.
Dat weer was lustich, die sonne was heet.
Soe sant ick myn boden om des my gebrack.
Dus int omsien ick seer ontstack
Omdat ick dees heeren sach by my.
. . . . . .

Van zulke heeren is het ongelooflijk, zegt Joachim. Sedechias antwoordt : ik weet

Dat hy by u lach en roseerde ;
Hy custen, hy toecten, hy u boeleerde.

Tgemeyn volck roept :

Sy moet gesteent worden.

Sedechias :

De wet van Moyses moet onderhouwen syn.

ACHAS.

Overspelders moeten, oft man oft vrouwen syn,
Die doot sterven.

Joachim is innig bedroefd omdat zijn geluk verdwenen is. Doch de Vader en de Moeder van Suzanna treden op om te vernemen, welke misdaad zij begaan heeft.

Nu volgen de klacht van den vader en die van de moeder, hier en daar in roerende verzen uitgedrukt.

Moeder :

O moederlycke hert, maect nu mesbaer !
Vringt nu u handen, trect u haer !
Beweent jaer ‖ dat ick oyt was geboren !
Och, valt nu op my alle pynen swaer,
Opent u, erde, swelcht my inne sonder vaer !
Doot, coemt my naer, ‖ ick bidts u te voren !
Och, myn dochter, die ick hadt wtvercoren,
Moet ick nu hooren ‖ verwysen plat !
My dunct, ick sal my selver verschooren,

Digitized by Google

Want redene en hout in my geen stadt.
O Susanna, die waert myn verborgen scadt,
Ghy maect my doogen van tranen nat,
Ghy maect myn sinnen moede en mat!
Ick en sie vinster oft gat || duer tswaer gequel!
Och, als ick u aensach, my was te bat!
Maer nu is gekeert der fortunen radt.
Des ick moet gaen den mestroostigen pat,
Verdwynende als een roese blat,
Dwelck geworpen wort in een stinckende vat.
Dus rout my den staet die ick besat.

Suzanna roept uit : Houdt op met klagen. De hoop verzacht mijn lijden en ik zal misschien nog getroost worden. Ik heb vertrouwen op God en Hij zal de waarheid misschien doen voor den dag komen. Dan zegt zij nog een laatste vaarwel aan hare ouders en raadt hun aan den moed niet op te geven.

Zij wordt aan den « stak » gebonden en eene mande met steenen, waaraan de dienaars « futselen », wordt ingebracht.

Op eens treedt Daniël te voorschijn :

« Vangt dees boeven !
« Vermaledyt geslacht van Chanaan !
« Haer scoenhyt heeft haer bedroghen.

Iedereen staat verwonderd als Daniël beveelt *Achas* en *Sedechias* van elkander te scheiden en ze naar twee afzonderlijke plaatsen te brengen.

De Sinnekens beginnen zich te beklagen omdat het niet wel afloopt.

Door Daniël ondervraagd verklaart Achas dat de euveldaad onder eenen kriekelaar geschiedde en Sedechias dat zulks onder eenen eikeboom plaats greep.

Daniël dient hun eene preek toe en besluit :

Geringhe leytse binnen desen percke
En maect gereescap sonder dralen ;
Men sal haer loon na werck betalen.

Suzanna vergeeft hun wat zij misdaan hebben.

Digitized by Google

De Sinnekens keeren zich nu tegen de twee grijsaards,aan wie zij hun schandelijk gedrag verwijten ; verder vernemen wij dat de Sinnekens de twee grijsaards gedood hebben. Zoo sterven al degenen, die de vrouwen hare eer ontnemen.

Het stuk eindigt met een lofreferein van Joachim en Suzanna tot den Almachtigen God en met zedelessen, als men er in dergelijke stukken gewoonlijk aantreft :

Aen die oude boeven spiegelt u ock voerwaer,
Aen hun valshyt en straffe openbaer,
Om te schauwen.

Digitized by Google

IV. — JOZUA.

(Hs. f. 70 a — f. 97 a.)

Prologe : Lanck 418 regulen (f. 70 a — f. 76 a).
Het stuk : Lanck 1235 regulen sonder Prologe.
Gespeelt op Hasselt kermis maendag :
Anno 1593, 20 7bre
1637,
1666, op kermis dach.
« Tot St-Truyen gespeelt anno 1656 ».

Een prologe van vier Personagien waervan die eerste ende 2de gecleet syn als pelgrims ; deerste is geheeten Veel Volcx.

Veel Volcx vraagt aan *Luttel Volcx* wanneer en langs welken weg hij tot het Beloofde Land geraken zal.

Zij staan voor twee wegen ; de eene bevindt zich aan de rechter -, de tweede aan de linker hand. *Luttel* kent den weg ook niet. Hij gelooft dat zij langs den engen weg, vol doornen en distels, moeten gaan. Zij slaan dien moeilijken weg in.

Een *Duyvel*, Nydich Quaet geheeten, treedt op « hebbende eenen boege met pylen en elcken pyl heeft eenen sonderlinghen naem ». Hij is verstoord « Bor, Bor » omdat Veel en Luttel den engen weg insloegen. Hij schiet naar hen den pijl, die den naam « ongelove murmuratie » draagt.

Veel en Luttel Volcx zijn overigens reeds moede en willen den anderen weg kiezen, die getooid is « met lieffelycke cruydekens en bloemkens ».

Maar *Schriftuerlyck Bewys* waarschuwt ze. Gij moet eerst « affleggen tpack der sonden » en « dit leelyck cleet

Digitized by Google

van murmuratie ». Hij biedt hun den « schilt des geloeffs » aan en geeft hun « desen palstere gheheeten voortganck in duechden » en eenen mantel « standachtich betrauwen ». Zij verdwijnen.

De *Duyvel* staat bij den engen weg. Hij zou dien man « metten langhen slippen » gaarne onder zijne klauwen hebben. Ik zal nog eens schieten, zegt hij, met den schicht van « hoverdyen, haet en nyt » of met « gulsicheyt ».

Veel en Luttel klagen omdat de weg hard is en zij hunne kleeren scheuren.

Men hoort instrumenten in de wereld. Doch *Schriftuerlyck Bewys* verzoekt de pelgrims geduld te hebben, aan Job 's lijden en niet meer aan de wereld te denken.

Veel is er moede van, wil het kleed van *Schriftuerlyck Bewys* afleggen en vraagt het zijne terug.

Hij wenscht *Luttel* vaarwel. Hij wil 's werelds genoegens smaken en slaat den anderen weg in, want hij wil « schoene vroukens hantieren ».

Schriftuerlyck Bewys dient *Luttel* eene zedepreek toe : hoe Jozua in het beloofde land aankwam ; hoe Jericho door zeven priesters, met zeven trompetten ingenomen werd, enz. Gij moet, vervolgt hij, de zeven, « geestelycke bermhertighe wercken » beoefenen. Als gij die voor den rechter, God, niet bij u hebt, zijt gij verloren.

Want ick heb hongerich geweest en ghy en hebt my niet gespyst,enz.

zal u daar verweten worden.

Altijd wordt het getal zeven gebruikt :

In seven syn veel goeder manieren
. . . . . .
Seven werff daechs gaf David Gode loff
. . . . . .
En seven lammeren gaff Abraham
Abimelech in teeken van vreden....

en andere aanhalingen uit den Bijbel.

Digitized by Google

Eindelijk komt *Luttel* tot voor den troon van God den Vader, en God de Zoon zit ter rechter zijde van Hem, met zijne vijf wonden. *Luttel* zal gered zijn, indien hij de werken van barmhartigheid « met perseveratiën » volbracht heeft, zegt Schriftuerlyck Bewys.

De proloog eindigt met eene vermaning : doet

> Gelyck Josue en Caleph, die vroem Capiteynen,
> Gelyck elck na middach (terstont) sal aenschouwen.

Digitized by Google

TSPEL VAN JOSUE.

In de woestijn. Als opvolger van Mozes leidt Jozua zijn volk naar het beloofde land.

Het hemelsche brood daalt nog dagelijks uit de lucht. Gij zijt gestraft geworden om tegen Mozes gemord te hebben, zegt Jozua, maar willen wij gehoorzaam en dankbaar zijn, dan zullen wij spoedig 't land bereiken ! De andere vorsten, Caleph, Ozee en een priester zingen een lied om God te bedanken. Zij knielen. Maar het is tijd om voort te gaan !

Twee bespieders. « Sy trecken na die Jordane, na die stadt Jericho » ; zij prijzen het land en de stad Jericho. — Laat ons er heen gaan ! — Zij treden eene herberg binnen om er zich te verbergen en komen bij de waardin, Rahab.

De *Coninck van Jericho.* Hij roept Jupiter en Mars aan en zegt dat hij vernomen heeft,dat twee bespieders uit Jozua 's leger aangekomen zijn en dat zij zich bij Rahab bevinden.

Twee knechten van den koning worden belast ze gevangen te nemen.

Rahab, die dat gehoord heeft, zegt dat zij ze verbergen zal

in eenige secreete hoocken, onder stoppelen van vlas.

Als *de knechten* komen, beweert Rahab : zij hebben hier vernacht, maar zijn nu vertrokken. Zij raadt hun aan ze te achtervolgen en als de knechten vertrokken zijn, gaat zij bij de bespieders en doet ze

na den westen, int geberchte loopen

om er zich te verbergen.

Ik heb u gered,zegt zij ; gij, belooft voor mij barmhartig te zijn en mij en mijne magen het leven vrij te laten, indien uw koning hier komt. De bespieders geven haar tot teeken een rooden sluier en verdwijnen in het bosch.

Digitized by Google

Groot Betrauwen (« uit Jericho ») en *Twyfel der Beloeften* (« uit Josue 's leger »), de twee Zinnekens, treden op.

Groot B. klaagt omdat de koning van Jericho de bespieders niet achterhalen kan ; hij zou hun een aardigen dans leeren : ze laten ophangen.

Twyfel denkt dat men ze niet achterhalen zal, en, als de twee knechten uit Jericho komen, zegt Twyfel :

Swycht, laet die peere wat muycken.

De twee knechten spreken (stichomythia) :

— Gans doot ! waer dat ick soecke
— En waer dat ick kycke
— Van hoecke te hoecke
— Wat dat ick roep oft vloecke,
Wie dat ick vraege arm of rycke
— En waer dat ick kycke,
Lancx velden en bosschen ick strycke,
Niemants myns gelycke || in dit lant....

Zij verhalen dit aan den koning, welke zijn vertrouwen in de kracht der stad Jericho uitdrukt.

De twee bespieders komen uit het bosschage,« gaende duer die Jordaen » bij Jozua en zeggen dat de koning van Jericho is « bevende als een riet ».

Nu volgt een lang verhaal van hetgeen gebeurde, hoe zij vluchtten, enz., bijzonderheden, die wij reeds kennen.

Jozua roept eenen « Dienaer met trompet » om een mandament te trompetten voor het leger.

Mandaet. De priesters zullen de « arcke » (des verbonds) dragen en het leger zal volgen. 't is Gods bevel en als de priesters het water van den Jordaan naken, dan zullen de wateren stijgen als groote muren en het leger zal er droogvoets doorgaan, gelijk eens bij de Roode Zee gebeurde.

Twyfel, die te voorschijn komt en zingt, verwenscht Jozua 's leger op de wijze van « het was een maecht, een overschoone maecht ».

Digitized by Google

Groot B. treedt ook op en *Twyfel* vertelt hem wat er gebeurd is. Twist. Zal het leger den Jordaan doortrekken ?

Hierop volgt eene beschrijving van den doortocht, welken de twee Zinnekens zien. *Groot B.* zegt dat hij een « aerdich guytken » is en dat hij nu wat gaat « liggen » « in syn muytken ». Doch hij heeft nog groot betrouwen op Jericho. De Zinnekens verdwijnen « elck int syne » (muytken).

Jozua bedankt God. Hij verlangt 't beloofde land te zien :

Van melck en honinck vloyende | laet ons corts erven.

Een gewapend man vertoont zich : de *Prince des Heeren heyrs.*

Jozua vraagt wat God gezegd heeft. De man antwoordt :

Ontbint, syt hy, u schoonen, sonder te maken mentie,
Van uwen voeten. . . . . .

En wanneer Jozua zijne schoenen ontbonden heeft, verschijnt *God* « in den troon ».

« Gij zult zeven dagen rond Jericho blijven en den zevenden dag, zevenmaal rond de stad gaan met de arke en de zeven priesters de zeven trompetten doen blazen (cf. Prologe) en de muren van Jericho zullen dan vallen. »

Twyfel vertelt nu aan *Groot B.* wat er zal gebeuren. Langdradig verhaal van hetgeen God gezegd heeft.

Jozua komt uit met 't gewapend volk. Priesters en trompetten trekken naar Jericho. « Tgeheel heyr gaet eens om die stadt ; als sy om geweest hebben, soe gaen sy wederomme in haer tenten ».

De *Wachter* binnen Jericho is bevreesd en roept : « Waekt wel, waekt wel ! ».

Den tweeden dag gaat Jozua voor de tweede maal om de stad enz. tot « seven reis ».

Digitized by Google

Groot Betrouwen komt gansch bedroefd uit Jericho en *Twyfel* komt insgelijks uit Jozua 's leger. Hij geeft ook « verlooren tspel » door de perseverentie der Israëlieten die niet « getwyfeld » hebben.

De Zinnekens scheiden van elkander. *Jozua* met « al 't heir » gaat dus zeven maal rond de stad.

« Ende als sy roepende syn die sevenste ryse, soe sullen thoerens, poorten, mueren al om vallen behalve Rahabs huys en stekent al in eenen brant | en die Israeliten sullen den Coninck van Jericho duerstecken en allen dander en die bespieders sullen Rahab met haer vrinden gevangen wtbringhen by Josue en vallen op hun knien ». Rahab en de bespieders bidden om genade. Vrijheid wordt hun geschonken en al te samen knielen en zingen : Lof aan God !

Rahab zegt dat Jherico eene stad was :

> Ongestadich wanckelbaer als die maene,
> Maar duer volstandich geloove | muechdyse mueren

en de Vader van Rahab voegt er bij :

> Elck heb een oprecht betrouwen tot den heer der heeren ;
> Soe suldy met Josue en Caleph triumpheeren int beloefte foreest.
> Blyft altesamen bevolen | den vader | den soon | den heylighen geest !

Digitized by Google

V. — JUDITH.

(Hs. f. 149 a — f. 169 a.)

Lanck X V C (1500) regulen.
Dit spel is geageert op Hasselt nieumerck des jaers 1642.

Nabuchodonosor verheugt zich omdat hij in talrijke gevechten den zege behaald heeft. Zijn hoogmoed heeft « schier gheen mate », doch hij wil nog hooger klimmen en de heer der heeren worden.

Myn vyanden sullen braden en sieden,

spreekt hij. Hij heeft de stad « Ecbatanies » ingenomen, alhoewel zij zeer sterk was :

Met viercanten steenen, alsoemen siet,
Die mueren van hoochten tseventich ellen
En dicke dertich ; twas all om niet !

Hij wil heerschen over de gansche streek :

Daer en dient toe gheen langher dralen.

Ghierich Begeren en *Hoechmoedich Sin*, twee boden — de Zinnekens — worden door hem gezonden naar « Cecilia, Damasco, Libano, Carmelo, Ceder, Galoleam, enz. »

...,.. laet gheen plaetse onder die son.

Ghierich klaagt « tis soe verre ! » Elk moet hem houden voor den heer des lands, den « Godt der natiën ». Met zulke boodschappen, zullen wij in groote ellende geraken, meent Ghierich. Hoechmoedich bewijst hem dat zij de dienaars zijn van Nabuchodonosor en dat zij dus verplicht zijn hem te gehoorzamen.

Digitized by Google

Na eene « Pausa » zien wij Nabuchodonosor ongeduldig worden omdat de boden niet terugkomen. Hij tiert, vloekt en raast. Maar daar zijn ze ! Daar Hochmoedich zegt dat men weigert hem als heer te herkennen, zweert Nabuchodonosor :

Dat hun lieden van vreese sal elcken tantcnappen
Dengenen die zyn gebod durven weerstaan.

Holofernes, *Amon*, *Moab* en *Achior* worden bij den koning geroepen. Hij wil al die landen aan zijne macht onderwerpen en dit voorstel behaagt zijne raadslieden zeer.

Holofernes wordt tot opperhoofd gekozen van de talrijke krachten die zullen verzameld worden.

Nabuchodonosor 's bevel is geen rijk, geene stad, geen slot te sparen. Hij geeft hun daartoe raad :

Nempt met u veel dusent knechten,
Ghij wort er mede die hoochste vermerde ;
Nempt oock twelff dusent schutters te perde,
Kemelen, ossen, groote cudden der schapen ;
Doet u dienen van getrouwe cnapen,
Daer en can teghen gheenen koor || sanck,
Bereyt al de terwe in uwen doorganck,
Syt gemoet als leeuwen en beeren stout,
Voert met u plantijt van silver en gout
En vreest gheen fout | van volcke crachtich.

Na de Pausa, komt een « *Trompetslager* » binnen en vraagt wie krijgsman worden wil.

Vagart en Snurcart, twee vroolijke typen der zestiend-eeuwsche soldeniers, treden half duitsch, half vlaamsch sprekende op en zijn bereid trompet en trommel te volgen.

Holofernes komt met het gansche heer uit.

Hij gebiedt Amon al het koren te verbranden en beveelt zijne krijgslieden dapper en moedig te zijn.

De trommelen roffelen en het leger vertrekt. *Tghemeyn Volck* klaagt omdat de oorlog in het land heerscht. Het roept den God van Israël aan tegen Holofernes.

Digitized by Google

Eleachim, een priester, wil de vijanden beletten naar Jerusalem op te rukken, en bidt :

O crachtichste | machtichste | warachtichste Heere,
Ansiet hoe die wolven ons willen te keere !
O Heere, wilt ons inder noot doch helpen,
Ons hope is op u so lancx soe meere :
Dus biddick wilt huerlien fortschyt stelpen,
Daer sy niet om achten, die tirannighe welpen.

Tghemeyn Volck klaagt weer :

Laat ons verootmoedighen met vasten en beden
En gorden met haere den lyve omtrent.

Eleachim troost het en « zedepreekt ».

Pausa.

Holofernes treedt nogmaals op. Hij is woedend en zweert bij « Lucifers ketene ». Hij roept zijne heeren *Moab* en *Achior*. Hij heeft vernomen dat die van Israël zich tot den weerstand bereid maken :

Sy hebben besloeten berghen en weyden.

Achior antwoordt : Dit volk is uit het geslacht der « Caldeën ». Zij vereeren den God des Hemels, die hun gebood hun land te verlaten. In Egypte zond God hun menigvuldige plagen. Zij werden vervolgd, doch het water der Roode Zee ging open :

De roe zee, by die woestyne Cinae,
In welck noyt mensch wonen en mocht,
Noch sone des menschen te rusten bedocht.

De « Roe zee » heeft de Egyptenaars verslonden. Gods volk kreeg water en spijs van den Hemel.

Digitized by Google

Gij zijt een « predicant », snauwt Holofernes :

Ghy segget soe sterck oft waer warachtich.

Ja, 't is nochtans waar, zweert Achior, en hij verhaalt verder de geschiedenis en de overwinningen van Israël, door zijnen God beschermd.

Laat ons « opclimmen » tot dien God, besluit Achior !

Holofernes :

By den longheren en byden dermen !
Wat hoor ick desen booswicht spreken ?

Amon en *Moab* stellen voor Achior te doen « rabraken » ; Israël kan Nabuchodonosor niet weerstaan, zeggen zij ; Achior bedriegt ons ; Nabuchodonosor alleen is God en Heer der aarde. Het beweren van Achior is valsch en hij zal daarom doodgestoken worden.

Op bevel van *Holofernes* bindt men *Achior* vast.

Vagart en *Snurcart* grijpen hem aan. Zij binden hem aan eenen boom vast, maar vluchten weldra, wanneer zij twee krijgslieden, « slingerwerpers », zien aankomen.

Medelydende Herte en *Goet jonstich Sin* ontbinden hem en gaan met hem naar de stad Bethulia, waar Achior aan *Tghemeyn Volck* vertelt waarom hij « gekoord » werd ; daarna bidden zij allen den God van Israël aan.

Pausa.

Holofernes met zijn leger trekt op tegen Bethulia ; hij wil de inwoners het water benemen en ze « van dorst beswelten als hoenen ».

De tenten worden « frayelyck » neergeslagen en men

Stelt schransen, bolwerck en pauwelioen.

De stad wordt belegerd.

Digitized by Google

Tghemeyn Volck klaagt en kermt omdat men hem het water afgesneden heeft.

Osias zegt dat men bidden moet en dat God hen helpen zal.

Maar er is geen water meer en het volk spreekt van vrede!

Judith, een weduwe, komt ter plaatse met Abra, hare dienares ; zij zegt dat men vijf dagen op Gods hulp wachten moet, want dit gebrek aan water, « is die geessel onser sonden ».

Ghy sult desen nacht voer die poort staen
En ick sal met myn dienerse voort gaen.

Staat mij toch bij, smeekt zij God en zij zegt tot de « Cameniere » : Wij moeten ons gaan versieren

Met gout en silver ghesteent van diamant,
Pausa.

Judith wordt nu door Vagart en Snurcart tegengehouden. Zij beweert dat zij met Holofernes spreken wil om hem te berichten hoe hij zich van de stad meester kan maken zonder bloedvergieten.

Men laat haar door. Zij valt hem te voet en spreekt : Mijn volk moet door u gevangen genomen worden. Mijn God heeft mij verkondigd dat Hij het straft om zijne zonden.

Doch de schoonheid van Judith maakt diepen indruk op Holofernes :

Gaet henen, laet haer myn schatten sien ;
En blyft hier, schoen vrouwe, tis mynen danck.
Bescict haer spyse en fynen dranck.

Zij vraagt « snuchters, eert wort daghe » vrij te mogen uitgaan om haren God te dienen.

Holofernes staat haar dit toe.

Judith knielt en bedankt God :

Ten sy duer dy, wy woerden als mieren.

Digitized by Google

Wanneer zij reeds vier dagen vrij is, zegt Holofernes :

... Noyt schoender vrouwe ick en sach !

en hij laat *Moab* roepen, die Judith zal gaan melden dat zij met den koning moet komen wonen.

Wanneer zij binnentreedt, roept *Holofernes* zijne heeren en wil :

Met Venus goddinne lustich boleren.
. . . . . .

HOLOFERNES

Laet vaeren trueren, anxsten oft beven;
Jolyt en spel wert ons haest beneven ;
Laet eten en drincken nieuwers in twyffelen ;
Doet snercken trommels, laet clincken fyfelen.

Een feest heeft plaats met spel en muziek. Holofernes roept weer :

O bloem vol eeren, u moet ick beminnen ;
U haer is als Apollo van gouden coluere,
Als Bacchus hebdy delicaete handen,
Coraelen lipkens, ivoren tanden,
Swartte wynbrauwen fier van ghelaete.
. . . . . .
U caexkens bloyen als de garnaete...

En Judith antwoordt :

Om u soud ick storten myn bloot root,
Als Thisbe om Piramis, haer lieffken goet ;
Ick sal u ghetrau syn als Ero, die bloem minoot,
Daer Leander om swam duer swaeters vloot.

Doch Holofernes wil naar bed gaan, maar hij is dronken en welhaast slaapt hij in, en « ronct als een beeste ».

Judith blijft alleen met hem, grijpt een zwaard, slaat hem het hoofd af en reikt het aan Abra, hare dienares :

Rasch (zegt zy) wilt dit in u male steken

en :

Doet op die poorte sonder lanck beraen

roept zij, zoodra beide bij de poorten der stad gekomen zijn.

Digitized by Google

Osias en *Judith* bedanken God en *Judith* spreekt :

Hancgt dat hooft op ons lieden mueren
En als die sonne haer begint te rueren,
Neme jegelyck syn wapen ongefaelt
En gaet met gedruys niet dat ghy neder daelt ;
Maer wilt eenen druyschende toeloep maken,
Dan sullen die bespieders voer alle saken
Haeren prince wecken om den noot te claghen ;
Als sy hem dan vinden doot geslaghen
Groot verslaghen sal onder hunlien vallen.

Men « steect » het hoofd op de muren der stad.

Osias trekt uit met gansch het leger tot groote verwondering van Vagart en Snurcart.

De muizen gaen « wt haeren holen » roepen *Amon* en *Moab*, die ook wakker geworden zijn. Weldra weten zij dat Holofernes dood is en zij zijn vol vrees, daar het leger op hen aanrukt.

De Assyriërs worden allen doodgeslagen.

Judith knielt en spreekt een dankreferein van vier strofen uit ; haar gebed eindigt met 't vers :

Heer, al die in u betrouwt moet hem verblyden.

Eenige zedelijke vermaningen, vooral tot de dronkaards, volgen nog en besluiten het stuk :

ELEACHIM.

Ghy, Bacchus discipulen, hout in u memorie
Hoe dat men menighen in rouwe || sneeft,
Die dus dagelycx sonder ophouwen || leeft
Met gulsicheden, en altyt versmoort || drinct
En niet met allen opt godlyck wort || dinct,
Dat Christus spreect, die heere verheven,
Dwelck Lucas int XXI^en heeft beschreven,
Daer ons van dees woorden verclaert worden :
Wacht op dat u hertten niet beswaert worden
Met gulsichyt en dronkenschap tallen stonden.

Digitized by Google

OSIAS.

Noch lesen wy, naer Paulus orconden,
Int derthinde capittel totten Romeynen,
Alle goede menschen groot metten cleynen,
Dat wy souden wandelen met goy ordonantie,
Niet in brasseryen in dronkenschap als vileynen
Maer doen als Jesus Christus met temperantie.

Hier en daar — zooals de schrijver zegt — is het « dicht seer slicht ».

Maar... 't was « om leeren » !

Digitized by Google

VI. — TSPEL VAN HESTER
en
ASSUERUS DEN CONINCK.

(Hs. f. 170 a. — f. 197 b.)

Lanck ± 2005 regelen.
Gespelt op ons kermis smaendachs den 22 7^{ber} 1669.

Assuerus zegt aan zijne Heeren Aman, Sarach en Arbona dat hij, te Susa, eenen maaltijd wil laten bereiden die zeven dagen lang duren zal, en dat men dit met geroep en trompetten door de stad aankondigen moet.

Een *Bode* meldt dat iedereen deze feesten zal mogen bijwonen.

Aman treedt op. Alles is gereed, zegt hij, men heeft « gespaert goet noch gelt ». De koning verzoekt *Vasthi*, de koningin, ook bij die feesten te willen tegenwoordig zijn.

Feest en muziek. De Heeren van 't Hof gaan *Vasthi* halen. « Te recht sou ick my schamen, zegt zij, onder al die heeren, ick en myne jonckvrouwen ». En zij weigert want « al dat volk is my onbekend ».

De koning is woedend, wanneer hij dat verneemt en wil ze « van synder croonen verdouwen ». Hij zal een andere koningin kiezen.

Allen staan van de tafel op en « schuiven de gordyn toe ».

Vasthi is vol spijt, maar het is nu te laat. De schoonste van 't land zal de kroon dragen. Men zal al de maagden vergaderen. « Ick bens content » zegt de koning.

Egeus roept de maagden in zijn huis bijeen om ze daar « te bereden, te wassen, te salven en oock te cleeden na coninckIycker wysen ».

Digitized by Google

Mardocheus deelt hem mede dat hij kent :

> ... dat schoenste kint
> Dat oyt ter werelt woert gekint,

eene weeze, die hij aangenomen heeft en als zijne eigen dochter beschouwt. — Zend ze mij, zegt Egeus.

Hester komt « na die joetsche manier » gekleed. Mardocheus hoopt dat God zijn « volck sal syn gedachtich », dat thans verdrukt is.

Assuerus wenscht Hester te zien, want deze is :

> Simpel, hues en goedertieren.

Hester valt voor hem op hare knieën neder :

« Schoon kint, staet op » zegt Assuerus.

Zij wordt koningin en nu drukt Mardocheus, die God aanbidt, zijne vreugde uit.

Dan komen *Bagathan* en *Thares* « twee duerwarders » van den koning te voorschijn.

Ik moet u iets vertellen waarvoor ik kan gehangen worden, zegt de eerste.

Zwijgt liever ;

> Ick sold noch liever, wilt my verstaen,
> Dry weken gaen see mosselen rapen ;
> Sulcke bruyt laat ick eenen anderen beslapen,
> Maer die niet en avontuert en wort niet rycke,

antwoordt Thares.

Bagathan :

> Hoort, ghy gast, || ick weet een everswyn stout ;
> Mochten wij dat cryghen in ons behout,
> En sonder fout meesters worden daervan,
> Onser byder welvaert laege daeran ;
> Maar, lieve man, het ligt soe vast in synen leger.
> . . . . . .
> Men salder aff cryghen vette braden
> Daer wy ons muylkens met sullen smeren.

Wat moet er gedaan worden ? vraagt Thares. Het antwoord luidt : Assuerus wordt gehaat door den Koning van

Digitized by Google

Macedonië. Die hem Assuerus levend of dood brengt, zal zijn dochter en de helft van zijn rijk tot belooning ontvangen.

Zij krijgen twist over de dochter :

Thares.

Ghy waert my liever aen een galge versmacht
Dan ghy sout trouwen soe schoone wyff.
Syt ghy een man tot sulcken bruyt,
Segt, arm biertuyt, || met uwen clappe !

En nu volgen de scheldwoorden op elkander (tot het bekende « hoeresoon » toe), wanneer *Mardocheus* binnentreedt. Zij verdwijnen, maar *Mardocheus* heeft gehoord wat de twee schurken gezegd hebben. Hij deelt het aan Hester mede en deze maakt er den koning mede bekend.

De bode krijgt bevel ze te vangen en te hangen, wat dan ook geschiedt.

Om verder misdrijf te beletten, gebiedt Assuerus, dat iedereen, arm en rijk, in vrede leve, dat men rechtvaardig weze en hij belast *Aman* met het uitvoeren van zijn bevel.

Deze moet in het land « recht en reden » doen heerschen.

Doch *Mardocheus* weigert voor den hoogmogenden Aman de knie te buigen, want hij doet dit voor God alleen. Men verwijt hem nu dat hij uit Israëls geslacht afkomstig is.

Wanneer Aman dit door zijnen knecht verneemt, wordt hij woedend en wil Mardocheus doen sterven.

Nydich Grondeken — Groot Vermeten, zinnekens. Zij spreken van Aman en Mardocheus (stichomythia). De tweespraak begint weeral met geschil en twist.

Nydich :

Ghy syt een ongebacken broot !

Groot :

En ghy syt vol spyts.....

Verder, nochtans, zegt Nydich :

Neefken, wy en willen van een niet sceen,
Want wy syn eens vaders en eens moeders kint ;
Scheen wy van een | soe syn wy geschent,

Digitized by Google

Wat Aman betreft, zegt Nydich Grondeken :

Hy sou wel dansen, waert wel gepepen ;
Dus, blaest hem in den wint der hoverdyen.

Zal Mardocheus ook voor hem nijgen ?

Aman zit op zijnen troon en bidt Jupiter aan. Hij is verheugd over de groote macht, die hij bezit.

Mardocheus treedt op om naar het hof te gaan en de koningin te groeten.

Hij nijgt voor Aman niet en deze zweert nu dat hij Mardocheus en gansch het Jodengeslacht zal straffen :

Ick salse allen doen singen des droeffhyts liet.

Na een nieuw gesprek tusschen *Nydich Grondeken* en *Groot Vermeten*, beklaagt Aman zich bij den koning over de Joden, « die sconincx recht verminderen ».

Assuerus besluit dat zij zullen te niet gebracht worden.

« Sy moeten er ane » zeggen de Zinnekens « allen op eenen dag » en

..... dat syn woorden die clincken.

Nydich vreest echter voor Aman :

Hy mocht wel syn poten te diep steken int deech.

Een *Bode* — « die post met die brieven » zegt Nydich — komt aan en beide de Zinnekens verdwijnen « achter tgordynken ».

De *Bode* is moe geloopen. De Joden, zegt hij, zullen zuchten en kermen :

Wat sal men op Joden aan galgen cnopen
Met grooten hoopen || in alle wycken !
Die kinder sal men in hun bloyken doopen,
En die vrouwen stroopen || in putten en dycken.

Hij hangt 's konings bezegeld « mandement aen de clinck van der poorten ».

Digitized by Google

Mardocheus verschijnt. Hij is opgeruimd :

O hoe lustich staet alle dinck int saysoene !
Die bloemkens bloyen, | tgras staet groene,
Die vogelkens koene || singhen int wout.

Maar wat hangt hier, zegt hij ontsteld, en leest 's konings bevel.

« Myn bloet wort cout » roept hij uit ; « my vercrimpen aderen, senuwen en pesen » om dit boos bevel : « o God, schenkt ons genade ».

De Zinnekens kijken nu « over tgordynken » om te zien wat de bedroefde Mardocheus doen zal.

Mardocheus (« met eenen sack om ») :

O bitter tranen, die als vloende beken
My ten ooghen wt leken !
Nauw en can ick gespreken, soe vol is my den moet !
O sweert vol pynen, hoe coemdy my duersteken !
Myn hert is my vol rouwen besweken.

Mardocheus laat door eene kamenier de koningin verwittigen.

Atach komt van wege de koningin Mardocheus melden dat de koning degenen ter dood veroordeelt, die zonder zijn verlof, in het paleis zullen treden. « Meld haar van mijnentwege, zegt Mardocheus, dat zij in haar verheven stand door God geplaatst werd om ons te verlossen. » Zij vraagt drie dagen « om te blusschen tgryff ».

De Zinnekens zien dat Hester bezig is met haren opschik.

Hester « die schoen roode wanghen » gaat bij Assuerus, die ze minzaam ontvangt.

Zij is droef en spreekt :

Tbloet mynder herten ben ick verterende,
Ten sy dat den Coninck hem sy vernerende
En Aman des gelycken
Om te coemen binnen mynen wycke
Tot een bancket eer den dach verstrycke ;
Dit is myn bede.

Digitized by Google

Assuerus laat Aman roepen. Deze is verheugd wegens de uitnoodiging.

Feestmaal. Op eens zegt Assuerus, die zeer tevreden is :

Bidt my een bede, al waert halff myn goet,
Tsal u gebueren metter spoet.

Hester valt dan op hare knieën en bidt om haar leven en dat van haar volk.

Welk is dit verraad, zegt Assuerus ; en nu is het Aman die op zijne beurt op de knieën valt.

Aman is een « verrader vol valscher miskieven » zegt Arbona, die verklaart dat Aman hem voorgesteld heeft Mardocheus te dooden, omdat deze voor hem niet nijgen wilde. Aman zal gehangen worden.

De Zinnekens twisten weer, doch « die scherprecht metter leeren » komt uit :

Hier staet die galge, keten en rinck.

De Zinnekens zijn ontmoedigd.

Aman zelve spreekt :

Elck neem hier exempel en spiegel hem aen my ;
Want mits quade wercken en mach ick die doot niet voorby ;
Salich is hy die van joncx volcht ter duecht !

Als naar gewoonte, vraagt de Scherprechter aan Aman hem te vergeven omdat hij hem dooden moet.

De Scherprechter, hem afstootende, roept uit :

Sprengt dien spronck, daer hebdy u brootcoren !
Al hadt ickt gesworen, | ick en mochs niet bat passen !
Tgras sal hem onder die voeten wasschen,
Hy is nu verheven boven alle syn maghen.

Hester bedankt en zegt tot den koning : Daar Mardocheus u beschut heeft tegen Bagatan en Thares, verdient hij Aman's plaats.

Die zal hij bekomen, antwoordt de koning, en het stuk eindigt met de gewone zedepreek, hier door Egeus toegediend, over de verraders. Om Gods genade te verdienen, moet men leven als « broeders en susters vercoren ».

Digitized by Google

VII. — AMNON EN THAMAR.

(Hs. f. 198 a. — f. 217 b.)

Lanck 1165 regulen. — Gespeeld 1610.

Amnon klaagt :

Och hoe lustich staet den tyt nu int saysoene ;
Die vogelkens singhen nu avont en noene.
. . . . . .
Die cruydekens riecken naer elcx hert behaghen.

Ik alleen ben droef en eenzaam ! Waar zal ik een « lieff vercoren » vinden ?

— Kies, zegt zijn *Knecht*, de rijkste en de schoonste in het land ; men zal ze hier doen komen. Schep maar moed !

— Ja, ik zal er op nadenken.

In het 2de tooneel verschijnen : *Nydighen Haet* en *Vierighen Lust.*

— Waar zijt gij gedoken ?

— Achter dit gordijnken.

Amnon heeft gedronken « Venus wynken ».

— « Comt wter muyten ».

— Hoe zullen wij handelen ?

Vierig :

Nacht en dach ick brouwe || om te hebben een goet bier.

Nydich antwoordt :

Ghy moet lustich u vier doen branden en blaken.

Digitized by Google

Iets valt hun in : de schoonste en rijkste van het land is Thamar. *Amnon* is radeloos. Doch de Zinnekens komen hem groeten en ontfermen zich over zijn droevig lot.

— Geeft mij goeden raad, zegt hij. Ik zou gaarne een lief kennen.

— Wij weten er een : de schoone Thamar.

— Ach ! antwoordt Amnon, 't is mijne zuster.

— Waarom zoudt gij het opgeven ?

Hij laat zich overreden en schenkt de Zinnekens een gouden ring.

O God, zegt hij, Gij zoudt mij moeten versmoren om die zonde, maar Venus en Cupido raden het mij aan ! Hij kermt en jammert omdat hij zijne zuster, zijn eigen bloed bemint.

Doch :

Ten sy dat icxse gecryghe vry, | ic salt besterven.

Hij vraagt raad aan zijn oom *Jonadab*. Dezes raad luidt als volgt : laat uw bed met saffieren versieren en leg er u op als een ziek man. Laat dan Thamar komen « om te maken een suypken ». Doet iedereen uitgaan en « gebruycktse dan tuwen wille ». De Zinnekens verkondigen dat hij zijnen knecht reeds gezonden heeft om Thamar te halen.

Amnon's bode loopt op en neer om David eenen brief te dragen. David komt hem te gemoet met zijnen hofmeester Jonadab. In den brief bericht Amnon dat hij ziek is. David brengt een bezoek aan zijn kranken zoon, die hem verzoekt zijne zuster Thamar te zenden om hem te verzorgen. Dit wordt beloofd en zij vertrekken.

De Zinnekens bespreken op onkiesche wijze en met ontuchtige zinspelingen hetgeen tusschen Amnon en Thamar geschieden zal en verwijten elkander dat zij er de schuld van zijn.

Thamar is bij Amnon : « Thamar met het suypken aen syn bedde coemende en wilt hem oprichten, maer hy en wilt niet omdat daer noch lien syn ».

Digitized by Google

— Ik kan het nu niet nemen. Al dat volk hindert mij. Thamar, doe ze heengaan !

Als ze verdwenen zijn, spreekt Amnon weer :

O bloesende wanckskens, | o borstkens ront,
O rooden mont, | compt, ghy moet by my slapen...

— « Wilt my niet vercrachten », smeekt zij ; « myn hart sou in stucken schueren ».

De Zinnekens treden op en verhalen wat er omgaat. Zij beschrijven in een grove taal, gansch het tooneel. (Het bed beeft enz.)

Thamar « wtcoemende seer deerlyck clagende en roepende; « sy stroyt asschen op haer hooft en schuert haer cleederen ».

O vermaledyden dach, | daer den dach op mach douwen.

Zij roept Gods wraak op haren broeder Amnon : « Ik ware liever gestorven door het zwaard », zegt Absalon, haar broeder, als hij alles verneemt, want :

Tes saliger sterven dan leven in oneeren.

Hij ontvangt ze onder zijn dak en belooft haar te wreken.

Door de Zinnekens vernemen wij dat Absalon Amnon zal uitnoodigen en hem dan zal doen vermoorden.

Wat *Coninck David* betreft, hij zucht en kermt, want hij kent nu de misdaad, welke Amnon bedreven heeft en te vergeefs tracht zijn Hofmeester hem te troosten.

Amnon woont het feestmaal bij en, zooals de Zinnekens het zeggen : « De vogel is int cot ».

Het feest is prachtig ; doch, terwijl een lied door allen gezongen wordt, steken op eens twee knechten Amnon met hun zwaard dood. Nadat de Zinnekens daarover breedvoerig gemoraliseerd hebben, verschijnt David, die zijne kleederen scheurt en ter aarde nederzijgt.

Digitized by Google

Een wachter « liggende op den thoren geeuwende » zingt een liedeken over 't geval van Amnon en Thamar. Hij ziet op eens veel volk « in die bane » komen.

't is David met Jonadab en zijne knechten. Het volk, dat hem omringt,heeft hem de smartelijke tijding aangekondigd, dat al zijne kinderen vermoord zijn. Doch nu verneemt hij dat Amnon alleen gedood werd ; en, inderdaad, zijne kinderen verschijnen voor hem en komen hem groeten. Een der zonen verhaalt hetgeen op het feestmaal voorgevallen is.

Wat Absalon betreft : « Hy es gevloeden tot Gessur ».

Alle pogen den koning te troosten en het stuk eindigt met de volgende zedeles :

Naer quaye feyten | coemen quaey loonen.
. . . . . .
Elck spiegele hem aen dees historie.

Digitized by Google

ZINNESPELEN

Digitized by Google

Digitized by Google

TSPEL

VAN DEN

ONTROUWEN RENTMEESTER

Digitized by Google

PERSONAGIËN

Tversteent Hertte	Sinnekens	1
Ontrouwen Dienst		2
Coninck		3
Sheeren Justitie		4
Sheeren Bermhertichyt		5
Sheeren Patientie		6
Sheeren Trompet		7
Deen Dienaer		8
Dander Dienaer		9
Straf Waerschouwen		10
Ootmoedighen Dienst		11
Groot Getal		12
Cleyn Getal		13
Den Werrt		14
Die Werdinne		15
Venus		16
Den Armen Bedructen		17
Deewighe Doot		18

Gespeelt A° 1588 op maendachs te Hasselt kermis, en 1609; en is lanck 1640 regulen.

Digitized by Google

TSPEL VAN DEN ONTROUWEN RENTMEESTER.

Sinnekens Wt.

ONTROUWEN DIENST.

Waer steecty al, neve?

TVERSTEENT HERTTE, *al kieckende.*

Wat schuylter, nichte?

ONTROUWEN DIENST.

Springt wter muyten.

TVERSTEENT HERTTE.

Eest al profyt?

ONTROUWEN DIENST.

Jaet, boven schreve.

TVERSTEENT HERTTE.

Gaegeter soe lichte?

ONTROUWEN DIENST.

Hem, segt u, neve?

TVERSTEENT HERTTE.

Wat schuylter, nichte?

ONTROUWEN DIENST.

Al gaet dat ick weve.

TVERSTEENT HERTTE.

Ick schatte een lueghen dichte.

ONTROUWEN DIENST.

Ten is, by bey myn tuyten.

TVERSTEENT HERTTE.

Eest anders, ghy cryges verwyt.

ONTROUWEN DIENST.

Hem, segt u, neve?

TVERSTEENT HERTTE.

Wat schuylter, nichte?

ONTROUWEN DIENST.

Springt wter muyten.

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE, *heel vot.*

Ist al profyt, soe sal ick met jolyt
My lieffelyck by u paren.

ONTROUWEN DIENST.

Nu, nu, soe coemt; hier saller twee vergaren
Als lieffelycke caren || tot elcker uren soet.

TVERSTEENT HERTTE.

Nochtans en sal ick my heel voer u niet baeren,
Die meenich hert beswaeren || en oyck trueren doet;
Duer u menighen dlyff aventueren || moet
En stelt in kueren || dbloet, || dies ick, nicht, verryse.

ONTROUWEN DIENST.

Swycht; duer u neempt totten helschen forneyse
Menich syn reyse || als een onverlaet groet.

TVERSTEENT HERTTE.

Onnuttich clebbeck, hoort wat ick peyse :
Gaet yvers ten paleyse | met u valsche daet, || want
Duer ontrouwen dienst ghy menighen in quaet || plant
En sayt uwen saet || duer tvolck int gemeene.

ONTROUWEN DIENST.

En duer u, Versteent Hertte, coemter veel in weene;
Ondanckbaerheyt onreene || quelt haer affgrysselyck.

TVERSTEENT HERTTE.

Way, Ontrouwen Dienst is doch alom misprysselyck ;
Daer ghy syt, sal twist en nyt seer subyt coemen.

ONTROUWEN DIENST.

Swycht; duer u was Amon zyn leven genoemen,
Tot synder onvromen, van Salomon onsachtich.

TVERSTEENT HERTTE.

En duer u vielen d'Israheliten clachtich
Alse Moyses uwt Egipten was leyende.

OUTROUWEN DIENST.

En duer u, Versteent Hertte, was Saül schreyende
Van God, || David seer persequerende.

TVERSTEENT HERTTE.

En duer u is ons Meester, Lucifer, dick gloriënde;
Menighen ghy doet metten brande vernielen.

ONTROUWEN DIENST.

Men soudse niet cunnen getellen, alle die siele.
Die ghy met u, Versteent Hertte, hebt bracht tondere.

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE.

Nichte, ick weets noch van u ; | tis, segick, wondere,
Dwelck ick besondere || nalaet verhoelen.

ONTROUWEN DIENST.

Ey, verrader, wat hebt ghy er al bracht in doelen ;
Dwert u doch al bevoelen || duer u valsche divereye.

TVERSTEENT HERTTE.

Divereye ?

ONTROUWEN DIENST.

Ey, jae.

TVERSTEENT HERTTE.

Way, nichte, sedt sulcx op een sye,
Oft ick bedroechs my, || weet dat certeynlyck.

ONTROUWEN DIENST.

Ou, waerom spraeckt ghy my toe soe vileynlyck
Daer wy gemeynlyck || syn en vry in eenen spele.

TVERSTEENT HERTTE.

Wy en dueghen, certeyn, bey niet veele ;
Dus, bons pays, laet sulcx doch staken.

ONTROUWEN DIENST.

Je suis content, neve ; maer hoe sullen wy 't maken ?
Hoe staen die saecken ? gevraecht int secrete.

TVERSTEENT HERTTE.

O nichtken, wist ghy dat ick weete !
Daer schuylt vry noch oliken in ons lampe !

ONTROUWEN DIENST. (*Tgroot Getal uwt wandelende.*)

Dats waer ; Tgroot Getal, soe ick my vermeete,
Neveken, beroepen wy noch deerlyck ten campe.

TVERSTEENT HERTTE.

Ey, nichte, Lucifer geve u, seg ick, rampe !
Hoe tierdy dus luye ? Hout vast den breyel !

ONTROUWEN DIENST.

Waerom doch ? Wayet ivers in ons seyel ?
Oft hebdy yet veyel ? Boet haest myn smertte.

TVERSTEENT HERTTE.

En siedy niet, verblinde ? Tgroot Getals hertte
Kent wit voer swertte, || soet vry ontstelt || is.

ONTROUWEN DIENST.

Tschynt dat hy iewers met gequelt || is
En dat geveldt is || halff syn jonck leven.

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE.

Nichte, uwen dienst moetty hem te kinnen geven ;
Aen my en sal vrylyck niet gebreken.

ONTROUWEN DIENST.

Sulcx werdt van my terstont bedreven ;
Ick salt tvier blasen ; maer, neve,

TVERSTEENT HERTTE.

En ick salt vrylyck wel ontsteecken.

ONTROUWEN DIENST.

Aldus sout te werck gaen, greve.

TVERSTEENT HERTTE.

Aldus soumen spreken ; | dit syn ons treken,
Daer wy menighen man || met bedrieghen dan.

ONTROUWEN DIENST.

De voegel, die wy in tnet cryghen, qualyck ontvlieghen can.

TGROOT GETAL, *een jongelinck.*

Onrust hout vast myn sinnen in bedwanck || nu ;
Vol sorghen onverborghen || eest thertte en bloet || soet ;
Den last in my gefast || maeckt droeff geclanck || nu ;
Dies ick met ondanck nu || lichten den voet || moet.
Tsconincx mandement | moet ick metter spoet || vroet
Nu volbringhen naer syn gewaghen,
Dwelck mentie maeckt | van syn overvloet || goet.
Om dat wel te regeren, by nachten, by daghen,
Alle idelheyt moet my nu mishaghen ;
Swerels wulpsheyt moet ick oyck refuseren ;
Op sconincx goet moet ick nu sorge draghen,
Opdat ick daervan rekeningh doen sonder faliegeren :
Dus mach ick gaen loepen sonder cesseren
Om te voldoen syn gebodt | als dienaer vol trouwen ;
Syn landt en sant moet ick oyck doen duerbouwen,
Listich onderhouwen || alom die velden playsant ;
Die wyngaerden moeten oyck sterckelyck syn geplant,
Opdat sy abundant | jaerlycx voertbringhen goe vruchten.
Dus willick gaen voorts in alle gehuchten
Loopen, nerstelyck allen dinck bestellende,
Jaeghen, maenen, my selven quellende,

Digitized by Google

My allom versellende, || daert ick yet verpacht || hebbe,
Schryven, dicteren, ick heel nachten gedacht || hebbe.
Dus vol sorghen moet ick nu tallen tyen || syn,
Opdat ick my in myn oudtheyt mocht verblyen || fyn ;
Soe willick myn jonckheyt wat wesen subject || hier,
Stellende myn rekeninghe lustich perfect || hier,
Die ick den Coninck moet doen alst hem believen || sal.
Seer net, sonder dobbelheyt en correct || fier
Moet myn rekeninghe syn | daer ick hem met gerieven || sal,
Met myn segels, quytantien en brieven all ;
Dus willick myn saecken gaen wyselyck besetten || snel
Als een die daer leeft naer sconincx wetten || wel.

TVERSTEENT HERTTE.

Hoort ghyt niet, Ontrouwen Dienst ? Dit moet ick beletten || fel,
Oft my steet het hooft ghelyck eenen sot geschoren.

ONTROUWEN DIENST.

Ja, Versteent Hert, ick laet my oyck staen te voeren ;
Desen sal noch met Venus netten in dolen | ryen ; (1)
Ick sal Tgroot Getaelken noch ter schoelen | leyen
In dlogys der sonden tot synen versmooren.

TVERSTEENT HERTTE.

Nu ras, ghy moet hem groeten, dats verlooren,
Want ghy my te boven gaet duer u eloquentie.

ONTROUWEN DIENST.

Wel, gerne. — Gegroet syt, vrindt in myn hertte vercoeren ;
Seer hooghe geboeren || sydy na myn scientie.

TVERSTEENT HERTTE.

Sulcx te doene, vrindt, was oock myn intentie ;
Dies ick met diligentie || u groet goedertierich.

TGROOT GETAL.

Danck hebt duysentfaut, die my met obedientie
Dus saluteert | u anwesen seer manierich ;

(1) Eerst stond er v. 112-115 :

TVERSTEENT HERTTE.

Nichte, ick wedde, wy sullent beletten || fel,
Oft my wert een cruyn | ghelyck eenen sot geschoren.

ONTROUWEN DIENST.

Tjaen, neve, dat laet ick my oyck staen te voeren ;
Hy sal noch met Venus netten in doelen | reyen...

Digitized by Google

Om te weten wie ghy syt ben ick seer gierich ;
Dies myn hert vierich || tot u blakende || is.

ONTROUWEN DIENST.

Dat is omdat u vruecht nakende || is
Van ons tween, die u, vrindt, beminnen.

TVERSTEENT HERTTE.

Is daer yet, daer thertte om wakende || is,
Dat muechdy ons vryelyck geven te kinnen.

TGROOT GETAL.

Och, jaet, een dinck thertte ontschakende || is,
Dlichaem duerbrakende is met die vyff sinnen :
Onrast en sorge my nacht en dach duer(r)innen
Van buyten, van binnen, || midts den last || groot,
Die ick aenverdt hebbe, | en my qualyck past || bloot.
Dies leydick vast || stoot, duer groete labueringhe ;
Want ick ontfanghen hebbe een seker hueringhe
Van den Coninck seer machtich van werden.

ONTROUWEN DIENST.

Ke, lieff quant, laet doch vaeren trueringhe ;
Al sulcke stueringhe || wilt niet aenverden.

TVERSTEENT HERTTE.

Doet onsen raet, soe bereyde noch perden
En met silveren gerden || behangen, non parrelle.

ONTROUWEN DIENST.

Ick sal terstont u verspieden een spaensche telle ;
Met sulcke damoyselle || muechdy u vercloecken.

TVERSTEENT HERTTE.

Hanteert die werelt, wiltse ondersoecken,
Laet vaeren dees boecken || om draeghen swaerlyck.

ONTROUWEN DIENST.

Ick soudtse selffs, siet, wel vervloecken ;
Laetse iewers die hoecken || bewaeren verhaerlyck.

TGROOT GETAL.

Neen, ick moet rekeninghe daer met doen gewaerlyck
En geven openbaerlyck, || alst den Coninck passen || sal.

TVERSTEENT HERTTE.

Laet dat vaeren, want u goyken noch wassen || sal ;
Dus laet ons brassen || al twert tuwer vromen.

ONTROUWEN DIENST.

Dats waer ; weet ghy wanneer den dach sal comen
Van u rekeninghe? Dat staet wyt en breet.

Digitized by Google

TGROOT GETAL.

Ja ick ; soe wanneer den Coninck is bereet,
Dats trechte bescheet || van synder conditiën ;
Hy beval my syn goet || met soeter admonitiën.
Dus moet ick my daertoe stellen || by nachten, by daghen,
Syn goet wel te regeren, offt my raecke punitiën
Uwt rechter justitiën, en creech noch veel plaghen.

TVERSTEENT HERTTE.

Arm sot, wildt daernaer niet vraghen ;
Stelt u behaghen || op ons vry sonder sorghen.

ONTROUWEN DIENST.

En blyffdy'iet schuldich, men sal u doch borghen,
Al quam den dach morghen ; || wy sullen u wel rayen.

TGROOT GETAL.

Den dach morghen ! Waermet soudick den Coninck payen ?
Myn rekeninghe staet breet en seer donckere ;
En met sulcken last met u gaen spelen den jonckere,
Twaer, seg ick, dwaesheyt voer allen die lieden ;
En misselyck den Coninck my sal ontbieden
Als ick alderminst daerop wachten sal.

TVERSTEENT HERTTE.

Ke, swycht, wilt dat versmachten || al,
Soe muechdy verpachten || smal onsen grooten danck.

ONTROUWEN DIENST.

Ja, ja, geeft u overe in ons bedwanck,
Soe werdy eerlanck || gerust, vry, sonder trueren.

TGROOT GETAL.

Och, tvalt mynen sinnen veel te vranck ;
Soudick sulcke dwaesheyt avontueren
En sconincx mandement verlaeten, ick sout besueren.
Ick ben doen en laet over syn goet gestelt,
En daer moet ick hem rekeninghe van doen, hoe ghyt spelt,
Als een getrouw dienaer telcker uren.

TVERSTEENT HERTTE.

Tsa, volgt ons, wy leyen u bey die schoonste figueren
Daer Venus cueren meest werden vertelt.

ONTROUWEN DIENST.

Geeft u overe. Waer ghy u met quelt !
Ghy werdt met ons verselt || tallen dansen en reyen.

TGROOT GETAL.

Overgeven ?

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE.

En jae.

TGROOT GETAL.

En oft den Coninck dan quame sonder eenich beyen,
Soe waer ick ontrouwe in synen dienst bevonden.

ONTROUWEN DIENST.

Laet ons sorgen ; wy sullen u duer doots rigueren leyen,
Wy sullen voer u streyen ; ghy werter van crackeel ontbonden.

TVERSTEENT HERTTE.

Wy sullen u verantwoorden tallen stonden,
Wy hebben altyt bereet boeghe en pyl metten schilde.

ONTROUWEN DIENST.

Her, tsa, volcht ons.

TVERSTEENT HERTTE.

Hier, siet, in dlogysken der sonden
By die Roosemonden || soe werdy een gilde.

TGROOT GETAL.

En oft ick sulcx dede, met u stellende int wilde,
My overgevende heel met allen,
En my den Coninck dan wilde overvallen,
Soude my niet helpen uwer tweestere.

ONTROUWEN DIENST.

En souwy niet ! Wat ghy vraecht, meestere !
Int rekenen en hebben wy noyt gefaelt.

TVERSTEENT HERTTE.

Somma sommarum, tis doch al betaelt
Metten cortsten verhaelt ; || dus moett ghy gefondeert syn.

TGROOT GETAL.

Hy ! tsa ! met u moet noch gelt en goet verteert || syn,
Twert u vercleert || fyn || bey ons int gemeyne.
(*Hier gaet hy tusschen bey.*)

ONTROUWEN DIENST.

Willecom, Heere ; maer ghy moet anders gehabituërt || syn ;
Soe suldy vermeert || syn || by hooghe en cleyne.

TVERSTEENT HEERTTE.

Dats waer, à la mode seer reyne. (1)
Doet wech dese sorghe ; daeraen u baet leydt ;
Ghy moet oyck opt hoot setten den hoet van desolaetheyt
Vol vederen en pluymen, als stricken der boosheden.

(1) Eerst stond er : al na den nieuwen sick (chic ?).

Digitized by Google

ONTROUWEN DIENST.
En daerna dat cleet van alle quaetheyt
Met een pacxken vol alle loosheden.
TGROOT GETAL.
Dats u ghedaen, naer uwer voorbeden.
Vliecht van my, ick ben u draghens moede !
(Hier werpt hy den boeck wech.)
Dus om my te hercleeden ick my spoede
Hier binnen der cameren als een cadetteken.
(Inne.)
TVERSTEENT HERTTE.
Soe doet, treckt int schoonste saletteken,
Wy en sullen niet laten tgeen dat wy geruckt hebben.
ONTROUWEN DIENST.
Ghy en sult van Venus struycxken een bloemken gepluct hebben.
(*Inne.*)

PAUSA.

Een werdt uwt, geheeten SCHOON TURCH.
Tfy my ! ick was gisteren droncken allen den dach !
Hoe waert moeghelyck met dat oneerlyck scransen !
Ick was soe vol dat ick nauwe en sach ;
Tgeheel gelach was vrolyck met singhen en dansen
Te wyl dat men hen sach vromelyck werpen momme cansen.
Soe en heft myn vrouwe int schryven niet gemist.
Ontbeyt, waer is tcrytken ? Och ! wat heeft sys al verquist !
Ick sien wel dat crytken hier niet dier is ;
Sy en spaers niet seeren ; tschynt dat sy er met fier || is.
Saumen daer oock eenighe consten wel met bedryven ?
Ou, jaet ! op syn parys || twee voor een schryven ;
Tot sulcx bedryven || kent myn vrouwe haer al te stout ;
Het riect hier soe naer thelich mout.
Tcleyn Getal uwt wandelende.
Dit verschaelt bierken || giet ick in mynen croppe.
Ontbeyt, wie is ginder soe vroech oppe ?
Ick moeten van hier seer wel beloncken.
Hem speciael eens gedroncken, eens gedroncken :
Twert u geschoncken sonder uwen cost.

Digitized by Google

TCLEYN GETAL.

Drinckt ghy, ick en heb geenen drinckens lost,
En laet my soetkens voerby wandelen.
O Heere ! hoe siet men menighen hem mishandelen !
Deen ruyst, dander tuyst, met u geboden spotten,
Die deerde drinckt met halven en heele potten,
Gheen achterdincken hebbende op sconincx bevel.

DIE WERDT.

Tjan ! dat en clinckt in myn ooren niet wel !
Wildy dus preken, || ick sal vercruypen ;
Ick behoeff in myn sot hoot bat een goet suypen
Dan dees precagie ; sy souw my al dul || maken.
Waer mocht ick iewers aen een ander smul || raken
Opdat ick my mocht vul || maken naer myn opsette ?
Want men seyt gemeynlyck : Vroech in de weye, vroech vette.
(*Inne.*)

TCLEYN GETAL.

O Heere, wat isser al die u geboden contrariëren !
Wat in die werelt is, siet men sulcx hanteren
Als in die werelt den meesten loop || is :
Dochters schoffiren, met vrouwen boleren,
Sulcken begeren || den meesten hoop || is ;
Sweren en vloecken daer goeden coop || is ;
Uwen naem sy blasphemeren tallen tyen ;
In haer quaetheyt men hun siet verblyen
En setten besyen || sconincx wet met sinnen verhoedich ;
Maer alst hem belieft sal hy seer snel en spoedich
Hen daervan castyen, gevende naer quaet werck quayen loon.
Dus mach ick voorts trecken na sconincx wyngaert schoon,
Om dien te bewaren naer myn beste machte,
Stellende daerom eenen stercken vree met eenen hooghen grachte.
(*gaet wat voorts*)
Hier ben ick nu by sconincs wyngaert sorchvuldich,
Daer ick aldermeest stelle op myn dilectatie ;
Daerbinnen te wercken ben ick den coninck schuldich,
Die ick blyff gehuldich sonder arguwatie.
Dede ick anders, my naecte blamatie ;
Want hy heften my bevolen crachtich,
Op dat ick hem daervan goede vruchten brenge warachtich,
Als een dienaer den coninck beminnende,

Digitized by Google

Bevelende my oock ; wildy myn rycke syn deelachtich,
Weest doch voerdachtich ||, myn gebodt wilt syn versinnende,
Bestaet uwen tyt wel, syt nacht en dach rinnende,
Mynen wyngaert syt winnende, || wilt daerbinnen slaven, || siet ;
Bevelende my oock dat ick die penninghen en soude graven || niet
Die hy my gaff, || maer sou stellen in die finantie ;
Gelovende voorts : ick sal u begaven, || siet,
Van erve, van have, || siet, met abundantie.
Dus willick hier in den wyngaert van playsantie
En treck daerbinnen nerstelyck, sonder hercken,
Want tis seer salich in sconincx wyngaert te wercken.

PAUSA.

Die Coninck uwt met twee dienaers en twee geestelycke personagiën als STRAFF WAERSCHOUWEN *en* OOTMOEDIGEN DIENST.

CONINCK.

Waer sydy, myn heeren, myn vrinden loyale ?
Coemt hier, in myn coninckIycke sale
Houdt residentie.
Ghy, Straff Waerschouwen, als principale,
En ghy, Ootmoedighen Dienst, myn soete simbale,
Hoort met diligentie.
Weet dat ick duer myn magnificentie
Myn volck over myn goet met prudentie
Heb geconstitueert.
Dus onder u tween, vatet eloquentie,
Sult myn volck seggen wat ick u voor een sententie
Heb geexponeert.
Al soe verre als myn goet hoeg vermeert
Sou worden van haer qualyck geregeert
Duer quaet regiment,
Soe weet dat van my sal werden begeert
Generael rekeninghe, scherpelyck geextorqueert
Door my present.
Isser dan iemant die ick vinde niet solvent,
Ick sal hem puniëren met een swaer torment,
Seer straff en valiant.
Dus hoordyt; vermaent myn volck, ick geve u consent,

Digitized by Google

Dat sy moeten leven na myn jugement
Met hertten constant.
Dat sy hun bereet maken tallen stonden, want
Ick coemen sal ten tye, hen synde ignorant,
En seer subyt.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

O werdighe Heere, u gaven syn abundant
Die ghy die volcke hebt gegeven triumphant
In swerels cryt.
Dus sal ickt hen te kinnen geven sonder respyt
Dat ons bevolen is van u, int breet, int wyt,
In corter spatiën.

OOTMOEDIGHEN DIENST.

O doorluchtighe Coninck en Prince vol gratiën,
U weldaden strecken tot allen natiën ;
Ghy hebt u volck gegeven veel benefitiën,
Als regeerders synde van uwer hospitiën,
Opdat se u daervan rekeninghe doen seer wys bedacht.
Dus, Heer Coninck, u coemste met allen ons cracht
Werdt hen vercundicht, edel Heere gepresen.

CONINCK.

Soe doet, want ick coemen sal gelyck een dieff in den nacht,
Als ick alderminst verwacht || van hen sal wesen.
Die ick dan vinde getrouwe dienaers wtgelesen,
Die can ick dan genesen || haestelyck, hoe seer beladen ;
Met myn glorie en blyscap sal ickse versaden ;
Sy vercryghen genaede || in corter stont,
Voer een penningxken cryghen sy dusent pont ;
Ick maekse gesont, || sy werden verlost ;
Gheen dinck en deert, wat my oock cost,
Aen dienaers die ick vinde getrouwe,
Want ickse estimere boven den gouwe,
Boven costelycke gesteenten offt andere juweelen ;
Ick salse doen sitten gerustelyck int gelouwe,
Bewaert voer onrast, ja hitte oft couwe,
Int schoonste, int hoochste van myne casteelen ;
Van den besten wyn salick haer schincken en deelen,
Alle blyschap sal ick henlieden betoeghen,
Jae, die traenkens sal ick wasschen van haer ooghen,
Ick salse selffs drooghen || als die myne ;
Gheen siecte, swaerheyt, druck noch pyne
Sullen die getrouwe dienaers dan meer smakende || syne.

Digitized by Google

STRAFF WAERSCHOUWEN.

O woorden vol troost, der sielen medicyn,
Voer die dienaers die daer wakende || syn !
Och, wat blyscap sal densulcken nakende || syn
Die daer blakende || syn om uwen dienst te volbringhen !

OOTMOEDIGHEN DIENST.

Och, haer glorie sal te boeven gaen alle dinghen ;
Blyelyck sullen sy omringhen || en malcanderen behaghen || soet.
Mer, Heer Coninck, een dinghen ick u vraghen moet,
Dwelck my versaeghen || doet || duer myn groote stoutheyt :
In wat dangier oft benautheyt
Sullen die dienaers syn, ontrouwe en onaxam bevonden ?

CONINCK.

Die werden terstont, als een hont, verslonden,
Blyvende gebonden || wt myn ryck warachtich ;
Hen sal toecoemen een affgryselycke plage onsachtich ;
Haer roede sal ontallich syn, eewich duerende ;
Die ontrouwe dienaers sullen altyts syn truerende,
Hen selven beruerende, || thertte seer scherpen sall ;
Daerenboven salick hen uwt mynen rycke werpen || all
En, gelyck men tcoren uwt den caffen wannen || siet,
Soe salick hen wt myn lande bannen, || siet,
Onwerdich, onaxam bevonden in haer leven ;
En den tyt sal hen subyt, seer haest begeven ;
Daer sy op hoepen, sal hen haest ontcruypen ;
Want wat dinck siet men meer den mensche ontsluypen
Dan den tyt, die sy nochtans wel mueghen besteden.
Dus, myn vrinden, treckt in die werelt met vreden,
Voldoet myn beden, || willet tvolck doch onderwysen.
Ick trecke binnen den paleysen om myn verjolysen ;
Voldoet myn gebodt en dat u bevoelen || is ;
Dinckt geen dinck voer den Coninck verhoelen || is.

(*Inne.*)

STRAFF WAERSCHOUWEN *al gaende nae die werelt.*

Och, wat vreese, ancxt en tribulatiën
Sullen die ontrouwe dienaers syn verwachtende,
Eest dat sy over sconincx goet houwen quaey regnatie,
Haeren tyt overbringende met dominatie,

Digitized by Google

Niet synde sorchvuldich, den onaxamen slachtende,
Met tuysschen, dobbelen, in oneerlycke huysen vernachtende !
Die moet toecomen sconincx gramschap en thoren ;
Haeren costelycken tyt die gaet haer verloeren,
Gheen profyt doende hier op der eerden.

OOTMOEDIGHEN DIENST.

Ter contrariën, die getrouwe dienaers, vol werden,
Sullen daer met sconincx croone wesen gecroont ;
Die daer vastelyck in sconincx dienst volherden,
Sullen van den Coninck seer ryckelyck wesen geloont ;
Een iegelyck werdt van hem seer hooghe gepersoont ;
Van haer werdt noch bewoont sconincx rycke vermaert,
Dwelck voer hen langhe is bereet gemaect en gespaert ;
Sy werden bewaert || tot haeren vromen.

STRAFF WAERSCHCUWEN.

Die ontrouwe dienaers sullen daer nimmeer coemen ;
Sy mueghen wel schromen die plaghen deerlyck.
Den Coninck salse verstooren verveerlyck ;
Geen duchten claerlyck || mach hen dan baeten ;
Tryck, daer sy toe geroepen waeren, moeten sy verlaeten,
En boeven maeten sal daer syn druckich kermen.

OOTMOODIGHEN DIENST.

En niemant en sal daer haerder ontfermen.
Eylaecen, och ermen, || sy blyven in pramen !

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Nu, wtvercoeren broedere, laet's gaen bey tsamen
En doen na t'ramen || van onsen Heere.
Laet ('s) trecken ter werelt met snellen keere
Opdat sy ontgaen sHeeren straffe punitie.

OOTMOEDIGHEN DIENST.

Gaet voer, broeder, ick volge na u admonitie ;
Het volck moeten wy tot duechden verwecken ;
Van sconincx coemste moeten wy straffelyck vertrecken
Met sulcke onderwysen. Laet doch voorts rysen || soet,
Want een straff waerschouwen dicwels deysen || doet.

PAUSA.

Digitized by Google

Tgroot Getal met die Sinnekens wt.

TGROOT GETAL.

Vliecht wech, gepeys en truerich suchten,
Wilt van my vluchten || om een vrolyck hantieren,
Want mynen geest treckt meest || naer Venus gehuchten,
Daermen alle genuchten || siet versieren.
Myn herteken haeckt naer sulcke amoreuse dieren
Die soet van manieren || syn, secreet en stille.
Ick kin my te wesen een van Venus schoelieren ;
Haer altyts te vieren, is wel mynen wille.
Dus salse my ontfanghen, hoop ick, sonder geschille ;
Ick sal haer een getrouw dienaer blyven tallen tyen.

ONTROUWEN DIENST.

Hy! duer sulcken cout ick lustich verprille.
Ghy muecht u nu wel grootelyck verblyen,
Ghy sult feestelyck onthaelt syn, na trechte beleyen.
Stelt nu besyen sorge en quellagie.

TVERSTRENT HERTTE.

Die liefste te spreeken en wilt niet vermyen,
Wiltse te recht opvryen, || Venus, die schoon personagie.

ONTROUWEN DIENST.

En sou hy niet willecoem syn, sulcx Venus pagie ?
Hebt nu coragie tot die liefste playsant.

TVERSTRENT HERTTE.

Hy, tsa, laet lancxt hier nemen die passagie
Tot die schoone imagie || seer triumphant.

TGROOT GETAL.

Dats nu gedaen, geeft my by die hant.
Haer blyff ick constant || tot in den doot,
Want myn sinnen, memorie en verstandt
Hebben verlanghen tot die liefste minoot.

ONTROUWEN DIENST.

Gy sult noch heden rusten in haeren schoot ;
Die borstkens sullen daer bloot || en die wancxken(s) root blincken;
Allen tgheen dat hertteken can overdincken,
Dat sal men u schincken || seer overvloedich.

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE.

Niemandt en can u doch gecrincken ;
Dus muechdy wel wesen van hertten hoechmoedich.

ONTROUWEN DIENST.

Nu, tot logysken der sonden laet doch syn spoedich,
Daer den geest ingloedich || altyt is dominerende ;
Alle swaerheit en sorge, sydys wel vroedich,
Is men int logysken der sonden rayserende.

TVERSTEENT HERTTE.

Den geest

ONTROUWEN DIENST.

Daer verfrayt

TVERSTEENT HERTTE.

Hemselven solacerende

ONTROUWEN DIENST.

En seer recriërende || met alle vruecht siet orboren.
Dus al waerdy heden u selven persequerende
En dat men u naer sconincx goet sach sporen,

TVERSTEENT HERTTE.

Dat was noodeloos en halff verloren,
Soe haest u jonck leven te stellen in laste.

ONTROUWEN DIENST.

Tjan, ick waer liever by jonge geestkens vercoeren,
Daer ick myn jonck leven mocht overbringen met raste.

TVERSTEENT HERTTE.

Begeerdyt immers, soe en hebdys noch niet vaste ;
Al vaerdy dan qualyck, ick en souw u niet beclagen.

ONTROUWEN DIENST.

Doet onsen raet, leeft als die gepaste,
Laet van sconincx rekeninghe niet meer gewaghen.

TVERSTEENT HERTTE.

Peyst dat ghy rekenen sult in u oude daghen ;
Wilt u niet versaghen, || laet die sorghe verdouwen.

ONTROUWEN DIENST.

En ghy syt doch van Venus vrinden en maghen !
Stelt u behaghen || op haer, die fluer van vrouwen.

TVERSTEENT HERTTE.

Sy wont hierby, siet ; ghy muechse aenschouwen,
Vry sonder flouwen ; || bestaetse eens, wilt u niet schamen.

TGROOT GETAL.

Hy, tsa, nu gryp ick eerst moet, ter goder trouwen ;

Digitized by Google

Ick en wil niet meer grouwen ; || gaen wy dry tsamen.
Maer segt my, ben ick ock genoch gecleet naer tbetaemen,
Gelyck Venus minnaers hooren, telcken steden || fris ?

ONTROUWEN DIENST.

Jae, ghy syt ock van goeder samen
Rustich en lustich, in allen u leden || fris.

TVERSTEENT HERTTE.

Gelyck een peert, alst wten stal coemt, dat onbereden || is,
Dat licht int treden || is, seer wulpselyck springende.

TGROOT GETAL.

Dat hoor ick gerne, dies myn hert vol vreden || is ;
Myn juecht is met vruecht haer nu mingende ;
Dus om hier te cloppen en willes niet syn verlingende ;
Het moet haest geblust syn, daer ick met ben onsteken.

ONTROUWEN DIENST.

Wel, gerne ; sulcx syn wy terstont volbringende.
Hou, seeg, ou, en die werdt coemt hier gestreken.

(*Werdt vt.*)

TVERSTEENT HERTTE.

Goeden morgen, Schoon Tuech, u moeten wy spreken,
Oft ghy goeden wyn hebt om u gewinne.

DIE WERDT.

Ja, ick laet veel te gerne den wyn duer tkeelken leken ;
Ghy kint doch die treken en oock mynen sinne.
Ick heb oock secretelyck schoon vroukens inne,
Die fray in den dos syn van habyten en cleeren.

TGROOT GETAL.

Dats al dat ick soecke, soe ick bekinne,
Om by jonghe dochterkens altyt te verkeeren ;
Want sulcke dillekens weert syn al der eeren,
Die sonder verseeren syn properkens en nette.

DIE WERDT.

En die daghelycx geroepen syn by groote heeren
Omdat sy soe weselyck syn en van goeden opsette.

TGROOT GETAL.

Hy, tsa, heer weerdt, laetse hier coemen ten banckette,
Die schoonste, en wilt die tafel bereyen.

Digitized by Google

DIE WERDT.

Wel gerne ; noyt en sach ick frischer cadette !
Ghy sult u noch heden lustich vermeyen.
Vrouwe, coemt, dect die tafel sonder beyen,
Dit heerschap begeert hier vrolyck te wesen.
(*Die werdinne wt met een ammelaken en telloeren.*)

DIE WERDINNE.

Wel trouwens, wie isser die coemt te deser contreyen ?
Dien ben ick gereet, als werdinne gepresen ;
Willecom, edel heere wtgelesen.
(*Hier cust sy hem.*)
Wy moeten ten desen vruecht syn maeckende.

TGROOT GETAL.

Danck hebt, werdinneken ; sulcx sou myn herteken genesen ;
Naer alle vruecht ben ick seer hakende
En na u dochterkens ben ick invuerich blakende ;
Dwerck der minnen nu myn hert duerstraelt.

DIE WERDINNE.

Sulcx suldy, edel heere, terstont syn smakende ;
Vruecht is u nakende || vry ongefaelt.
Dect ghy die tafel, van ons wert van als gehaelt,
Spys en dranck een groote partye.
(*Sinnekens deckende die tafel.*)

ONTROUWEN DIENST.

Soe doet, want het sal u wel werden betaelt
Tot een dry-mytken, soe ick beleye.

TVERSTEENT HERTTE. (*Hier sidt hy neder.*)

Dus sidt neder, want neven u groon sye
Krycht ghy een amye || terstont, seer fris en schoone.

ONTROUWEN DIENST.

Hier moet, siet, blycken der minnaers clergye ;
Ghy moet cussen en lecken, sulck syn sy al gewoone.

TVERSTEENT HERTTE.

Tjaen, die sulck niet en can, achten sy min dan een boone;
Ghy moetse ondertasten, wildys danck hebben.

ONTROUWEN DIENST.

Doet ghy dat, soe spandy int hert die croone.
Ghy sult die schoonste haest in u bedwanck hebben ;
Die wensch der werelt suldy eerlanck hebben,
Dansen en springhen, al dat ghy begeert.

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE.

Op scrameyen, op fluyten suldy geclanck hebben ;
Thertte spancieert lancxt Venus cant || nu.

ONTROUWEN DIENST.

Dat is omdat ghy soe wel syt geloegeert.
Laet hier ontsluyten der minnaeren bant || nu.

TVERSTEENT HERTTE.

Swerels genuchte hebdy voer die hant || nu ;
Tis al bestant || nu ; hadden wy slechs wat op den desse.

DEN WERDT.

Hier bringhen wy spys en dranck abundant || nu ;
Drinckt, schinckt, tis vry al kermesse.

DIE WERDINNE.

En terstont crychdy ock een schoon princesse,
Al wat ghy begeert na thertsen verlanghen.

Venus wt die herberge coemende.

ONTROUWEN DIENST.

Ghy coemt hier, per ma foy, à la mode de jentilesse ;
Noyt schoonder ooghen oft bloosender wanghen !

Opstaende custse.

TGROOT GETAL.

O willecoem, lief, die myn herte heft bevanghen !
My dunckt dat ick nu ben in deewighe glorie.

VENUS. (*Die sinnekens aen bey die syden.*)

Danck hebt, lieff; u moet ick oock lieffelyck ontfanghen ;
Dus syt willecoem in Venus consistorie.

TGROOT GETAL.

O lieff ! Juppiter verleen u altyt victorie !
Myn eewighe memorie, || suyver ciborie,
Schoon als ivoorie || sydy vuer my blinckende.

VENUS.

O lieff, alle vruecht is myn hertte u oock schinkende ;
Lieff, wat ghy syt dinckende, || werdys een velsadere.

TGROOT GETAL.

Seer soetkens dees woorden in myn ooren syn clinckende ;
Lieff, coemt my vry nadere.

VENUS.

En ghy, in myn armkens rust;
En oft u yet lust, || twert haest geblust.

Digitized by Google

Wilt my noch eens thoonen den lieffelycken mont.

TGROOT GETAL.

Wel lieff, u beminne ick wt hertsen gront;
Ghy maect my gesont || met soeter gratiën.

DIE WERDT.

Longheren! Wyffken, ick moet u oock eens cussen terstont!
Ick werde al criselachtich al nu ter spatiën.
Noyt en hoordick sulcke woorden vol jubilatiën!
Dus, her, wyffken, her, al soudick croocken uwen doeck!

DIE WERDINNE.

Ey, laet staen! Wat gaet u overe, ghy platbroeck!
Siet hier toch! tis wat, u slappich bedryven!
Ey, kinnentassere, en hebdy niet vergeten te schryven?
Dit soudick geloven, by der doot.

DIE WERDT.

Ick meyn dat ick altyts sal even plomp blyven!
Nu, nu, goey mannen, dats voer bier, dat voor tbroot;
Nu, den wyn te schryven is ock wel noot;
Een canne root, siet, voer u ooghen.

TGROOT GETAL. (*Hier coemen die sinnekens van ter syden schinckende overhant.*)

Hy, tsa, den cost sal al verdrooghen!
Schinckt hier wyn! Ick moeten kueren || soet.

TVERSTEENT HERTTE.

Wel gerne! dat hy ons langhe gebueren || moet!
Den wyn can fyn || alle man verhueghen by tyen.

TGROOT GETAL.

Met dit, operken lieff, ick tot u spueren moet,
Dwelck twee natueren || doet lustich verblyen.

VENUS.

Ick wachs, lieff, waert met dryen!
Sa, drinckt opt duympken in orconde der waerheyt

TGROOT GETAL.

Dats een, dat, ter eeren der lieffster amyen;
Met die tweede verjaech ick alle swaerheyt;
Tsa, tderden dats ock wt, this een claer feyt,
Ja, op syn duymken, || vry sonder falen.

VENUS.

Ick brengs u wederom met soeter taelen,
Want myn lieffde tot u, als duwe tot my even heet || is.

Digitized by Google

TGROOT GETAL.

Bay, neen, lieff, laet my eerst bescheet || fris,
Want sulcx by myn eedt || is nu alom die maniere ;
Maer om u niet te verbelghen, ick wachter liever viere.
Drincket wt, siet, en wilter niet langher met broncken.

VENUS.

Dit drinck ick ter eeren Venus scholiere ;
Tweeden wert u oock ter eeren gedroncken ;
Proeft ghy dat derden, synde vol Venus voncken ;
Twerdt u geschoncken, hy ! laetet gaen synen ganck !

TGROOT GETAL.

Och, noyt en dronck ick soeteren dranck !
Dies ick u danck, || ick en sou geenen beteren gekiesen.
Tsa, ghy geesten, en laet de can niet vervriesen !
Doutse int dlyff, die heylighe wynfluyte !

TVERSTEENT HERTTE.

Tapt, tapt, heer werdt, ghy sult niet verliesen!
Jueckt u noch, mebruer, dats ommers reyn wte.

DEN WERDT.

Tjan, dats ommers een bierfluyte !
Lengeren ! ick mach seer loopen, soe coem ick haest wedere.
(*In met den pot.*)

TGROOT GETAL.

Sidt aen die tafel te hoop nedere.
Werdineken, proeft ock van den besten gerichte.

DIE WERDINNE.

Danck hebt, myn heere, van soeten gesichten ;
Cupido moet u bewaeren voer druck en weene !

DIE WERDT.

Wel, wat segdy ? en ben ick in myn poorte niet lichte ?
Gegroet syt allen, groot en cleene.

TVERSTEENT HERTTE.

Tjan, ghy syt ommers wacker te beene ;
Alst noot deede, ghy sout noch wel springhen.

TGROOT GETAL.

Hy, tsa, eens omgedroncken ! nu moeten wy eens singhen !
Heft doch eens op, die schoonste der vrouwen.

VENUS.

Wel, in trouwen, || wilt my noch eens omringhen ;
Om een liedeken en salick noch niet flouwen.

Digitized by Google

ONTROUWEN DIENST.

Wy sullen oock vast met den lul houwen,
U allen helpende, vry ongeloghen.

DEN WERDT.

Singt ghy, ick sal dit in myn lyffken douwen
En gaen dan vlieghen, als wy dit hebben wtgetoeghen.
Myn wyffken en ick hebben van joncx soe wel gesoeghen.

(Inne.)

VENUS, *met die Sinnekens, singende.*

Schept nu al vruecht, soe lang als ghy doch muecht,
U daertoe vuecht || in desen blyen tyt.
Weest doch verhuecht || al in u jonge juecht ;
Vrindtschap en duecht, || thoont minlyck met jolyt
Wie dat ghy syt.
Seer rustich nu vergaerdt, van Venus lustich baert,
Amorueselyck gepaert u nu verblyt.

***

Droefheyt staect, melancolye versaect,
Die lieffste ontsaect, || blust uwen vierighen brandt ;
Vrolyck u maect, || met Venus u bedaect,
Naer haer altyts haect, || sy sal u doen bystant,
Biedt haer altyt die hant.
Sy sal haer willecoem syn ; || bewaerdt voer druck en pyn,
En den renschen wyn schenckt sy u abundant.

***

O prince jent, geeft hiertoe altyt consent ;
Stelt u fondment || op Venus edel greyn ;
Weest haer altyt present, || haer lieffde in u herte prent,
U lieffelyck tot haer wendt, || soo werdtse u gemeyn ;
Wast u op haer fonteyn,
Ghy werdt haest net en schoon ; || grooten danck cryght ghy ten [loon,
Selffs in persoon spacieert in Venus pleyn.

***

TVERSTEENT HERTTE.

Is dat niet wel gesonghen ? Jaet, certeyn ;
Lestmael hoorde ick sulcx oock daer men sat en molcke.

ONTROUWEN DIENST.

(t)Jan ! lage ick iewers in eenen diepen put of colcke,
Om sulcx te hooren || wilde ick wt wesen, vry ongesworen.

Straff Waerschouwen en Ootmoedighen
Dienst wt, staen tersyen.

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE.

Cerbere ! Hier coemt een swerte wolcke !
Het mocht wel regenen, ick segt u te vooren.

TGROOT GETAL.

Och, het is myn heere des Conincx volcke !
Hier mocht op my rysen sconincx gramschap en thooren.

VENUS.

O lieff, geeft ghy soe haest den moet verlooren ?
Lieff vercoeren, wilt nieuwers voor sorgen.

ONTROUWEN DIENST.

Acht haer niet, wilt vruecht orboeren,
En alst ten quaetsten coemt, wy sullen u wel verborghen.

TVERSTEENT HERTTE.

Wat souwen sy nu coemen ! al souwen sy verworghen !
Sulcks volcxken hebben wy van geenen doene.

ONTROUWEN DIENST.

Hadden [sy] ommers gebeyt tot morghen !
Altyt syn wy gequelt met sulcken fatsoyne.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

O verdoelt mensche, van quaden opinione,
Hoe pyndy u dus coene ? Sorchdy niet voor groote onraste ?
Al eest dal gy syt dominerende int groone,
Denct die duyvelinne Venus brengt u noch in laste.

OOTMOEDIGHEN DIENST.

O verdoelt hertte, schaemdy u niet sulcx te syn een gaste,
Die men sconincx goet siet dus oneerlyck verteeren,
Waervan ghy rekeninghe moet doen, als die gepaste,
Niet dat ghy sout syn goet onnuttelyck verdomineren ?
Vreesdy die Coninck niet ? hoe suldy u excuseeren,
U rekeninghe doende met schande en oneeren ?

TVERSTEENT HERTTE.

Swycht, snaterbeck, ghy en cunt ons niet gederen,
Al oft den Coninck quaeme met snellen keere.
Wacht dat den Coninck van sulken jonge heere
Rekeninghe begeerdt, noyt slechter luere !

VENUS.

U brenge ickt eens, lieff ; wilt my, jonck wyff, teere
Toonen den rooden mont seer soet van guere.

ONTROUWEN DIENST.

Soe, duyvelken, soe gaeter met duere.
Wilt nu ter cuere || in liefden blaken.

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE.

Wat segdy daeraf, geestelycken dominatuere ?
Cusset mondeken eens, vruecht sal u naken.

ONTROUWEN DIENST.

En wat waert dan ? Tis doch al rock en voyerlaken ;
Twee van een stam byeen, dat paert wel.

TVERSTEENT HERTTE.

Tiaen, sy en souden geen vremde kinderen maken ;
En twee van eenen staete byeen, dats naer den aert || wel.
Maer hoe mach hy met die personagie dus syn vergaert || snel ?
Soe coemen sy dus met haer schoon visagie.

STRAFF WAERSCHOUVEN.

Swycht ghy, schout sulcke quellagie ;
Van sulcken werck wy altyt verschroomen al.
En ghy, Groot Getal, al sydy nu een Venus pagie,
Denckt den dach des droefhyts u noch toecoemen || sal.

OETMOEDIGHEN DIENST.

Alst den Coninck belieft, soe werdet u benoemen || al ;
Van u jonghe sterckhyt soe werdy beroeft,
Al dunckt u te wesen van den vroemen || al.
Alst den Coninck belieft, soe werdy haest verdoeft,
Niet een minuyte en werdy meer geloeft
Over syn goet groot boeven schreven.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Dus u van dees toenemenden druck ontschoeft ;
Wilt u bekeeren en beteren u leven ;
Wilt doch dese duyvelinne Venus begeven.
Hernempt u in tyts, eert werdt te spaede.

TGROOT GETAL.

En oft ick haer verliet en u quaem beneven,
Hoe soudick aen den Coninck vercryghen genade ?

VENUS.

O lieff, leeft doch na mynen raede,
Want ick u, lieff, beminne boeven maeten,
En niemant en doet u doch hier hinder oft schaede,
Maer eeren u grootelyck als edel lansaten.

TGROOT GETAL.

O Venus lieff, ick en soude u niet gerne verlaeten ;
Ick wandele veel te gerne in u waerande.
Maer ick sorge oft den Coninck my hier duer mocht haeten :
Lyff en siele staen aen den Coninck daervoer te pande ;

Digitized by Google

En, al ginck ick, hoort, als die volstande,
Ick soude wederom coemen vry sonder daeghen.

ONTROUWEN DIENST.

Gaet ghy van hier, noyt meerder schande!
Blyft als die valiande, || wilt naer haer niet vraeghen.

VENUS.

O lieff, stelt op my doch u behaeghen;
Wilt doch hier blyven vry ter saelen.
Men sal u doch van als genoch doen byhaelen,
Allen het gheene dat u herteken begeert.
Denckt dat ghy, lieff, hier alle genuchte hanteert;
Met my ghy noch boeleert, || die schoonste der vrouwen.

TGROOT GETAL.

Eylaes! met u heb ick vruecht geuseert;
Myn hertte floreert || duer dit minlyck aenschouwen.
O Venus, lieff, schoon beldt vol trouwen,
Met u sal ick noch reysen ter groender heyden || stout.

STRAFF WAERSCHOUWEN, *treckende*.

Tsa, ghy moet ons volghen! Tsa, tsa!

TGROOT GETAL.

Ja, wist ick waer dat ghy my leyen || sout,
Om met te gaene soudick haest geven consent.

OETMOEDIGHEN DIENST.

Tsa, volcht ons! Hoe lange meynde ons beyen, || hout?
Ghy moet voldoen sconincx mandement
En stellen u ras na syn jugement,
Oft anders naect u groot verdriet.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Jae, en daerby een affgryselyck torment;
En ghy u niet en betert, ghy dat qualyck ontvliet
En wt synen rycke gewoerpen, vaetet bediet,
Als onnuttich in synen dienst bevonden.

TGROOT GETAL.

En dat en beloefde my den Coninck niet.
Het was voer een penninxken duysent ponden,
En syn rycke hy my oock toeseye, diep om gronden;
Dus my verwondert dat ghy u hier dus quelt.

Digitized by Google

OOTMOEDIGHEN DIENST.

Dats contrarie, hy heeft u gesonden
Om syn goet wel te regeren, hoe ghyt spelt,
En dat ghy van synen rycke te bewoonen vertelt
Dat te cryghen den wech seer schierp om gaen || is;
En syn rycke leydt doch fortse en gewelt
En van eenich gewelt hier doch geen vermaen || is;
Dan cussen, lecken, drincken allen u bestaen || is,
Dwelck qualyck gedaen || is; dies werdy noch gecastyt.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Och, in wat verdriet is hy die in swerels baen is,
Niet bedenckende wat peyne dat hem is bereydt!
Maer hoordyt, eer ghy heel van den Coninck scheydt;
Denckt doch wat u straffelyck van hem is bevoelen,
Want den tyt daer loopt en nimmermeer stil en staet;
U sal duncken dat hy u subtylyck is gestoelen;
En geen dinck en is den Coninck doch verhoelen.
Daerom naeken u groote blamatiën;
En omdat u hertte nu is in doelen,
Daerom sullen u te corter duncken ws levens statiën.

TGROOT GETAL.

Mer, oft ghy om des tyts langer spatiën
Voer my baet aen den Coninck seer machtich?

OOTMOEDIGHEN DIENST.

Dat waer verlooren, want als den tyt der gratiën
Is gepasseert, syt doch wys verdachtich,
Soe moet ghy u versoenen den Coninck crachtich;
Niemant soe sterck, die van hem can gedeysen.

TGROOT GETAL.

Soe waert beter dat ick met sinnen sachtich
My pynden met u, siet, soetkens te reysen.
O Venus, op u siet, sal Ick nacht en dach pysen,
Moet ick u verlaeten in mynen jonghen tyt!
Al scheyn ick my weenich voor hen te veysen.
Nochtans ghy altyt die lieffste syt.

STRAFF WAERSCHOUWEN *al treckende.*

Tsa! springt wten nest der sonden subyt;
Ghy moet u sinkichyt nu voortaen bedwinghen.

VENUS.

O helpe, helpe, moort!

Digitized by Google

TVERRTEENT HERTTE.

(*Sinnekens coemen Venus te hulpe van ter syen, daer sy staen en smeren.*)

Hier syn wy bereet in corter tyt !
Ghy, schelmen, meyndy ons tonderbringhen ?
Soe laetse, siet, bey omringhen
Dese ipocrytsche, onwaerdighe spruyten.

ONTROUWEN DIENST.

Bay ! Dat en wil Cerberus niet gehinghen !
Dat Lucifer u moet bey in een pan fruyten !
Loopt ghy binnen den cameren en wiltse toesluyten.
Sy cryghen, ick wedts, wel wat van ons ten loone !

TVERSTEENT HERTTE.

(*Hier verlaet Venus die taefel en gaet met Groot Getal in.*)

Soe, soe, sedt u binnen den muyten,
Steldt u bey Venus, u lieff idone.

ONTROUWEN DIENST.

Ontschieckse daer binnenn, Venus die schoone ;
Wy sullen dees populaers wel doen verharen.

TVERSTEENT HERTTE.

Ick achte u min, siet, dan een inckel boone ;
Wilt u yeuwers met die ipocryten paren,
Want ghy weet doch alom u caren,
En loopt ter werelt als onwerdighe gasten.

ONTROUWEN DIENST.

Ghy muecht u certeyn u precagie hiertoe wel sparen ;
Pact u van hier en gaet yeuwers die hoonders tasten.

TVERSTEENT HERTTE.

(*Hier gaen die Sinnen aen die taefel sitten.*)

Meynen die lanckslippen ons te verlasten !
Ghy sout eer die maen met u handen reycken
Dan ghy sout een sopken over u tanden weycken !

STRAFF WAERSCHOUWEN.

O Groot Getal, in wat grooter allenden
Ghy u selven steckt, sydy niet overdinckende !
Met diegheene die u selven sullen schenden
Ghy u verselt, synde een consort der helscher benden
Die u selven alle bitterhyt syn schinckende ;
Metter eeuwigher plaghen syn sy u crinckende,
U oneerbaer leven werdt noch deerlyck gevroecken

Digitized by Google

OOTMOEDIGHEN DIENST.

Al eest dat ghy secretelyck met Venus syt clinckende,
En ghy met haer alleen in een camer sidt gedoecken,
Ey dwaese ! gheen dinck soe secreet, twert doch ontploecken !
Den Coninck duersieghet al met synen ooghen.

ONTROUWEN DIENST.

Swycht, oft van ons wert u noch den hals gebroecken !
Dat ghy aen een gibbé moet hanghen te droogen !

TVERSTEENT HERTTE.

Coemt nader, ghy crycht wat van den looghen !
Hout uwen snaeter en laet ons geberen.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Ach, watte grampschap sal den Coninck hem betooghen !
Duer dit quaet leven sal men hem noch blameren.
Wilt teghen den Coninck niet meer rebelleren,
Die duer Venus naer sduyvels bestier leeft ;
Tis syn schult dit oneerlyck hanteeren,
Want hy in deen handt houdt dwaeter en in dander tvier heeft
Om tquaet te blusschen ; en dat hy nu in dit dangier leeft,
Is hy doorsake dat hy coemt int geschille ;
Want hy van over lancx, niet van nu oft schier, heeft
Dwelck hem gejond is, synen eyghen vryen wille ;
Hy mach oock vermost, vervuylt in syn sonden sterven ;
Dies ick selve heel int hertte verkille,
Want syn leven sal den Coninck seer scherp opkerven.

OOTMOEDIGHEN DIENST.

En dan eeuwich syn schoon rycke te derven
En hem stellen selven in sviants bedwanck !
Och ! sou ick my van sconincx goet eeuwich onterven !
Och ! eeuwich, eeuwich is doch al te lanck,
En sonder eynde duerende dien eeuwighen ganck,
Daer den ontrouwen dienaer sal worden geplaecht !

ONTROUWEN DIENST.

Bay, my dunct ghy singt al eenen sanck ;
Ick sorghe dat ghy van ons noch werdt verjaecht.

TVERSTEENT HERTTE.

En salt heden niet syn, genoch gesaecht ;
Men hoort u niet eens in u tonghe clespen.

ONTROUWEN DIENST.

Ghy segges ommers meer dan u werdt gevraecht
Ghy staet hier en biest al waerdy al wespen ;

Digitized by Google

Ick sien wel aen u muylgaeters en staen geen gespen,
Anders mocht men uwen snaeter snueren.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Ey, verraders, ghy en derft ons niet berespen.
Tgroot Getal salt noch deerlyck betrueren ;
Vader en moeder sal hy noch vermaledyen in corter uren,
Als hy openbaerlyck sal werden beschaemt ;
Hy sal hem noch wenschen besloeten tusschen twee muren ;
Ja, ja, berghen, valt op my ; holen, opent u, soet betaemt ;
Want van syn onnuttich beven sal hy woerden befaemt,
Voer den Coninck geblaemt, || dats trechte bescheet.

OOTMOEDIGHEN DIENST.

Van sconincx dienaers werdt hy niet meer genaemt,
Een ander helsche sorte moet hy doen den eedt.
Nu, broeder, dat hy moet qualyck vaeren is my seer leedt ;
Laet ons trecken van hier, wy singhen al den dooven.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Wel, broeder, waer ghy gaet, ick ben u altyt bereedt.
O, Groot Getal, dat ghy ons niet en wilt gelooven,
Sal men u noch van sconincx goet berooven ;
Hout Venus doch niet meer voer u amye, || knecht,
Maer van den toecomenden druck wilt u ontschoven ;
Voldoet sconincx gebodt, sedt dit leven op een sye || slecht;
Streefdy tegen den Coninck,ghy tegen een stercke partye || vecht.

(*Inne die Werelt.*)

TVERSTEENT HERTTE. *Sinnekens staen op.*

Hebben syter niet wel geweest ?
Ick wilde dat sy waeren

ONTROUWEN DIENST.

Ja, neefken,

TVERSTEENT HERTTE.

Geveest

ONTROUWEN DIENST.

In een slecken huysken.

TVERSTEENT HERTTE.

Ja, oft te Curingen aen een dwerscruysken ;
Ick sal hem noch stellen sulck conterfuysken !
Alle dinghen en syn noch niet effen gepast.

ONTROUWEN DIENST.

En hebben wy oock niet wel gebrast ?
Wy souwen soe maecken ons kinneken vette.

Digitized by Google

TVERSTEENT HERTTE.

Wy hebben ommers tGroot Getal int nette;
Hoe hyter van coemt, dat laet ick daer.

ONTROUWEN DIENST.

Maer, neve, waer spreeckt nu voorts ons bilette?
Ick en can niet meer gebrassen, dats claer.

TVERSTEENT HERTTE.

Ons bilett? Lancx die heel werelt, voerwaer,
Wy moeten ons const toonen, vry sonder falen.

ONTROUWEN DIENST. *Werdin wt.*

Cerberus verleen ons dan een goet jaer!
Werdinneken, hou, sedt die taefel op sonder dralen,
Want ons keelken en wilt niet meer malen;
Dbuycxken vol totter kinnen is.

DIE WERDINNE.

Maer, wie sal my betaelen?

TVERSTEENT HERTTE.

Tjan, die daer binnen is,
Die machtich is en ryckelyck beperelt.

ONTROUWEN DIENST.

Adieu, werdinneken, wy trecken ter Werelt.

In die Werelt.

DIE WERDINNE.

x, xx, xxx, pinten rooden wyn;
xi stuyvers broot mach oock wel syn;
Den binnen cost al geheele
Vyfthien gulden; soe coemter beele;
En een croon voer een schoon bedde
Sal tGroot Getal geven, ick wedde;
Heft hy wel gelt, soe eest een goet calant
En schuylter geenen bucht, tschebbeken blyft goet pant.

PAUSA.

(Straff Waerschouwen en Ootmoedighen Dienst wt die Werelt na tpaleys.)

STRAFF WAERSCHOUWEN.

This al verlooren, broeder, geketst, gejaecht!
Die Werelt my meshaecht, dies sy noch wert geplaecht,

Digitized by Google

Levende onaxamlyck telcker stede ;
Vol sonden is sy totter herten gewraecht,
Van den viant belaecht, || en deerlyck duerknaecht,
Niet sorgende voor onrast en grooten onvrede.

OETMOEDIGHEN DIENST.

Versmayende sconincx mandement mede
En u, Straff Waerschouwen en mynen Dienst Ootmoedich ;
Die werelt, synde nu vol onsede,
En sorcht niet voor swaerhyt oft onlede,
Levende na quaeden raet verwoedich.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Daer boeleert men, drinct, schinckt, tot booshyt spoedich,
Tuyschen, ruyschen, malcanderen defrauderende ;
Alle dobbelhyt sy gebruycken onvroedich,
Gramschap en nyt blyft haer ingloedich,
Alle stichtichyt syn sy royerende.

OETMOEDIGHEN DIENST.

Tkindt daer teghen den Vader is rebellerende,
Veraehtende die moeder oock onnatuerlyck ;
Dootslaegers syn daer dominerende,
Hoeverdichyt en is oock niet cesserende,
Broederlycke lieffde men daer veracht ongeduerlyck.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Synde niet stantaftich met wanhoepe truerlyck,
Diversche opinie maect haer thertte verblent ;
Geenen peys wert daer meer onderhouwen bruerlyck,
Vrinden staen tegen den anderen in questen suerlyck,
Soe dat die heel werelt blyft in doelen geschent.

OETMOEDIGHEN DIENST.

Eylaecen ! tis al den Coninck bekent !
Hun quaet voortstel wy hem noch te kinnen geven.
(*Tcleyn Getal wt den wyngaert na die werelt.*)
Maer, broeder, wat coemt ons ginder omtrent ?
Laet onder ons twee derwerts seer jent,
Soe mueghen wy den selven coemen beneven.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

God seghen u, vriendt, in duechden beseven ;
U groeten wy van herten goedertierlyck.

Digitized by Google

TCLEYN GETAL.

Danck hebt in dalderhoochste verheven !
Seer reyn van leven sydy en van wesen cierlyck ;
Noyt en ontmoette ick vrinden dus manierlyck ;
God hoy u voer blame, hooch van fame !

OETMOEDIGHEN DIENST.

Wy dancken u duysentfout in duechden fierlyck ;
Maer oft ick u wat vraechden, weest niet tierlyck ;
Hoort wat ick rame : segt, vrindt eersame,
Ons uwen name ; || dit theel gescal || is.

TCLEYN GETAL.

Sulcx te seggen ick my niet en schaeme ;
Edele, bequaeme, || den naem Tcleyn Getal || is.
Seer cleyn ons wooninghe en oock onsen stal || is ;
Luttel persoonen || daer men siet woonen.
Tgroot Getal loopt meer naer den val || ris,
Levende onwysselyck, als die halff mal || is ;
Syn quaet werck sal den Coninck noch loonen.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

Maer, vrindt, omdat men u mocht croonen niet on verschoonen,
Hoe heeten dese instrumenten ? Willet ons vermonden.

TCLEYN GETAL. (*Dees instrumenten heeft hy by hem.*)

Dit heet nerstich duersoecken telker stonden,
Deese, reyn oefeninghe sonder disputatie ;
Hiermede duersoect men tdiepste der gronden,
En daer met houwicse net voor blamatie ;
En dan dees flesche vol soeter consolatie,
Daer lave ick my met, als ick wat verlast || ben ;
Dies ick dus nacht en dach vol onrast || ben,
Om sconincx wyngaert te wercken binnen ;
Ick slave, ick drave, altyt vol sorghen getast || ben
Voer den Coninck met myn vyff sinnen ;
Syn lant en sant moet ick nerstich duerwinnen,
Naer syn mandement ende bevel.
Hy beval den volcke syn goet seer snel
Om generael rekeninghe daervan te doene ;
Dus ter labueringhe ick my altyt spoene ;
Smorghens vroech, tsavons spay heb ickt gewonnen
In groote rouwe en in swaere hitte en sonnen,

Digitized by Google

Als Tgroot Getal leydt op syn bedde saecht
En ick den heelen dach heb gewracht,
Dan brengt hy over sconincx goet met hoopen.

OOTMOEDIGHEN DIENST.

O Cleyn Getaelken ! Wonder hoor ick u ontcnoopen,
Die voor den Coninck hebt soe nerstich geoost !
Tgroot Getal sal men noch deerlyck duerstroopen,
Die in syn quaethyt ligt verboost.

STRAFF WAERSCHOUWEN.

En gy, Cleyn Getaelken, werdt noch vertroost.
Wilt in sconincx dienst doch niet flouwen || fyn,
Want uwen arbyt sal noch vergouwen || syn ;
Wilt niet ophouwen fyn, || leeft onder sconincx subiectie ;
Soe mach n rekeninghe coemen tot perfectie
Die ghy den Coninck moet doen, seer hooghe vermeert ;
Dus, adieu ! blyft met Gode seer wys geprobeert !

(*In naer tpaleys.*)

TCLEYN GETAL.

Myn rekeninge lange gecalculeert || is,
Die ick den Coninck doen sal rechverdich,
Van lange oversien en gevisiteert || is,
Die ick voer den Coninck doen sal seer wys, experdich.
Ick blyve altyt in synen dienst volherdich,
Als een die tot sconincx gerieff || leeft :
Getrouwe dienaers den Coninck lieff || heeft.

Sinnekens terstont al keyckende.

ONTROUWEN DIENST. (*Keyct wt met den hooffde.*)

Al heet, neefken, al heet !

TVERSTEENT HERTTE.

Hoe ? byten u die smisvloyen ?
Oft is den boetercoeck gereet ?

ONTROUWEN DIENST.

Al heet, neeffken, al heet !

TVERRTEENT HERTTE.

Segt ons hier aff trechte bescheet ;
Begint den oven alree touwert te royen ?

Digitized by Google

OETMOEDIGHEN DIENST.

Al heet, neefken, al heet !

TVERSTEENT HERTTE.

Byten u dan die smisvloyen ?
Soe springt wter coyen, ardich gespele.

ONTROUWEN DIENST.

Den Coninck sal hem noch machtich verfoyen ;
Hy sal noch poyen || met een verroosterde keele !

TVERSTEENT HERTTE.

Tgroot Getal salmen noch heden verstroyen ;
Men sal hem noch goyen || met Lucifer(s) iseren stele.

ONTROUWEN DIENST.

Hy maeckes, certeyn, te vele.
Dat icker aff quele, || by die dermen !

TVERSTEENT HERTTE.

Men sal noch heden syn eersgat verwermen,
Ten baet geen kermen, || gedanst oft gespronghen.

ONTROUWEN DIENST.

Wist hy dat ick weet, hy en souder niet veel kermen,
Want syn lesken is voor den Coninck lustich opgesongen.

TVERSTEENT HERTTE.

Tjan, daer en gebraecken vry geen tonghen :
Straff Waerschouwen accuseerde hem grootelyck.

ONTROUWEN DIENST.

En Oetmoedighen Dienst viel hem oock stootelyck ;
Alle bey en waeren sy syn vrindt niet.

TVERSTEENT HERTTE.

En hy moet nu rekenen, tis nootelyck,
Want den Coninck belieft, en is soe gesint, || siet.

ONTROUWEN DIENST.

Rekenen ! daertoe en is hy gestelt en twint niet.
Tis al teghenwint, siet, || dat men siet wayen ;
En daertoe hebt ghyten subtylyck gerayen.
Hy mocht noch wel brayen onder Lucifers poortgatte.

TVERSTEENT HERTTE.

Tjaen, daer liechdy aen, al soudy vermayen ;
Sulcx sal men u sayen, || vuyl meercatte,

Digitized by Google

ONTROUWEN DIENST.

Nu, neeffken, houdt doch den flatte !
Ghy maeckte hem satte || met een bonjourken.

TVERSTEENT HERTTE.

Ghy flout daeraen, venynighe ratte ;
Duer u werdt hy matte, || onnuttich hourken !

ONTROUWEN DIENST.

Ja, maer duer u stelde hy deerste tourken
En spranck vuer tvourken || vry ongestoort.

TVERSTEENT HERTTE.

Ghy maeckte haest een edelman van en slecht ;
Als een arm bourken || quam hy hier aen dboort.

ONTROUWEN DIENST.

Heeft iemant sulcken loegenaer gehoort ?
Tis wonder dat ick u niet om dooren en lappe.

TVERSTEENT HERTTE.

Soe crychdy weder van den selfsten sappe,
Ick geve u een sob, ick rappe, onardich bedryffken.

ONTROUWEN DIENST.

Myn handen en syn vry ock niet slappe ;
Men seyt gemeynlyck : cleyn lyffken, quaet wyffken.

TVERSTEENT HERTTE.

Ke ! laet ons liever ophouwen met een cleyn kyffken,
Op syn vlaminx, laet ons vrindelyck scheyen.

ONTROUWEN DIENST.

Gelyck ghy wilt, soe wil ick oock, sonder vlyen ;
Ick slacht die fortune, ick way met alle winden.

TVERSTEENT HERTTE.

Tis al peys ; laet ons tsamen gaen reyen ;
Want den Coninck en sal niet lang beyen.
Laet vercruypen, soe en sal hy ons niet vinden.
Men salder gaen van krackeel ontbinden ;
Sulcx wy niet en soecken, laet ons verliesen doch,
Want Venus kinderen

OOTMOEDIGHEN DIENST.

Altyt genuchte kiesen noch.

(Inne.)

PAUSA.

Digitized by Google

Coninck wt, met Bermhertichyt, Patientie, Justitie, twee dienaers, een trompet. — Dienaers aen een sye.

CONINCK.

Myn goet siet men onvroet nu regeren;
Dies hy daghen, by nachten coemen my clachten.
Wee hem diet doet! Tot cleynen spoet sal hyt verdomineren!
Ick sal hem verachten || en duerlyck versmachten;
Hy sal noch verpachten || en dat duer myn crachten,
Deewighe pyne, || telken termyne!
Syn quay gedachten || mach hy wel vlachten;
Hy mach wel vreesen ten fyne || myn vreedt aenschyne.
Tquaetste is syne; || dies ick noch verdwyne
Duer syn eyghen misval || het Groot Getal;
Met die dootslyne, heeft Venus, die concubyne,
Hem gebracht ten val in der sonden dal.
Dus sonder geschal || hoort wat ick u seggen sal:
Haelt my myn boecken || om syn rekeninghe tondersoecken.

(*Hier haelen die dienaers een taefelstoel met eenen toeck, legpenninge, schrifstede, een waege.*)

Al soudick hem vervloecken || in alle hoecken,
Duer syn quaet leven || sal ick hem begeven.
Dus, myn vrinden, wilt u vercloecken
Die hier staet beneven, || edele verheven.

(*Hier doet hy den boeck op.*)

Hy mach wel beven || dat van hem staet geschreven!
Hancgt nu die schaele, || vry sonder faele!

(*Hier hanghen sy die waege daeraen wt rollen deen goet, dander quaet.*)

Ghy, trompet, slaet die cimbale met soeter taele,
Opdat myn volcke mach coemen || thaerder vroemen;
Segget haer te maele, || eer icxe haele;
Elck mach wel schroomen || die werdt benomen
Myn eeuwich rycke, || noyt diesgelycke.

TROMPET.

Hier ben ick bereedt, Alderhoochste, ten dycke,
In uwen dienst ick niet en beswycke.
Segget, Edel Heere, doch u believen.

CONINCK.

Maeckt haer publycke myn woorden attentycke;
Met snellen keere wilt my gerieven;

Digitized by Google

Segt haer niet meere dan dat luyen myn brieven
Te doen rekeninghe claer || hier int openbaere.

TTOMPET, *over en weer gaende.*

Wel, trouwens, sulcke mare || werdt hier noch swaere ;
Ick loop tot daere || naer u vermonden.

CONINCK. (*Hier sidt die Coninck met Just. Bermh. Patientie.*)

Hier is myn Bermhertichyt, myn alderlieffste care,
Met Patientie clare in swaerhyts orconde ;
En dits myn Justitie om te straffen die sonden,
Die werdt nu ontbonden thaerder verstranghen.

JUSTITIA.

Naer my en hoeven die quaede niet te verlanghen ;
Sy coemen in pranghen duer rechverdighe Justitie.
Ick salse doen spannen, hanghen en vanghen ;
Sy mueghen wel vreesen myn straffe punitie.

TROMPET.

Tis nu tyt om te voldoen sheeren admonitie,
Want ick nu rechts ben in swerels bane.
Nu soe pyn ick my drymael trompet te slane.

(*Hier stoot hy drymael.*)

Tgeclanck sal om hooren syn seer affgryselyck.
Hoort ! hoort ! wat ick u doen vermaene :
Dat elck seer saene || hem stel seer wyselyck
Om ras te gaene voer den Coninck pryselyck
En doen syn rekeninghe, elck naer syn besten ;
Iegelyck wacht hem voer schult, fouten of resten.

TCLEYN GETAL.

(*Hier keyck tcleyn getal wt die werelt al verbaest.*)

Och, noyt en was ick van sinnen dus discoort !
My dunckt, ick heb sconincx sonaden gehoort
In een moment, op eenen ooghenblicke.
Ontbeyt ; en ick sien ginder sconincx trompet aen dboort.
Ick souwen best aenspreecken, soe ick micke.
O sheeren trompet, noyt soe ick my verscricke !
Wat heeft doch inne uwen trompetslach ?

(*al wt.*)

TROMPET.

Dat ghy moet rekenen, tis heden den dach ;
Den Coninck met synen raede is al bereet.

Digitized by Google

TCLEYN GETAL.

Och, dats voer den ontrouwen dienaer een hert gelach ;
Dat hy dus leeft, is my herttelycken leet.
Nu ick my best spoene naer sconincx bescheet,
En voldoen myn rekeninghe met blyden schyn || ras :
Dat men gewillich doet, noyt iemanden pyn || was.

(*Inne.*)

TROMPET.

Ick mach noch eens stoeten om myn verjolysen,
Op dat tGroot Getal mocht wten slaep der sonden reysen,
Want hy nu hier heeft een corte spatie.

(*Hier stoet hy.*)

TGROOT GETAL. (*Wtkeyckende verbaest in syn hemden.*)

Och ! wat hoor ick, synde vol blamatie !
Tis sconincx trompet, noyt meerder abuys !

TROMPET.

Flocx, sonder toeven, ghy moet doen mutatie ;
Stelt u fundatie || en maeckt u statie
Om met den Coninck te rekenen, oft ghy blyft confuys.

TGROOT GETAL, *lamenteerende.*

Och, en isser dan aen den Coninck te vercryghen geen gratie ?
Dan te rekenen, noyt meerder cruys !
Dat ick oyt by Venus heb geleghen thuys,
Dat mach ick beclaeghen in der eeuwicheden.

SHEEREN TROMPET.

Tsa, verandert dees oneerlycke seden,
Doet naer myn beden || en na sconincx wille.

TGROOT GETAL.

Ontbeyt dan wat, ick wil gaen mede ;
Alst den Coninck belieft, soe en blyff ick vry niet stille.
Och, van ancxt ick heel van binnen swille.
Op, werdinneken, wilt my myn cleederen geven ;
Van vreese my alle myn leden beven ;
Ick staen hier bloet en halff moedernaect.

SHEEREN TROMPET.

(*Hier gaeget Groot Getal al weenende.*)

Siet dat ghy terstont volcht hoe ghyt maect

Digitized by Google

En laet den Coninck na u niet langer toeven.
Ick mach nu wel van hier gaen schoeven,
Hebbende volbracht dmandament des Heeren.
(*Tcleyn Getal wt met syn instrumenten, een cleyn cofferken.*)
Tcleyn Getaelken is alree bereet vol eeren ;
Met snellen keeren leyd ick hem by den Coninck wel.

TCLEYN GETAL.

Hier ben ick, trompet, om svruechts vermeeren
Na u woorden en sconincx bevel.
Ick duchte, ick beve, ick sorge voor gequel,
Hebbende gesien sconincx stralende ooghen.

SHEEREN TROMPET.

O Cleyn Getal, gaet stoutelyck, valt niet rebel,
Groet den coninck met kniën gebooghen ;
Wilt hem reverentie en eere betooghen,
Hy sal u ontfanghen in syn genaden.

TCLEYN GETAL, *vallende op syn kniën.*

Ghegroet syt, Alderhoochste, niet om verhooghen !
Wilt my, u arm dienaer, toonen u weldaden.
Laet my, Cleyn Getaelken, u gratie coemen ter staden,
Die na u mandament heb geleeft verduldich.

CONINCK.

Dit sal u geschieden ; ick can u ontladen
Opdat ghy u rekeninghe doet gehuldich,
En ghyt al betaelt dat ghy my syt schuldich
Van myn goet dat ghy hebt ontfaen.

TCLEYN GETAL.

Om te rekenen heb ick altyt geweest sorchfuldich,
Die nacht en dach hebbe uwen wille gedaen,
Uwen wyngaert gewonnen, daerbinnen altyt gegaen.
Twas u vermaen, Heere, u eyghen wordt ;
Dus mach ick, arm dienaer, allenskens bestaen
Om myn rekeninghe te stellen voort.
Ick hebbe altyt geleeft met accoort,
Ick hebbe gestelt op uwen wyngaert alle myn genuchten ;
Dus, Heere, ontfangt doch van uwen wyngaerts vruchten,
Druyfkens, persekens, daykens, veyghen overvloedich,
Die ick gepluckt hebbe stoutelyck, sonder eenich duchten
In uwen wyngaert met sinnen vroedich ;
En desen boeck der conscientiën heb ick seer spoedich
Met dit instrument en nerstich ondersoeckt, (?)

Digitized by Google

En dese reyn offinghe heeft my geweest behoedich ;
Maer met dese soete consolatie heb ickt al volbracht ;
Als ick met hitte en couwe heb altyt gevracht,
Was u gelt, Heere, loopende in die finantie,
Dwelck ick u dobbel restitueer, met abundantie.

CONINCK.

O getrouwe dienaer, ghy vercryght generael quytantie,
Dwerdt een plan somken ; mer doet hem van der eerden rysen.

SHEEREN BERMHERTICHEYT.

Willecoem, vrindt. met u maecken wy alliantie ;
Leydt hem binnen die palleyse om syn verjolysen.

SHEEREN PATIENTIE.

Wilt hem terstont dienen en alle eere bewysen,
Alle vrindschap wilt hem betoenen.
Den getrouwe dienaer moet ick ten volle prysen ,
Van syn slavernye en arbyt sal ick hem wel loonen ;
Om u geleden hitte suldy int gelommer woonen ;
Men sal u noch croonen met groote dignityt,
Want niemant en weet wat ick myn vrinden heb bereyt.

TCLEYN GETAL.

Danck hebt, heer coninck, van hoogher majesteyt ;
Ick en can u niet te vollen gedancken oft gelooven ;
U gratie gaet alle dinghen te boeven ;
U bermhertichyt streckt tot allen natiën,
Dus muechdy te recht wel heeten coninck der gratiën.

EEN DIENAER.

Vrindt, coemt inne, gebruyckt sheeren jubilatiën,
Ghy syt ten desen || van alle swaerhyt genesen.

DANDER DIENAER.

Willecoem, Cleyn Getaelken, vol duechts geresen ;
Ghy werdt noch gepresen als dienaer vol trouwen,
Dus laet gaen alle vruecht aenschouwen
En binnen sconincx paleyse vrylyck terden ;
Al dat u hertte begeert sal u daer gewerden.

(*Inne.*)

TGROOT GETAL (*wt in syn hemden al weenende.*)

Tis verloeren wat ick thiere, roepe oft cloppe !
Niemant en wilt hier antwoorden oft spreken,

Digitized by Google

Maer blyven al slapen en staen niet oppe ;
Al souwe van bitterhyt myn hertte breken,
En al soudick van den coninck werden versteecken.

(*Hier reeckent den Coninck.*)

Die my ontboden heft met syn trompette,
Dat ick niet geleeft en heb naer sconincx wetten.
Ick moet nochtans voer den Coninck, soe spreeket dbilette.
Al soudicker altyt moeten om trueren,
Ick ben hier gevanghen gelyck een voegel int nette :
Dat hebben gedaen Venus minlycke cueren.
Och, waer ick nu besloeten tusschen twee mueren,
Opdat ick my voer den Coninck niet en derffde openbaeren !
Wat sal ick seggen, ick moet besueren ;
Waer met sal ick hem belaelen ? noyt meerder beswaeren !
Mynen boeck der conscientiën moest ick van (?) my verharen
Mocht ick den verleden tyt jeuwers met coopen || fris !
Och, den tyt ick beclaeghe die my seer haest ontloopen || is !

CONINCK.

Ick en weet van gramschap wat peysen !
Tgroot Getal heeft getoont synen quaeden gront ;
Van vreese mach hy wel achterwerts deysen,
Want hy en can ontloopen noch ontreysen
Die my ten achter is in duysent pondt.
Myn trompet, waer blyft hy dus lange ? doet hem comen terstont;
Wee hem, eest dat ick hem haelen moet !

SHEEREN TROMPET.

Sulcx werdt hem van my terstont vermondt ;
Heere, my dunckt || hy ginder coemt met sinnen onvroet.
Tsa, Groot Getal, coempt by den Coninck metter spoet ;
Hy en syn heeren naer u seer wachten.

(*Hier haelt hy hem naerder.*)

TGROOT GETAL.

Och, ick en derre ! hoe verandert nu myn bloet !
Och, trompet, dat ick hier oyt heb willen vernachten !
Tis myn schult, ten baet gheen clachten,
Want gheen meerder quaet dan den mensch hem selven aendoet.

SHEEREN TROMPET.

Gaet stoutelyck, want den Coninck is seer goet ;
Bermhertichyt soet || suldy misselyck verpachten ;
Bidt om quytschellinghe, wilt den onnooselen slachten.

Digitized by Google

TGROOT GETAL. (*Hier valt hy op syn kniën.*)

O edel Coninck, aenhoort my, ontrouwen dienaer bloot,
Die duer myn onaxam leven moet nu sterven,
En duer myn ontrouwichyt heb verdient die doot.
O Heere minoot, laet my u bermhertichyt verwerven,
Wilt my van u ghenade niet heel onterven,
Die nochtans verdient hebbe deewighe punitie!

SHEEREN JUSTITIE. (*dmes halff wt.*)

Ick soudt u liever in hondert stucken kerven,
Want wel te rechtverdich is sconincx justitie.

SHEEREN BERMHERTICHYT.

O neen, suster; hoort doch myn barmhertighe admonitie,
Wilt wesen nu wat verduldich.
Hy sal u noch betaelen naer dinhalt van u conditie,
Beleynde dat hy u en x duysent pondt is schuldich.
Laet my, o bermhertichyt, hem over menichvuldich
Met myn sustere Patientie om syn gewinne.

CONINCK.

Neen, wandt in synen dienst heeft hy my niet geweest gehuldich;
Men sal vercoopen allen syn goet metten huysgesinne,
Vrouwe en kinderen en al datter is inne;
Myn barmhertichyt hy niet en vercrycht, tis te spaede.

TGROOT GETAL.

Ick heb te seer tegen u misdaen, sulcx ick kinne;
Dus roep ick om quytschellinghe, Heere; genaede, genaede!

SHEEREN JUSTITIE.

Die en sal u niet gebueren, arch van saede;
Ghy moet sterven die doot afgryselyck.

SHEEREN BERMHERTICHYT.

O soe niet, edel Coninck wys van raede,
Al hevet Tgroot Getal geleeft onwyselyck;
Laet Patientie met hem nu pryselyck,
Sy en sal niet licht van hem vlieden.

SHEEREN PATIENTIA.

O genadighen Coninck, ick sal hem wesen spyselyck,
Syn quaede wortele sal ick haest wt wieden.

SHEEREN JUSTITIA, *dmes halff wt.*

Tsa, Heere, justitie!

Digitized by Google

SHEEREN BERMHERTICHYT.

O neen, Heere, laet Bermhertichyt geschieden.
Op dat Tgroot Getal mocht beteren syn leven.

SHEEREN JUSTITIA.

Neen, rechtverdighe justitie can niemant verbieden ;
Ghy muecht wel vry voor myn handen beven.

SHEEREN PATIENTIA.

O Heere, laet my, u patientie, hem coemen beneven,
En laetet Groot Getal doch niet syn verloeren !
En wy twee syn in u hertte meest verheven,
Ons tween siet men u daghelycx eerlyck oorboren.

CONINCK.

Ick kendt, ghy syt myn vriendinnen wtvercooren,
Die men my dick siet besighen bequame ;
Maer myn Justitie heb ick oock hulde geswooren,
Die rechtverdich is en edel van name ;
Maer omdat ghy my soe bidt eersame,
Al eest dat tquaet tgoet hier hout regnatie,
En dat Tgroot Getal is seer arch van fame,
Nochtans duer u tween sal hy ontvlieden blamatie ;
Myn Justitie, blyft noch staende ; hem geschiet nu gratie
Duer myn barmhertichyt vol van virtuyten.

SHEEREN BERMHERTICHYT.

Ick danck u, heer Coninck van hoogher dominatie,
U goethyt can niemandt te volle geüwten.

SHEEREN PATIENTIA.

Die u genaede duer ons tween hebt willen ontsluyten
Om Tgroot Getal die lange heeft vermost gelegen

CONINCK.

Op conditie dat wt hem oock altyt moet spruyten
Genaede, quytschellinghe synen naesten in alle weghen.
Ghy hebt van my nu vergiffenis gecreghen
Opdat ghyt een ander oock vergeven sout aen alle syen.
Weest danchaer, syt lieffelyck, tot uwen naesten genegen,
Werpt niemant over dboort, wilt sulcx doch vermeyen,
Vergevet liever uwen broeder om u bevryen,
Doet een ander soe u hier is geschiet.
Barmhertichyt en Patientie sullen met u gaen om u verblyen ;
Doet naer haeren raet, soe en coemdy niet int verdriet ;
Vergeeft, segge ick nog eens, vaetet bediet,

Digitized by Google

Leeft genaedelyck na u beste vermueghen ;
Wy trecken ten paleyse om ons verhueghen.

Coninck, Justitie, in.

TGROOT GETAL.

O genadighe Heere, ick u grootelyck danck || nu,
U goethyt ick in myn hert prent snel. (*Staet op.*)
Dus met u tween neem ick den ganck || nu ;
Al tgeene daer ghy my toe raet, geve ick consent || wel.

SHEEREN BERMHERTICHYT.

Ghy en muecht wesen van hertten meer verblent || fel,
Vliende Venus en haer oneerlycke stede ;
Wildy blyven den Coninck altyts bekent || wel,
Voldoet u jurament || snel dat ghy gedaen hebt met eerbaerhede.

SHEEREN PATIENTIE.

Ghy moet die werelt begeven en haer oueerlycke sede ;
Leeft met vrede, || soe werdy bewaert voer druck en weenen.

TGROOT GETAL.

Maer oftick sulcx dede na u bede,
Verlaetende die werelt na u meenen,
Wie soude my, halff naeckt synde, cleederen verleenen,
Die men in die werelt nochtans maect met diligentie ?

SHEEREN BERMHERTICHYT.

Tot die eynde muechdy met die werelt wel weenen,
Altyts hebbende sconincx bevel in u presentie.

TGROOT GETAL.

Maer moet ick met haer oock hebben patientie,
Die my rechverdich schuldich syn in swerels bane ?

SHEEREN PATIENTIE.

Ja ghy, tis sconincx wordt, hy sal u doen assistentie ;
Vergeeft soe u vergeven is naer syn vermaene.

TGROOT GETAL.

Tjan, soe sien ick noch van honger te vergaene
Die gewoen ben altyt goet chier te maecken.

SHEEREN BERMHERTICHYT.

Sulcx en muechdy niet meer bestaene ;
Ghy moet nacht en dach om sconincx goet waecken ;
Wildy in syn schoon rycke geraecken,
Soe moet ghy leven na sconincx bevel || grootelyck,
Want die anders doet, blyft int gequel || dootelyck.

Digitized by Google

Venus met die Sinnekens wt.

VENUS, *die singt.*

Laet vloyen en gloyen den geest abundant;
Blyft doch constant my, jonck wyff, t'eere,
Laet gloyen en bloyen u hertte playsant;
Den minnaeren bant ontsluyt met eere.
My verlangt doch seere, || hoet met u gaet.
Coemt, edel, stout, || Venus nu trout || duer Cupidoes raet.

***

Luna, die goddinne vol trouwen goet,
Sach men aen Endimion solaes raepen.
Sy thoonde hem haeren mont, || twas een aenschouwen soet;
Int geberchte van Cariën vondt sy hem slapen.
Mocht ick betrapen || sulcke lieffde groot,
Noch Medusas haer || souwe myvallen swaer || oft Gorgonis hoot.

TGROOT GETAL.

Ach, heeft iemant sulke wellust oorboort!
Gaen wy doch voort, || tis een melodye.

SHEEREN BERMHERTICHYT.

Doet ghy dat, soe en doedy niet soet behoort,
En ghy den Coninck stoort, || hy valt u pertye.

SHEEREN PATIRNTIA.

Wildy syn gebodt alree stellen op en sye?
Met groote invye || sal den Coninck u verjagen,

TVERSTEENT HERTTE.

En sien ick ginder Tgroot Getal niet seer onblye?
Mach hy Venus niet gehoort hebben, syn amye?
Dat soudick hem best gaen ommers vraeghen.
Hebdy u lieff, Venus, nye gehoort, dedelste der maeghen?
Sy staet na u en haeckt seer vierlyck.

ONTROUWEN DIENST.

Wel, en siet ghy se niet, ws hertten behaeghen?
Wilt met haer vrolyck lyff en goet waeghen,
Die van wesen is seer manierlyck.

TGROOT GETAL.

Ick sorghe oft my den Coninck weder wilde plaeghen,
Die my wat belast heeft en dat seer dierlyck.
Ick hebse wel gesien, die schoonste, cierlyck;
Maer dees twee souden my tierlyck || overvallen willen.

Digitized by Google

VENUS.

Wel, lieff, suldy nu die lieffde laeten verkillen ?
Wilt u lustich verprillen, || sonder eenich dilaye.

TVERSTEENT HERTTE.

Sy staet daer nettekens als een popegaye ;
Gy moet met haer noch een lance breecken.
(Men souts metten monde nauwe wtspreecken.)

TGROOT GETAL.

Ick weet wel dat sy is met allen fraye ;
Och, mocht ick haer noch eens secretelycke spreecken !

SHEEREN BERMHERTICHYT, *halff treckende.*

En ghy dat doet, soe werdy van den Coninck versteecken.
Ghy moet die werelt verlaeten, hoe dat ghyt spelt.

TGROOT GETAL, *weder treckende.*

Hoe treckty alsoe ? Wat sal u gebreken ?
Wildy my dan houwen met gewelt ?
Waer ghy u met quelt ! || Laet my sorgen.

ONTROUWEN DIENST.

Tsa, volcht ons daer men van genuchten vertelt ;
Laet haer staen kakelen totten morghen.

TGROOT GETAL

Maer ick en heb, certeyn, geen gelt.

TVERSTEENT HERTTE.

Men sal u doch genoch borgen ;
Laet daerom niet soecken eenighe questen.

VENUS.

Wy sullen ivers wat cryghen te besten,
Iemant sal ons wat goets jonnen.

TGROOT GETAL.

Hier woent een ; hy is my schuldich wat resten,
Die metten rechte is lange verwonnen.

TVERSTEENT HERTTE.

Hebdy en noch niet gemaent, dat moet syn begonnen ;
Tsy arme of ryck, wilt niemant sparen.
Wildy mynen raet doen, laet vaeren dees minnen (?)
Wilt u lieffelyck by uws gelycke paeren.

Digitized by Google

TGROOT GETAL.

Dus mach ick cloppen, tis gepasseert veel jaeren.
Hou, sick, hou! tsal wel hondert penninghen beloepen.

DIE ARMEN BEDRUCKTEN.

Wie is daer voere? eest om myn beswaeren?
Wat belieft u, vrindt? willet my ontcnoopen.
O Heere, hier staet volck met grooten hoopen!
Wat muechdy hier maecken by die alenden?

TGROOT GETAL.

Tsa, ghy moet my betaelen, al sou men u stroopen,
Oft ick sal u die dienaers thuys senden.

DEN ARMEN BEDRUCKTEN.

Al soudt ghy my tgetal van hondertich benden,
Soe en can ick u niet betaelen, eylacen, och erme!

TVERSTEENT HERTTE.

Soe sal men u heel bederven en schenden;
Tis al rabauwerye u druckich kermen.

DEN ARMEN BEDRUCKTEN.

Dat weet God oft ick niet en ben van den ermen!
Ick ligge int stroy, niet hebbende bedde oft pant.
Ick hoepe, ghy sult mynder ontfermen,
En dat ghy met my sult hebben patientie, want
Gheen armer, bedruckter woondt hier int landt.

ONTROUWEN DIENST, TVERSTEENT HERTTE, VENUS, TGROOT GETAL, *werpen hem onder die voet.*

Tsa, flocx, betaelt u schult, ghy boesen quant.

SHEEREN BERMHERTICHYT.

O Groot Getal, gebruyct doch u verstant,
Slaet van hem die hant, wilt synen niet moyen;
Want ghy vercreghen hebt seer abundant
Generael quytschellinge, willet wel bevroyen,
Opdat ghy ock sout quytschellen, willet niet verfoyen;
Vergeeft doch, en wilt in geen versteenthyt verstyven.

TGROOT GETAL.

Tsa, tsa, ghy moet hier geldeken bloyen,
Ick en acht vry niet allen haer bedryven.

SHEEREN BERMHERTICHYT.

Adieu! dan soe moet ick u voer een ontrouwen dienaer schryven,
Die voer soeten honich een amen galle wilt schincken.

Digitized by Google

Van bitterhyt suldy niet weeten waer blyven;
Wilt u selven doch wat overdincken;
Ghy sult u aldermeest selven crincken.
Nu, ick vertrecke, ghy doet en slecht die dwaesen || coen;
Dontrouwe en dondanckbaerhyt sullen u noch raesen || doen.

Bermhertichyt in sconincx paleys.

TVERSTEENT HERTTE.

Tsa, scheet van den gelde, oft men sal u bederven.

DEN ARMEN BEDRUCKTEN.

Ay my, eylaes, al soudick terstont moeten sterven,
Soe en can ick niet gegeven, inder waerhyt.

TGROOT GETAL.

Soe schudden wy u moedernaect wt, tis een claer feyt,
Van den voeten tot boeven den toppe.

(*Hier trecken sy hem wt.*)

DEN ARMEN BEDRUCKTEN.

Ay my, ai my, eylaes!

ONTROUWEN DIENST.

Springt nu bloot met den cock ock int haer wyt! (?)
Hierop weycken wy noch wel een vette soppe.

TVERSTEENT HERTTE, *stootende, smytende.*

Tsa, tsibbel oppe!

ONTROUWEN DIENST.

Pagato, pagato.

TGROOT GETAL.

Of hout dien slach met dien cloppe.
Wildy niet betaelen, steeckt op den croppe.
Hout dat en dat, arch van saede.

DEN ARMEN BEDRUCKTEN.

Ay my, moort, ay my, eilacen, genaede, genade!
Leeft met den armen bedructen als die gepaste.

TGROOT GETAL.

Tsa, helpt my; wy binden hem wel vaste,
Wel, steldy u noch niet wten laste,
Blyft daer liggen; het gaeter al verloeren.

Hier binden sy hem en laetten hem liggen.

Digitized by Google

VENUS.

Tsa, tsa, laet scheen van dien oneerlycken gaste !
Coemt ghy, lieff, in myn hertte vercoeren ;
Wy willen gaen ten logyse alle vruecht orboeren.

TVERSTEENT HERTTE.

Ja, en brenghen hem in deewich versmoeren
Duer blinde lieffde, noyt meerder abuyse.

ONTROUWEN DIENST.

Want blende liefde doet eer en vreese verhuysen.

(Al in dlogysken der sonden.)

DEN ARMEN BEDRUCKTEN, *liggende gebonden.*

Vraecke, moort, Heere, vrake, vraecke !
Over den ondanckbaerighen laet u vraecke coemen !
Den armen bedruckten legt hier tsynen ongemaecke.
Vraeeke, moort, Heere, vraecke, vraecke !
Over den ondanckbarighen laet u vraecke coemen.
Van bitterhyt siet men myn hertte schroemen.
Den armen bedruckten leydt veracht in elcx presentie.

SHEEREN PATIENTIE.

O armen bedructen ! maeckt van vraecke niet meer mentie ;
Ick sal u byblyven getrouwe alleene.

DEN ARMEN BEDRUCKTEN.

Wie sydy dan ?

(Hier keert hy hem op syn knie.)

SHEEREN PATIENTIE.

Ick ben verduldighe Patientie ;
Ghy crycht assistentie voer elcx gemeyne.

DEN ARMEN BEDRUCKTEN.

Ick danck u, vriendinne, van hertten reyne ;
Wee hem, die brengt in weene || den armen bedructen !
Want ten mach den rycken altyt niet lucken ;
En al ben ick van armoede een van den crancken,
Nochtans moet ick God altyts loeven en dancken.

O God, die daer woent in die hoochste glorie,
Verleent den armen bedructen victorie !

Digitized by Google

Wilt met u gratie myn sinnen verlichten,
Bewaert myn verstant en memorie,
Vader van die hoochste consistorie,
Aenhoort myn belyen, myn warachtich bichten !
Al wilt den viant my deerlyck vercrichten,
Wilt my altyt met u verduldichyt stichten !
Thoont my nu u genadighe ciborie,
Laet patientie van my niet swichten !
Al brengt men my voer dees bitter gerichten,
Wilt my vertroosten, tis hier alle myn bede :
Naer verduldich leyden, coemt (geeft my) deewighe vrede.

Al ben ick nu deerlyck met coorden gebonden,
En van armoede bynaest verslonden,
Sulck is u, Heer, gebuert hier in persoone ;
Want u passie is niet om gronden.
Naer alle waerhyt en schriffts orconden,
Hebdy selffs gedraghen die doerne croone,
Ons gevende een exempel schoone
Om tot lyden ons te maecken gewoone
Met groote verduldicheyt tallen stonden.
Dus maeckt my, armen bedructen, idoone
Om te cryghen deewich ryck ten loone,
Duer groote armoede, als nu ter stede :
Naer verduldich lyden coemt (geeft my) deewighe vrede.

Opperste Prince, Prince alderhoochste crachtich,
Ick bidde grootelyck om u genaede sachtich.
Wilt my beschermen voer deewich getruere ;
Want niemant van virtuyte soe machtich !
Sonder u synse al stervende verpachtich,
Hoe edel den mensche ock is van natuere.
Dies ick, armen bedructen, telker ure
Naer u soete consolatie spuere.
Wilt den armen altyt toch wesen gedachtich !
Al eest dat die sommighe, seer quaet van guere,
My werpen over dboort, met sinnen stuere,
En deerlyck versmayen, naer swerels sede :
Naer verduldich lyden coemt (geeft my) deewighe vrede.

Digitized by Google

SHEEREN PATIENTIE.

(*Hier licht sy hem op en leyt hem gebonden binnen die werelt.*)

Staet op, armen bedructen, ick wil gaen mede ;
Laet binnen gaen (terden) sonder eenich lang beyen ;
Godt wil den armen bedructen altyts geleyen.

Die Sinnekens kieckende en singende.

ONTROUWEN DIENST, *singt.*

Die pappe is te dege gesouten.

TVERSTKENT HERTTE, *singt.*

Den voegel sal te seer verstouten.

ONTROUWEN DIENST.

Venus minlyck cauten brengt hem ten helschen val.

TVERSTEENT HERTTE.

Den windt noch teghen wayen sal || hier overal.

ONTROUWEN DIENST.

Den Coninck noch versmayen || sal het Groot Getal.

TVERSTEENT HERTTE.

Venus, ons gespelline,

ONTROUWEN DIENST.

Houdt hy voer die lieffste minne.

TVERSTEENT HERTTE.

Sy maeckt hem dom van sinnen || met amoruesheyt groot.

ONTROUWEN DIENST.

Hy mach wel sorghen voer den stoot, || ick segt nu bloot.

TVERSTEENT HERTTE.

Hy sal noch sterven deewighe doot || in ons conroot.

ONTROUWEN DIENST, *sprekende.*

Dat mach hy u wyten, coemt hy in der noot ;
Die heel werelt siet men u in doelen setten.

TVERSTEENT HERTTE.

Ick ? daer liechdy aen, duer u vals hoot ;
Ghy syt selffs doorsaeck van sulcx besmetten ;
Ghy doet doch alom die duecht beletten,
Versmayende sheeren wetten, || vuyl spaens telleken.

Digitized by Google

ONTROUWEN DIENST.

Ghy brengt er veel aen Lucifers ketten,
Dat doet u ondanckbaerich voortstelleken.

TVERSTEENT HERTTE.

En ghy dan met u luxurieus velleken
Hangt den doere een belleken, || als een hondeken bytende.

ONTROUWEN DIENST.

Ghy bidt my alle daeghen te coemen in myn celleken ;
Maer te vergeefts sydy u tonghe verslytende ;
En, omdat ghy my altyt syt verwytende,
Acht ick u min dan een springende vloye.

TVERSTEENT HERTTE.

Ghy sult noch om my syn crytende,
Want ghy syt veel te heet in u coye.

ONTROUWEN DIENST.

Hoort doch desen abelaert seer moye !
Dat ick u niet en goye, vry sonder flouwen !
Ghy, segt my deerste peyse ; soe, par ma foye,
Laetet geschien ; ick sal u, lieffke, trouwen.

TVERSTEENT HERTTE.

Dats waer, hebdy dat soe lange onthouwen,
Ick en trouwe vry niet sulcke leelycke marotte :
Trouwen ick sou twee duyvels clouwen !
Ick trouwe u, wildy, op eenen erde (pis) potte.

ONTROUWEN DIENST.

Hout ghy dan met my geheel den spotte ?
Dat werdt u stoutelyck van my gevraecht.

TVERSTEENT HERTTE.

Neen, ick, certeyn ; ghy syt myn lieffste trotte ;
Ghy syt alleen die myn hertte behaecht.
Niet meer van dien ! tis genoch deen dander geplaecht ;
Want wy moeten scheyen van der hoeven.

ONTROUWEN DIENST.

Tgroot Getal mach hem wel terecht bedroeven ;
Den Coninck sal haest geven die sententie.

TVERSTEENT HERTTE.

Ick en blyve soe lange niet, ick wilt gaen verschoeven.
Den Coninck sal selffs coemen in presentie,

Digitized by Google

Om hem te verdoemen om syn onobediëntie ;
Dus en dient ons hier niet lange te staene.

ONTROUWEN DIENST.

Maer segt, maeckt my hier af mentie :
Eer ghy ter werelt quaemt, wat lichaem naemdy aene ?
Want die ons, duyvels, saeghen als wy coemen in swerels baene
Souwen deerlyck van ons vlieden en walghen.

TVERSTEENT HERTTE.

Tjaen, ick croepe in eenen dieff, hangende aen der galghen,
Die my anders saeghe, mocht vry wel suchten.

ONTROUWEN DIENST.

En ick namp den geest wter luchten ;
Die moet nu vluchten || duer dees schoon personagie.
Dus vertrecken wy best met coragie,
Want het den loone is van Venus pagie.

TVERSTEENT HERTTE.

(*Hier doen sy aen haer duyvels hoyen die achter haeren rug hanghen.*)
En ick treck oock aen dees schoon ciragie.
Borrerere ! al die ick nu vinde ick rasch duerstroepe.

ONTROUWEN DIENST.

Bor ! wilt niemant met nemen die passagie ?
Hout en braninghe is daer al te goeden coepe.

TVERSTEENT HERTTE.

Bor ! int cot der duysterhyt coemt vermeerdert den hoope.
By deewighe doot, maeckt blyen ciere !

ONTROUWEN DIENST.

Bor ! men steeckter al te schoonen viere !
By Lucifer, ons meester, sittende in synen hove !

TVERSTEENT HERTTE.

Bor ! want Lucifers logys is al te warmen stove.
Borrere ! bor, bor, bor, bor !

(*Hier loopen sy int cot der duysterhyt.*)

PAUSA.

Digitized by Google

NOTA. *Coninck wt met Justitie en twee dienaers, den eenen dienaer hebbende die roye van Justitie in syn hant.*

CONINCK.

Tis nu tyt om te toonen myn machte ;
Crachte || sal men sien nu corts gebueren ;
Betrueren || sal Tgroot Getal na ons achte ;
Clachte || ontfange ick telker uren ;
Besueren || sal hyt, en van drucke syn hertte schueren ;
Contrerolueren || moet ick nu syn ondanckbaer leven ;
Beven || sal hy corts en na deewighe doot spueren ;
Becueren || sal hy hem int cot der duysterhyt gedreven ;
Vergeven || hadt hy moeten synen naesten verheven ;
Dies sneven || sal hy, blyvende in syn versteenthyt versmoort.
Aenhoort || ghy, myn Justitie, myn straffich wort :
Stelt nu te wercke u snyende vlamme ;
Dat gebiede ick u als Coninck van edelen stamme.

SHEEREN JUSTITIA, *trect wt het swert.*

Om sulcx te doen en ben ick niet lamme ;
Daer eest bloot, seer schoon blinckende.

CONINCK.

(*Hier sit den Coninck in eenen stoel en Justitie metten swerde aen deen syde.*)

Daer met sullen Tgroot Getal syn crinckende ;
Ick ben gedinckende || syn ondanckbaerhyt groot.
Levert hem den pynigers over, int cot seer stinckende,
Tot dat hy alle syn schult betaelt heft in dit conroot,
Die den armen bedructen over dboort heeft geworpen.
Om hem geeff ick u macht om sulcx te schenden.
Hy mach wel beven, synde nu in der noot,
Want men hem den pynders leveren sal en straffelyck benden ||
Tgroot Getal moet daer blyven vol alenden || swaer. [daer ;

(*Coninck in.*)

SHEEREN JUSTITIA.

Sulcx sal geschieden ; ick sal hem haest verblenden ; || maer
Ghy, dienaers, moet my bystaen in dit bestier || fier.

DEEN DIENAER.

Wel, trouwens, ick blyff sonder dangier || hier,
U beneven, scheppende eenen moet || vroet.

Digitized by Google

DANDER DIENAER.

En ick sal u oock helpen in dit getier || schier;
Ick verlaet die justitie niet, edel bloet, || soet.

SHEEREN JUSTITIA.

Tgroot Getaelken nu by die pynders gebroet || moet,
Dies hem tegenspoet || doet noch duer verkillen || stillen.

DEEN DIENAER.

Syn eyghen hertte sal noch allen syn gescillen || millen
En sal deerlyck sonder eenich beyen || schreyen.

DANDER DIENAER.

Hy sal noch duer deewighe doots pillen || swillen
En hier corts in die duystere vallyen || vlyen.

SHEEREN JUSTITIE.

Hier eest dat men hem met Venus sach vermeyen, || reyen;
Dus laet hier cloppen naer myn bevel || snel.

DEEN DIENAER (*hier clopt hy styf aen dlogys*).

Welaen, hou, segt, hou, coemt voer sonder gequel || fel!
Hou, segt, hou; wie mach hier in Venus cuylen || schuylen?

TGROOT GETAL, *keyckende*.

Wie is daer voere?

SHEEREN JUSTITIA. (*Hier trecken sy Tgroot Getal.*)

Sheeren Justitie; nu ghy moet met die valsche vuylen || muylen,
Met die leelycke guylen || huylen, seer obstinaet quaet.

DANDER DIENAER.

Int cot der duysterhyt flock sonder eenich verlaet || gaet;
Tis sconincx bevel en syn bescheet || vreet.

TGROOT GETAL.

Eylaecen! och, ontbeyt weenich; tis my seer leedt || heet;
Och, och, dat ick dus geleeft hebbe op dit termyn || fyn.

SHEEREN JUSTITIA.

Tis nu al verloeren; ick wat anders bereet || weet.
Ghy moet den pynders overgelevert worden, tsal groote pyn || syn,
Want ghy geen melyden gehadt hebt totten bedructen ermen,
Mer hebt hen swaerlyck gebonden, gequelt duer u feneyn || peyn.

TGROOT GETAL, *roepende*.

Eylaecen! wee myns! nu mach ick wel kermen
En te spaede myn leven bescryen! eylaes! wachermen!

Digitized by Google

Nu mach ick myn booshyt wel ten eewighen daghen || claghen !
Sau ick dincken by Venus sulcke plaghen || laghen !
Die werelt docht my wesen een playsant || lant,
Daer ick genuchte aen elcken cant || vant ;
Des ick nu abundant || plant || vol rouwen || thertte ;
Aderen en pesen woerden duer tflauwen || swertte.

SHEEREN JUSTITIA.

Tsa, ghy moet int cot leyden groote smertte ;
Flocx int cot der duysterhyt; speelt nu den jonckere
Daert altyt nacht is en altyt donckere ;
By die pynders swaerlyck moety blyven gebonden.

TGROOT GETAL, *roept afgryselyck.*

Moort, hulp, brant ! tfy my der sonden !
Ick blyff nu verslonden in dees pynders handen !
Och, genaede, genaede !

SHEEREN JUSTITIA.

Gelyck u metbroeder aen u heeft genaede gevonden,
Soe sal u gebueren tuwer grooter scanden
Flocx in dit duyster cot, in des pynders banden ;
Wy moeten volbringhen den wil des conincx verheven.

(*Stoetende int cot.*)

TGROOT GETAL.

Wee, wee, wee !

DEEN KNECHT.

Tsa, Justitia, heere, laet ons dees plaetse begeven ;
Laet nu vrylyck ten paleyse terden.

DANDER DIENAER.

Die dus ondanckbarich leeft, sal men dus gerden ;
Sy mueghen wel vreesen die sconincx wet versmayen.

(*Inne.*)

(*Straf Waerschouwen, Oetmoedighen Dienst wt.*)

SHEEREN JUSTITIA.

Den Coninck dick saecht is, dick straff is vol ongenayen.
Die seer lanckmoedick is eer hy toont synen tooren,
Den goeden helpende den quaeden schayen ;
Dus vreest sHeeren Justitie, die dus syt belayen,

Digitized by Google

Want Tgroot Getal wt synen rycke gebonnen is,

STRAF WAERSCHOUWEN.

Die nu by die pynders leyt int versmoeren.
Aenmerckt hoe hy by die pynders blyft beswoeren
Tot dat syn schult tsamen betaelt is.

(*Die helle oppe.*)

OETMOEDIGHEN DIENST. (*Hier thieren sy in die helle.*)

Wat ghy tiert, roept, cryscht, tis al verloeren,
Vol pyne en onrast met swaeren onlede!

SHEEREN JUSTITIA. (*Die helle toe.*)

Hier is altyts onpeys en nimmermeer vrede,
Eewighe ellende en verdriet tallen stonden.

STRAF WAERSCHOUWEN.

Dus, menschen, leeft niet naer swerels sede;
Bekeert u, ryst wt den slaep der sonden.
Wy, Roosierkens, begerendt, tis ons vermonden,
Wilt doch ons cleyn leeringhe weenich onthouwen.

OETMOEDIGHEN DIENST.

Al eest onconstelyck van ons ontbonden,
Willet in dancke nemen ter goeden trouwen.

STRAF WAERSCHOUWEN.

Laet deen dander altyt duechdelyck aenschouwen,
En peyselyck, met liefden, in alle perken vliet.

OETMOEDIGHEN DIENST.

Dus, ghy, spectateurs eerbaer, en laect ons jonstige wercken || niet,
Want die duer lieffden tuwaerts geageert || syn
Van ons, constbeminnaers, maer onconstighe clercken, || siet,
Die soethertich tuwaerts geïnclineert || syn.

STRAF WAERSCHOUWEN.

Is dat van ons eenighe fouten geproponeert || syn,
Laet se passeren, ons gheen blamatie || doet.
Blyft Christe bevoelen, Maria, die Roose, vol van gratie || soet!

FINIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

DIE TRAUWE

PERSONAGIËN

Listich Vondeken	Sinnekens	1
Bedrochelyck Geest	Sinnekens	2
Die Werelt		3
Trouwe		4
Ghirichyt		5
Valshyt		6
Troost		7
Hoepe		8
Genuchte		9
Onverduldichyt		10
Allen Ambachten		11
Allen Staeten		12
Godt		13
Bermhertighyt		14
Justitia		15
Fortse		16

Lanck verthien hondert en twee en vyftich regelen.

Digitized by Google

DIE TRAUWE.

LISTICH VONDEKEN, (*een verrader*).

Bedrochelyck Geestken !

BEDROCHELYCK GEEST, (*dander verrader*).

Ja, Listich Vondeken !

LISTICH VONDEKEN.

Springt nu int foreestken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Om vloyen thondeken.

LISTICH VONDEKEN.

Ja, dobbel grondeken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Tis nu recht den tyt.

LISTICH VONDEKEN.

Soe biet my tmondeken,

BEDROCHELYCK GEEST.

Als een recht jpocryt,

LISTICH VONDEKEN.

Goy neefken, als ghy syt.

BEDROCHELYCK GEEST.

Ghy niet min een haerken

LISTICH VONDEKEN.

Wy syn na ons habyt

BEDROCHELYCK GEEST.

Effen juyst een paerken ;

LISTICH VONDEKEN.

Een clinckende snaerken

BEDROCHELYCK GEEST.

Op Lucifers luyte ;

LISTICH VONDEKEN.

Een vliegende daerken

BEDROCHELYCK GEEST.

Van eenen virtuyte,

LISTICH VONDEKEN.

Wt eenen conduyte.

Digitized by Google

BEDROCHELYCK GEEST.

Twee rechte monsiuerkens,

LISTICH VONDEKEN.

Gehoot in een muyte.

BEDROCHELYCK GEEST.

Als twee gebuerkens

LISTICH VONDEKEN.

Die wel accorderen,

BEDROCHELYCK GEEST.

Om elcx destrueren.

LISTICH VONDEKEN.

Wilt daeraff cesseren.

BEDROCHELYCK GEEST.

Is den wolf int spel?

LISTICH VONDEKEN.

Ja, sonder faliegeren.

BEDROCHELYCK GEEST.

Neeffken, dat weet ick wel.

LISTICH VONDEKEN.

Soe snuert dan den rel

BEDROCHELYCK GEEST.

En ledt op ons wercxken

LISTICH VONDEKEN.

Vry met haesten snel.

BEDROCHELYCK GEEST.

Dat sprack een clercxken.

LISTICH VONDEKEN.

Hy coemt hier int percxken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Wie? ons monsieur Cadet?

LISTICH VONDEKEN.

Ja, ront als een vercxken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Halff mager, halff vet.

LISTICH VONDEKEN.

Had hy dan syn vermet?

Digitized by Google

BEDROCHELYCK GEEST.

Dat ist, dat hem meest quelt.

LISTICH VONDEKEN.

Waeraff is den opset.

BEDROCHELYCK GEEST.

Neve, al gelt, gelt, gelt!

LISTICH VONDEKEN.

Al gepast en getelt.

BEDROCHELYCK GEEST.

Ja, goy Bischop Tulpen.

LISTICH VONDEKEN.

Waeren wy daer ment smelt,

BEDROCHELYCK GEEST.

Soe mochten wy hem hulpen,

LISTICH VONDEKEN.

Als twee rechte schulpen,

BEDROCHELYCK GEEST.

Die weeten goet en quaet.

LISTICH VONDEKEN.

Maer dat leelyck wulpen,

BEDROCHELYCK GEEST.

Daer hy met ommegaet!

LISTICH VONDEKEN.

Wie? dien onverlaet?

BEDROCHELYCK GEEST.

Jae, die men heet Trauwe.

LISTICH VONDEKEN.

Sonder hem wist ick raet.

BEDROCHELYCK GEEST.

Als ick oock wel souwe;
Maer hy verjaecht ons in alle hoecken.

LISTICH VONDEKEN.

Dats waer; maer als ick mynen art onfouwe,
En Listich Vondeken ontsluyt syn boecken,
Dan wilt hem Trauwe tegen my vercloecken;

Digitized by Google

Hoe sondick dan der werelt dienst geliën ?

BEDROCHELYCK GEEST.

Trouwe doet my duer syn stoudt ondersoecken,
Bedrochelyck Geestken, van der werelt vliën.

LISTICH VONDEKEN.

Maer, neve, wat raet ?

BEDROCHELYCK GEEST.

Dat sal ick u bediën.
Catoen moeten wy die werelt in dooren spannen,
Seggende dat wy hem gelt sullen bespiën
Duer den vondt van onse listige sinnen,
En dat wy hem gelt hier ten hoeve sullen bringen.

LISTICH VONDEKEN.

Mer, hoe sullen wy Trouwe verwinnen ?
Daerna heb ick al te groote verlinghen.

BEDROCHELYCK GEEST.

Listich Vondeken sal die werelt soe dringhen
Dat sy Bedrochelyck Geestken sal moeten geloeven ;
Dan sullen wy Gierichyt by doen springhen,
Die Trouwe duer haeren clap wel sal verdoven.

LISTICH VONDEKEN.

Gans longeren ! neve, wildyt soe gaen schoven,
Soe sal ick u croonen als die verwaende.

BEDROCHELYCK GEEST.

Ick sal die werelt heel tverstandt beroven ;
Soe sullen wy regeren als donverhaende.

LISTICH VONDEKEN.

Sust, neve ! siet die Werelt coemt hier gaende ;
Laet ons vliën ; rasch maect u op die beene.

BEDROCHELYCK GEEST.

Wat ! Waervoer sorcht ghy ? Blyft cloeckelyck staende ;
Soe spreken wy metter Werelt alleene.

Digitized by Google

DIE WERELT, (*een Staetelyk man, costelyck gecleet*).

Die werelt ben ick, hier int gemeene ;
Alle staeten ick by my vercleene
Hoe groot van machte :
Keysers noch coninghen en weet ick geene,
Paus noch cardinaelen binnen mynen reene,
Hoe groot van geslachte,
Die ick een haerken tegen myn hoochyt achte ;
Goudt, silver en gesteente heb ick met crachte
En schoon juweelen ;
Slooten en steden houdt elck van my te pachte ;
Oock wordt ick gedient by daghe, by nachte
Wt gulden platteelen
Van alderhande wiltbraet lecker morceelen ;
Costelycke wynén in Venus prieelen
Heb ick een volle vloet ;
Seer stercke steden en costelycke casteelen,
Costelycke perden met gulde gareelen
Treckende metter spoet
My op eenen gulden wagen, daer ick syn moet,
By liefelycke princerskens int wesen soet
Om triumpheren ;
Van geenen natueren en gebreckt my goet ;
Wat men herdincken mach heb ick in myn behoet,
Na myn begeren ;
Niemant en can boven my gedomineren,
Want ick hebt al dat men mach imagineren :
Wat baetet gerelt ?

LISTICH VONDEKEN.

Myn heere, dat vonnisse moet ick appelleren,
Ten mach also niet passeren,
Want tis qualyck gespelt.

DIE WERELT.

Die redene waeromme, my hier vertelt ;
En segt wat my gebreckt, daer myn cracht by smelt,
En daer met gedaen.

BEDROCHELYCK GEEST.

Al hebdy voer alle ryckdom gewelt,
Het princepaele dat u gebreckt, dat is gelt,
Woudt ghyt wel verstaen.

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Dats waer, want die geen gelt en heeft, die mach wel gaen
Daer van vercoepende en is gheen vermaen,
Soe pover dede.

BEDROCHELYCK GEEST.

En oft u jemant wouw wt u heerlyckhyt slaen,
Waerop soude ruyteren en knechten ontfaen
Om betaelen waermede?

LISTICH VONDEKEN.

Hebdy gelt, elck laet u in uwem vrede,
En hebdy geen, ghy verliest slot en stede;
Ick segt u, tgelt ist all.

DIE WERELT.

Gelt gebreckt my, want geldeloes ick hier trede;
Dus bidt ick u vrindelyck, verhoort myn bede
En segt sonder gescal
Hoe dat ick best aen gelt geraken sall,
Opdat ick daer by mach vliën allen misvall
En in vreden leven.

LISTICH VONDEKEN.

Myn heere, ick sal u lustich opgeven den bal;
Wildy ons byden geloeven hier int dal,
Wy sullen u raet geven.

DIE WERELT.

Ick moet gelt hebben, al souwer die hel om beven;
Dies in goeden raet en wilt my niet sneven
Tot gheenen daghen.

BEDROCHELYCK GEEST.

Ghy moet hebben een vrouwe verheven,
Dats Girichyt, die moet u coemen beneven;
Condy haer behagen,
Soe suldy gelt cryghen in alle laghen,
En sonder haer en derft ghy na tgelt niet vraghen;
Wat baetet gequeest?

LISTICH VONDEKEN.

En wy twee syn der Gierichyt naeste maghen;
Niemant en machse beter te hove jaghen
Dan wy twee onbevreest, (*Trouwe wt.*)
Dats Listich Vondeken en Bedrochelyck Geest,

Digitized by Google

Die vogen die Gierichyt aldermeest
In der Werelt quartier.

DIE WERELT.

Soe maeckt u verdich geringhe duer tforeest,
En soeckt my Ghirichyt, den vrouwelyck geest,
En bringse my hier.

TROUWE, *een statich edelman.*

Soe en sach ick die Werelt noyt in meerder dangier!
Sou Gierichyt hebben der Werelt bestier,
Soe leyt die Trauwe smaet.
Dus willick gaen totten edelen balsamier
En, my vercloeckende met moede fier,
Hem straven syn misdaet.
Genadighe Heer, daer myn welvaert aen staet,
U groete sy, Godt, der hemelen prelaet,
En syn enich kint!
Het geeft my wondere dat ghy geloeft desen raet
Van Listich Vont en Bedrochelyck Geestken quaet.
Ach Heere, sydy blint?
O Werelt, wordy girich, soe wordy geschint;
Van niemanden en suldy worden bemint,
Maer van God verfoyt.
Ghy syt die rycxste die men hier beneden vint,
En nu suldy dermste worden van hier omtrent;
Dus u beter bevroyt.
Tis ghirichyt die weduwen en weesen ontgoyt;
Ick bidt u dat ghy u voer girichyt hoyt,
Midts redene: want
Gierichyt maeckt u noch die sinnen alsoe verwoyt,
Dat ghy u tot alle bedrieghelyckyt spoyt.
Coempt sy hier int lant,
Nimmermeer en hebdy genoch, grypt wel tverstant;
Maer ghy sult vuyl, onvroet syn en onplaysant,
Playeren en dinghen,
Niemanden niet geven, als een kerle viercant,
En eten en drincken al op eenen tant
Duer haer sonderlinghen.

Digitized by Google

DIE WERELT.

Wat ghy my preeckt, ghy en sulter my niet affbringhen ;
Ick wilse hebben, ten baet fluyten, noch singhen.
Dus flocx gaetse haelen.

BEDROCHELYCK GEEST.

Myn heere, twaer tyt dat wyter om ghinghen.
Dus willen wy rasschelyck tot haer springhen
Vry sonder falen

(*Beyde in.*)

TROUWE.

Myn heere, coemt girichyt hier binnen palen,
Soe sal ick u, Werelt, te niete sien dalen
Duer armoede groot.
Mocht ick, Trouwe, blyven binnen uwer salen,
Nimmermeer en sach men den staet der werelt smalen ;
Maer nu, tuyghet hem bloet,
Wordt die ghirichyt der werelt minjoot,
Sy sal Godts kinderen nemen hun broot,
Dit is ongelooghen.
Myn heere, ghy en hebt der ghiericheyt gheen noot ;
Sy heefter veele bracht in deewighe doot ;
Ghy wordt oock bedrooghen.

DIE WERELT.

Ick wilt gelt hebben, ist in myn vermooghen,
En gelt moet duer ghierichyt syn getooghen ;
Dus willicxse spreken.

TROUWE.

En wilt ghy dan Trouwe niet nemen voer ooghen
En ghy u heel tot gierichyt wilt booghen,
Aen u moet gebreken.
Tverdraghen is myne, want na der duechden breken
Nimmermeer en sal men quaet met quaede vreken.

(*Sinnen met Gierichyt wt.*)

LISTICH VONDEKEN.

Girichyt, edel princesse expert,
Aengesien dat u die Werelt nu begeert,

Digitized by Google

U selven verneert || en coempt met hem woonen.

BEDROCHELYCK GEEST.

Duer ons twee wordy noch geexalteert
Boven al die ter werelt domineert ;
Dus u hier humiliërt en wilt u verthoonen.

(*Die Werelt en Trauwe wt.*)

LISTICH VONDEKEN.

Siet, hier coemt die Werelt die u noch sal croonen
Om u verschoonen ; || biet salutatie.

GHIRICHYT, (*een vrouwe*).

Ick groet u, prince, voer hinderlyck hoonen.

DIE WERELT.

Dat moet u Godt loonen, || vrouwelycke natie,
Syt willecoem in myn habitatie ;
Dominatie neempt nu in myn rycke ;
Verbeyt heb ick uwer over menighe spatie ;
Duer u gratie en duer u practycke
Soe hulpt my dat ick gelt cryghe hier ten wycke ;
Vry van versyke || sult ghy met my leven.

GHIRICHYT.

U jonstich hertte ick te mywert strycke,
En oock insgelycke || en salick u niet begeven ;
Maer gelt en crychdy niet, Trouwe en is verdreven ;
Doet Trouwe sneven, || soe crychdy wel gelt
Duer Listich Vont en Bedrochelyck Geest verheven ;
Dit syn myn twee neven, || daer ick op ben gestelt.

TROUWE.

Myn heere, en achtes niet, wat sy u ontschelt ;
U heel vruecht hierby smelt duer haer presentie.

GHIRICHYT.

Myn heere, Trouve moet syn wt uwen lande gebelt
En te niete gevelt || duer u sententie,
Oft gelt en nempt hier gheen residentie.
Experientie doet die waerhyt kinnen.
En, wilt hy hier blyven || duer violentie,
Na myn intentie, || moet ghy wat versinnen.
Ick weet eenen man die hem wel sal verwinnen ;
Coemt hy hier binnen uwer signoryen,
Hy sal Trouwe wel wt den lande doen rinnen
En syn beginnen || u heel doen verstyen.

Digitized by Google

DIE WERELT.

En wie is den man? wilt dat beleyen ;
Vry sonder vermeyen || sal icken doen haelen.

GHIRICHYT.

Het is Valshyt, die sal Trouwe wel bestryen
En terstont doen scryen || buyten uwen paelen.

DIE WERELT.

Flocx, myn dienaers, gaet haelen sonder draelen ;
Segt met soeter taelen dat wy syns behoeven.

LISTICH VONDEKEN.

Gerne, myn heere, wy en sullen niet faelen ;
Eert soude verschaelen, || ick dronckt sonder snoeven

TROUWE.

Eylaes ! nu mach ick, Trouwe, my wel bedroeven
Dat dees twee boeven || die werelt bederven !
Och Werelt, Werelt, ghy sullet noch wel proeven
Hun feestelyck toeven || in al u geerven !
Ermoede sal noch u wermoes scherven,
U hertte duerkerven, || al sydys nu onwys.
Al moet ick, Trouwe, nu heel sterven,
Ghy sult noch verwerven der ermoede ghecrysch ;
Want Ghierichyt en Valschyt innemen dlogys ;
Soe naect u affgrys, || ja suchten en kermen.
Ick wil u verlaeten en seggen grammercys ;
Maer na myn advys, || beclaech ick u, wachermen !

DIE WERELT.

Adieu, Trouwe, op u en heb ick gheen ontfermen,
Want, by den dermen, || gelt moet wesen myne !
Met Valschyt sal ick my beschermen,
En my sal verwermen Ghirichyt ten fyne.

(*Sinnen met Valschyt wt.*)

BEDROCHELYCK GEEST.

Coemt nu voort, Valschyt, met uwen fenyne ;
Coemt, doet die pyne || en die Werelt ontsteckt
Met u ongrondelycke, loese doctryne
Seer soet van aenschyne, || daer nochtans trouwe gebreckt.

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Hier coemt Die Werelt, dus u hooft voer hem ontdeckt,
Groetenisse spreckt duer een vierich gelaet.

VALSCHYT, *een leelyck man.*

Myn heer, ick groet u met woerden onbeweckt ;
Wat ist dat u gebreckt ? Segt my den rechten daet ;
Waerom roept ghy my, Valschyt boese en quaet,
In uwen hoeghen raet ? Wat is hier te (r) meeren ?

DIE WERELT.

Syt willecoem, Valschyt, daer myn hoepe op staet ;
Myn worden ontfaet en hoort na myn vercleren :
Gelt te hebbene, dats allen myn begheren,
En in twerckx versweeren en weet ickt hoe maken.
Vleesch en bloet, hert, sin en moet sal ick verseren,
Can ick int generen aen geen gelt geraken ;
Die Werelt en Ghierichyt na tgelt vast haken ;
Maer dit syn die saken : || tgelt werdt van ons gejaecht
Duer Trauwe, myn knecht, die my droeffhyt doet, kraecht ;
Dus sonder staecken || heb ick u. heer, gedaecht ;
Want Ghierichyt heft my voer Trouwe geclaecht
Dat hy onversaecht || gelt nempt wt haer handen ;
En wat Gierichyt om gelt te crygene gewaecht,
Dat werdt terstont vertraecht duer der Trouwen tanden.

VALSCHYT.

Soe moet ghy Trouwe doen bannen wt den lande.
Op lyff en pande, || in alle quartieren ;
Soe mach Ghierichyt en Valschyt met verstande
Als die valiande, || die Werelt bestieren.

DIE WERELT.

Daer is een mandement, willet mynen officieren
Terstont doen publiceren tallen wycken ;
Beveelt dat sy Trouwe in alle manieren
Wt onsen duwieren || terstont doen gaen strycken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Listich Vondeken, dat syn u pracktycken ;
Duer valschyt moet blycken || uwen constighen aert.

LISTICH VONDEKEN.

Al waert in Arabiën oft in Affrycken,
Lancxt die zeeusche dycken wordt dit mandaet verclaert.

Digitized by Google

GHIERICHYT.

Myn neve, uwen arbeyt doch niet en spaert
Op dat wy syn vervaert, || die Valschyt en icke.

BEDROCHELYCK GEEST.

Daer toe syn wy beyde veel te vertaert ;
Ick vaer hem in den baert || noch even dicke.

LISTICH VONDEKEN.

Adieu, adieu ! dit is ganck met eenen kicke !
Met eenen oogenblicke || sydy quyt der Trouwen.

VALSCHYT.

En doedys ock niet, ick hanghe u aen een micke
Met eenen stricke, al soude vier spouwen ;
Waer Trouwen wech, wy regeerden soe wy wouwen,
Tot elcx aenschouwen ; || wie soudt verbien ?

GHIERICHYT.

Myn heere, mocht ghy ons beyen behouwen,
Ten sal u niet rouwen om ons wercx bespien.
Ghirichyt en Valschyt cryghen van alle lien
Het gelt by dien || dat Listich Vondeken
En Bedrochelyck Geestken hem altyt rien
En tverstandt duerwien || duer een dobbel mondeken ;
Ter Werelt en was noyt dobbelder grondeken
Dan Valschyt en is om ons werekx vermeeren.
Dies laet ons wachtende vast vloyen thondeken ;
En myn heer, blyvet by ons, want, sonder verseeren,
Tis altyt goet metten goeden verkeeren.

PAUSA.

LISTICH VONDEKEN.

Wat is die Werelt ?

BEDROCHELYCK GEEST.

Licht als een pluymken.

LISTICH VONDEKEN.

Hoe is hy beperelt?

BEDROCHELYCK GEEST.

Ick draghen opt duymken.

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Wy hebbeu nu tpruymken

BERDROCHELYCK GEEST.

Juyst metten snoere.

LISTICH VONDEKEN.

Min als een cruymken

BEDROCHELYCK GEEST.

Soe acht ick syn voere.

LISTICH VONDEKEN.

Ghirichyt, die hoere,

BEDROCHELYCK GEEST.

En Valschyt, die boeve,

LISTICH VONDEKEN.

Leyen hem ter vloere

BEDROCHELYCK GEEST.

Recht in poevers groeve.

LISTICH VONDEKEN.

Way, neefken, een schroeve

BEDROCHELYCK GEEST.

In dachter gereelken !

LISTICH VONDEKEN.

Dat u Godt bedroeve

BEDROCHELYCK GEEST.

Neve, u op een rondeelken,

LISTICH VONDEKEN.

Neen, u op een zeelken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Neen, ghy een stropken.

LISTICH VONDEKEN.

Swycht, leckplatteelken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Swycht, ghy dulcopken.

LISTICH VONDEKEN.

Van achter een clopken

BEDROCHELYCK GEEST.

Van eenen staelen wint.

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Ja, duer u propken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Way, neefken, ick ontkint.

LISTICH VONDEKEN.

Soe waer doch geschint

BEDROCHELYCK GEEST.

Den heeren spegele.

LISTICH VONDEKEN.

Daer met den twist geint!

BEDROCHELYCK GEEST.

Dats tslodt en segele.

LISTICH VONDEKEN.

Volcht dan den regele

BEDROCHELYCK GEEST.

Van onsen mandaete

LISTICH VONDEKEN.

Recht als een pegele,

BEDROCHELYCK GEEST.

Eert wordt te laete.

LISTICH VONDEKEN.

Het werdt noch ons baete

BEDROCHELYCK GEEST.

En ons groot gewin

LISTICH VONDEKEN.

Als ambassaete.

BEDROCHELYCK GEEST.

Een haerken, nye min,

LISTICH VONDEKEN.

Neefken, wy synder in,

BEDROCHELYCK GEEST.

Recht int regiment.

LISTICH VONDEKEN.

Wy wecten nu den sin

BEDROCHELYCK GEEST.

Van der werelt jent,

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Die op tgelt is geprent

BEDROCHELYCK GEEST.

Als dieff by syn corde.

LISTICH VONDEKEN.

Ghirichyt heft nu bewent

BEDROCHELYCK GEEST.

En valschyt, soe ick sporde.

LISTICH VONDEKEN.

Sust! niet meer woorde!

BEDROCHELYCK GEEST.

Ten is ock geen noot.

LISTICH VONDEKEN.

Oft iemant hoorde,

BEDROCHELYCK GEEST.

Sy mochtent clappen bloot.

LISTICH VONDEKEN.

Soe costent ons dat hoot,

BEDROCHELYCK GEEST.

En dat waer deerlyck.

LISTICH VONDEKEN.

Laet ons doen ons exploet

BEDROCHELYCK GEEST.

Voer geestelyck en werlyck.

LISTICH VONDEKEN.

Des ben ick begeerlyck.

BEDROCHELYCK GEEST.

Doeghet dan seere.

LISTICH VONDEKEN.

Dat waer voer my te kerlyck.

BEDROCHELYCK GEEST.

Neen, ick geeff u deere.

LISTICH VONDEKEN.

Met orloff, myn heere.

BEDROCHELYCK GEEST.

Neve, doeghet vry met blyden aenschyn,
Want dat men gerne doet, daer en is geen pyn.

Digitized by Google

BEDROCHELYCK GEEST, *blasende een trompet,*
LISTICH VONDEKEN, *eenen grooten, gesegelden brieff.*

Wereltkeysere by my selven verre, bey en breet,
Coninck van alle nydighen hertten heet,
Ertsherttoghe van allen arguwatiën,
Herttoghe van tquaet beleyt en onbescheet,
Prince van bloetstortinghe om een cleyn beet,
Grave van allen kettersche natiën,
Marquis van mestroost en desperatiën,
Borchgrave van den lande van boeveryen,
Rector van overspel en fornicatiën,
Heere van den lande van hoverdyën,
Voocht van der stadt van ipocrysyën,
Aen hun allen die hun onder valschyt houwen,
Saluyt allen, die syt van onser herschappyen!
Cont en kenlyck sy allen, mannen en vrouwen,
Dat wy, midts feyten die wy daghelycx aenschouwen
Tot achterdeele van ons en grooter schanden,
Hier bannen en doen bannen Gerechter Trouwen
Binnen sonnenschyne wt allen onsen landen,
Op synen hals en allen syn panden,
Van stonden ane te scheydene sonder verdrach.
Ghegeven binnen onser hoogher waranden,
Want ons alsoe gelieft, dit eest gewach,
Int jaer 1595 in 7ber den 28en dach.

BEDROCHELYCK GEEST.

Nu hebdy gehoort des keysers rapoort;
Hier met, adieu! deen segt den anderen voort.

(*In beyde.*)

TRAUWE.

Och, hoe mach fortune nu loepen dus verdrayt
Dat Trauwe van der werelt dus is verhayt,
Die niet en soeckt dan recht!
O Valshyt, wat hebdy veneyns gesayt!
En ghy, Ghierichyt, die Trauwe versmayt,
Daer u hertte om lacht!
Voertyts was ick der Werelt lieffste knecht;
Nu word ick met voeten getreden in die grecht
Duer u quay motyven!
Elcken gaff ick tsyne, waert rycke, arm oft slecht;

Digitized by Google

Niemandt en wou ick drucken in gevecht,
Mannen noch wyven ;
Maer, want my nu ghirichyt en valschyt verdryveu.
En die werelt sonder Trauwe moet blyven,
Soe gaet hy verloeren.
Dat men Ghirichyt der werelt moet toeschryven
En Valschyt ; die Werelt stelt van thienen te vyven,
Tis hert om hooren !
Dat ick nu gebannen ben, die lieff was te vooren.
Och dat men nu Trauwe dus siet vergooren,
Dat mach my wel quellen.
Och, waer sol ick nu herberghe bespoeren,
Daer ick willecoem waere als vrindt vercoeren,
Daer ick druck mocht vellen !
Non fortse ! ick heb noch twee lieve gesellen ;
Daer willick gaen mynen moot vertellen
Groot en daertoe cleene :
Dat is Troost en Hoepe ; dien sall ickt spellen
Hoe dat men my wt den hande doet vellen
Met grooten weene.
Ho, la, tgeeft juyst pas ; van tween coemt hier eene :
Wt goeder hertten ick u te groeten meene, (*Troost wt*)
Troost, vrindt verheven.

TROOST, *een statich man.*

Syt willecoem, Trauwe, wt jonsten reene ;
Ghy dunckt my bedroeft van der hertten totten teene ;
Waerom muechdy beven ?

TRAUWE.

Ock, Troost, dat sal ick u te kinnen geven :
Ghirichyt en Valschyt doen my int sneven
Een landtloeper wesen,
En dees twee syn over al der Werelt beneven ;
Het quaet dat sy ter Werelt spinnen en weven
En waer niet om lesen.
Die Werelt heeft dees twee in aderen en pesen,
Want die Werelt gaet by dees twee te desen
Altyts te raede,
Soe dat ick gebannen ben ; wie sals genesen
Dat ick van desen tween dus ben begresen

Digitized by Google

Altyt, vroech en spaede ?
Dat dees twee die Werelt regeren, dats schaede.
Nu sullen te hoeve coemen tot mynen smaede
Veel erghe slanghen,
Als pluymstryckers vervult met quaede,
Geveysde geesten met quaeden saede (raede ?)
Om elcx vervanghen,
Faelgyvouwers die thuycxken na den wint hanghen,
Menschen met aensichten van vier wanghen
Die pilernen byten ;
Dese sullen die Werelt noch verstranghen,
Want sy woerden al te hoeve ontfanghen
Metten ypocryten ;
My siet men wt den lande bannen en smyten,
Grooten smaet achter rugge roepen en cryten,
Die noyt en mesdede !
Want ick dan mynen tyt aldus moet verslyten,
Coem ick om troost, oft thertte moet ryten
Duer den onvrede.

TROOST.

Ick heb wel verstaen u clachtighe bede
En dat grooten druck in u hertte hout stede,
Dwelck u cost menighen traen ;
Maer ghy moet aenmercken doude sede ;
Will ick in die Werelt ock leven mede,
Soe moet ick u affslaen ;
In der Werelt behaeghen en mach ick niet staen
En u raedt geven naer uwer begeertten saen,
Dits ongelooghen ;
Dus muechdy int heymelyck jeuwers gaen,
Daer van u gewach en is oft geen vermaen,
Naer u vermooghen.

(*In.*)

TRAUWE.

Och, nu schieten my die tranen wt den ooghen !
O Troost, sydy my soe haestelyck ontooghen
In mynder grooter noot !
Och, dat ick my nu dus vinde bedrooghen !
Waertoe dient my dleven vol druck gesooghen ?
Liever waer ick doot.
Och, een man sonder Troost in sulcken lyden groot !

Digitized by Google

Geest en moet, hert en sin, sinckt my in den schoot
En dleven falgeert.
Non fortse! ick weet noch een edel minjoot:
Haer will ick gaen ontdecken myn lyden bloot,
Dat is Hoope vermeert.
Al ist dat Troost hem nu van my absenteert,
Die noch Hoope heft, nimmermeer en despereert;
Dus gaen ick tot haer. (*Hoepe vt.*)
Ontbeyt, ick siense, die myn hertte begeert.
Tuwer grooten myn hertte hem humiliëert,
Reyn vrouwelyck pilaer.

HOEPE, *een schoen vrouwe.*

Syt willecoem, vrindt, coemt vry cloeckelyck naer;
Na dat my dunckt, soe sydy van hertten seer swaer;
Wat deert u, Trauwe?

TRAUWE.

Hoope, ick salt u hier seggen int openbaer:
Wt der werelt ben ick gebannen, dits claer,
Eerwerdighe vrouwe;
Ghirichyt en Valschyt, vreet van beschauwe,
Hebben die werelt gebracht hier tauwe
Dat sy my verliet;
Dit is die oirsaecke van mynen rauwe;
Want, als ick Troost, mynen vrindt, dit claghen sauwe,
Hy en achtens niet.
Dus, want my Troost nu sneeft en laeyt int verdriet,
Soe coem ick tot u, Hoepe, midts dat my geschiet,
Om u minlyck confoort.

HOEPE.

Trauwe, ick verstaen wel uwer hertten bediet;
Dus ist wel van noode dat ghy voer u siet,
Vayt wel myn rapoort.
Aengesien dat die Werelt op u is gestoort,
En Ghirichyt en Valschyt nu syn accoort
Gelyck metten Gelde,
En dees dry ter Werelt worden getrocken voort,
Soe dat men van Trauwe ter Werelt niet meer en hoort,
Hoe dat ment ock spelde,
Soe raede ick u dat ghy gaet dwaelen achter velde;
Want, dat ick my om u te raedene quelde,

Digitized by Google

Soe ick hier voertyts plach,
My selven ick in groeten pericule stelde ;
Want oft dan iemant der Werelt belde,
Verstaet wel myn gewach,
Die Werelt in meerder valschyt men noyt en sach
Met ghirichyt nu regneren op desen dach
En dat gelt boven all.
Dus bidt ick u, Trauwe, doet my uwer verdrach,
Want ick u midt desen niet raeden en mach,
Ontsieude myn misval. (*Hoepe in.*)

TRAUWE.

Dies ben ick wel die maleureuste int ertsche dal,
Geboeren in den ongeluckenstal
Der fortuynen quaet !
O lyden, hoe duercruypt ghy my dat hertte smal !
Troost noch Hoepe en geven my in hun gescal
Eylacen ! geenen raedt ;
Och, op niemanden en heb ick nu toeverlaet !
Niemant en biet my anders dan hinder oft smaet ;
Dies ick swaerlyck versuchten ;
Want my dan die fortuyne dus tegengaet,
Soe sorch ick dat myn leven niet lang en staet
Duer dat geruchte ;
Want ick weet niet waerin te raepene Genuchte.
Wist icxe te vindene by eenighe cluchte,
Ten sau my niet deeren.
Wie Genuchte heeft, die is vry van duchte,
Dus gaen icxe soecken duer tdroeghe, duer tvuchte,
Sonder cesseren.
Hier coemter eene, die willick saluteeren
En my in haer gratie recommanderen,
Oft hier vruecht mocht rysen.
Godt groet u, princesse, weert om exalteren,
Weet ghy waer Genuchte mach resideren ?
Wilt se my doch wysen.

GENUCHTE, *een vrouken licht gecleet.*

Ick ben Genuchte int verjolysen,
Die elcx hertte met vruechden can spysen.
Wat is u believen ?

Digitized by Google

TRAUWE.

O vrouwelyck geest, Godts vruecht moet ghy verscysen,
Want my nu bestormen der droefhyt bysen ;
Soe hoort doch myn grieven.
Ick ben gebannen by der Valschyt brieven
Wt der werelt, soemen bant moerdenaers en dieven,
En al sonder myn schult.
Troost en Hoepe claechde ick myn meskieven ;
Maer duer raedt en wouwen sy my niet gerieven ;
Dies druck hertte hult ;
Want die Werelt is met Ghirichyt soe vervult,
En Valschyt die Werelt soe verdult,
Dat Trouwe wordt geschint
Duer dat Gelt, dat nu ter werelt alsoe brult,
Soe dat men ter Werelt voer tyden vergult
Gheen trouwe meer en vint.
Dus coem ick tot u, die myn hertte bemint,
Biddende dat ghy my, daer myn jonste toe rint,
Niet en wilt begeven.

GENUCHTE.

Ick sal u seggen, Trouwe, mynen lieven vrindt,
Naer dat ghy my daer u saecken swaer ontgint
En u druckich leven,
Want ghy wt der Werelt syt gedreven
En valsche ghirichyt u duer tgelt doet sneven
U vallende rebel,
Soe vindick die saeck intricaet geweven.
Dus willick my beraeden voer hinderlyck sneven,
Want ten is gheen spel.
Dus coemt saen weder hier, my beneven,
Ick sal u antwoorden, want dits den gemeenen rel:
Wilt ghy wel spreken, soe bepeyst u wel.

PAUSA.

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

En ist niet wel gecoockt ?

BEDROCHELYCK GEEST.

En ist niet wel gebrouwen ?

LISTICH VONDEKEN.

Het is, segt, wel gesmoockt.

BEDROCHELYCK GEEST.

Het werdt ons vergouwen

LISTICH VONDEKEN.

Van mannen en vrouwen,

BEDROCHELYCK GEEST.

Waer wy ock verkeren.

LISTICH VONDEKEN.

Quyt syn wy der Trouwen ;

BEDROCHELYCK GEEST.

Dies worden wy noch heeren.

LISTICH VONDEKEN.

Men sal ons noch eeren

BEDROCHELYCK GEEST.

Ja, in alle plaetsen.

LISTICH VONDEKEN.

Die werelt wy leeren

BEDROCHELPCK GEEST.

Duer ons slincksche caetsen.

LISTICH VONDEKEN.

Noch gaet hy op schaetsen.

BEDROCHELYCK GEEST.

Noyt desgelycken !

LISTICH VONDEKEN.

Ick en achs niet twee traetsen,

BEDROCHELYCK GEEST.

Want tsyn ons praetycken.

LISTICH VONDEKEN.

Dies wy metten rycken

BEDROCHELYCK GEEST.

Noch sitten in den hert ;

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Want in alle wycken

BEDROCHELYCK GEEST.

Worden wy noch begert.

LISTICH VONDEKEN.

Valschyt is ons werdt,

BEDROCHELYCK GEEST.

Ghirichyt, werdinne.

LISTICH VONDEKEN.

Wat wort daer goets verteert

BEDROCHELYCK GEEST.

Van alle den gesinne !

LISTICH VONDEKEN.

Wat coemt er velcx inne

BEDROCHELYCK GEEST.

Die ghirichyt verpachten !

LISTICH VONDEKEN.

Nauwelycx icxse kinne :

BEDROCHELYCK GEEST.

Lantsknechten, die op dienst wachten,

LISTICH VONDEKEN.

Der jonckvrouwen geslachten

BEDROCHELYCK GEEST.

Metten cammenieren,

LISTICH VONDEKEN.

In alle ambachten

BEDROCHELYCK GEEST.

Metten renthenieren ;

LISTICH VONDEKEN.

Groubruers regulieren

BEDROCHELYCK GEEST.

Metten baghynen,

LISTICH VONDEKEN.

Die ghirichyt vieren

BEDROCHELYCK GEEST.

Hoe heylich sy schynen ;

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Met vollen dosynen

BEDROCHELYCK GEEST.

Sy te hoevewert loopen,

LISTICH VONDEKEN.

En met groeter pynen

BEDROCHELYCK GEEST.

Sy valschyt ontcnoepen.

LISTICH VONDEKEN.

Ackerlien met hoopen

BEDROCHELYCK GEEST.

En borgers van der stede,

LISTICH VONDEKEN.

Die valschyt vercoopen

BEDROCHELYCK GEEST.

Duer des bedrochs sede

LISTICH VONDEKEN.

En listich vont mede

BEDROCHELYCK GEEST.

Ghirichyt hebben struys.

LISTICH VONDEKEN.

Al duer ons bede

BEDROCHELYCK GEEST.

En duer ons valsch abuys

LISTICH VONDEKEN.

Sydy der werelt gruys

BERDROCHELYCK GEEST.

En syn kindere !

LISTICH VONDEKEN.

Neve, noyt soe confuys !

BEDROCHELYCK GEEST.

Wel, wie coemt gindere ?

(*Genuchte wt.*)

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Een rechte sluidere recht van hooren arde.

BEDROCHELYCK GEEST.

Swycht, vrouwenschindere, oft sy haer vervaerde.

GENUCHTE.

Ick en weet wat pysen, seggen oft dincken;
Mer, vont ick jemant die my den last verclaerde,
Die mocht my troost met conforte schincken;
Soe mocht twyfelinghe wt der hertten sincken,
En ick mocht der Trouwe solveren haer vraeghe.

LISTICH VONDEKEN.

Vrouken, gaedy jewers een pinte drincken?
Het schynt dat ghy bedroeft syt, naer u claeghen.

GENUCHTE.

Ick wou, ick eenighen goeden man saeghe
Die my een dinck solveerde met verstande.

BEDROCHELYCK GEEST.

Ghéen beter dan wy, dies ick my tot hem gedraeghen;
Daer sedt ick lyff en siele voer te pande.

GENUCHTE.

Midts dat Trouwe gebannen is wt den lande,
Soe heeft hy tot my groote clachte gedaen,
Hoe dat hem geschiet is dees groote schande,
En Hoepe en Troost hem van der hant slaen;
Dus bidt hy my, Genuchte, dat ick wou met hem gaen
Buyten die kinnisse van der Werelt palen.

LISTICH VONDEKEN.

Neen, Genuchte, en maect daer aff geen vermaen;
Laet Trouwe gaen en ten lande wt dwaelen,
Oft die Werelt sal u allen u goet afhaelen;
Soe wort ghy geschint en heel verloren.

GENUCHTE.

Och, hoe sou ick Trouwe cunnen gefaelen?
Want hy my, Genuchte, heft wtvercoeren,
En my hadde enich leedt, opt hooft geswoeren,
Oft dat ick waere in eniger grooter noot,
Hy en verliet my niet; dat weet ick te vooren;
Liever ginck hy met my om der lieden broot.

Digitized by Google

BEDROCHELYCK GEEST.

Ist dat ghyt doet, soe wardy noch liever doot,
Want al dat ghy hebt, dat moeter om blyven :
Sloeten en steden en allen u heerlyckheden bloot,
Silveren platen en u gulden schyven,
Dat blyfter al ; dus laet die Trauwe dryven,
Want die Werelt soudt al confiskeren.

LISTICH VONDEKEN.

Soe waert ghy die armste van alle wyven,
Die men nu tallen hoeven siet triumpheren.

GENUCHTE.

Alle vrouwen sullen op my murmureren,
Want Trouwe en Genuchte, dats een gespan ;
En laet ick hem, soe sal hy despereren,
Dwelck hy aen my niet verdient en heeft, dedel man ;
Non fortse ! ick sal ommers doen dat ick can.

PAUSA.

TROUWE.

Haecken doet verlanghen telcken torconden ;
Dus, quaem Genuchte my wat goets vermonden,
Soe waer ontbonden thertte van synder last ;
Anders sal verdriet in corter stonden
Myn hertte'tassen vol ongesonden
En solaes verstonden || met veel lydens verlast.
Hier coemt sy die in allen duechden opwast ; (*Genuchte wt.*)
Ick hebt juyst gepast, || sonder eenich haken.
O edel princesse, daer myn hertte in heft syn rast,
Vercleert my doch vast || hoet staet metter saeken.

GENUCHTE.

Ick en weet wat segghen, peysen oft maken ;
Met cleynder spraecken ; || uws en is gheenen raedt.
Dus moet ick met u alle vrintschap staken,
Op myn stucken waecken, || oft het waer all quaet ;
Want ghy van der Werelt soe syt in den haet
Duer der Valschyt daet || en der Ghirichyt fell ;
Dus bidt ick u dat ghy my uwer doet verlaet
En dat ghy van my gaet ; || anders naeckt my quaet spel.

Digitized by Google

TROUWE.

O Genuchte, dit en betaempt my nimmermeer wel ;
Valt ghy my rebel, || soe laeticker dleven ;
Troost en Hoepe verlieten my int gequel
En ghy oock seer snel, || reyn vrouwe beseven !
O Godt ! nu word ick overal verdreven !
Moet Trouwe nu sneven, || dies sy Gode geclaecht !

GENUCHTE.

Valschyt is ter werelt alsoe verheven,
Dat elck mach beven || die die Trouwe draecht ;
Dat ick met u ginck met sinnen onversaecht,
Want ghy my wel behaecht, || men sou tmyn verdeelen.
Waer bleeven dan, als ick met u waere verjaecht,
Dit woert u gevraecht, || myn schoon juweelen,
Myn steden, myn paleysen en myn casteelen,
Myn gulden plateelen || en al myn geslachte,
Gouwen cleeren, satyn, damast en flouweelen,
Myn lecker morseelen ? Dbleefter all met crachte ;
Dus scheede ick van u met hertten onsachte.
Adieu, edel drachte ! || Adieu, dits duer bedwanck.

TROUWE.

O vloet van traenen, in u ick versmachte !
Die doot ick verwachte ; ock is dit alsoe ganck.
O doot, coemt nu voort en maeckes my niet lanck ;
Met uwen schichten stranck || my dat hertte vermoort !
Och, ick en mach niet leven in dit bedwanck ;
Het leven dunct my stanck || hier aen der Werelt boort.
Och, quaem hier iemant met eenen swerde voort
Die my, soe dat behoort, hier wilde ontlyven !

ONVERDULDICHEYT,

een leelyck wyff met eenen blooten swerde in die hant.

Daertoe ben ick recht bereet na u rapoort.
Is dit u eyghen wort, || dleste der motyven ?
Ick ben Onverduldichyt, snoetste der wyven,
Die tvolck can dryven tot desperatiën.
Dus ligt hier neder op uwer kniënschyven ;
Ghy sult er om blyven tot deser spatiën.

TROUWE.

Dat begeer ick tot der Werelt blamatiën ;
Maer, wt gratiën, || geeft my een cleyn respyt,
Om hier met goeder deliberatiën,
Met lamentatiën, || op desen cleynen tyt,
Orloff te nemen aen Genuchte en Jolyt ;
Dan, dies seker syt, || soe wil ick sterven.

Digitized by Google

ONVERDULDICHYT.

Neempt vry orloff en segt adieu breet en wyt;
Ick en sal hier int cryt || noch houwen, noch kerven.

TROUWE *hnielende.*

Adieu, Werelt! u willick ten eersten derven,
Want Ghiericheyt en Valschyt syn u gheërven
Tot des gelts gewinne.
Adieu! Hoepe noch Troost en mocht ick verwerven;
Dies my Onverduldichyt dleven coemt scherven,
Soe ick hier bekinne.
Adieu, Genuchte, mynder hertten goddinne!
Hier voertyts waeren wy van eenen sinne,
En nu staen wy verdrayt.
Adieu, solaes myns levens, die ick bekinne,
Adieu, Genuchte, lieve vriendinne!
Hoe coemt dat ghy my nu laet?
Al hadde u allen die Werelt versmayt
En dat u alle man hadde gehayt,
Soe sou ick lyff en goet
Om u eere en welvaert hebben bestayt.
Maer, eylaechen, wat ist my nu al gebayt,
Als ick sterven moet?

GENUCHTE, *van beseyden.*

Och, noyt soe versaecht! My vercrempt alle myn bloet;
My is jet naeckende, des ben ick wel vroet!
Och, noyt soe grooten vaer!
Dies moet ick wtwert sien metter spoet.
Benedicite! Godt neem my in syn behoet!
Eylaes! wat sien ick daer?
Is dat Trouwe die onder tsweert leyt? Jaet, voerwaer!
Hout oppe, hout oppe, ghy vrouwe, eenpaer!
Siet dat ghy niet en slaet!
Oft segt my die redene hier int openbaer
Waerom dat ghy Trouwe wilt dooden claer.
Wat is syn misdaet?

ONVERDULDICHYT.

Om dat hem Troost, Hoepe en Genuchte affgaet,
Soe is Trouwe van hertten soe desperaet,
Dat hem die doot staet ane.

GENUCHTE.

Vertreckt metten messe en van hem gaet,
Oft ick doent u doen, al waerdy noch soe quaet,

Digitized by Google

Met corten vermaene. (*Stoet Onverduldichyt in.*)
O Trouwe, Godt bescherm u voer desen smaet!
Soudt ghy volghen der Onverduldichyt raet?
Pynt u op te staene;
Met u ben ick bereet wt den lande te gaene,
Gelt, goet, vrinden en maeghen van my te slaene
En mynen rycdom groot.
Flocx maeckt u verdich met Genuchte in die baene;
Met u will ick leven en sterven, alsoe ick waene,
Als myn lieffste minoot.

TROUWE.

Danck hebt, vrouwelyck bloetsele, schoon roose root,
Die my nu bystant thoont in der lester noot,
Als mestroost my quaem crincken.

GENUCHTE.

Dat ghy om mynentwille sout sterven die doot,
Vrindt getrouwe, dat en is ommers gheen noot.
Dies laet den moet niet sincken.
Mynder hertten bloet sau ick u liever schincken.
Dies gaen wy tsamen sonder achter dincken
En sonder bedroeven.
Al mach u die Werelt met Valschyt bestincken,
Genuchte sal by u blyven sonder mincken.
Dus gaen wy sonder toeven.
Men seyt gemeenlyck, dit suldy waer besoeven,
Ter noot sal men die vrinden proeven.

PAUSA.

TROOST.

Och, verdrayt loept my tverstant metten sinnen!
Ick en weet waer loopen, draven noch rinnen;
Melancolye steekt my in grooten rouwe;
Swaermoedichyt will my thertte affwinnen;
Van druck en weet ick niet wat beginnen,
Sint dat gebannen is gerechte Trouwe,
En hy met hem leyde Genuchte, dedel vrouwe;
Want sonder die twee en can ick niet geleven
In geender manieren alsoe ick sauwe.
Dies willick nu die Werelt begeven

Digitized by Google

En gaen tot Hoepe, dedele vrouwe verheven,
Om haer te claeghene myn alendich leet. (*Hoepe wt.*)
Tis wel gepast ; sy coemt my hier juyst beneven.
O werdighe princesse, daer myn leven aen steet,
En weet ghy gheenen raet myns lydens vreet,
Soe moet ickt besterven in corten tyden.

HOEPE.

Segt my van uwen drucke het rechte bescheet ;
Meschien mocht ick u duer raet therte verblyden.

TROOST.

Dat my druck coemt dat hertte duersnyden,
Dat is omdat Trouwe gebannen is wt den lande.
Trouwe quaem tot my sonder meyden
En ick weygerde hem troest, dits myn schande ;
Want claegende schiet hy van my en vronck syn hande
Als die mestroostichste die ick oyt sach ;
En nu is Trouwe geheel wt ons warande
En ock Genuchte met hem ; dit is myn geclach,
Omdat Trouwe en Genuchte sonder verdrach
Nu gelyck wter werelt syn getooghen.
Dat ick by hun niet en ben my wel rouwen mach,
Claegende deerlyck dit leet mynen ooghen.
Och, dat ick Trouwe dus hebbe bedrooghen,
Dat sallick beclaeghen allen myn leven lanck !
Dus willick die werelt laeten ongelooghen,
Want Valschyt en Ghierichyt stellen sulcken stanck
Heel sonder Trouwe en sonder Genuchte !
Dus willick wter werelt nemen den ganck
En vlien der werelt valschyt gheruchte.

HOEPE.

O Troest, daerom ist dat ick oock versuchte ;
Want Trouwe quaem my oock claghen syn verdriet ;
Maer Onverduldichyt verwant hem, ick duchte,
Want hy sonder hoepe druckelyck van my schiet.
Waer dat ick dat beteren sall, dat en weet ick niet,
Want duer my, ducht ick, blyft Trouwe verloeren.
Dus wiilick die werelt oock laeten, na trecht bediet,
En laeten die werelt in haer valschyt smooren.
Dus segt my, Troost, myn lieffste vrindt vercooren,
Wilt ghy met my gaen bevryt van allinden
Soe verre, soe wyt, soe breet na tbehoeren
Tot dat wy Trouwe met Genuchte vinden ?

Digitized by Google

TROEST.

Ja yck, Hoepe, ondancx alle myn vrinden;
Haut daer, dats coop Ick gaen met u, gaet ghy met my;
Niemant en sal u hinderen oft schinden;
Wat u mescoemt, ick blyff getrouwelyck by.

HOEPE.

Nu, dats gedaen; daerop soe reysen wy
En laeten die werelt onder ons twee eenpaer.
Sonder Trouwe en sonder Genuchte vry,
Sonder Troost en sonder Hoepe, dats ommers claer,
Vol alder Valschyt en Ghirichyt voerwaer,
Duer Listich Vont en Bedrochelyck Goest openbaer;
Maer swyghende laet ick hen wonder coecken,
Want tis beter gesweghen dan quaet gesproecken.

PAUSA.

LISTICH VONDEKEN.

Hoe staet nu die werelt?

BEDROCHELYCK GEEST.

Soels eena licht pluymken.

LISTICH VONDEKEN.

Hy is beperelt

BEDROCHELYCK GEEST.

Soe groen als een pruymken.

LISTICH VONDEKEN.

Hy staet op myn duymken,

BEDROCHELYCK GEEST.

Al heel op myn hant.

LISTICH VONDEKEN.

Wy backen hem tcruymken

BEDROCHELYCK GEEST.

Al juyst na synen tant.

LISTICH VONDEKEN.

Cosynken, dats goet verstant

Digitized by Google

BEDROCHELYCK GEEST.

Wy syn monsieurkens

LISTICH VONDEKEN.

Want wy regeeren dlant

BEDROCHELYCK GEEST.

Als procureurkens,

LISTICH VONDEKEN.

Twee gerechte luerkens

BEDROCHELYCK GEEST.

Der Valschyt sede

LISTICH VONDEKEN.

En commanduerkens

BEDROCHELYCK GEEST.

Der Ghirichyt mede.

LISTICH VONDEKEN.

Wy stichten onvrede,

BEDROCHELYCK GEEST.

Vrouwecrachten, moort ;

LISTICH VONDEKEN.

Ist dorp oft stede,

BEDROCHELYCK GEEST.

Wy worpense overboort

LISTICH VONDEKEN.

Duer Valschyts rapoort

BEDROCHELYCK GEEST.

En Ghierichyts motyven.

LISTICH VONDEKEN.

En hebdy niet gehoort

BEDROCHELYCK GEEST.

Wat sy bedryven ?

LISTICH VONDEKEN.

Ja, om vruechs verstyven,

BEDROCHELYCK GEEST.

Sy bannen, sy daghen ;

LISTICH VONDEKEN.

Valschyt sy schryven,

Digitized by Google

BEDROCHELYCK GEEST.
Vrinden noch maghen
LISTICH VONDEKEN.
En spaeren sy van plaghen ;
BEDROCHELYCK GEEST.
Besonder die gelt bringhen
LISTICH VONDEKEN.
Tvonisse met hun draghen.
BEDROCHELYCK GEEST.
Al macht wat vringhen,
LISTICH VONDEKEN.
Party teghen springhen ;
BEDROCHELYCK GEEST.
Tgelt heft altyt goet recht
LISTICH VONDEKEN.
En wint alle gedinghen.
BEDROCHELYCK GEEST.
Wat, neve, dat is slecht.
LISTICH VONDEKEN.
Als een bresem, myn knecht.
BEDROCHELYCK GEEST.
Der werelt adere,
LISTICH VONDEKEN.
Daer hem Valschyt toebrecht,
BEDROCHELYCK GEEST.
Werdt lancx soe quaedere :
LISTICH VONDEKEN.
Tkint teghen den vadere,
BEDROCHELYCK GEEST.
Bruer teghen bruer nu staet ;
LISTICH VONDEKEN.
Bruer is bruers verradere,
BEDROCHELYCK GEEST.
Mits der Ghiericheyt raet ;
LISTICH VONDEKEN.
Den papen doet men smaet

Digitized by Google

BEDROCHELYCK GEEST.

En kercken men spoelgeert,

LISTICH VONDEKEN.

Al duer der Valscheyt daet,

BEDROCHELYCK GEEST.

Die de werelt regeert;

LISTICH VONDEKEN.

Trouwe is gepasseert,

BEDROCHELYCK GEEST.

Het gaet al na wille;

LISTICH VONDEKEN.

Frotze nu triumpheert,

BEDROCHELYCK GEEST.

Vry sonder geschille.

LISTICH VONDEKEN.

Neen, swycht daer aff stille.

BEDROCHELYCK GEEST.

Wat is dan tgeschall?

LISTICH VONDEKEN.

Sy hebben groot mesval.

BEDROCHELYCK GEEST.

Cryghen sy wederstoot?

LISTICH VONDEKEN.

Ja sy, in menich dall.

BEDROCHELYCK GEEST.

Cryghen sy daensicht root?

LISTICH VONDEKEN.

Ja, men stoet se voor thoot.

BEDROCHELYCK GEEST.

En wie maeckt hem soe cloeck?

LISTICH VONDEKEN.

Die vraeghe is te groot, dus doeghes ondersoeck;
Ist dat Trouwe noch jewers sidt in den hoeck,
Daer en sullen wy aen gheen gelt geraken.

BEDROCHELYCK GEEST.

Neve, sy coemen hier soe doot als een doeck,
Sy hebben op handen treffelycke saecken.
(*Valscheyt, Giricheyt, die Werelt met den Sinnen, all wt.*)

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Sust ! Neefken ! layt hooren, syt hues van spraken ;
Tis messelyck hoet windeken gedrayt is.
Ick ducht sy sullent qualyck effen wtmaken ;
Want men seydt gemeynlyck, daer wel bestayt is,
Qualyck is die heer die van synen volck gehayt is.

VALSCHYT.

Mynheere, wy syn u geweest seer obediënt,
En om gelt te cryghene seer diligent
In verscheyde plecken.
Maer, daer Trouwe noch heymelyck is ontrent
En hout hem verborghen daer hy is bekent
Sonder ontdecken,
Daer hooren wy tvolck deerlyck met ons gecken,
Bespotten, becryten, verstooten, vernecken,
Schimpende bespouwen.

GIRICHYT.

Begieten, verjaeghen, en smyten met stecken ;
Dit leyden wy al van der luysighen secken,
Tsyn mannen oft vrouwen.
Dus, ten sy dat ghy u geheel quyt maeckt der Trouwen,
Soe en cryghen wy tgelt niet recht soe wy souwen,
Oft sy waere van hier.

WERELT.

Soe segt my dan, wat raet mocht ick hierop houwen,
Om Trouwe te verdryven in sulcker vouwen
Dat van u vloot tdangier.

LISTICH VONDEKEN.

Ghy sult Allen Ambachten ontbieden fier,
Die nu syn binnen der werelt quartier,
En oock Alle Staten ;
En daechse voer Valscheyt, uwen conselier,
Om van der Trouwen te weeten trecht bestier,
Waer hy sidt onverlaeten.

BEDROCHELYCK GEEST.

Maentse by eede, oft ten sal u niet baeten,
Oft Trouwe met hun is al geheel verwaeten,
Oft datse van hem weeten,

Digitized by Google

Dat hy verborghen sidt in eenighe gaeten,
Oft dat hem onderhouwen eenighe prelaeten
Stil in secreeten.

LISTICH VONDEKEN.

Vint ghy dat Trouwe jeuwers is geseten,
Die Girichyt en Valschyt dus heeft verbeten,
Soe doeten terstont vaen.

VALSCHYT.

Hy waer beter gebraeden aen speten
Dan u juredictie na syn vermeten
Soe soude vergaen.

GIRICHYT.

Crychten metten halse en doet hem thoot affslaen!
Soe crych ick gelt te wensche met haesten saen,
Sonder enich mesbaer.

WERELT.

Gaet, daechse ten hove, en daer met gedaen ;
En wie dat hem my levert, doet hem dat verstaen,
Doot oft levende daer,
Dien sall ick geven als een spieghel claer
Soeveel gouts als Trouwe mach weghen swaer ;
Dus maect u van cante.

LISTICH VONDEKEN.

Orloff, heere, uwe geboeden volch ick naer ;
Dus schoy ick ras over tvelt vry sonder vaer
Ghelyck eenen quante (*In.*)

VALSCHYT.

Waeren wy ontslaghen van dien pharphante,
Ick waer verheven gelyck eenen sante
Tot elcken termyne.

GIRICHYT.

Wat heeft men te doene met dien truwante?
Laeten ons wech helpen; want, na myn doctryne,
Niemant ter werelt en verliest gerne tsyne. (*Bey in.*)

Digitized by Google

LISTICH VONDEKEN.

Hoort, hoort en coemt voort nu ten saysoene,
Geestelyck, Werlyck, Allen Staeten coene,
Coemt sonder draelen ;
Allen Ambachten, pynt u oock te spoene,
Coemt, draecht u conde, men heves van doene
In der Werelt salen.
Men sall u soeveel gouts geven, sonder falen,
Als Trouwe swaer weecht, na myns woorts verhaelen ;
Cont ghy ten (hem) gewysen,
Oft oock geleveren binnen onscn palen
Levende oft doot, dat goudt ongemaelen
Sal u verjolysen.

ALLEN AMBACHTEN, *een staetelyck man, hebbende op syn cleet schilden van alle ambachten.*

Soe veel goudts als Trouwe weecht soudick prysen ;
Daermet soe mocht men Allen Ambachten spysen ;
Dies maeck ick my bereet
Derwaerts te gaene om vruechts verchysen ;
Nochtans, al sau my die Werelt begrysen,
Soe seg ick by en breet
Dat ick van Gerechtcr Trouwen niet en weet.
Allen Ambachten ben ick en draechse op myn cleet.
Dus wil ick compareren
Opdat ick mach hooren beter bescheet ;
Want ick wille der Werelt, hoe dat gheet,
Obediëren.

LISTICH VONDEKEN.

Allen Ambachten, soe volcht my sonder cesseren
En wilt u der Werelt nu presenteren (*Werelt wt.*)
Sonder afvlien.
Siet, hier coemt die Werelt, wilten saluteren,
Doet hem reverentie, wilt u verneren
En valt op u knien.

ALLEN AMBACHTEN, *op syn kniën.*

Geluck en voerspoet moet u, Werelt, geschien !
Waerom mnecht ghy Allen Ambachten ontbien ?
Segt my die sake.

WERELT.

Allen Ambachten, dat sal ick u bedien :
Oft ghy my in eenich ambacht cost bespien,

Digitized by Google

Daer ick na hake,
Waer Trouwe mach getrocken syn ten daecke ?
Dus den eedt hier doet.

ALLEN AMBACHTEN.

Waer dat Trouwe getrocken is met gemaecke
En weet ick niet, soe help my Godt ; dats myn sprake
Mynder woerden vroet.

VALSCHYT.

Na vleeschauwers ambacht ick vraeghen voet ;
Schuylt Trouwe daer ? Segt metten spoet,
Op den eedt geswooren.

ALLEN AMBACHTEN.

Trouwe en waer den vleeschouwers niet goet
Want dat Trouwe in dat Ambacht hiel den voet,
Het ginck verloeren ;
Want die coy springt voer den osch achter en voere
En blau schaepen hanghen wy na tbehooren
Teghen een want ;
Soe en can men die blau plecken niet bespooren,
Dus schynet goet hamelvleesch, wilten sin orhooren
En grypt wel tverstant.

GHIRICHYT.

Trouwe moet nochtans jeuwers syn int lant ;
Mach hy jet schuylen onder des molders hant
Heymelyck verhoelen ?

ALLEN AMBACHTEN.

By mynder waerheyt, dats eenen dierbaeren pant !
In ons maelen men noyt Trouwe en vant,
Oft ick most doelen ;
Ten was noyt recht molder, hy en hadt gestoelen,
Want dambacht heeffet in, vry sonder poolen ;
Der Trouwen en is gheen noot.

LISTICH VONDEKEN.

Gaet Trouwe dan tot des beckers ter scholen ?
Segt die waerhyt, tis u dier genoch bevolen,
Na dies eedts exploot.

ALLEN AMBACHTEN.

Als wy te coop backen eenich broot,
Dan backen wyt liever te cleyn dan te groot ;

Digitized by Google

En oock als wy backen
Springbroot voer lien die gestorven syn doot,
Dan gaen wy maken ons rekeninghe bloot
Teghen die sacken ;
Terwesemelen wy onder roggenmeel lappen ;
Dus en mach Trouwen is ons ambacht niet tracken
In geender vouwen.

BEDROCHELYCK GEEST.

Soe sal men hem int brouwerambacht verlacken ;
Daer sal hy sitten van den besten bier packen,
Daer sal hy hem hauwen.

ALLEN AMBACHTEN.

Soe en souwen wy niet langher brouwen ;
Sauwen die bruers omgaen metter Trouwen,
Dat en sau niet clincken.
Liever sy soeveel waeters putten sauwen
Dat sy Trouwe daerin sauwen dauwen
En toe verdrincken.
Als wy dan op dacsysmeesters dincken,
Dan laeten wy vyff oft ses aemen sincken
In een doncker gat ;
Dus can dit ambacht die axcysen mincken ;
En als wy tappen, konnen wy ons boeden wincken
Dat syt laeten schuymen badt,
En twee voer een schryven, soe winnen wy wat ;
Al lieghet int leveren thien kannen opt vat,
Dat hebben wy binnen.

WERELT.

Int wynhuis sal hy sitten, in dat rinsche nat,
Daer sullen wy Trouwe vinden, ick segt u plat,
Na myn versinnen.

ALLEN AMBACHTEN.

Die brouwen meer met eender kersen om winnen
Dan met seven voeder coelen, dit moet ick kinnen
Al even dichte ;
Seven stertten sy op een vat laeten rinnen,
Die sy voer een versch vat ontginnen,
Hoert wat ick stichte.

VALSCHYT.

Soe is hy int cramerambacht by syn nichte ;
Daer haut hy hem bedeckt onder hen gerichte

Digitized by Google

Opdat hy ons mocht quellen.

ALLEN AMBACHTEN.

Trouwe en was noyt onder cramers gewichte.
Het pont is wel anderhalff once te lichte
Sonder dantelen.

GHIRICHYT.

Soe is hy by die lakemaeckers-gesellen ;
Daer sal hy hem onder die lakene vellen,
Weddick om uwen capruyn.

ALLEN AMBACHTEN.

Ick smeten liever lam metter cleynder ellen,
Dan dat hy dlakemaker-ambacht sau vellen
Den almachtighen ruyn.

LISTICH VONDEKEN.

Soe sidt hy tot des verwers, achter den tuyn,
En soeckt om ons te quellene eenich acsuyn
In uwen naeme.

ALLEN AMBACHTEN.

Die doen in hun verwe eenen grooten alluyn ;
Dan verwen sy schoon root, groen, blau oft bruyn
In* dooghe bequame ;
Dan recken wy die lakenen op een rame,
En dan in die persse leyen sy die prame
Daer ik se al in sluyte
En die volders, die ick niet en lame,
Trecken die lakenen, dies ick my schame,
Die beste wol wte.
Die droechscherders syn ock cleyn van virtuyte,
Die scherense soe nauwe in die muyte,
Dat sy niet en dooghen.
Dies en stoet Trouwe geesins tonsen tribuyte,
Want duer dit ambacht woort ten lesten conduyte
Menich man bedrooghen.

BEDROCHELYCK GEEST.

Hy is by huyvetters oft schomakers getooghen ;
Daer sal hy verborghen syn by die valsche rooghen ;
Dit moet ghy beleyen.

ALLEN AMBACHTEN.

Daertoe hebben sy te veel querdels gesooghen
En die koyhuyt is voer doschenvel gewooghen
Als sy schoenen snyen ;
En calveren voer koyen wercken sy by tyen ;

Digitized by Google

Hoe sauwen sy anders in dambaçht bedyen
Gelyck metten ghieren ?
Van der Trouwen will ick hier oock bevryen
Dat hy in dat Ambacht niet en sal schryen
Van den peltieren ;
Want hun voyere, die sy fray vercieren,
Die syn ongetydich in alle manieren,
Sy reysen hun haren.
Oock spreeck ick voer die pelmetieren,
Die altyt deen elle stelen van den vieren
Die in dooghe moet vaeren.
Tot der smeênhuys moet Trouwe oock verschaeren,
Want dout yser versmeden sy en dnieu sy sparen,
Dats all dobbele quint.
Tot scuypers huys moet Trouwe oock verhaeren ;
Die leet syn reepkens soe vast int verclaeren
Dat dat cuypken rint.
By timmerlien en is Trouwe niet bekint ;
Dat syn die luyste wercklien die men vint ;
Als die ledder wel staet,
Die stroydecker en is oock tot gheenen wercke gesint ;
Die schaelendecker keyckt meest na den wint,
Dits all hen (een ?) saet.
Die metsers moeten dicwels neme hun beraet,
Dat steenken leggen en herleggen, hoe dat gaet ;
Dus gaet den dach duere.
Tot sraymakers en sidt hy niet achter den graet.
Abeelen wercken sy voer esschen, dits die daet
Van hunnen labuere.
Die schilders maecken oock wel een slechte luere :
Blou asschen leggen sy voer blou lasuere
En lymverwe voer smout.
Die legwerckers syn vol bedrochs achter en vuere,
Want haer voer flocken wercken sy wel te cuere
En bleeck gaeren voer gout.
Die scrynemaker werckt eycken voer schryhout :
Dus en isser gheen ambacht, soe cloeck noch soe stout,
Daer Trouwe logeert.

WERELT.

Allen Ambachten, ghy payt my duer uwen cout ;
Dus gaet, doet u neringhe en niet en flout ;

Digitized by Google

Ghy syt geabsolveert. (*Allen Ambachte in.*)
Gheringhe Allen Staeten my hier persenteert
Om te siene oft Trouwe daer woort gheocculteert
Teghen onsen danck.

BEDROCHELYCK GEEST.

Myn heere, die man is hier, soe ghy begeert ;
Dus int u gelieft, u meninghe hem vercleert
Duer uws woorts geclanck.

WERELT.

Segt my, Allen Staeten, duer myn mandaets bedwanck,
Waer dat gerechte Trouwe met u heeft den ganck ;
Ick maen u den eedt.

ALLEN STAETEN, *een geestelyck man, hebbende geschildere briefken van geestelyck persoonen op syn cleet.*

Myn heere, soe hulp my Godt myn leven lanck,
Ick en weet gheenen staet, noch ordene soe stranck
Daer men van Trouwen weet.
Allen Staeten ben ick en draechse op myn cleet ;
Maer van der Trouwen en weet ick gheen bescheet,
Waer hy mach hercken.
Gheen cloosters en weet ick verre, by noch breet,
Van mans noch vrouwen, daer volcomentlyck Trouwe geet oft [steet,
Soe men mach mercken.
Nyt en murmeratiën syn tallen percken,
Die in der warachtigen religiën om tsoetste wercken
En elcken vermaken :
Deen wilt abt syn, dander opperste der clercken,
Deen abdisse, dander borsier int verstercken ;
By deser saken
En can Trouwe by desen staet niet geraken ;
Nech ock onder die werlycke kerken daken,
Als by prochianen,
Dekens, canonieken, die Trouwe meest staken ;
Hy en mach met hun slaepen noch waken,
Noch met capellaenen :
Waer sy van een beneficie hooren vermaenen,
Daer sullen sy om stryen als hanen,
Int ondercruypen.
Nydichyt treckse in sulcke stuypen,
Dat sy lyden en verdriet moeten suypen
Sonder eenich confoort.

Digitized by Google

VALSCHYT.

Nu, Allen Staeten, doet ons hier u recht rapoort;
Waer dat Trouwe mach trecken aen dboort,
Segt onverwaten.

ALLEN STAETEN.

Trouwe en is niet in werlycke staten,
Als procureurs, notarisen en advocaten,
Als redene vermelt;
Allen processen sy rustende laten
Tot dat men hen naloopt van straten te straten
En geeft hun groot gelt.
Driakelproevers syn int lieghen soe gestelt,
Dat sy elcken bedrieghen, loopende achter tvelt
Metter salven quack.
Die ackerman oock gheen Trouwe met hem en helt,
Al wort hy van den ruyters by wylen gequelt;
Het is een recht styffnack.
Geschoeten coeren giet hy voer goet in den sack,
En syn wyff en weet in botermelck gheenen lack,
Al ist met waeter geminckt.
Dees vischvercoopers houwen hun oock soe strack,
Dat sy voer soet, versch goet vercoopen heel vrack,
Daer Trouwe duer krinckt.
Den coopman soe schoenen goet ter merckt niet en bringt,
Men siet dat daer altyt quaet goet onder sprinckt,
Dwelck den coop moet schinden.
Dus, al waert dat ghy alle landen om ginckt,
Soe en sult ghy, na dat myn redene dwinckt,
Trouwe niet vinden.

WKRELT.

Soe en will icx my niet meer onderwinden
Om Trouwe te soecken by maghen oft vrinden,
En ick danck u seere,
Biddende dat ghy, Allen Staeten, u niet en laet schinden,
Noch van der Trouwen u niet en laet verblinden
En bewaert myn eere.
Hiermet willick ten hoeve met snellen keere
En volghen Girichyt dner der Valschyt leere
By daghen, by nachten.
Soe sallick gelt cryghen als een heere,
Daer ick mynen staet daghelycx by vermeere;

Digitized by Google

Soe sal men my achten,
En ick sal domineren by crachten,
Want men seyt gemeynlyck in allen geslachten:
Die schorft is, can hem qualyck crouwens gewachten.

PAUSA.

TROUWE.

Compassie myn hertte tot medelyden treckt
Midts dat die Werelt vol valscheden steckt
Met ghirichyt bevleckt by listighe gronden.

TROOST.

Certeyn, myn hertte oock tot droeffhyt verweckt
Omdat Bedrochelyck Geest, duer Valshyt bedeckt,
Die Werelt bepeckt en waerhyt torconden.

HOEPE.

Daerom waert goet dat wy na der Godtheyt sonden
Duer ons soet vermonden || een supplicatie.

GENUCHTE.

Laet ons dat doen opdat hy ons wil jonden
Te desen stonden syn goede gratie.

TROUWE, *op syn knien.*

O barmherttich Godt, aenhoort doch myn oratie!
Dees tribulatie || der werelt wilt mercken;
Beneemt doch der valshyt syn dominatie
Voer dees blamatie || tallen percken
U gestelyck volck der heyligher kercken;
Duer trouwe wilt stercken || tvolck van alle staeten!
Dat bidden wy, oetmoedighe simpel clercken;
Siet nederwerts, Heere, en coemt ons te baten.

TROOST.

Die werelt en soeckt niet dan ydel glorie
In haer ciborie || groot, goudt, silver en gelt;
Dus verleent Allen Ambachten victorie
In hun memorie || die rechte trouwe stelt.

Digitized by Google

Jont, Heere, dat girichyt in elcx hertte smelt ;
Troost sindt in hun behelt || nu wt charitaten ;
Om dick te biddene my reyn lieffde quelt :
Siet nederwerts, Heere, en coemt ons te baeten.

HOEPE.

Die werelt dunckt dat hy gheen overhooft en heeft ;
Dus treckt hy al dat leeft onder syn voechdye ;
Dus ist van noode dat hy duer u, Godheyt, sneeft
En dat ghy verdreeft valsche pollicye,
Die Hoepe nu maeckt, der werelt pertye,
Verhayt als een prye van straten te straten ;
Roepen mets desen tot u heerschapye ;
Siet nederwerts, Heere, en coemt ons te baten.

GENUCHTE.

Reyn princelyck Godt en ceraphinnen,
Ick bidt u, wt minnen toont ons u genade ;
Valsche Girichyt doet ter werelt wt rinnen,
Laet Trouwe verwinnen nu ten rechten pade,
Purgeert die werelt van der Valshyt sade,
Bedroch, quaet van rade, dryft wt den ondersaten;
Soe roep ick, Genuchte, altyt vroech en spade :
Siet nederwerts, Heere, en coemt my te baten.

GODTVADER, *sittende in synen throon tusschen Justitie en Bermhertichyt.*

Dat die werelt soe hoverdich is en soe groot,
En meynt te syne sonder enich overhoot,
Treckende in den schoot || die Avaritie ;
Listich Vont, Bedrochelyck Geest, als verraders bloot,
Regeren duer Valshyt der werelt conroot :
Dies is te doene noot || straffe punitie.
Dus treckt ten eertschen dale, Vrou Justitie,
Swerels malitie straft aldaer ter stede.
Trouwe sall campen tegen swerels stultitie ;
By dees conditie coemt in dlant peys en vrede.
Dus, Bermhertichyt, ryst oock mede.
Der Trouwen bede heb ick heel verhoort ;
Troost, Hoepe en Genuchte, reyn van besnede,
Stelt na doude sede || elck in der werelt boort ;
Bermhertichyt, wapent ghy Trouwe recht voort
En syt syn confoort || in die vechtende hant.

Digitized by Google

JUSTITIA, *met eenen bloeten swerde in die hant.*

Reyn, godtlyck Prince, ick sal na u woort
Vollbringhen u rapoort en reysen daer in dlant.

BERMHERTICHYT, *hebbende eenen rysken in die hant.*

Orloff, Godt vader, wy reysen totter Trouwen valiant
En hem doen onderstant || in synen teghenspoet. (*Hier gaen sy.*)

GODTVADER.

Dat die Werelt verdrucken souwe Trouwe playsant
En ghedooch ick niet; want || wat men duer Trouwe doet,
Dat is duer myn godlycke rechtverdichyt goet.
Reyst op den staende voet die Trouwen beneven. (*Throon toe.*)

JUSTITIA, *beneden synde.*

Trouwe, Godts gratie neem u in haer behoet!
Neempt eenen cloecken moet, || ghy en muecht niet beven,
Want Godt heeft u duer my den last gegeven
Dat ghy sonder sneven || der Werelt sult bien
Die hantschoen en vechten om u oft syn leven;
Soe wordy verheven || boven alle lien,
Dus ist dat ghy triumpheert; by dien
Sall u geschien || grooten loff en eere;
Ick ben Justitie, wilt dit duerwien,
Soe ghy muecht bespien ||, by Godt, die Heere.

TROUWE.

Eerwerdighe vrouwe, ick bedanck u seere;
Met snellen keere || woort dit van my gemaeckt;
Die hantschoun gaen ick bien, all schyn ick teere;
Godts recht ick vermeere || stoutelyck, onversaecht.

BERMHERTICHYT.

Soe doet, en die Werelt vry ten campe daecht,
Want Godt soe behaecht; || soe en wilt niet dralen.
Die Werelt sall noch deerlyck werden geplaecht
Omdat hy u verjaecht || buyten des lants palen.
Dus willick der Trouwen gaen harnas halen;
Hem en sal niet falen || helm, noch schilt, noch sweert. (*In.*)

Digitized by Google

TROUWE.

Hier coem ick int hoff, binnen der Werelt salen ;
Met corten talen || soe woort u hier vercleert (*Hier staet die*
Hoe ghy in Alle Ambachten en Staten vermeert *Werelt alleen*
My soeckt en begeert || als een snoo catyff ; *voer syn hoff.*)
Nu worp ick u die handschoun stout en onverveert ;
Dus dien accepteert || om te slaan lyff om lyff.

WERELT.

Wie maeckt u soe stout te stellene dit bredryff ?
Ginckt naer myn motyff, || ghy hinckt aen een dwershout.

TROUWE.

Ick en pas niet een haer op al sulck gekyff ;
Al spraeckt ghy noch soe styff, || licht slaen ick uwen cout.
Morghen eysche ick int perck ; al waert ghy noch soe stout,
Siet dat ghy niet en flout, || morghen coemt int cryt.

(*Valschyt, Ghirichyt met de Sinnen wt.*)

WERELT.

Waer sydy nu, vrinden seer menichfout ?
My nu niet en schout || te deser droever tyt ;
Trouwe worpt my den hantschoen, des seker syt ;
Noyt meerderen spyt || en was my gedaen ;
Ick moet wel aenverden duer cleyn jolyt;
Men souts my doen verwyt, || liet ickt soe henegaen.

VALSCHYT.

Non fortse, myn heere ! Wy sullen u bystaen;
Troost sult ghy ontfaen ! || Schout melancolye :
Ick heb eenen neve, die sal teghen hem slaen ;
Hy sou wel derven staen || teghen synder drye.

WERELT.

Cont ghy dien gecryghen tot mynen strye !
Adieu fantasye, || mynder hertten prame !
Dus int vraghen ick my niet en vermye ;
Dus segt my ghye, || hoe is synen name ?

VALSCHYT.

Hy heet Fortse, tot allen stryen bequame,
Vry sonder blame, || een sterck man van crachte ;
Hem lauderene ick my niet en schame;
Hy staet in die rame || van mynen geslachte.

Digitized by Google

WERELT.

Gaet, segt hem dat ick na hem staen en wachte ;
Syn harnas van machte || moet hy al bringhen met ;
Can hy myn eere bewaeren, die ick groet achte,
Ick setten noch sachte || op een gulden cleet met.

VALSCHYT.

Myn heere, ick ghaen halen na u opset ;
Doeghes my verweyt || en hy hem absenteert. (*In.*)

GHIRICHYT.

Trouwe en mach u maken gheen belet ;
In syn valsch arquet || hy heel abuseert.

LISTICH VONDEKEN.

Dies sal hy haest van Fortsen syn gedestrueert,
Heel ghenieheleert || hier binnen den percke.

BEDROCHELYCK GEEST.

Want Fortse is in die Valschyt gefondeert (*Valschyt met*
Al heel gestileert || gelyck eenen clercke. *Fortse, wt.*)

VALSCHYT.

Coemt, neve, ghy moet u gaen stellen te wercke ;
Soe ick bemercke, || die Werelt u verbeyt.

FORTSE, *een man int harnas.*

Neve, duer u wordick den moet verstercke,
Dus ick niet en hercke || om gaen daer ghy my leyt.

VALSCHYT.

Hier is Fortse, wiens name nu is gespreyt
En int weyde verbreyt || al die Werelt duere,
Tot uwen dienst bereet, soe ghy my seyt ;
Siet oft ghy u greyt || in synen fluere.

WERELT.

Seer wel behaecht my syn fray figuere,
Syn groete statuere || en syn harnas seer claer.
Fortse, tis my lieff dat ick u in myn hoff spuere ;
Tot mynen labuere || begeer ick u eenpaer,
Om teghen Trouwe te slaene int openbaer ;
Bewaert myn eere daer, || het wert u vergouwen.

FORTSE.

Myn heere, en hebt daervoer gheenen vaer ;
Ick segt u voerwaer, || prys sult ghy behouwen ;

Digitized by Google

Mach icken met ooghen aenschouwen,
Het sall hem rouwen || dat hy dat oyt bestont.

LISTICH VONDEKEN.

Als wy u harnas wel interpreteren souwen,
Syn namen ontfouwen ? || Het schynt een listich vont.

FORTSE.

Syn bedien draech ick in der hertten gront,
Waer duer dat wert verslont || Trouwe en synen staet ;
Want dat harnas maeckt my als een rasende hont,
Bet ick in den mont, || myn redene ontfaet :
Den helm bediet hoverdye, die elcken doet smaet ;
Duer haer valsche daet || quaem Adam in der noot ;
Dat borstgeweer, dats nydich fel en quaet,
Duer wiens eerste saet || ter werelt quaem die doot ;
Die armschenen, dats gramschap en booshyt groot ;
Die ganteletten bloot || gulschyt bedien ;
Dbeenharnas, dats luxurie, na trecht exploot,
Voer hinder en stoot || daer mocht geschien ;
Dits tragchyt beneden die knien.
Hier muecht ghy bespien || myn habituatie ;
Dees vechten all met my sonder affvlien ;
Fortse sy my rien, || dees staute natie ;
Dus, want my Valschyt bringt in u gratie,
Sonder fallatie sall ick voer u vechten.

WERELT.

Gae wy ter tafelen en ter salen maecken recreatie ;
Gheen turbatie || en sall hier vernechten.

VALSCHYT.

Hy sou wel slaen teghen seven geslechten,
Als vroemste der knechten || van soeter talen || smal ;
Maer tis misselyck wie tgelaech betaelen || sall. (*In al.*)

PAUSA.

TROUWE, *gewapent.*

Den tyt is lustich en recht in sasoyne ;
Oock ben ick gemoet gelyck eenen leone,

Digitized by Google

Om te slaene béreet
Met desen rustinghen seer fray van doene ;
Dus mack ick my verdich metten helschen griffeone
Te stryene, Godt weet.

JUSTITIA.

Hout, daer ist sweert der Justitiën bereet ;
Wie hem teghen recht maeckt wederspannich ist vreet ;
Dien suldy vellen.

BERMHERTICHYT, *vt met eenen helm en schilt.*

Sedt dien helm op thoot, want, na trecht bescheet,
Dien beteekent Christus croone, hoe dat geet,
Soe schriften vermellen ;
Dat pansaer, daer wy der maelghen veel aff tellen,
Daer ghy met verwinnen sult Fortse der hellen,
Dats Christus licham duergayt,
Als hem naeckt ontcleeden Pilatus gesellen
En ghinghen hem aen die Calomnie vellen
Met bloede besprayt ;
Dits tpansier der Justitiën, hoe dwindeken wayt ;
Dit pansier tot gheenen daghen en verlayt,
Maer draghet telcker tyt ;
Op desen schilt allen der Fortsen slaghen vayt,
Tis theylich geloeve ; uwen tyt wel bestayt
En syt vroem int cryt.

TROUWE.

Ick hoepe, met Godts hulpen, sonder respyt,
Dat ick sal verwinnen den ypocryt
En Valschyt doen sneven.

JUSTITIA.

U en sal ick niet begeven en dies seker syt.

BERMHERTICHYT.

En ick sal duycken onder u habyt
Sonder begeven.

JUSTITIA.

Justitie sal coemen tuwarts gedreven.

BERMHERTICHYT.

Ick, Bermhertichyt, sal u sterken dleven

Digitized by Google

Als een vroom princhier.

JUSTITIA.

Ick, Justitia, sal u staen beneven,
Sterckende u handen boven schreven
Metten moede fier.

TROUWE.

Adieu, myn vrinden.

JUSTITIA.

Adieu, edel rosier! (*In beyde, Justitia, Bermhertichyt.*)

TROUWE.

Nu will ick gaen campen sonder danghier
In den naem van Godt. (*Fortse wt.*)
Tis juyst gepast, hier coemt der helscher gier;
Dus gaen ick te percke, in dat quartier,
Na inhaldt van Godts gebodt.

FORTSE.

Way! Trouwe, maeckt ghy met my uwen spot,
Dat ghy coemt om campen gerust gelyck een (*sot*),
Daer ick Fortse ben?

TROUWE.

Fortse, siet, u salick worpen in duyvelscot!
Daermet maeck ick van mynen worden een slodt,
Dit is mynen sin.

FORTSE.

Hout dat en datte, en dat niet te min!
Dermen! dien stecck gaet ter leveren in,
Daer aff en coemt gheen goet! (*Hier vechten se.*)

VALSCHYT, *van besyen.*

Couragie, coragie, acht niet sulck gespin!
Slaet dapperlyck aen, ghy crycht gewin!
Versmoerten in syn bloet!

BERMHERTICHYT, *van boven op dander syde.*

Vry, Trouwe, vry, grypt eenen cloecken moet,
En ontsiet u niet voer dat helsche gebroet!

Digitized by Google

Stryt nu om Godts wort !

FORTSE.

Och ! genade, genade, wat ghy my doet !
Ay my ! daer crych ick ramp en teghenspoet ;
Moort, moort ! roep ick, moort, moort !

(*Hier staen Girichyt, Valschyt met die Sinnen voer der Werelt hoff.*)

TROUWE.

Houdt datte ! daer hebdy dat u toebehoert !
Dies stoot ick u met voeten over thelsche boort,
By dat helsche gespuys
Metter vlucht willick nu loopen voort
Verjaeghen Girichyt en Valschyt, na Godts rapoort,
Wt der Werelt huys.
Flocx metten ganghe speelt hier respuys !
Ghy moet er bey wt, als der hellen gruys.
Oft ick sall u hersteken.

VALSCHYT.

Soe en was ick myn daghe noyt soe confuys !

GIRICHYT.

Ick croep in een gaetken, waer ick een muys !
Thert sal my breken. (*In bey.*)

TROUWE.

Flocx ruymt die plaetse en dat sonder spreken !
Ghy hebt die Werelt bedroeghen duer u treken,
Dus moet ghyter van.
Ghy, twee verraders, coemt oock voorts gestreken :
Ghy moet wt, al souwen u dooghen leken !
Ghy syt all een gespan.
Flocx maeckter u wte en dan als dan ;
Ghy hebt soe deerlyck bedroeghen den ermen man
In myn absentie !

LISTICH VONDEKEN.

Ick loope dat ick nauwe gespreken en can.

BEDROCHELYCK GEEST.

Och, neve, hoe coemen wy in desen ban
Duer violentie !

TROUWE.

Dus mach ick ter werelt cryghen residentie.

Digitized by Google

Nu willick gaen in der Werelt presentie
Om reformatie.
Sonder verdoelthyt hebbick experientie ;
Dus, wilt hy hem keeren duer penitentie,
Soe crycht hy gratie. (*Werelt wt.*)
Hier coemt hy gaende wt syn habitatie.
Van uwer verdoelthyt neempt consideratie,
En wilt u bekeeren !
Van u heb ick verdreven dees valsche natie
Die u deerlyck bedroech op elcke spatie,
Als helsche beeren.
Kint dat boven u is een heer der heeren,
Coemt tot in syn Justitie, sy sall u leeren
Vueren uwen staet.
Bermhertichyt sal u troosten voor tverseeren,
En die sall alle duecht in u vermeeren,
Als ghy kint u mesdaet.
Dese sant Godt tot my, omdat ick, sonder verlaet,
Van u verdryven soude die Valschyt quaet
En Girichyt mede.
Dus eyschte ick u ten campe, duer hunnen raet;
En nu biddick u dat ghy met my tot hem gaet ;
Soe crychdy vrede.

DIE WERELT, *op syn kniën.*

O Trouwe, genaede bidt ick u hier ter stede !
Tis my nu leet dat ick u oyt mesdede.
Genaede, int syn mach ! (*Justitia en Bermhertichyt wt.*)

TROUWE.

Ick vergeeft u gerne duer der lieffde sede.
Staet op, gaet met my, doet na myn bede ;
Ghy crycht van als verdrach.
Hier coemen dees twee princessen, na myn gewach.
Geeft u onderdanich, soe een quaetdoender plach,
Twert u vergeven. (*Hier geeft Trouwe Justitie tsweert weder.*)

WERELT, *knielende.*

Och, dat ick oyt leeffden den alindeghen dach
Dat ick na Girichyt en Valschyt sach !
Dat doet my beven.
O reyn Godlycke Justitia verheven,
Ick bidt u genade, salveert my dleven
En neempt my gevanghen !

Digitized by Google

JUSTITIA.

O Werelt wat hebdy all quaets bedreven
Duer valsche Girichyt ! Het gaet boven schreven !
Ghy waer wert gehanghen !
Listich Vont, Bedrochelyck Geest, als helsche slanghen,
Brachten vrouwen en weesen in grooter pranghen
Duer der Valschyt rebel ;
In Alle Ambachten stacken sy hun anghen ;
Twaeren u vrinden, ghy custense aen hun wanghen
En my waerdy rebel !
Trouwe bandy (ghy) met schimpighe worden fell :
Dit was uwen handel en der Valschyt bestell ;
Siet wat ghy hebt mesdaen.

WERELT.

Ick kint en ick bidt u om genaede en niemant el ;
Die doot heb ick verdient, dat merck ick nu well,
Dies ick tuwen wille staen.

BERMHERTICHYT.

Hola, Justitie ! wilt niet slaen !
Duer my suldy hem in genaede ontfaen,
Want hy syn schult bekint ;
Dies sall hy hem te bichten gaen
En doen penitentie, na myn vermaen,
Voer syn mesdaeden blint.

TROUWE.

Hoort wat Bermhertichyt seyt, myn lieve vrindt ;
Wat segdys ? hoe sydy hiertoe gesint ?
Wilt ghyt aenverden ?

WERELT.

En sou ick dat niet doen, soe bleeff ick heel geschint,
En ick bedanck u grootelyck hier ontrint
Der edelder gerden.
Wat Justitie beveelt, ick salt volherden
En sulcke penitentie doen op der erden
Tot dat sy is content.

BERMHERTICHYT.

U neem ick in genaeden, vrindt van werden,
En stell u in der kercken metten vermerden
Als een penitent.

Digitized by Google

JUSTITIA.

Alsoe ghy pleecht, suldy syn der erden regent,
Behoudelyck dat ghy Godt blyft obediënt
Ten eeuwighen daghen.
Wat ghy ten handen treckt, waer ghy u keert oft went,
Daer moet Trouwe altyt by syn en present
Boven vrindt oft maghen ;
Girichyt en Valschyt suldy verjaeghen,
Al mochten sy u duer tgelt behaeghen ;
Ghy moetse schouwen.
Anders sal ick, Justitia Godts, u soe plaghen
En soe straffelyck nemen metter craghen,
Dat u sall grouwen.
Ick sall in u verbranden mannen en vrouwen
En die Werelt met vier bespouwen
En setten in der gloet,
Ten sy dat ghy Godts geboden wilt houwen
En op en neer gaen met gerechter Trouwen.
Dus, ist dat ghy dat doet,
Soe sal u toevloyen groet gelt en goet,
En ick sall u stellen in myn behoet
En houwen in u lant.

WERELT.

Dien last aenverdick in alder oetmoet,
En salt alsoe gaen doen op den staenden voet,
Reyn vrouwe playsant.

BERMHERTICHYT.

In teecken van peyse neemt Trouwe metter hant ;
U mesdaet schel ick u quyt aen elcken cant,
Volchdy Christus wet.
Trouwe, neempt ghy dat sweert als rechter valiant

(*Hier geeft Bermhertichyt Trouwe het sweert van Justitie in die hant*)

En bewaert Godts recht, gebruyckende verstant
In allen u opset,
Straffe die der kercken doen eenich belet
En hout die werelt van der valschyt net
Soe ghy alderbest muecht.

JUSTITIA.

Adieu, Trauwe, wy nemen orloff hiermet ;
Beschermt die Werelt voer der Valschyt parquet ;
Soe naeckt u groete vruecht.

Digitized by Google

TROUWE.

Adieu, Justitie, reyn vrouwelycke juecht,
Die ons soe peyselyck byeen hebt gevuecht
Duer u edel daet !
Tis redene, myn heere, dat ghy nu verhuecht
En weder te hove doet coemen duer u duecht
Sonder verlaet
Troost en Hoepe, daer u welvaert aen staet ;
Soe crychdy Genuchte, dedel dageraet,
Om sins verblyen.

WERELT.

Trouwe, in all wil ick volghen uwen raet ;
Dus bidt ick u vrindelyck dat ghy om hun gaet
Doetse herwaerts schryen.

TROUWE.

Heer, sy coemen hier gaende met hun dryen ;
Ontfanckse vrindelyck, in melodyen,
Als vrinden royale.

WERELT.

Nu willick voorts allen droeffhyt vertyen ;
Syt Godt willecoeme in alle syen,
Vrinden altemaele.

TROOST.

Danckt Godt en syn Bermhertichyt princepaele
Dat ick, Troost, ter werelt coeme ten daele ;
Wat doet ghy sonder my ?

TROUWE.

Sonder Troost is hy min wert dan een notschale ;
Die Werelt sonder Troost, dats deewighe quale,
Dat seg ick u vry.

HOEPE.

Wat is die werelt (sonder) Hoepe daer by,
Anders dan een cryten eylaeche, o wey,
Duer dat lyden groet ?

GENUCHTE.

Die werelt sonder Genuchte, wat was hy
Anders dan een schay aen een want ? soe seggen sy
Die u beminnen bloet.

Digitized by Google

TROUWE.

Troost, Hoepe en Genuchte was hem noot,
En daerby die Trouwe, als lieffste minioot,
Om duechs verwerven.

WERELT.

Allen vier stell ick u in der hertten schoot,
En liever wildick smaecken die bitter doot,
Dan ick u sou derven.

TROOST.

Wy vier syn der Werelt gherechte gheërven ;
Op ons moet al der Werelt goet versterven,
Al waert duysent pont.

WERELT.

Duer penitentie willick gaen afkerven
Allen myn mesdaet, hoedanich van verwen,
Duer deerste verbont.
Dus volcht my te hove soe haest als ghy cont,
Ick en mach u niet derven, ick segt u goet ront ;
Ick gaen voer binnen.

TROUWE.

Dies dancken wy Godt duer den oetmoedighen mont
Dat hy Justitie en Bermhertichyt terstont
Tonswert sant wt minnen.

TROOST.

Spiegelt u hieraen, ghy constighe sinnen,
En volcht der Werelt niet in haer beginnen,
Die altyt riep na tgelt.

HOEPE.

En laet u van der girichyt niet verwinnen,
En valschyt en laet niet ter hertten rinnen,
Al eest dat sy u quelt.

GHENUCHTE.

Wat u Listich Vondeken in dooren helt,
Oft wat u Bedrochelyck Geest int hertten spelt,
Wilt er niet na hooren.

TROUWE.

Men siet wel by wylen dat jemanden mesvelt;
Daer teghen is die penitentie gestelt ;
Wilt die orbooren.

Digitized by Google

TROOST.

En despereert niet, myn vrinden vercooren;
Bermhertichyt en laet niemanden verlooren;
Aen ons muecht ghyt mercken.

HOEPE.

Syt getrouwe en wilt Godts recht niet verstooren,
Oft ghy most in deewighe duysterhyt smooren,
In der helscher ercken.

GENUCHTE.

Ist u mesvallen, het sy leecken oft clercken,
Betert u duer berouw, in der heyligher kercken;
Twert u vergeven.

TROUWE.

Keert u nu tot bermhertighe wercken;
Duer hoepe wilt u edel hertte verstercken,
Troest coemt u beneven.

TROOST.

Syt in uwen handel ghetrouwe vrinden verheven;
Hoepe ter salichyt en sal u niet sneven,
Dit is warachtich.

GENUCHTE.

Eerlycke genuchte hebt vry in u leven;
Allen oncuyshyt daerinne verdreven!
Twort der sielen sachtich.

TROUWE.

Hiermet nemen wy orloff al tsamen eendrachtich,
U voorts bevelende Godts geest almachtich.

FINIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

BRUER WILLEKEN

EEN SPEL VAN SINNEN

Digitized by Google

PERSONAGIËN.

Halff Verdoelt.
Bruer Willeken.
Ducht voer Misdoen.
Vreese voer dEnde.
Catyvighe.

Lanck V^{c} Lxxxviii regulen.

Ghespelt tot Hasselt 27 Septembris 1565.

Gespelt op sondach tot Hasselt kermisse anno 1587.

Gespelt op sondach tot Hasselt kermisse anno 1611 ende was onderteekent by de eerweerdighen Heer Heer Hendrick Duyfkens, deecken des lants van Loen ende pastoer tot Hasselt ende licenciaet in der godtheyt.

Ick. cop. Wilhem de Heckleer.

Digitized by Google

BRUER WILLEKEN

EEN SPEL VAN SINNEN.

Een moninck met eender cappen aene ;
ende is onder syn cappe heymelyck gecleet als een sot,
heetende Halff verdoelt.

HALFF VERDOELT.

Tfy my dat ick ben een creatuere
Ter werelt geboren, en een statuere
Der menschen leven hier gebruyckende !
— God schiep die menschelycke natuere
Nae syn beelde — dies ben ick in truere
Omdat ick hier int clooster ben duyckende.
Tfy my noch eens, reden ontpluyckende,
Omdat ick die werelt niet en kinne !
Dit habyt is my geestelyck omluyckende,
Niet wetende wat die werelt heeft inne.
Ick was seer jonck gedaen, elck dit versinne,
Uwter werelt om geestelyck te syne ;
Dies ick nu altyts truerens beginne,
Vloekende dees oerdene, swaer van pyne ;
Natuere treckt al in de werelt te syne :
Dhabyt is geestelyck, maer tvleesch is weerlyck.
Blyf ick dus lange, certeyn, ick verdwyne,
Want der werelt eere ben ick begeerlyck.
Om waer te seggen, eest oyck niet overdeerlyck
Dat ick een mensche ben, een moninck gesworen,
In dit clooster besloten vast en verveerlyck ?
Dies ick die werelt niet en mach orboren,
Ick wilder seecker uwte, dats verloren !
Aen Bruer Willeken sal ick gaen orloff halen ;
Ick wil die werelt besien, ick hebt vercoeren,
Ten baet geen aen putten of palen.

Digitized by Google

BRUER WILLEKEN, *als een pater, hebbende eenen hemtkovel aen ende op syn hoeft eenen grooten stroyen hoet, met eenen hamer op synen hals* [*die Willeken heyt*], *die de timmerlieden of smeden besigen.*

Wyen hoer ick van Bruer Willeken talen ?
Ick ben Bruer Willeken, wie myns begeert;
En alle myne bruerkens heb ick lieff en weert,
Die geerne volghen haer selfs themen.

HALFF VERDOELT.

Bruer Willeken, ick coeme orloff aen u nemen,
Want, heb ick cloostervleesch, dats aen myn hielen.

WILLEKEN.

Aen my ?

HALFF VERDOELT

Jae.

WILLEKEN.

Ke, ghy doet eén salich ziele.
Ach, ach, ach, ay, wildy gaen leyen cranen ?

HALFF VERDOELT.

Jae, Bruer Willeken, ick wil gaen baenen
En hangen die cappe op den tuyn.

WILLEKEN.

Jhesus, Jhesus, besiet, wie sou dat waenen ?

HALFF VERDOELT.

Orloff, bruer Willeken, ick wil gaen baenen.

WILLEKEN.

Ghy en willes pater Lemmen niet vermaenen
Omdat hy leelyck sien sou ; hy is soe bruyn !

HALFF VERDOELT

Neen ick, bruer Willeken, ick wil gaen baenen
En hangen die cappe op den tuyn.

WILLEKEN.

Nu siet dat ghy wel hout myn orduyn :
Dats, ghy sult tallen sasoene
Pynen uws selfs willeken te doene ;
En verdraecht niemant, doet elcken oploop,
Kyft niet langhe, maer steeckt vry in den hoop ;
Ruyst, tuyst, drinct, sprinct daer en hier,
Verkeert al omme int cranck bestier ;
Sweert, vloeckt, liecht, bedriecht, weest loos en boes,
Rammelt, dammelt, weest luye en lecker altoes.

Digitized by Google

Hoort vrye nae my en dwoert verstaet ;
Ghy sult vinden dat die werelt op u duymken drayt ;
Onderhout myn gebot in elcken termyn
Ent Got beware u !

HALFF VERDOELT.

Adieu, het sal soe syn.
Die cappe moet op den tuyn, tvaer alst sal.

Bruer Willeken gaet in. — Hier worpt hy die cappe van hem ende hangtse op den tuyn ende dan besiet hy hem achter en voeren. Ducht ende Vreese uwt.

Wel, wel, wats dit ?
Wat au, wat au, ick schyn al mal !
Wat au, siet toch waer ick nu in steke !

DUCHT VOER MISDOEN, *een geestelyck man.*

Hoe roepty soe ?

HALFF VERDOELT.

Ick ben wonderlyck te greecke ;
Ick en wist noyet hoe ick geraecte
In dit habyt, siet !

VREESE VOER DENDE, *een vrouwe geestelyk gecleet.*

Weetty niet wyet maecte ?
Wat habyt pleechdy dan te dragene ?

HALFF VERDOELT.

Dees cappe, siet, ten groete mishaegene
Die hinck my aen den hals seer vast,
My wesende een groot overlast.
Ick ben in dit habyt veel bat gepayt,
En dede tgroot verwonderen, verstayt,
Hoe my dit habyt stont te geschiene.

DUCHT.

Waer sydy op reyse ?

HALFF VERDOELT.

Die Werelt te besiene
Die ick niet en kinne noch noyt veel en sach,
Dwelck my rout in desen dach ;
Want ick was in een clooster gedaen
Seer jonck, daer ick niet uwt en mochte gaen ;
Maer op dese tyt heb ick orloff ghenomen
Aen bruer Willeken.

Digitized by Google

VREESE.

Dat sal u cleyn vromen.
Daerby suldy noch vervaerlyck sneven.
Geestelyck persoon, wildy weerlyck leven
En volgen dyns selven onbedwonghen wille,
Ghy sult bedroeghen syn.

HALFF VERDOELT.

Swycht daeraff stille ;
Maer secht my doch dwaerachtig slot,
Waer my dit habyt compt.

DUCHT.

Ghy syt al sot :
Tes recht dan dat u dwesen soe vertoont ;
Want seecker ghy hebt u selven gehoont,
Soe ghy op dese tyd mocht aenschouwen.

HALFF VERDOELT.

My selven ghehoont ?

VREESE.

Jae ghy, in trouwen,
U selven gehoont ; besiet u sonder spel :
Wy sydy, dunct u ?

HALFF VERDOELT.

Tjan, ick en weets niet wel,
Want ick my noyt in eenich register las ;
Nochtans ben ick die ick gister was
Als ick er mynen sin op welve.
Ben ickt niet ? Jae ick, way, ick bent al selve ;
Hoewel dat my myn habyt verdrayt staet,
Ick bent al selve.

DUCHT.

Die menighe hayt quaet
Hem selven blamerende met syne wercken
Daer men groote sotheyt uwt mach mercken,
Gelyck aen desen dwaes nu is bekent ;
Ongevreesden wille hout hem verblent ;
Hy abuseert hem in syn bereetsele,
Hy en dinct niet achterwert.

HALFF VERDOELT.

In myn gecleetsele, noyt vreemder gebrouwe,
Werdick versufter dan een cauwe.

Digitized by Google

VREESE.

Ghy en kent u selven niet.

HALFF VERDOELT.

Tes seecker, nauwe.

DUCHT.

Segt ons uwen name, moegent wy weten.

HALFF VERDOELT.

Vrienden, ick ben Halff Verdoelt geheeten,
Die eens gecleet was geestelyck te syne ;
Datter op den tuyn hangt, dat was myne ;
Maer als ick my wel besie, God weet,
Staen ick in een nieuwe habyt selsaem gecleet ;
Dat wonder soude ick geerne weten claer ;
Woudyt my seggen?

VREESE.

Hoert openbaer
Naer ons, of twordt u verwytelyck :
In tyden voerleden, uwer sielen profytelyck,
Soe heeft *Duechdelyck Inspiratie*
U vrinden gegeven goye informatie
Tot heyligen leven u te bringene ;
Reynicheyt heeft dit pynen voort te dwingene,
Soe dat *Devotie* en *Geestelyck Leven*
U heyligen staet hebben gegeven,
Dwelck u profytelyck was en nut.

DUCHT.

Uwt desen leven hebdy u selven geschut,
Mits begeerten der werelt hanteringhe,
Met ongevreesden wille uws selfs verneringe,
Sonder achterdincken op Gods gebot :
Dies heeft u *Verblintheyt* als een sot
Vercleet, kenlyck synde allen lieden.

HALFF VERDOELT.

God weet, ick en wils *Verblintheyt* niet verbieden
Clee my soe sy wille, ick bens te vreden.
Ick begeeff den staet van heylicheden,
Ick en heb geen cloostervleesch meer int lyf !

VREESE.

Daerom staedy hier als een sot katyff,

Digitized by Google

En sotheyt sal u noch gebueren ;
Ghy sulter int eynde noch swaerlyck om trueren
Als ghy u selven wel bedinct.

HALFF VERDOELT.

Tis al swaerheid dat ghy hier bringt !
Wist ick die maniere hier onverborghen
Om in die werelt te geraeckene !

DUCHT.

Ick laet er u voer sorghen ;
Die raet en staet u niemant te geven
Contrarie uwen geestelycken leven,
Daer ghy niet uwter werelt sout syn verbonden.

VREESE.

Sinte Pauwels seyt, ick deert wel orconden :
Wie niet ghebonden en is en binde hem niet ;
Maer die ghebonden is, dits myn bediet,
Die sien dat hy synen bant wel houwe.

HALFF VERDOELT.

Die Sinte Pauwels lesse al volghen souwe
Souts meer moeten volghen dan dat stuck ;
Maer tsou my duncken een groot geluck,
Cost ick ter eeren in der werelt geraecken ;
Hoe dat oyck waer, ick en souts niet laecken ;
Maer tmoest met gemaeck syn, dat soekense meest.
Adieu, adieu ! ick wil nae een ander feest,
Want uwe pruttelinghe my clein vermaeck doet.

DUCHT.

Gaet, gaet, ghy blyft int geblaeck bloet ;
U naeckt verdriet, al dunckent u nu ten dagen niet ;
Deynde men gemeynlyck die last dragen siet.

PAUSA.

HALFF VERDOELT.

Waer ick loope ofte waer ick rase.
Besien ick my selven, ick gelyck eenen dwase.
Ter werelt te geraecken weet ick geenen raet, doch
Ter eeren ; maer hola, tis niet te laet noch ;

Digitized by Google

Wat sie ick hier? Dit voordert myn saecken :
Jae, jae, beyt, ick salt nu wel maecken.
Hier staen drey leeren, elck swych al stille ;
Daer sal ick op climmen alsoe hoech als ick wille,
Want ick en wille oyck van den neersten niet syn ;
Ick wil hoech climmen !

DUCHT.

U naect gepyn :
Climpt soe ghy wilt, die wech sal smallen ;
Die leeren syn bruesch ; wacht u voer vallen ;
Twoert u leet, al nempdy int werck gevoech.

HALFF VERDOELT.

Dees leeren schynen immers sterck genoech ;
Maer ick staen en sien al waer ick verkerelt ;
Wyen hooren se toe?

VREESE.

Die dreye staeten van der werelt :
Geestelyck, weerlyck gemeynte en heeren,
Om te commen totten stoel van eeren ;
En elcken heeft syn leere besondere
Tot eeren te climmene.

HALFF VERDOELT.

Ach, ach, hay, nu hoer ick wondere !
Waerom en climmense niet alle te gadere ?
Adam was toch onser alder vadere ;
Hoe sou men dan den eenen meer verheffen
Dan den anderen ?

DUCHT.

Wildyt beseffen,
Soe moetty die trappen overmercken :
Elck mensche climpt by synen wercken
En nae dat hem fortune geeft den voet.

VREESE.

Wie hedensdaechs die besten wercken doet,
Al is hy neder in tswerelts gracht,
Is die hoechste climmer voer Gode geacht,
Al is tclimmen der werelt abuyselyck.

HALFF VERDOELT.

Jae, maer ick vraghe.....

DUCHT.

Wel ?

Digitized by Google

HALFF VERDOELT.

Tdunckt my misuselyck :
Dees trappen schynen al selden beclommen.

DUCHT.

Tmach wel waer syn.

HALFF VERDOELT.

Wilt my dan sommen
Van desen dreye leeren die naemen.
En hoe die trappen heeten te saemen ;
Soe mach ick climmen daert my gelieft,
Op die my best past.

VREESE.

Twoert u gebrieft,
Opdat ghy naer tvraghen feestlyck beyt :
Dees leere hoort toe die geestelyckheyt ;
Oyck isse hoogher dan dese twee leeren ;
En dese leere hoort toe de weerlycke heeren,
En die derde hoort toe den gemeynen man.

HALFF VERDOELT.

Noempt my die trappen groot metten cleinen dan,
Opdat icker myn verlanghen by snappe ;
Hoe heet die ierste ?

Die geestelycke leere is al gulden met seven sproten, elck hebbende syn rolle.

DUCHT.

Dierste trappe
Heet wysheyt, dander voersinnicheyt.
Die derde oytmoedicheyt, die vierde innicheyt.
Die vyfde reynicheyt, die seste biddende altyt,
Die sevenste lichaemelyck sterven.

VREESE.

Denck sonder respyt :
Die meeste wysheyt die men vint,
Is dat men Godt ontsiet en mint ;
Want wie Godt mint en ontsiet,
Certeyn, hem en mach ghebreken niet ;
Weest voersinnich en oytmoedich.

DUCHT.

Bidt altyt en sterft voerhoedich

Digitized by Google

Lichaemelyck van der Werelt sonder sterven,
Soe sal u Godt in syn ryeke noch erven.
Weest reyn, ten is u geen verkleynicheyt
Want meer is te schouwen onreynicheyt
Der sonden dan alle grootheyt der pynen.

HALFF VERDOELT.

Dees leere dunckt my al te recht te schynen ;
Moet men oyck soe nau passen en stellen ?
Mach men onsen Heer geenen trap ontellen ?
Voer wysheyt, leven in sotternyen ?
Voer reynicheyt, spelen met amyen
Heymelyck, secreet en anders niet ?

VREESE.

Neent, want ons Heere alle dinck siet ;
Niemant en mach soe ter eeren geraecken.

HALFF VERDOELT.

En bruer Willeken sey men mocht wel maecken :
Sy en hebben dees trappen niet allen besuert
Die hooghe gecommen syn.

DUCHT.

U wordt geruert
Hoe dat die sulck is meer in swerelts gracht,
Die hoogh climmende voer Godt is geacht ;
Maer wie anders climpt, verstaet wel dat,
Hy mocht wel vallen swaer en plat ;
Elck sien wel toe : den berch heeft een dal.

HALFF VERDOELT.

Ick weet wel dat ick soe niet climmen en sal :
Die leere is my veel te recht, God weet ;
En bruer Willeken nam op synen eet
Dat mer duysent vint hooghe geraect,
Die noyt dese trappen en hebben gesmaect ;
Nochtans synt hooghe verheven groote caecken.

VREESE.

Fortuyne stelt menighen man ter saecken
En sulcx sotheyt woerdt in wysheyt verkeert ;
Tes waer, een nullus wordt somtyts geëert

Digitized by Google

Daer een geleert moet staen besyen.

HALFF VERDOELT.

Stekense dan, voer oytmoedicheyt, vol hoverdye,
Voersienich synde ende soe vol abel seden
Als eene coye vol suyckers?

DUCHT.

Hola, laet niet verder treden,
Laet die werelt op haer beloop.

HALFF VERDOELT.

Op dese leere climpt eenen cleynen hoop,
Van thienen niet eenen, dat weet ick wel:
Sy staet veel te recht.

VREESE.

Sulck bestel
En genoecht u niet; daerom seg ick als voeren
Dat ghy sot syt.

HALFF VERDOELT.

Sy en draeghen allen geen ooren
Aen haeren caproene die men noch vint
Soe sot als icke.

DUCHT.

Die coye is noch blint
Die vlieghen wille eer haer vlieghels syn gewassen.

HALFF VERDOELT, *compt tot die tweede leere.*

Dese leere, siet, sal my bat passen.
Secht my dbediet oyck van deser leeren.

VREESE.

Dats die leere der weerlycker heeren;
Int climmen isse menichs ongevoech;
Daer valter aff veel en ghenoech;
Die traepkens syn som quaet om houwen.

HALFF VERDOELT.

Noempt se my oyck.

DUCHT.

Wel, in trouwen,
Ducht voor misdoen segt u ongespleten:
Dierste is Milde van herten geheeten,
Dander Goet en Wettich sonder malitie (2);
Elcken Rechtveerdich wysen, doende (3) justitie;

Digitized by Google

Weuwen verantwoerden (4), Weesen (5) ontfermen,
Der heylighe Kercke (6) beschudden en beschermen,
En altyt Stryen (7) voor tgelove.

HALFF VERDOELT.

Voer tgelove ?

DUCHT.

Jae.

HALFF VERDOELT.

Segt dat eenen doeve !
Bruer Willeken helpt dick wel ridderen en knechten
Dat sy teghen malcanderen vechten ;
Die Krystenen maecken tallen saysoene
Deen den anderen soe veel te doene
Dat dongelovighe vergeten syn te male.

VREESE.

Tgebreck is al in ons, hoort myn tale ;
Want, deden wy alsoe wy souwen,
Wy creghen al dat wy hebben wouwen ;
Maer tgebreck is in elcken besondere.

HALFF VERDOELT.

Dees leeren syn soe recht, tes een wondere.
Mach men in den stoel van eeren niet coemen
Sonder dus te climmene ?

DUCHT.

Quaelyck ter vromen ;
Wy anders climpt gaet eenen loosen ganck.

HALFF VERDOELT, *by die derde leere.*

Dit leerken en is niet al te lanck ;
Coempt men hierby oyck wel in den stoel
Van hoogher eeren ?

VREESE.

Jae, haddy tghevoel,
Want elck climpt nae dwerck dat hy doet,
Tsy quaet of goet.

HALFF VERDOELT.

Ho, ho, ick bens vroet :
Ghy meynt die wel doet, die baet is syne ;
Hier op te climmen dunckt my cleyn pyne ;
Maer noempt my die trappen.

Digitized by Google

DUCHT.

Dierste heet Vreetsaemheyt 1,
Dandere Onderdanicheyt 2, tderde Gemetsaemheyt 3,
Tvierde Waerachticheyt 4, tvyfde Rechtveerdicheyt 5,
En de sesde trappe Eerweerdicheyt 6 ;
Maer hoort ongestoort :
In neerstighen Arbeyt die sevende behoort,
Daer die ghemeyn man compt in synen staet
In den stoel van eeren.

HALFF VERDOELT.

Dit leerken is oyck quaet
Om climmen ; creech ick eenige snappekens,
Twaer geschapen, ick misten alle dees trappekens.
Bruer Willeken sey my een ander bescheet,
Dat men daegelycx sweert menighen eet
Waer uwt dat rysende syn veel bestierkens :
Ghetrouwicheyt is verkeert in ander manierkens,
Valscheyt en quaye listen hebben die armen doot,
Luegenen doen waerachticheyt groote noot,
Voer rechtvaerdicheyt is nu bedroch
En voer verduldich lyden swaer gecroch ;
Maer neerstigen arbeyt wordt nu geuseert
Met luyen lieden.

VREESE.

Wie anders climpt, die verneert
Hem selven, ghelyck ghy, als een sot ;
Want ten iersten, daer vree is, daer is Godt ;
Wy moeten onderdanich syn van handelinghe
Onsen oversten in alle wandelinghe,
Gemeetsaem en bestandich onsen gebueren,
Waerachtich in woerden en wercken tallen uren,
Rechtveerdich in comenschappen, dier wel op let ;
Oft neen, die met anderen maten meet
Wordt metter selver maten ghemeten.

DUCHT.

Verduldich lyden en sal men niet vergeten,
Want Christus heeft soe minnelyck geleden
En voer die misdadighe selver gebeden
Synen hemelschen vader, weest dit achtende.
Neerstighen arbeyt moet men oyck syn verpachtende
In den wyngaert vromelyck snyden ;
Men loentse ten elffven soe wel, tallen tyden,

Digitized by Google

Als die voer die sonne heeft opgeweest ;
Theylighe evangelie tuyget, soe men leest.
Tis een trapken van hooghen loene,
Daer veel loensch (loens ?) uwt ryst.

HALFF VERDOELT.

Ke, tdoet een boene !
Als ick ommer die waerhyt spreecken moet,
Soe ist een trapken dat veel leden breken doet ;
Hy dunckt my arm die dat trapken gesmaect heeft.

VREESE.

Tis een trapken dat Godt selve gemaect heeft,
Die in allen arbeyt is een vertroostere.

HALFF VERDOELT.

Ergo, ick sadt my liever in myn cloostere,
Al en sou ick der werelt nemmermeer besien ;
Soudick wercken als ander lien !
Tis my te lastich.

DUCHT.

Ghy wilt die duecht vlien
Int geestelyck en int weerlyck leven,
En soect die onduechden boven schreven ;
Ghy heet *Halff Verdoelt*, maer uwen naeme
Mocht wel *Al Verdoelt* syn niet onbequaeme.

HALFF VERDOELT.

Hola, hola, al vrame, al vrame !
Hier leet noch een crom, slim leerken ;
Dit sal myn gerieff syn : ick worde een heerken ;
Waer climme ick hier nie (nu ?) met vruechden ?
Nu neempt hy die vierde leer op en setse teghen die Werelt.

VREESE.

Verre uwt den wech der duechden ;
Dus laet liggen, twordt u proffytelycker,
En climpt liever op dander.

HALFF VERDOELT.

Tdunckt my jolytelycker ;
Dus wilt my die trapkens oyck vermonden.

DUCHT.

Dierste trap heet Voortganck in Sonden,
Daer elck mensch aff moet sincken,
Want die sonden voer Gode stincken ;

Digitized by Google

Oyck eest om climmen den iersten graet
Uwt alle graciën.

HALFF VERDOELT.

Ygo, tsy goet of quaet;
My dunckt ick worder by verhuecht;
Hoe heetet dandere?

VREESE.

Feneyn der Duecht;
Want wie in de Sondenvoortganck clempt,
Feneyn der Duecht hy daerby nempt
Contrarie den leven van den goeden geacht.

HALFF VERDOELT.

Nae die derde heb ick oyck gewacht,
Wilt my die te kennen geven.

DUCHT.

Die derde heet een Onrustich Leven;
Hoe meer in sonden, hoe onrustiger.

HALFF VERDOELT.

Wats dan? Tdunckt my veel lustiger;
Een luttelken sonden is nu cleyn lachtere.
Hoe heet die vierde?

VREESE.

Voer Schoender dan Achtere;
Maer die vyfste waer u een vercleyninghe;
Die heet: Dwoert anders dan die Meyninghe,
Daer de menighe aff compt groote blamte;
En die seste heet Altyt sonder Schamte,
En dopperste Loose Practycke.

HALFF VERDOELT.

Jae, jae, die maeckt menighen man rycke!
Practycke, daer wordt dicwels naer gestudeert;
Bruer Willeken sey: die se wel useert,
Wordt in eeren verheven met allen cloeck;
Hy las my eens een blat int futselboeck,
Maer twas wonder wat hy van Practycken ruerde
En hoet menighen duypen op syn tocht vuerde.
My dunct dat ick dit wel climmen sal.

DUCHT.

Climpt niet, ghy, en ducht voer den val;

Digitized by Google

Want tis aen den sywech gegeven ten cromme :
Dus, gaet met een rechte leer omme ;
Climpt dese, wildy die werelt wel besien,
Twordt u proffytelycker.

HALFF VERDOELT.

Neen, dat en sal niet geschien,
Want ick hebbe die cappe op den tuyn gehangen
Om mynen wil te doen.

VREESE.

U swaer verlangen
Om te climmen tot practycken hooghe
Mocht noch wel tuymelen by bedroege ;
U climmen is valsch, tgaet buyten schreve.

HALFF VERDOELT.

Heyda, heyda, nu wordt ick ierst verheven !
Die werelt begint my wel te behagene.

KATYVIGHE, *stect syn hoot duer die Werelt ende smyt syn handen ende trect syn haer ende maect groot misbaer ende cryt.*

Ey, ey, ey, ey, ey !

HALFF VERDOELT.

Ey, ey ! Ick beginne te versagene ;
Ick miste daer bynae den voet stille staens.

CATYVIGHE.

Ey, ey, ey, ey, ey !

HALFF VERDOELT.

Hola, hola, wat isser gaens ?

CATYVIGHE.

Och, och, oft ick uwter werelt cost geraecken !

HALFF VERDOELT.

Uwter werelt ?

CATYVIGHE.

Och, jae ick, jae ick !

HALFF VERDOELT.

Wae ! trouwen ! ick waens !

CATYVIGHE.

Ey, ey, ey, ey !

Digitized by Google

HALFF VERDOELT.

Hola, wat isser gaens ?
Doet my doch een luttel vermaens,
Hoe u die werelt niet en mach vermaecken.

CATYVIGHE.

Ey, ey, ey, ey, ey !

HALFF VERDOELT.

Hola, wat isser gaens ?

CATYVIGHE.

Och, och, oft ick uwter werelt cost geraecken !

HALFF VERDOELT.

Wat, ou ? dat syn ommers vremde saecken :
Hy waer ghern uwte en ick waer gern inne !

CATYVIGHE.

Ey, ey ! iek come uwt mynen sinne
Duer dwonder dat hier int breet en wyt is.

HALFF VERDOELT.

Wat beroerten issere ?

CATYVIGHE.

Och, och ! wie mocht oyt dus ontstelt syn gewis ?
Oyck sien ick dat die menschen elckanderen al levende eten !

HALFF VERDOELT.

Ick meyne seecker dat dien man is beseten :
Deen dander eten ! dat waer groot verdriet ;
En al levende ! ygo, ick en gelooffs niet ;
Wat ? sou tvolck elck anderen eten al levende ?

DUCHT.

Sulcken appeteyt is gierecheyt gevende
Den menschen hedendaechs thaeren gevolge ;
Die rycken eten darmen teenen golge
En den duyvel eet oyck menige rycke.

HALFF VERDOELT.

Way ! soe etense dan alle gelycke ;
Waer blyven darm schaepkens ?

VRESSE.

Die worden totter huyt geschoren.

CATYVIGHE.

Ey, ey, ey, ey !

Digitized by Google

HALFF VERDOELT.

Wat rampt hebdy nu voeren ?
Ghy cryt of ghy waert puer verwoyt.

CATYVIGHE.

Tvolck drinckt nu eens anders bloet.
Ick wil uwte, ick wil uwte duer dit aenschouwen ;
Wie tgoet van den armen meest can onthouwen,
Die is meest geacht in swerelt betrapen ;
Wie meest ruckt en pluct aen de schapen,
Dats ter werelt die meeste prelate ;
Wie meest rooft en schooft voor syn bate,
Dyen biet men eere tot een somme ;
Wie met eyghen baet niet en gaet omme,
Die en compt tot staet noch superstitie,
Als andere.

HALFF VERDOELT.

Wat ramps doet justitie ?
Vermach dlantrecht dat ten beschouwe ?

CATYVIGHE.

Och ! trecht en siet niet nauwe ;
Oyck can men den armen ontrecken gewesse
Haer lant, haer sant met eenen processe ;
Men gerieft den armen trecht uwt den eemere ;
Men maect wel processen soe lanck als de Demere ;
« Sine fine dicentes », men siet er geen inde,
En die minst geeft compt meest ten alinde ;
Dus wordt die arme haest geswolgen dan,
Want hy den rycken niet gevolghen can ;
Soe moet syn saecke duer sulck verschelt sneven ;
Men sal hem waere nae syn gelt geven :
Dus can men den armen tgoet ontroeven.

HALFF VERDOELT.

En seyde ghys niet, ick cost qualyck geloeven ;
Maer nu ghyt siet, mach ickt geloeven, trauwen.

CATYVIGHE.

Ey, ey, ey, ey !

HALFF VERDOELT.

Wat, duyvel, wordt er nau ghebrauwen ?
En is die werelt noch niet int laetste ?

Digitized by Google

CATYVIGHE.

Den arbeyder wort nu synen arbeyt onthouwen ;
Maer noch en is dat niet dalderquaetste.

VREESE.

Och, die minst heeft, is die versmaetste ;
Tsweet syns aenschyns siet hy vermincken,
Die loen syns arbeyts eenen anderen drincken :
Tot in den hemel roept dat vrake.

CATYVIGHE.

Aye, aye, aye, aye !

HALFF VERDOELT.

Dit dunckt my eene vreemde saecke ;
Isser weer wat nieus ? Segt op, laet hooren.

CATYVIGHE.

Ey, jaet, jaet, ick sien die blinde gaet voeren
En leyt den anderen blinden in den gracht.

DUCHT.

Dat exempel is quaet, dier wel op acht ;
Die ons dlicht souwen draeghen te deghe,
Dolen selve wel uwten weghe ;
Een iegelyck, lacen, is gebreckelyck.

CATYVIGHE.

Aye, aye, aye, aye, aye !

HALFF VERDOELT.

Dits ommers geckelyck !
Wat siedy nu toch op alle bede ?

CATYVIGHE.

Ick sie in menich lant, in menighe stede,
Die clein diefkens hangen met grooten hoepen,
En die meeste dieven laet men loepen
Omdat sy den rechter syn ooghen uwtsteecken.

HALFF VERDOELT.

Wat bediet dat ?

VREESE.

Tsyn swaer gebreecken
Die ter werelt geschieden met allen veele ;
Al leefde nu iemant in overspele,

Digitized by Google

Een woeckeraer die tgelt vercoopt buiten schreven,
Al had oyck iemant moort bedreven,
Hoe quaet die saecken mueghen als een slinger blycken,
Heeft hy gelt, men sal duer den vinger kycken ;
Men siet den armen dus in der noot syn ;
Justitie slaept of sy moet doot syn ;
Den rechter wordt duer faveur en gelt verblint nu.

HALFF VERDOELT.

Soe wordt die werelt puerlyck geschint nu,
Blust men met gelde sulck verstranghen fyn ;
En die geen en hebben ?

DUCHT.

Die moeten gehangen syn;
Hen volcht punitie en swaer verdriet.

HALFF VERDOELT.

Ick hoor wel, ick en duech in de werelt niet ;
My dunckt men cruyst die armen met lachtere.

CATYVIGHE.

Aye, ay, ey, ey !

HALFF VERDOELT.

Wat siedy nu ?

CATYVIGHE.

Och, tquaetste staet achtere :
Ick sie die zee heffen met hooghen golven ;
Die werelt is vol groote wolven
Die liefde doot slaen en laeten verwaten ;
Darm volck sterft van honger achter straten ;
Dies menich wolf daerby noch loech.

HALFF VERDOELT.

Van hongher ! En men vint doch broots genoech ;
Dit dunct my ommers een vremde cluyte ;
Aen wyen es tgebreck ?

CATYVIGHE.

Aye mye, aye mye ! Laet my uwte !
Moort, moort, roep ick teenen slonger bloot.

HALFF VERDOELT.

Sydy ontsint ?

CATYVIGHE.

Wat leet hier menich van honger doot !

Digitized by Google

Ick macht seggen, als ick nae den tock clop,
Die wolven etent al teenen slock op ;
Sy doent al stil, al synt int orboren cryters,

HALFF VERDOERT.

Wat wolven syn dit ?

CATYVIGHE.

Tsyn al corenbyters,
Die duer steden en dorpen teenen clop loopen
En allen tcoren teenen hoop opcoopen,
En leggent met hoopen op haeren polder nau
En dan sluitense haren solder tau ;
Sy willens niet vercoopen, dits verschelden al,
Tot dat elck vat eenen pattecon gelden sal,
Al waer dat iemant daerteghen waer prasende ;
Dies tvolck nu loopt op straten rasende
Van grooten honger, vrouwen en mannen.

HALFF VERDOELT.

Sulcke corenbyters sou ick doen bannen
Ver uwten lande, wyen syt vertelde.

DUCHT.

Waye ! Halff Verdoelt, sy syn te ryck van gelde ;
Al ist verboden, elck can om schoyen loopen ;
Al souwense seven octroyen coopen,
Sy connen met gelde elcken heyl maecken ;
En wie gelt heeft, kan alle dinck veyl maecken :
Dus bringhen sy elcken ten meesten alinde

HALFF VERDOELT.

Ick sien wel, die werelt is ten inde ;
Seecker, ick en begeer die werelt niet meere ;
Tis beter dat ick my in myn clooster keere
En laeten die werelt op haer beluyck.

CATYVIGHE.

Eye, eye, tkint is verweert in der moeder buyck !
Ick sie, bedroch en heymelycken haete,
Gulsicheyt, hoverdye en eyghen bate,
Die hebben die werelt gheheel nu tondere ;
Woecker en financie coecken wondere ;
Sint Joris gaet te voet met synen sweerde
En Sinte Christoffel reyt nu te peerde ;

Digitized by Google

Fortsse slict menigen teenen cnappe.

HALFF VERDOELT.

Ick en clim heden niet hooger een trappe ;
Wordet volck hedendaechs alsoe gequelt,
Soe est ter werelt oyck byster gestelt.
Ick wil aff, ick wil aff van deser leeren ;
Ick wil my weder nae myn clooster keeren
En laet die werelt der werelt syn
In haer verdoeltheyt.

DUCHT.

Soe scoudy gepyn ;
Oyck vliet van der sonden wempel dan.

VREESE.

Ghy, spectatoren, neempt hier exempel aen,
Hoe ghy ter werelt sult commen tot eere ;
Elck sal climmen op syn eyghen leere,
En laet eenen anderen syn leere verholen,
Blyft altesamen Christo bevolen.

EYNDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

WOORDENLIJST

Digitized by Google

Digitized by Google

WOORDENLIJST

R = Tspel van den Ontrouwen Rentmeester.
T = Die Trauwe.
W = Bruer Willeken.

A

Abel, behendig, (habile), W. 270.
Abuyselyck, bedrieglijk (?), W. 205.
Achte, meening, R. 1529.
Achter, langs, T. 1215.
Achterdeel, nadeel, T. 395.
Acsuyn, (occasion), gelegenheid, T. 1104.
Admonitie, verwittiging, bevel, R. 1056, 1207.
Aenstaen, verbonden zijn aan, afhangen van, T. 818.
Affgrys, afgrijzen, T. 257.
Affvlien, afvlieden, wegloopen, T. 1409.
Alende, alinde, ellende, R. 1350, 1550 ; W. 496, 583, enz.
Alendich, alindich, ellendig, T. 816, 1536.
Allende, ellende, R. 777.
Allinde, ellende, T. 851.
Als, alles, T. 1532.
Ambassaete, gezant, T. 355.
Amen, ame, zekere vochtmaat, R. 1372.
Amye, minnares, bijzit, W. 246.
Anghe, angel, prikkel, T. 1548.
Arguwatie, twist, gekijf, T. 382.
Armschene, armharnas, T. 1403.
Arquet, (?), T. 1370.
Attentycke, (authentique), echt, R. 1042.

Digitized by Google

B

Badt, bat, beter, T. 1078 ; W. 72, 285.
Baenen, reizen, zich op de baan of zich op weg begeven, W. 37, 40, 43.
Baren, zich vertoonen, R. 20.
Becker, bakker, T. 1052.
Bedaect, gebiedende wijs van **bedaghen, bedadinghen**, eene dading, eene overeenkomst sluiten, R. 616 ; men kan echter ook denken aan **daeghen**, verwijlen.
Bedien, verklaren, T. 1023, passim ; bedieden, T. 1395, 1404, enz.
Bediet, verklaring, taal, rede, R. 717, 1260 ; T. 848 ; W. 158, 286
Bedyen, gedijen, T. 1128.
Beele, (?), R. 865.
Begeerlyck, begeerig, T. 373 ; W. 18.
Begeven, verlaten, R 682, 1029, 1271, 1598 ; T. 581, 814, 1445, 1447 ; W. 143.
Begrysen, begrijnzen, T. 1006.
Behelt, duitsch getinte vorm voor behoud, T. 1270.
Behoet, hoede, T. 768, 1313, 1594.
Behoudelyck, behoudens, T. 1576.
Becueren, beproeven, R. 1534.
Bellen, bannen (bij middel van uitbellen), T. 230 ; ook melden, bekend maken.
Beluyck, hok, verblijfplaats, woning, W. 587, (hier = op haar plaats).
Beneven, ter zijde, nevens, T. 1451, passim.
Bepecken, met pek overdekken, bezoedelen, T. 1252.
Bequame, behendig, passend, schoon, R. 1237, T. 1108.
Bereetsele, Kil. apparatus, opschik, W. 111.
Bescheet, bescheid, R. 574, 826, 962, 1076, 1571 ; T. 821, 1011, 1182, 1427 ; W. 338.
Bescryen, beweenen, R. 1579.

Digitized by Google

Beseven, deelw. van **beseffen** ; wijs, bedreven, enz., R. 901 ; T. 709.
Besloten, opgesloten, W. 21.
Besnede, snede, vorm, T. 1301.
Besoeven, beseffen, T. 803.
Bespien, zorgen voor, T. 61.
Bespoeren, sporen, opsporen, bespeuren, T. 426, 1040.
Bespouwen, bespuwen, T. 1588.
Besprayt, van besprayen, besproeien, besprenkelen, T. 1435.
Bestandich, bistandich, behulpzaam, W. 353.
Bestayt, van bestaden, besteed, T. 761, 934, 1440.
Bestel, gedrag, W. 277.
Besterven, met den dood bekoopen, T. 820.
Bestier, bestuur, uitvoering, zaak, gedrag, R. 1552, T. 958.
Besweren, binden (als door een eed), R. 1608.
Betrapen, krijgen, vatten, opvatting, meening, R. 1300.
Bevryen, verklaren, beweren, T. 1130 ; by Kil. o. a. asserere, in zijn veelvuldige beteekenissen.
Bevroyen, bevroeden, vatten, R. 1366.
Bichten, ter wille van het het rijm = biechten, R. 1424.
Biesen, Kil. Bijsen; woedend zijn, wild rondloopen, enz., R. 816.
Bilette, fr. billet, briefje, R. 850, 852 ; bevel, R. 1170.
Blamte, blaam, schande, W. 415.
Bloet, man, R 1556.
Boede, fr. bonde, bom, stop, T. 1077.
Boeleeren, minnehandel drijven, R. 703.
Boeten, beteren, lenigen, R. 65.
Borsier, rentmeester, penningmeester, T. 1191.
Borstgeweer, borstharnas, T. 1401.
Braninghe, brandstof, R. 1520.
Breken, (wellicht, ter wille van het rijm) gebruik, gewoonte, T. 204.
Bresem, breemse, brems, paardenvlieg, T. 902.
Brieven, melden, mededeelen, W. 216.
Broncken, bronken, pruilen, brommen, R. 577.

Digitized by Google

Bucht, iets dat niet deugt, ook bocht, R. 869.
Bynaest, bijna, R. 1433.
Bys, bui, T. 565.
Byster, verkeerd, kwaad, slecht, W. 598.

C

Cadette, heer, baas, vent, R. 492.
Calant, klant, R. 868.
Care, lat. carus, fr. cher ; bemind, geliefd, vriend, R. 19, 770, 1048.
Catyf, ellendige, T. 1336.
Catoen, — in d'ooren spannen, bedriegen, T. 60.
Certeyn, fr. certain, zeker, R. 54.
Chier, ciere, sier, R. 1284, 1522.
Ciborie, fr. ciboire, beker, kelk ; hier figuurlijk, R. 537, 1427 ; T. 1266.
Ciragie, versiersel, R. 1517.
Clergye, kennis, kunst, R. 512.
Confoort, fr. confort, hulp, bijstand, troost, T. 515, 650, 1204, 1304.
Conroot, bende, vereeniging, R. 1470, 1545 ; T. 1293.
Consistorie, vergadering, R. 535, 1423.
Conterfuysken, voor confuysken, van confusie, schaamte, beschaming, verlegenheid, R. 844.
Contreye, fr. contrée, land, plaats, R. 496.
Contrerolieren, fr. contrôler, hier bestraffen, R. 1532.
Coye, kooi, W. 271. — Jonge vogel, eig. jonge vogels van dezelfde soort, als duiven, eenden, patrijzen, enz., W. 283.

D

Daecke, ten —, van dak, dus onder dak, verscholen, T. 1026.
Daeghen, verwijlen, R. 695.
Daghen, in rechte dagen, T. 891
Daerken, van **daert**, werpspiets, T. 15.

Digitized by Google

Dayken, dadel, dadelken, R. 1130.
Dammelen, hier = dommelen ; cf. Schuermans ; W. 53.
Dantelen, van flauwte wegdraaien ; zoo gaan dat men geen rechten weg kan houden, gelijk dronken menschen (Schuermans) ; zonder —, zonder aarzelen, zonder schroom, T. 1096.
Deeren, durven, W. 156 ; ook **derren**, R. 1192, en **derven**, T. 1354.
Defrauderen, berooven, bedriegen, R. 882.
Desen, te —, thans, nu, T. 448.
Desse, disch, tafel, R. 525.
Deysen, deinzen, R. 409, 1183.
Dick, dikwijls, R. 1237, 1602 ; T. 303 (?), 1271 ; W. 303.
Dickwels, dikwijls, R. 409, T. 1151.
Dier, meisje, R. 414.
Dierlyck, duur, nadrukkelijk, R. 1317.
Dies, weshalve, R. 1015, 1022 ; T. 1371 ; W. 554, 574 ; passim.
Dilaye, fr. délai, uitstel, R. 1321.
Dilleken, van **dille**, klappei, meisje, R. 486.
Discoort, ontsteld, ontstemd, R. 1065.
Doen, wijze, maaksel, T. 1421.
Doen, van doen hebben, noodig hebben, R. 641.
Doere, dwaas, gek, R. 1480.
Dootslyve, zin onduidelijk. Dootslijne (?), R. 1024.
Drachte, persoon, T. 723. Zie Verdam, Mndl. Wdb.
Driakel, Kil. dieriaeckel, drieaeckel, theriaca ; antidote, tegengift, T. 1214.
Dringhen, drukken, T. 66.
Duchte, vrees, T. 552.
Duech, deugd, T. 1643, passim.
Duerbraken, doorbreken, R. 133.
Duergayt, vol gaten of wonden, T. 1432.
Duerinnen, voor **duerrinnen**, doorloopen, R. 134.
Duerlyck, duur ; erg, wreed, R. 1017 ; cf. **dierlyck**.

Digitized by Google

Duerwien, doorwieden, als stoplap = overwegen, T. 1321.
Duwiere, schuilplaats, T. 295.
Duype, fr. dupe, bedrogen persoon, W. 424.
Dwershout, galg, T. 1340.
Dwerscruys, galg, R. 843.
Dwincken, (ter wille van het rijm) dwingen, T. 1230.

E

Eemer, emmer, W. 493.
Eenpaer, terstond, dadelijk, T. 771, 859, 1386, (cf. al in een).
El, ander, anders, T. 1554, passim.
Elffen, ten elffven, ten elven, te elfder ure, ten slotte, ten laatste ; zie voor de bekende parabel, Matheus XX, vs 1-16 ; W. 364.
En, hem, R. 1341.
En, indien, R. 1327 ; T. 1368 ; ten zij, W. 73, zie ook *int.*
Ercke, sluis, T. 1676.
Experdich, van lat. expertus, fr. expert, bedreven, ervaren, R. 954.
Exploet, fr. exploit, afkondiging, dagvaarding, enz. T. 371, 1054 ; verklaring, T. 1405.

F

Faelgyvouwer, = falievouwer, vleier, schijnheilige, T. 459.
Faliegeren, = faelgeren, mlat fallire, fr. faillir ; sonder —, zonder mankeeren, zonder missen, R. 90 ; T. 25, 491.
Fallatie, sonder —, zonder mankeeren, T. 1412.
Fatsoyne, fr. façon, fatsoen, handelwijze, R. 643.
Fyn, slot, einde, fr. fin, T. 263, passim.
Flatte, (?) ; wellicht in verband met **flater**, **flateren** ; cf. Schuermans ; R. 989.
Flock, **flocx**, vlug spoedig, R. 1570, 1084, 1362, 1587, 1595 ; T. 182, 244, 788, 1485, 1491, 1497.

Digitized by Google

Flocke, vlocke, wol, T. 1161.
Floreren, bloeien, R. 705.
Flouten, fluiten, mooipraten, praatjes maken, R. 991. Zie Mndl. Wdb. op **fluten**.
Flouwen, verzwakken, verflauwen, R. 463, 601, 945, 1488; T. 1167, 1344 ; angst, R. 1585.
Fluer, fr. fleur, la fine fleur, enz. R. 461 ; volle kracht, T. 1382.
Foreest, fr. forêt, bosch, jacht, jachtveld, enz., T. 3.
Forneyse, fornuis, R. 24.
Fortse, geweld, W. 595.
Frotze, = fortse, geweld, T. 916.
Fruyten, frijten, Kil. frigere, braden, roosten, R. 761.
Futselboeck, kladboek, W. 422.

G

Ganck, dat is —, daar gaan wij, T. 304, 725.
Gantelet, handschoen, T. 1404.
Geberen, gebaren, begaan, R. 791.
Gebeuren, gebueren, te beurt vallen, R. 1219, 1594 ; W. 146.
Geblaeck, brand, fig. gevaar (?), W. 168.
Gebonnen, gebannen, R. 1606.
Gebrassen, brassen, R. 851.
Gebrouwe, brouwsel, fig. zaak, W. 113.
Geckelyck, gek, W. 523.
Gecleetsel, kleedij, W. 113.
Gecrinken, krenken, R. 438.
Gecroch, gemor, geknor, geklag, W. 345.
Gecryghen, krijgen, T. 1355.
Gederen, deren, leed doen, R. 654.
Gedeysen, deinzen, R. 746.
Geesins, geenszins, T. 1118.
Gefaelen, falen, ontbreken, T. 669.
Gegeven, geven, R. 1380.

Digitized by Google

Gehinghen, gehengen, R. 760.
Gehuldich, getrouw, R. 1118, 1213.
Gekiesen, kiezen, R. 583.
Geleven, leven, T. 812.
Geleveren, leveren, T. 999.
Gelien, geleenen, leenen ; cf. prêter service ; T. 55 ; of van **geliën**, bekennen, verzekeren.
Gelooven, loven, R. 1152.
Gelouwe, louw, lauw, R. 338.
Geloven, beloven, R. 281.
Gemeetsaem, verduldig, W. 353
Gemetsaemheyt,= gemeetsaemheyt, tevredenheid, gelatenheid, W. 328 ; hetzelfde als verduldich lijden, W. 345.
Gemoet, gestemd, te moede, T. 1419.
Genoegen, behagen, bevallen, W. 278.
Geoost, geoogst, R. 941.
Gepaste, gepast, passend, geschikt, R. 456, 1392.
Gepeys, gepeins, R. 410.
Gepyn, pijn, kwelling, W. 181, 603.
Geprent, gesteld, T. 361.
Gerde, vrouw, vrouwspersoon, T. 1568.
Gerde, gorde, gordel, riem, R. 143.
Gerden, gorden, binden, R. 1600.
Gerechte, recht, echt, T. 878, 1647, passim.
Gereel, gareel, T. 334.
Gericht, gerecht (ter wille van het rijm), R. 1429.
Gerichte, te recht, wel, T. 1092.
Geringhe, spoedig, snel, T. 147, 1169.
Gerust, uitgerust, gewapend, T. 1462.
Gescal, roep, vraag, R. 910 ; taal, T. 541.
Geschien, geschieden, gebeuren, te beurt vallen ; passim, W. 74.
Gespele, speelnoot, R. 966.
Gespelline, speelgenoote, R. 1466.
Gespreken, spreken, T. 1500, passim.
Getellen, tellen, R. 42.

Digitized by Google

Geüwten, geüten, uiten, verkondigen, R. 1247.
Geveest, gevest, bevestigd, vast, R. 841.
Gevoech, genoegen, W. 184.
Gewach, melding, vermelding, T. 401.
Gewachten, wachten, zich onthouden van, T. 1246.
Gewaerlyck, waarlijk, R. 150.
Gewraecht, bevracht, beladen ; of van **werken**, doorwerkt ; R. 873.
Gewysen, wijzen, T. 998.
Gheërve, erfgenaam, T. 747 ; erfdeel, T. 1647.
Ghetrouwicheyt, getrouwheid, W. 341.
Ghevolgen, volgen, W. 498.
Gibbé, fr. gibet, galg, R. 789.
Gierich, begeerig, R. 126.
Gierichеyt, hebzucht, W. 467 ; passim.
Gilde, gildeman, lid van een gilde, R. 196.
Golge, hetzelfde als golpe, slok (?) ; of = golf (?) ; W. 469.
Goyken, = Joyken van fr. joie ; vreugde, genoegen, genot, R. 152.
Graet, trap, T. 1154.
Grammercys, grand merci, dank, T. 258.
Grecht, gracht, T. 412.
Greecke, = gereke van mnl. **gerec**, opschik, tooi, W. 64 ; zie Verdam, *Mnl. Wdb.*
Greyen, fr. gréer, behagen, bevallen, T. 1382.
Greyn, fr. grain, zaad, pit, kern ; fig. de bloem, de keur van iets, R. 622.
Groon, groen, jeugdig, R. 510, 646.
Groot, grootsch, T. 1289.
Grouwen, gruwen, vreezen, R. 465 ; T. 1586.
Gulsheyt, gulzigheid, T. 1404.
Guyle, slemper, R. 1569.

Digitized by Google

H

Habituatie, kleeding, kleedij, T. 1408.
Haest, weldra, spoedig, T. 1371.
Hanteren, hanteeren, gebruiken, genieten, enz., R. 702, 796.
Hanteringhe, het hanteeren, W. 136.
Hantieren, omgang hebben, zich gedragen, R. 411.
Hemtkovel, monnikskap, W. 26-27.
Hercken, talmen, dralen ; sonder —, onverwijld, R. 284 ; T. 1183, 1378.
Hert, hard, T. 422 ; cf. vellen = vallen, T. 433, grecht = gracht, enz.
Heyda, W. 438.
Hondertich, honderd, R. 1353.
Hoot, hoofd, R. 1301, 1473 ; T. 369, 671, 924, 972, 1427 ; W. 439-40 ; passim.
Hoy, voor hoey, hoede, conjunctivus van **hoeden**, R. 906.
Hoyen, hoeden, R. 1516-1517.
Hueringhe, huur, pacht, R. 138.
Hues, heusch, beleefd, T. 931.
Huyvetter, huidvetter, T. 1121.

I

Idone, schoon, R. 765, 1441.
Ingloedich, ontvlamd, brandende, R. 441, 884 ; cf. invuerich.
Inhalt, inhoud, R. 1209 ; T. 1460.
Innicheyt, oprechtheid, godsvrucht, W. 227.
Int, indien het, zoo het, T. 1173, 1529.
Invye, fr. envie, woede, gramschap, R. 1307.
Invuerich, zeer vurig, R. 502.
Ivers, iewers, yeuwers, ergens, R. 64, 68, 769, 773, 1337 ; passim.

J

Jent, fr. gentil, R. 621, 899 ; T. 360.
Jolyt, vreugde, R. 610 ; T. 1349.

Digitized by Google

Jolytelyck, met vreugde, W. 391.
Jonden, (ter wille van het rijm) jonnen, gunnen, T. 1255.
Jurament, eed. R. 1270.

K

Kaecke, caecke, Kil. **galghen-aes**, furcifer, schelm, W. 264.
Kaproen, caproen, kap, W. 281.
Katiff, catyff, ellendige, rampzalige, W. 145.
Katyvighe, ellendige, W. 439-440 vlgg.
Kerlyck, (van **kerle** ?), ruw, onbeschaafd, grof (?), T. 375. Of van **keeren**, wankelbaar, onstandvastig, gevaarlijk (?).
Ketsen, omloopen, rondloopen, R. 870.
Ketten, keten, R. 1477.
Kinnen, bekennen, T. 1515, 1520, 1554.
Kinnentassere, = kinnentastere, die de kin streelt; **kinne**, kan hier heel wel in den zin van **sekse** opgevat worden; R. 554.
Klachtich, clachtich, klagend, R. 36.
Klebbeck, clebbeck, klep of klap + bek, prater, R. 26.
Klep, clep, teenen —, tegelijk of onverwacht, W. 567.
Klespen, clespen, ter wille van 't rijm voor clessen, clissen? R. 814; Kil. = adhaerere, adhaerescere; het zou dan vastraken, stil blijven, haperen beteekenen.
Kluyte, cluyte, klucht, W. 556.
Knap, beet, W. 595.
Korenbyter, corenbyter, graanopkooper, W. 566, 576.
Koy, koe, T. 1125, 1127.
Koye, coye, cauwe, soort van kraai, W. 283.
Kranen, cranen, — leyen, W. 36, heen en weertrekken, reizen als de kraanvogels (?).
Kriselachtich, criselachtich, van criselen, krabben, kittelachtig, R. 549.
Krouwen, crouwen, krabben, T. 1246.
Kryt, cryt, 's werels cryt, orbis terrarum, wereld, R. 315; strijdperk, T. 1344, 1441; zin duister, T. 745.

Digitized by Google

Kuere, cuere, te —, te keur als in **te kust en te keur**, T. 1161.
Kueren, in — stellen, keure, wet, gerecht, straf bij eene keur bepaald ; R. 23.

L

Labuer, werk, T. 1156, 1386 ; passim.
Labueringhe, kommer, slommer, R. 137, 934.
Lacen, helaas, W. 521.
Lachter, schande, schimp, W. 410, 546.
Lack, gebrek, T. 1221.
Lamen, zacht behandelen, fr. ménager, T. 1112.
Lappen, slaan, R. 998 ; werpen, T. 1061.
Lauderen, loven, T. 1361.
Ledder, ladder (?), T. 1147.
Legwercker, tapissier, tapijtwerker, behanger, T. 1160.
Leone, fr. lion, leeuw, T. 1419.
Loensch, verschrijving voor loens, gen. van loen, loon, W. 368.
Logys, fr. logis, verblijf, R. 440, 443, 1398, 1525 ; T. 256 ; passim.
Logysken, verkleinw, van 't vorige woord.
Longheren, lengeren ; longen, als uitroeping of tusschenwerpsel, R. 548, 589.
Luere, schelm, schurk, slecht mensch, oneerlijk volk, R. 657 ; T. 878, 1157.
Lul, lol ; Kil. ratio harmonica, numerus carminis, tenor ; dus het refrein ; R. 602.
Lyff, leven, T. 289.

M

Maelghe, fr. maille, malie, T. 1430.
Male, te —, gansch, volkomen, W. 307.
Mare, nieuws, R. 1046.
Mer, men er, W. 262.

Digitized by Google

Mescomen, misvallen, T. 857.
Meskief, leed, ongeluk, T. 570.
Mesval, ongeluk, ramp, T. 920 ; pasim.
Metbroeder, evenmenscch, evennaaste, R. 1593.
Meyden, sonder —, onbeschroomd, zonder dralen, T. 825.
Mick, vork ; hier galg, T. 306.
Micken, Kil. statuere, besluiten, meenen, R. 1069.
Millen, R. 1559, beteekenis onzeker ; wellicht = mellen, melden, bij Kil. meminisse, memorare, zich herinneren, herinneren ; of uitbrengen, verklikken.
Mincken, sonder —, zonder mankeeren, T. 801.
Mincken, te kort doen, T. 1076.
Mincken, mingen, mengen, T. 1222.
Minjoot, gunsteling, T. 192, 492, 790, 1642.
Minoot, fr. mignon, aardig, mooi, lief, R. 433, 1202.
Misselyck, onzeker, T. 932, 1417 ; misschien, R. 170, 1197.
Misuselyck, kwaad om gebruiken, weinig gebruikt, W. 208.
Mommscansen, Kil. **mom-kantse**, alea larvatorum, worp bij het dobbelspel.
Monsuerken, verkleinw, en verbastering van monsieur (?), T. 18.
Morceel, **morseel**, fr. morceau, brok, T. 90, 721.
Murmeratie, van fr. murmurer, gemor, T. 1187.
Muylgaeter, mond, snater, R. 817.
Mytken, mijt, kleine munt ; **dry-mytken**, 't derde van een mijt, of een muntstukje van drie mijten, R. 509.

N

Neerste, nederste, W. 179.
Nerstelyck, naarstig, R. 98, 284.
Nieheleren, lat. nihil, fr. annihiler, vernietigen, verdelgen, T. 1372.
Nieuwers, nergens, R. 637.
Nimmermeer, nimmer, R. 735.

Digitized by Google

Non fortse, T. 429, 492, 687, 1351; uitdrukking die bij wijze van tusschenwerpsel gebruikt wordt ; om 't even, 't zij zoo ; zie Tijdschrift voor Ned. Taal-en-Lett. XII, 181 ; XIV, 180, 291.

Nootelyck, nodelick, noodig, noodzakelijk, R. 981.

O

Obediënt, gehoorzaam, T. 936, van **obediëren**, T. 1013.

Occulteren, lat. occultare, duiken, schuilen, verhelen, T. 1170.

Octroy, fr. octroy, W. 580 ; zin eenigszins duister ; Kil. beneficium, voorrecht.

Oft, indien, W. 445, 455.

Omdat, opdat, R. 918 ; T. 1521.

Omluycken, omvatten, insluiten, W. 9.

Ommers, immers, R. 815.

Onaxam, onaxamlyck, onachtzaam, R. 356, 366, 380, 872, 1200.

Onbescheet, onbescheid, T. 383.

Onbeweckt, onbewaakt (?), vrijmoedig, T. 270.

Onblye, onblijde, droef, R. 1308.

Onconstelyck, zonder kunst, R. 1618.

Onconstich, zonder kunst, R. 1624.

Ondanckbarich, ondankbaar, R. 1406, 1478, 1600.

Onderwinden, ondernemen, zich belasten met, T. 1232.

Onfouwen, ontvouwen, T. 52.

Ongeduerlyck, Kil. **ongheduerigh**, impetuosus, dus woest, ruw, R. 890.

Ongefaelt, zeker, stellig, R. 505.

Ongemaelen, niet gemalen, niet verbrijzeld, massief, T. 1000.

Ongesonde, onheil, ongeluk, T. 692,

Ongevoech, ongemak, leed, W. 288.

Onghespleten, (stoplap), onbewimpeld, W. 293.

Onlede, onheil, R. 879, 1611.

Onnuttelyck, onnuttig, R. 651.

Digitized by Google

Onpeys, onrust, angst, R. 1612.
Onrast, onrust, R. 134, 645, 875, 926, 1611.
Onreynicheyt, onzuiverheid, onkuischheid, W. 240.
Onsacht, zwaar, zwaarmoedig, treurig, T. 722.
Onsachtich, met geweld, ruw, wreed, R. 359.
Ontallich, zonder tal, ontelbaar, oneindig, R. 360.
Ontbeyden, wachten, R. 1068, 1093, 1572 ; T. 498.
Ontbinden, ontwikkelen, R. 1618.
Ontfaen, ontvangen, T. 1352, 1398. 1558 ; passim.
Ontpluyken, ontvouwen, ontrollen, aan den dag brengen, R. 786 ; W. 7.
Ontschellen, ontwikkelen, zeggen, T. 228.
Ontschoven, ontschuiven, verwijderen, R. 680, 835.
Onverhaende, afleiding onzeker ; wellicht = onverande, ongeërgerde (?), onverstoorde (?), T. 73.
Onversaecht, onversaagd, onbevreesd, T. 714, 1326.
Onverwaten, zonder schroom, T. 1207.
Onvroedich, dwaas, R. 883.
Onvroet, onverstandig, R. 1014, 1189 ; T. 175.
Onvrome, Kil. *damnum*, schade, R. 35.
Opdat, omdat, daar, R. 1175 ; T. 301.
Operken, R. 564 ; ? Opperken ? Volgens Schuermans beteekent **opper** in 't Westvl. vriend, minnaar. Hebben wij hier het woord in die beteekenis ?
Opkerven, ontleden, R. 804.
Oploop, aanval, W. 48.
Opset, opschik, versiering, R. 489.
Orboren, nuttigen, smaken, genieten, vatten, R, 447, 638, 1235, 1302, 1398 ; T. 1041, 1670 ; W. 22, 564.
Orduyn, gebod, raad, W. 45.
Orkonden, **orconden**, verkondigen, zeggen, W. 156.
Orloff, verlof, permissie, T. 377 ; afscheid, T. 742, 744, 981, 1307, 1608, 1689 ; W. 24, 31, 81.
Osch, os, T. 1125 ; (doschenvel).
Ou, oh, R. 52, 232.

Digitized by Google

Ouweert, te —, te uwaerts, R. 963.
Overbrengen, doorbrengen, verkwisten, R. 939.
Overdeerlyck, zeer betreurenswaardig, W. 19.
Overhooft, opperhoofd, T. 1273, 1290.

P

Pansaer, pansier, pantser, T. 1430, 1436, 1437.
Parelle, non —, sans pareil, zonder weerga, R. 143.
Parquet, fr. parquet, (zin onduidelijk), hof, bestuur, bewind (?), T. 1609.
Pattecon, kroondaalder, Spaansche munt (Van Dale), W. 572.
Payen, tevredenstellen, T. 1166 ; W. 72.
Pegel, maat, maatstok, enz., T. 351.
Pelmetier, passementwerker (?), of hetzelfde als pelletier (?), T. 1136.
Peltier, fr. pelletier, pelswerker, bontwerker, T. 1132.
Perke, strijdperk, T. 1459.
Perseken, perziken, R. 1130.
Persenteren, presenteeren, voorstellen, T. 1169.
Persequeren, vervolgen, R. 39, 448.
Personen, plaatsen, schatten, vereeren als persoon, R. 389.
Pertye, tegenpartij, R. 1305.
Peyselyck, vreedzaam, R. 1621.
Peysen, peinzen, R. 458, 1181 ; passim.
Pharphante, fanfaron, farfadet, (?), T. 984.
Pilernen, — byten, den pilaarbijter, kwezelaar spelen, T. 461.
Platbroeck, gesnedene, gelubde, R. 552.
Platteel, fr. plateau, schotel, T. 89, 339.
Playeren, fr. plaider, pleiten, procedeeren, T. 176.
Polder, kot, hol, schuur, graanzolder ; zie Schuermans ; W. 569.
Poolen, peulen of pellen, (hier een stoplap), T. 1050.
Poorte, fr. port, gang, gedrag, handelwijze, R. 594.

Digitized by Google

Popegaye, papegaai, R. 1322.
Pover, fr. pauvre, arm, T. 116, 332.
Prame, (zin onduidelijk), Kil. **prame**, pressio; **pramen**, premere, urgere, opprimere ; Kil. ook **pastomis**, pranger, neusnijper ; fig. wat prangt, nijpt ; T. 1356 ; T. 1110, beteekenis niet duidelijk.
Pranghe, druk, ellende, T. 1546.
Prasen, mompelen, morren, W. 573.
Precagie, preek, R. 772.
Princhier, prins, T. 1450.
Pruttelinghe, pruttelarij, W. 167.

Q

Quack, kwakzalver, T. 1216.
Qualyck, moeilijk, R. 78.
Quelen, spreken. R. 972.
Quellagie, kwelling, R. 423, 670.
Querdel, stuk leder, zie Kil. en Schuermans ; T. 1124.
Queste, moeilijkheid, ruzie, twist, R. 1336.
Questen, twisten, T. 140.
Quint, Kil. lucrum, emolumentum, dus winst, T. 1141. .
Quytschellen, kwijtschelden, R. 1367.
Quytschellinge, vergiffenis, R. 1198, 1218, 1251, 1366.

R

Rabauwery, boosheid, deugnieterij, oneerlijkheid, R. 1356.
Rame, lijst, raam, T. 1362.
Raste, rust, R. 453 ; T. 696.
Raymaker, radenmaker, wagenmaker, T. 1154.
Recht, echt, T. 1219 ; passim.
Reene, fr. règne ; Kil. limes, terminus, confinium ; gebied, T. 82.

Digitized by Google

Rel, gerucht, gesnap, spreekwoord, zegswijze, T. 27, 592.
Rellen, snappen, spreken, T. 104.
Rensch, rinsch, Rijnsch, R. 620 ; T. 1082.
Respuys, wellicht ter wille van het rijm hetzelfde als **respyt** ; ophouden, T. 1485.
Respyt, onderbreking, rust, W. 230.
Reynicheyt, reinheid, kuischheid, W. 131, 228, 246.
Ris, ras (? ter wille van het rijm), vlug, R. 915 ; cf. **ras**, R. 1062.
Rondeel, rad, T. 336.
Rooghe, fr. rogue, als in het Engelsch schelm, deugniet, T. 1122.
Reyeren, bij Kil. ook rayeren, fr. rayer, uitwisschen, verbannen, vernietigen, enz., R. 443, 885.
Rueren, roeren, fig. melden, zeggen, leeren, W. 253
Ruyschen, roepen en tieren, R. 243, 882 ; W. 50.

S

Sachtich, zacht, R. 747, 1446 ; T. 1688.
Saene, weldra, R. 1061 ; T. 591, 973.
Samen, Kil. saemen, lat. semen, zaad, R. 468.
Sasoyn, saysoen, fr. saison, jaargetijde, tijd, T. 1418 ; W. 46, 305.
Schaelendecker, leiendekker, T. 1149.
Schebbeken, verkleinw. van schebbe of schabbe, kiel ; R. 869 ; (zin duister).
Scheen, scheiden, R. 1396.
Schenden, schinden, te schand brengen, R. 779 ; T. 162, 575, 1666 ; passim.
Schier, kort geleden, onlangs, R. 800 ; weldra, R. 1555.
Schierp, scherp, lastig, R. 726.
Schimpich, schimpend, hoonend, T. 1551.
Schoeven, schoven, eten ; zie Schuermans ; schooftijd houden en terwijlen eten ; volgens Van Dale = schoften, R. 1101 ; T. 70 ; W. 483.

Digitized by Google

Schreve, boven —, bovenmatig, buitengemeen, te ver, R. 5, 679; T. 1452, 1543; W. 381, 437, 533.
Schreyen, schrijden, R. 38.
Schryhout, schrijnhout, T. 1163.
Schulpe, schelp (?), schurk (?), T. 43, (beteekenis niet duidelijk).
Scrameye, schalmei, R. 520.
Scransen, schrantsen, eten, brassen, R. 223.
Scrynemaker, schrijnwerker, T. 1163.
Secke, secte (ter wille van het rijm)? T. 946.
Seere, spoedig, T. 374.
Seyel, zeil, R. 64.
Sick, sek, zek, zeg ik, R. 1346; zie Tijdschrift IX, 80; XI, 31, 244; XII, 289.
Sinkicheyt, van sincken, dus zwakheid, in moreelen zin, R. 754.
Slechten, slachten, R. 1376.
Slim, krom, scheef, W. 385.
Slinger, blisksemstraal (?), W. 535.
Slonger, een slonger bloot (bloet?), tot bloedspuwens toe? Of **bloot** is enkel en alleen een stoplap. W. 559.
Sluidere, sluieraar, — ster, van **sluieren**, talmen, uitstellen, T. 646; of van **sluren**, slepen, talmen.
Smal, voor een geringen prijs, R. 173.
Smallen, smal, eng, lastig worden, W. 182.
Smout, olie, olieverf, T. 1159.
Snappeken, ruk, stoot, W. 336.
Snaterbeck, babbelaar, R. 654.
Sneven, te kort schieten, T. 133, 513, 1316, 1444, 1684; sneuvelen, T. 225, 442, 586, 589, 711; W. 84, 499; passim.
Snoeven, waggelen, strompelen, vallen, T. 247.
Sob, = sop of soep, zop; hier fig. R. 1000.
Solaceren, Kil. solageren, fr. soulager; van solaes, troosten, R. 446.
Solaes, troost, R. 1297.

Digitized by Google

Sommen, opsommen, W. 211.
Sonaden, fr. sonnerie, geschel, R. 1066.
Sopken, van soppe, Kil. panis jure maceratus, panis jurulentus, etc., brood, of zeker gebak, R. 1385,
Sorgen, vreezen, R. 692, 812, 875, 879, 1107, 1316, 1469 ; T. 76, 547.
Spaede, laat, R. 683, 1216, passim.
Spanciëren, Kil. spaciëren, spatiari, deambulare, wandelen, gaan, R. 521, 627.
Spannen, uitrekken, folteren, R. 1054.
Spoelgeren, fr. spolier, rooven, berooven, T. 911.
Spoenen, spoeden, R. 934, 1076 ; T. 993.
Spoet, voorspoed, voordeel, R. 1016.
Springbroot, T. 1058. Bij Kil. Sprinck-kruyd, sprinckoren. Lathyris, cataputia minor. Piperitis, siliquastrum. Ook : spurgie, sprinckkruyd, Lathyris, Gal. espurge, Ang. spargie. Is het **springbrood** met het **springkruid** in verband te brengen ?
Sprote, sport, W. 224-225.
Spyselyck, spijzend, R. 1225.
Staetelyck, statig, T. 77-78.
Statuere, fig. schepsel, W. 2.
Steck, staak, stok, T. 945.
Sterckelyck, sterk, R. 95.
Stert, steert, overblijfsel van wijn of bier, verschaalde wijn, klots, kluts, T. 1088.
Stibbel, R. 1386. Bij Schuermans : **stibbelen, stibberen, stubbelen, stubberen** ; kibbelen, tegenmorren. Kil. heeft slechts **stubben**. De zin is dus : mor maar voort.
Stichtichyt, stichtelijkheid, stichting, R. 885.
Stileren, fr. styler, africhten, T. 1374.
Stootelyck, van stooten, aanvallend, enz., R. 979.
Stoutelyck, stout, R. 1131, 1196, 1496.
Strack, bij Kil. als verouderd, stijf, T. 1223.
Straff, streng, R. 1602 ; T. 1294.
Straffelyck, streng, R. 734 ; T. 1585.

Digitized by Google

Straffich, straffend, R· 1537.
Stranck, streng, hard, wreed, T. 727, 1179.
Straven, bestraffen (wellicht een verschrijving), T. 155.
Stultitie, dwaasheid, T. 1297.
Styf, hevig, sterk, R. 1564-1565.
Styfnacn, stijfnek, stijfhals, T. 1219.
Superstitie, hoogere stand, W. 486.
Sust ! chut ! T. 74, 365.
Swaerheyt, zwarigheid, zorg, R. 1157.
Swaerlyck, zwaer, T. 545.
Swillen, zwellen, R. 1095.

T

Talen, spreken, W. 27.
Tant, op eenen —, op schriele wijze (?), T. 178..
Tassen, fr. tasser, entasser, overladen, R. 928 ; T. 692.
Tau, **tauwe**, (ter wille van het rijm), toe, T. 508 ; W. 570.
Telle, telganger, hier fig. bayadère (cf. rosse), R. 144, 1476.
Ten, = t + en, hem, het hem, naar analogie vad **wilten** enz., T. 998.
Terden, treden, gaan, R. 1161, 1459, 1599.
Termyn, tijd, W. 56.
Tfy, helaas, W. 1, 7.
Theme, gedachte, opzet, voornemen, wil, W. 30.
Tierlyck, verstoord, boos ; bij Kil, tieren = turbare, perturbare ; R. 908, 1319.
Tjan, **tjean**, **tiean**, bij S^{t}-Jan ! R. 452, 514, 588, 596, 666, 859, 977, 987, 1283, 1511 ; W. 99.
Toe, toen, dan, T. 1072.
Tock, W. 562 ; stoot, slag, wenk, maat ; bij Kil. tactus, tactio, ictus, pulsus frontis ; hier fig. op maat slaan, den wenk volgen, de waarheid bekennen.
Tonswert, te ons waarts, T. 1658.
Traetse, ? T. 608.
Tracken, trekken, T. 1062.
Tuech, teug, slok, dronk, R. 222.

Digitized by Google

Tuin, haag, W. 38, 44, 59, 120, 432.
Turbatie, stoornis, T. 1414.
Tuyschen, bedrieglijk ruilen, dobbelen, enz., W. 50.
Twint, niet en —, geen zier, R. 983.

U

Uutwert, naar buiten, T. 767.

V

Vaen, vangen, T. 968 ; passim.
Vaer, vrees, T. 766, 1389.
Vastelyck, vast, R. 387.
Vayt, vangt, van vaen, T. 518, 1439 ; cf. laeyt = laat, T. 513.
Velsadere, R. 540; waarschijnlijk ader, en fig. bron, mijn. Bij Kil. velt, velts, rupes ; rots.
Verboost, boos, boos blijvend, R. 943.
Verborghen, verbergen (of wel borg staan voor ?), R. 639.
Verbyten, bijten, boos maken, T. 967.
Vercleyninghe, vermindering, vernedering, W. 413 ; cf. **verkleynicheit.**
Vercrichten, (ter wille van het rijm), verkrachten, R. 1425.
Vercruypen, wegkruipen, verschuilen, R. 1009.
Verdachtich, van **verdachten**, Kil. meminisse, zich herinnerend ; of van **verdenken**, overwegend, R. 744.
Verdouwen, verduwen, verdrijven, R. 459.
Verdoven, bedwelmen, doof of zot maken, T. 69.
Verdrach, uitstel, T. 399 ; kwijtschelding, T. 1532.
Verdullen, dol maken, T. 574.
Verdwynen, doen verdwijnen, verdelgen, R. 1022.
Vergooren, verslijken, T. 424.
Vergouwen, vergolden, R. 946 ; T. 1388.
Verhaerlyck, van **verharen**, R. 149.

Digitized by Google

Verharen, Kil. dissipari, of wel uri ardore aut frigore cœli ; kwijnen, sterven, doen kwijnen, verwijderen, verdelgen; R. 767, 1178 ; T. 1142.

Verhayen, verhaten, haten, T. 406, 1278 ; cf. **versmayen**, T. 409 en **quay** = quade, T. 413 ; **verlayt**, verlaet, T. 1437.

Verhoedich, voorzichtig, slim, listig, R. 261.

Verholen, W. 608, beteekenis niet zeker ; verborgen, onaangeroerd (?)

Verjolysen, vreugde, R. 373, 1079, 1143 ; T. 561, 1001.

Verkeeren, omwerpen, verdraaien, enz. W. 51.

Verkerelt, van kerle, bedot, W. 186.

Verkleynicheyt, vermindering, vernedering, W. 239.

Verlacken, Kil. pellicere, aanlokken, T. 1064.

Verlaet, uitstel, R. 1570 ; T. 1521, 1616 ; het verlaten, T. 704.

Verlangen, onpers. gebruikt (mij verlangt), R. 1294.

Verlasten, verdrukken, R. 774 ; overlasten, R. 925.

Verlayt, verlaat, T. 1437.

Vermaenen, gewagen. T. 1199.

Vermayen, R. 987, van **made**, **maeye**, **maye**, worm, ingewandsworm, vleeschworm, enz.; dus : vol wormen zijn, van de maden of wormen gevreten worden.

Vermellen, (ter wille van het rijm) vermelden, T. 1429.

Vermet, Kil. vermete vulgo praetentio ; pretensie, aanmatiging, enz. T. 970.

Vermeyen, vermijden, ontwijken ; sonder —, sans manquer, T. 241.

Vermonden, zeggen, melden, R. 919, 1047, 1188, 1616 ; T. 689, 1254 ; W. 392.

Vermost, van vermoren of vermozen, met slijk gevuld worden, verslijken (Schuermans), R. 802, 1249.

Vernechten, (ter wille van het rijm), vernachten, T. 1414.

Vernecken, den nek verdraaien, wringen ; dooden, T. 943.

Digitized by Google

Verpachten, in pacht nemen, bezitten, genieten, hanteeren, lijden, R. 1018, 1197 ; T. 619 ; W. 362.

Verpachtich, van het vorige woord, R. 1449.

Verprillen, Kil. hilarescere, oblectari, lascivire, vroolijk worden, enz., R. 420, 1321.

Versaecht, bevreesd, T. 764.

Versaeghen, vreezen, R. 354, 459 ; W. 441.

Verschaeren, Kil. segregare, zich verwijderen van, scheiden van, T. 1139.

Verschelden, verscholden ? reeds berispt, bestraft geworden, of is het de onb. w. van 't bedrijvend geslacht, niets dan schelden ? W. 571.

Verschelt, naamwoord, van **verschelden** ? achterstelling, miskenning ? of = verscholden ? van ver + schelden ; belasterd, achtergesteld, miskend ? W 499.

Verschoeven, verschuiven, verwijderen, R. 1503.

Verscysen, T. 564 ; verchysen, T. 1005 ; van **cijns**, **cijs**, **chijs**, enz , schatting, cijns ; eig. cijns ontvangen, inzamelen ; fig. ontvangen, bekomen in 't alg.

Verseren, pijnigen, kwellen, T. 278, 319, 1518.

Versinnen, vatten, opvatten ; opvatting, meening, T. 1084 ; W. 11.

Verstant, beteekenis, zin, T. 174, 1042.

Versteecken, verduiken, R. 1167.

Verstonden, T. 693; van **stonde**, verdagen, uitstellen ; zou ook, ter wille van het rijm, voor **verstommen** kunnen staan.

Verstooren, vernielen, vernietigen, R. 395.

Verstranghen, angst, ellende ; R. 1051 ; als werkwoord, T. 462 ; W. 541.

Verstyen, T. 239 (?) ; misschien verstehen, germanisme voor verstaan.

Verstyven, stijf maken of worden, verhinderen of verhinderd zijn ; T. 890.

Versweeren, verzwaren, T. 277.

Versycke, gevaar, T. 221.

Vertaert, vertêerd, vertederd (?), T. 302.

Digitized by Google

Vertrecken, verhalen, vertellen, R, 407.
Vertyen, verzaken, afzien van iets, T. 1626.
Vervaren, hem —, bevreesd worden. T. 647.
Verwaende, verwaand (?), T. 71.
Verwaten, buiten de wet stellen, W. 552.
Verwant, verleden tijd van **verwenden**, bekeeren, T. 844.
Verweeren, verweert, bedorven (?). Afleiding en beteekenis onzeker. W. 588.
Verwoedich, met woede, R. 880.
Verwytelyck, te verwijten, wat kan verweten worden, W. 126.
Verysen, vereysen, ijzen, gruwen, schrikken, R. 23.
Veyel, veil (?), R. 65.
Vierlyck, vurig, R. 1312.
Vileynlyck, leelijk, R. 52.
Vlachten, (ter wille van het rijm), vluchten, R. 1020.
Vlieghel, vleugel, W. 284.
Vlien, vlieden, T. 127, passim.
Vloer, ter vloere, te gronde, T. 331.
Voeder, voer (fr. charge), T 1086.
Voere, T. 328, Kil. actus, actio, gestus, mos ; dus daden, doenswijze, gedrag.
Voerhoedich, behoedzaam, vooruitziend, voozichtig, enz., W. 236.
Voerleden, verleden, W. 127.
Voersinnich, voorzichtig, W. 235.
Voersinnicheyt, voorzichtigheid, W. 226.
Volherdich, volhardend, R. 955.
Volstande, voldoende, die voldoet (?), R. 694 ; volhardende (?). Bij Kil. **volstaen**, constare, persistere, satisfacere ; **volstandigh**, constans, persistens, perseverans.
Vourken, vuurken (?), R. 994.
Voyere, voering, T. 1133.
Voyerlaken, voederlaken ; **tis al rock en** —, stof en voering, zaken die wel samen passen, R. 664.

Digitized by Google

Vrack, Kil. *vetus*, vitiosus, non probus; dus oneerlijk, gekrenkt, gebrekkig, T. 1224.
Vrame, vrome, nut, voordeel, R. 153, 392, 1035 ; W. 315, 384.
Vree, vrede, omheining, haag, staketsel, enz., R. 266.
Vroedich, verstandig, R. 1132.
Vroet, verstandig, R. 1554 ; passim ; wetend, W. 323.
Vromelyck, vroom, krachtig, dapper, W. 363.
Vromen, baten, W. 83.
Vruech, vreugde (?), T. 890.
Vuchte, (ter wille van het rijm), vochte, T. 553.
Vuegen, voegen, verbinden, vereenigen, T. 1612.

W

Wachermen, helaas, R. 1579.
Wae, waye, wee, o wee ! W. 448, 578.
Waenen, denken, meenen, W. 39, 448 ; passim.
Wederstoot, tegenspoed, ongeluk, T. 921.
Weenich, weenend, droevig, bedroefd, R. 751.
Weerlyck, werlyck, wereldlijk, T. 372, 991, 1194, 1208 ; W. 16, 85, 189, 220, 287, 380.
Welven, vestigen (figuurlijk), W. 102.
Wempel, wimpel, vlag ; fig. bende, leger, W. 604.
Weycken, week maken, Kil. macerare humore aliquo, R.776.
Wincken, draaien, T. 1077.
Wint, windel, windsel, band, T. 342.
Wouwen, (= wolden ; cf. **vergouwen** = vergolden, T. 597), wilden, T. 571.
Wreken, straffen, bestraffen, R. 783 ; passim.
Wulpe, welp, T. 65.
Wulpselyck, wulpsch, (bijw), R. 471.

Digitized by Google

X, Y, Z.

Yeuwers, ergens, zie **ivers**.

Ygo, tusschenwerpsel, door dissimilatie uit **bi Gode**; W. 398, 465.

EINDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIJLAGE

DRIE ONUITGEGEVEN WERKEN

VAN

J.-B. HOUWAERT

Digitized by Google

Digitized by Google

DRIE ONUITGEGEVEN WERKEN

VAN

J.-B. HOUWAERT[1]

In een lofdicht door zekeren I. T. P., achter den *Generalen Loop der Werelt* geplaatst, vindt men een groot getal van Houwaert's werken, hetzij bij name of bij toespeling, hetzij in 't algemeen aangegeven. Daar treft men ook o. a. de volgende regels aan :

> Oock hebdy gemaeckt in diversche spatiën
> *Met hoopen Constelycke Spelen van Sinnen*
> So gheestelyck als weerlyck met goeder fundatiën.

Zinnespelen « met hoopen », welke waren die ? Ongeveer drie eeuwen lang, van 1621 tot 1888, dacht men er iets van te weten : men meende immers dat de vier stukken, welke den *Handel der Amoureusheyt* van 1621 uitmaken, tot 's mans tooneelwerken behoorden. Bij nader onderzoek echter bleek dit eene misgreep te zijn ; die *Handel der Amoureusheyt* van 1621, twee en twintig jaar na Houwaert's afsterven verschenen, was van zijne hand niet. Zoo bleef er, behalve enkele tafespelen, van Houwaert's tooneelpoëzie weinig of niets meer over. Doch het duurde

[1] *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3e série, t. XXVI, nos 9-10, pp. 344-365, 1893.

Digitized by Google

niet lang, of men geraakte met den echten *Handel der Amoreusheyt* van 1583 bekend, bevattende in 's schrijvers eigen woorden « dry excellente, constighe, soetvloyende poetische spelen van Sinnen, van Jupiter en Yo[1] ».

Doch een enkel stuk als dit, al is het in « dry boecken begrepen », maakt dan toch geen « hoopen sinnespelen » uit. Men mag dus veilig veronderstellen dat veel van Houwaert's tooneelspelen tot dus verre hetzij in den vreemde, hetzij hier en daar in ons eigen land verscholen blijven. *In den vreemde*, daar Raphaël Houwaert, 's mans zoon, ons mededeelt dat tijdens de vervolgingen om den geloove de schriften van zijn vader in eene ton aan bloedverwanten te Keulen gezonden werden en aldaar te zoek raakten[2]; *in ons eigen land*, daar een toeval ons drie van Houwaert's werken in een handschrift deed ontdekken, waar men zulks weinig mocht vermoeden of verwachten.

Immers, onder het lezen van onuitgegeven stukken, welke tot het répertoire der Hasseltsche rederijkerskamer *De Roode Roos* behoorden, troffen wij onverwachts twee zinnespelen en een dialoog aan, welke ook tot de pennevruchten van den Brabantschen rederijker behooren. Het handschrift waarin deze werken voorkomen is dat door M. H. van Neuss in het *Bulletin de la section littéraire de la société des Mélophiles de Hasselt* (1866, 3e vol. p. 85 sqq.) vermeld ; zij beslaan er ongeveer 129 bladzijden, van 242r tot 307r.

Deze twee stukken, *Een Tragedie van der Orloghen* en *Die Comedie van den Peys* en de *Dialoog* « Virtutem dilige » werden, volgens eene aanteekening in het hs., ter gelegenheid der plechtige intrede van Albertus en Isabella den 5den September 1599 « publijckelijck verthoont ende ghespelt op de groote merckt der Princelycker stadt

[1] Zie *Tijdschrift v. Ned. Taal-en Lett.*, 1888, 3e afl., en 1893, 3e afl., bl. 202. vlgg.

[2] *Bibliophile belge*, 1868, p. 29.

Digitized by Google

Brussele ». Of zij in hetzelfde jaar geschreven werden, betwijfelen wij ten zeerste daar, volgens algemeen gevoelen, Houwaert reeds den 11n Maart van dat jaar gestorven was.

Wij denken dat zij vroeger, wellicht eenige jaren vroeger, misschien vóór 1596 [1] opgesteld waren en bij deze gelegenheid slechts *gebruikt* werden. Het zijn trouwens stukken van zoo algemeenen aard dat men ze, zooals eene nota luidt, zou « moghen ghebruycken op een blyde Incompst van eenighen Prince des landts, midts tselve wat veranderende ». Dat men bij de feestelijkheden van 5 September 1599, werken uitkoos van Houwaert, die de blijde inkomsten te Brussel van Willem van Oranje en Aartshertog Matthias geregeld, de aankomst van Parma in 1585 bezongen, en nog in 1593 op die van Ernst van Oostenrijk gemoraliseerd had, kan en zal niemand bevreemden.

Volgaarne hadden wij nochtans het feit bij eenen geschied- of kroniekschrijver aangestipt gevonden. Doch in de werken en schriften, welke ons bij eene vrij langdurige onderzoeking onder de oogen kwamen, troffen wij slechts algemeene en vage wenken aan. Zoo zegt b. v. Bochius : « Comicae actiones publice sunt habitae, temporis curriculum et Principum encomia eleganter celebrantes. Carmina etiam composita sunt plurima...[2] ». In de *Brusselsche Eertriumphen* vindt men nagenoeg hetzelfde : « En men heeft verscheyde Thooneelspelen uytghevoert, daer men de ghesteltenisse van den tydt en den lof van den Prince en Princesse seer aerdigh tot vermaeck van alle de toesienders heeft weten voor te stellen [3] ». Stipter, doch ook nog niet afdoend, is de aanteekening in Jan de Pottre's dagboek : « Item, Vsten Septembre ao XVc XCIX, op eenen sondach, quam onsen hertoghe

[1] Indien De Pottre 's aanteekening voor 1596 er op toepasselijk is.

[2] *Hist. narr. prof. et inaug. serenissimorum Principum Alberti et Isabellae*, p. 119.

[3] Bl. 56.

Digitized by Google

Albertus met sijn huysvrou l'Infante wt Spaennen ende hy dede sijn entrée met sijn huysvrou hier te Bruxsel seer treonfant... ende men spelde voer 't stadhuys *het spel van sinnen*, ende oock batementen drye daghen lanck duerende [1] ». De vier woorden zijn in het hs. niet cursief geschreven ; of De Pottre daarmede bedoelde het door iedereen alsdan gekende zinnespel, of wel het bij zulke gelegenheid gebruikelijke zinnespel, hebben wij niet kunnen uitmaken. Aanmerking verdient het echter, dat De Pottre reeds den 11n Februari 1596, bij Albertus' komst te Brussel als gouverneur, nagenoeg hetzelfde aanteekende : « ende men spelde op de meert het spel van sinne ».

Omtrent de authenticiteit der drie werken kan evenwel o. i. geen twijfel bestaan. Wat keus en behandeling der stof, stijl, taal en woordvoorraad betreft, komen zij gansch overeen met Houwaert's *Jupiter en Yo* en wat wij verder van hem gelezen hebben. Overigens, aan het slot van de beurtspraak en van de *Comedie van den Peys* hebben wij niet alleen Houwaert's zinspreuk, maar ook de uitdrukkelijke verklaring « ghecomponeert tot Brussele door Sr Johan Baptista Hauwaert » *(sic)*. Achter de *Tragedie van der Orloghen* komt deze melding niet voor ; doch zij was er overbodig. De aanteekening, die in het hs. de drie werken voorafgaat, noemt in één adem de *Tragedie van der Orloghen* en de *Comedie van den Peys* en deze stukken vormen, als het ware, slechts een enkel stuk met dezelfde hoofdpersonages ; de comedie is niets anders dan een vervolg of, zoo men wil, een tegenhanger van de tragedie ; toont dit stuk ons hoe *Meest al de Werelt* in ellende zinkt, geen leert ons hoe hij er weer uit oprijst. Dan, om alle bedenking te voorkomen, zij er nog op gewezen dat Mercurius, in de *Praefatie*, Philosophus, met andere woorden, den schrijver, Houwaert, beveelt twee stukken op te stellen :

[1] *Vlaamsche Bibliophilen*, 3e série, nr 5, bl. 197.

Digitized by Google

Soe verhaelt in twee spelen van sinnen poetelycken
Hoe dorloghe den ghemeynen orboor doet declineren,
En hoe den proffytelycken peys doet prospereren
De steden, de landen en de republycken.

Aan het slot der *Praefatie* komt hij er nogmaals op terug :

Wilt ter eeren van syn hoocheyt poetelyck uwten
Den last der orloghen en wilt niet helen
Den orboor van peys in u sinspelen.

Ook de epiloog der *Tragedie* wordt met de twee volgende verzen besloten :

Dit hebdy al ghehoort in onse tragoedie ;
Morghen sullen wy van den peys spelen een soete comedie.

Eindelijk vangt de proloog van bedoelde *Comoedie* aan als volgt :

Godts vrinden, die ons comoedie compt aenschouwen,
Ghy hebt wel onthouwen tgeen dat wy gisteren spelden,
Hoe Meest Al de Werelt...
Nu sullen wy u, ghy notabel persoonen,
Speelwys bethoonen hoe Meest Al de Werelt, door de roede
Van tribulatie, hem niet can verschoonen [1].

[1] Sinds het voorafgaande geschreven werd, heb ik te Londen de gedichten afgeschreven welke J.-B. Houwaert in 1585 voltooide en aan den Hertog van Parma, bij zijne intrede te Brussel, opdroeg. Zij bevinden zich sedert 1723 in Engeland en berusten thans in handschrift in het British Museum. Hier en daar heb ik in die gedichten verzen aangetroffen welke van zeker belang zijn voor de authenticiteit van de *Tragedie van der Orloghen* en de *Comedie van den Peys*. Immers, om noch van taal, noch van woordenkeus, noch van leenspreuken te gewagen, is daar ook sprake van Mars, Saturnus, Discordia, Invidia, enz., die de Belgische landouwen teisteren en in den tempel van Janus opgesloten of er uit onstlagen worden. Men mag er veilig uit opmaken dat Houwaert reeds in 1585 beide zijne stukken

Digitized by Google

Hoe Houwaert's drie werken naar Hasselt overkwamen ? Bij gebrek aan stellige gegevens is het onmogelijk de vraag beslist te beantwoorden. Wij moeten ons dns tot eene gissing bepalen.

Den 30n April 1614 deed Ferdinandus van Beieren, Prins Bisschop van Luik, zijne blijde inkomst te Hasselt. De Rederijkerskamer dier stad, de *Roode Roos*, met de zinspreuk *Hitte vercoelt*, moest aan de plechtigheid deel nemen

afgemaakt had of ten minste aan zulk een onderwerp dacht. Stellig is het dat zoo iets hem voor den geest zweefde, wanneer hij verzen schreef als de volgende :

Fol. 11 ro Met dat ick sprack, is Fortune gheloopen
Naer Jani tempel, daer sy heeft ghevonden
Martem en Discordiam, om te ontcnoopen
De stricken daer sy met waeren ghebonden.
« O Mars en Discordia », was haer vermonden,
« Helpt my gheweldelyck, sonder verflouwen,
» Verlaghen, verdrucken, vermoorden, doorwonden
» D'ondersaten van Belgica, soo wel mans als vrouwen ;
» Wilt verderven en verwoesten al haer landouwen ;
» Onsteckt den brant dat mens niet en can uytgieten ;
» Ick sal daerentusschen Brussel toeschieten. »

Fol. 11 vo Hierentusschen heeft Mars en Discordia tlant || groot
Soo wel steden, dorpen als playsante palleysen
Tot in den calen grondt gheruineert en verbrant || bloot,
Doende meer vreetheyt dan men can segghen oft peysen :
Het desolaet volck en wist waer loopen oft deysen ;
Daer storvender menich duysent door tbenouwen,
En dwelck noch om sien was het meeste vereysen,
Saturnus heeft soo gheschoten en ghehouwen
Dat met doode menschen de platte landouwen
Met weghen en straten waren ghemest en bedeckt,
En de rivieren waren van den bloede bevieckt.

Fol. 55 ro Wilden ons naerburen wel considereren de saken,
Hoe Mars en Discordia tlant bederven,
En hoe dorloghe tvolck arm en bystier can maken
En ons berooven van eere, van haven en erven,
Sy souwen, als Marcus Regulus, liever sterven
Dan sy darme, onnosele ondersaten
(Naerdien dat sy perdon moghen verwerven)
Noch langhe in ellende souwen laten ;
Sy souden Martem en Discordiam haten
En met ons alle seditiën wederlegghen,
En die oorsake van twist syn adieu met ons segghen.

Digitized by Google

en werd belast o. a. met het uitvoeren van « een spelende prologhe oft salutatie van willecom » en « een esbatement *Jan Drael* », dat niet bewaard gebleven is. In deze omstandigheid wendde zich de Kamer tot een harer stadgenooten, Melchior Van Daelhem, destijds rector van « S^t Augustyns schole oft colegium tot Brussel ». Deze vervaardigde « metter haeste in de weeke voer Paeschen » bedoelden proloog, welke werkelijk bij 's bisschops intrede gebruikt werd, en schonk hem aan een lid der Kamer, Wilhem van Heckleer of Wilhem de Heckleer, die het stuk in 't register der Kamer neerschreef [1]. Juist deze Wilhem van Heckleer is het die, in het zelfde register, de drie werken van Houwaert onmiddelijk op den zoo even gonoemden spelenden proloog liet volgen.

Mogelijk is het dat Wilhem van Heckleer zelf reeds vroeger Houwaert's werken had leeren kennen ; doch het is ook mogelijk dat hij er slechts in 1614, door de tusschenkomst van Melchior van Daelhem, kennis van kreeg. Wat Van Daelhem zelven betreft, dat hij, die overigens een liefhebber en beoefenaar der Nederlandsche letteren was en

Fol. 55 v° Orloff, Saturnus, die vreedelyck doorbort || hebt
Seer vele herten als een bloetghierich tyrant !
Orloff, straffen Mars, die veel bloet ghestort || hebt
En seer veel palleysen, dorpen en steden verbrant !
Orloff, Bellona, die met ghewapender hant
Soo veel deerlycke massacren hebt ghedaen !
Orloff, Discordia, die dit voorspoedich lant
Teghen haren erffconinck hebt doen opstaen !
Orloff, Invidia, die met valsch vermaen
D'ondersaten verweckt hebt tot haet en nyt :
Wy nemen aen u orloff voor nu en voor altyt.

Ook de jammerklacht van Brussel (fol. 13 vlgg), te lang om hier medegedeeld te kunnen worden, gelijkt volkomen aan die van *Meest al de Werelt*, wanneer hij tot inkeer komt en *Concordia* aanroept. Menig ander vers zoo ik hier nog tot staving mijner stelling kunnen aanhalen ; doch ik denk met de medegedeelde vooralsnog te kunnen volstaan. (Fr v. V.)

[1] *Bulletin des Mélophiles*, 1866, pp. 103 et suivantes.

Digitized by Google

als rector aan het hoofd van het Brusselsche Augustijner College stond, dat hij, zeggen wij, met de pennevruchten van den Brabantschen rederijker vertrouwd bekend was, zal wel eenieder gansch natuurlijk voorkomen.

Hoe ook Heckleer Houwaert's werken hebbe leeren kennen, men mag zich afvragen waarom hij ze afschreef. Men veroorlove ons dien aangaande eene andere gissing. Wij meenen te mogen vermoeden dat dit geschiedde om die stukken te Hasselt bij blijde inkomsten te gebruiken en zich voortaan niet meer in de moeilijkheid te bevinden, waarin men zich in 1614 bij de inkomst van Ferdinandus Bavarus schijnt bevonden te hebben. Houwaert's drie werken waren immers, zooals wij reeds zegden, van zoo algemeenen aard, dat men met enkele, lichte wijzigingen, van persoonsnamen b. v., zich er van kon bedienen blj welke blijde inkomst ook. Dit is overigens in het hs. tot tweemaal toe aangestipt, vóór de *Praefatie* en na *die Prologhe*. Of nu beide deze aanteekeningen van Heckleer zijn, ofwel, of zij zich reeds in het origineel bevonden, weten wij natuurlijk niet.

Stond er ook niet uitdrukkelijk tot tweemaal toe, achter den *Dialoog* en achter de *Comedie*, in het hs. aangeteekend dat deze stukken in 1615 afgeschreven werden, wij zouden geneigd zijn te veronderstellen dat zulks een jaar vroeger geschiedde met het oog op de intrede van Prins Bisschop Ferdinandus. Waarom ? Eenvoudig wegens de baarblijkelijke wijzigingen welke Heckleer hier en daar aan het origineel toegebracht heeft. Dus in de *Praefatie* (bl. 244[r]) heet het nog :

Tis Albertus die van Coninck Philippo is gecoren ;

doch wat verder (bl. 248[r]), in den *Proloog*, is er sprake van *Hassels pleynen*, en in den *Dialoog* (bl. 302[r] en 306[v]) wordt Ferdinandus bij name genoemd ; Houwaert kan zoo iets niet geschreven hebben en de verandering zal wel van de hand van Heckleer zijn.

Digitized by Google

Of onze kopiist zich ook andere soortgelijke vrijheden bij het afschrijven veroorloofd heeft, bekennen wij niet te weten. Wij denken het echter niet ; zooals reeds aangestipt werd, gaven de stukken, uit hun aard zelven, er geen aanleiding toe. Ter loops zij er op gewezen dat Heckleer in het latijn juist niet zeer ervaren schijnt te zijn ; de latijnsche zinspreuken zijn bij hem vaak verbroddeld en de latijnsche eigennamen soms deerlijk verminkt.

Omtrent den man hebben wij weinig inlichtingen kunnen inwinnen. Hij was gedurende ettelijke jaren lid, zelfs bestuurlid der *Roode Roos*. In de rekeningen der Kamer, tusschen 1614 en 1627, komt zijn naam meermaals voor ; in 1614 staat hij er als *voirder*, en in 1622 en 1627 als *capiteyn* vermeld. Wellicht zullen wij later, bij verdere nasporingen omtrent de Hasseltsche Rederijkerskamer, Heckleer nauwkeuriger leeren kennen.

Voorloopig zien wij slechts in hem een afschrijver, die zich van de opgenomen of hem toevertrouwde taak met veel haast en weinig zorg kweet. Dit leert ons vooral de spelling, welke zeer onregelmatig en grillig is ; niet alleen vindt men er wisselvormen als *Brussel* en *Brussele*, *Mey* en *May*, *willecome* en *willecomme*, *ghereet* en *gereet*, *brenghen* en *bringhen*, *vaeren* en *varen*, *liefste* en *lieffste*, *peert* en *peirt*, *eewelyck* en *eeuwelyck*, *seghenen* en *zegenen* en honderden dergelijke, maar ook andere als *wie*, *wye* en *wy*, *haeken*, *haecken* en *haken*, *oe*, *oi* of *oy* voor *oo*, enz., enz. Alhoewel Houwaert's uitgegeven werken juist niet door eenvormigheid van spelling uitmunten, troffen wij er nergens zulke verregaande verwarring aan. Wij denken dus dat de schuld er van grootendeels aan den kopiist ligt. Ook de interpunctie laat schrikkelijk te wenschen over ; zij bestaat om zoo te zeggen niet, behalve het bijzondere teeken | of ‖ voor zekere rijmsoorten.

Digitized by Google

Voor de metriek achten wij Houwaert nagenoeg alleen verantwoordelijk. Doch hieromtrent valt weinig merkwaardigs aan te stippen. Behalve een zeker getal strophen in den trant der refereinenstrophen, behalve ook het aanwenden hier en daar van een soort van rondeel, hebben wij in deze werken het langere of kortere rederijkersvers. Dat vele verzen onregelmatig, zelfs kreupel zijn, behoeft geen betoog; dit kan echter weeral op zekere plaatsen en in zekere mate een gevolg zijn van de slordigheid van den afschrijver. Dat Houwaert een meester was in de kunstgrepen der rijmkunst, is algemeen bekend en dat men in deze werken er soms staaltjes van vindt, zooals dubbelrijmen, binnenrijmen, kettingrijmen, ingetrokken rijmen, enz., zal niemand bevreemden.

Over de letterkundige waarde dezer werken zwijgen wij liefst; overigens, van zulke waarde kan hier nauwelijks sprake zijn. Zij behooren tot het tijdperk der rederijkers en boven het gewone, lage peil der producten dier periode verheffen zij zich niet. Het taal is alom ontsierd door bastaardwoorden en stoplappen en beide de stukken lijden gebrek aan afwisseling en handeling; komt er al soms een brokje in voor dat van zekere levendigheid getuigt of uit het hart gevloeid is (b. v. *Lof van den Peys*, bl. 280^{r} en 280^{v}), zoo iets behoort tot de zeldzaamheden; gewoonlijk heeft men slechts, behalve waar de zinnekens optreden, een aanhoudend en eentonig allegoriseeren en moraliseeren dat de belangstelling steeds verzwakt. Voeg daar nog bij zekere tirades waar de schrijver er behagen in schept met zijne belezenheid te pralen en eene massa eigennamen uit de klassieke fabelleer, geschiedenis en letterkunde aanhaalt, als bij het einde der *Tragedie*, waar Mars, Saturnus en Discordia hun « exploiten » opsommen. Uit dit oogpunt beschouwd, komt de *Dialoog* ons buitengemeen zwak voor; deze dialoog bevat weinig meer dan een langdradige opeenstapeling van namen van personen die het pad der deugd

Digitized by Google

getrouw betraden of er van afdwaalden ; en, indien deze dialoog ooit werkelijk bij een plechtige intrede gebruikt werd, beklagen wij van ganscher harte den prins en al wie hem heeft moeten aanhooren.

Ten slotte, daar deze stukken ons niet zeer geschikt schijnen om uitgegeven te worden, moge eene beknopte inhoudsopgave hier welkom wezen.

I. Tragoedie van der Orloghen.

1. *Praefatie by forme van dialoge.* Zestien strophen, eder van vijftien versregels. Personages : Philosophus, Mercurius.

Philosophus bemerkt aan zekere voorteekenen dat de oorlog en tweedracht het land niet langer zullen teisteren ; er zal een prins komen die vrede en eendrachtigheid zal doen heerschen. Wie zal deze prins zijn ? Mercurius maakt het hem bekend : het is prins Albertus.

> Beschryft zynen willecom naer u oude zede
> En doet syn goede fame tot de wolcken rysen

vervolgt hij, en voegt er dan bij :

> Omdat hy dorloghe te beter sou extirperen
> En den loffelycken peys meer advanceren,
> Soe verhaelt in twee spelen van sinnen poetelycken
> Hoe dorloghe den ghemeynen orboor doet declineren,
> . . . . . .
> En doet deselve wercken in rhetorycken
> Tot synder incompst spelen openbaerlyck....

Philosophus belooft dit en de dialoog wordt besloten met eene uitweiding over het pad der deugd en dat van « swerelts vreucht », over de allegorische beteekenis van 't paard Pegasus, dat bij deze beurtspraak aanwezig is, en den lof van Prins Albertus.

Digitized by Google

2. *Die Prologhe.* Zes strophen, ieder van negen versregels : bede tot den Almachtige voor Prins Albertus en aankondiging van het daarop volgende stuk :

> Soe sullen wy nu speelwys ghewagen
> Waer doer dat dorloghe, sterfte en dieren tyt
> Procederen.

3. Dan volgt eindelijk *De Tragoedie van der Orloghen* die, met den proloog, 1143 regels lang is en waar achttien allegorische personages, waaronder 5 stomme, in optreden.

De *Prince der Hoverdyen* leeft in voorspoed en weelde en wil zijne vreugde door middel van een luisterrijk feest laten blijken. Hij roept *Tytverlies*, een « herault », en beveelt hem alom bekend te maken dat hij de droefheid uit zijne landen gebannen heeft en dat men zich te zijnen paleize moet komen verlustigen :

> Ich sal doen vieren, tournoyen, steken en breken
> En alle vreucht, jolyt en solaes doen bedryven.

Dit verneemt *Meest al de Werelt* en *Tytverlies* kondigt hem verder aan dat hij op het feest door *Solaes van Vrouwen*, de prinses, zal onthaald worden. *Meest a. d. W.* weigert niet; hij ook is gelukkig en vroolijk, want, zegt hij :

> Myn vruchten syn te velde soe wel gheraeckt
> Dat men myn schuren veel meerder maeckt,
> En myn wynkelders die syn veel te cleyne ;
> Myn renten ghelycken een lopende fontyne ;
> Sy vallen als ick slape, nacht en dach ;
> Dies myn geest hem wel verheughen mach.

Het besluit van *Meest a. d. W.* wordt goed gekeurd door zijne twee lijfknechten *Planteyt van Goede*, die ontevreden is omdat hij thans « moet ligghen vermost int schryne », en

Digitized by Google

Wellustich Leven, die belooft hem steeds getrouw bij te staan. Zij raden hem :

Als ghy by den wolven syt
Sult ghy met den wolven huylen ;
Alst regent schuylen en schudden uwen piet
En laeten uwen naesten int verdriet.

Om u naar hartelust te vermaken hebt gij ons noodig, voegen zij er bij ; anders zijt gij als een dood lichaam zonder ziel en zult gij aan het Hof van Vreugden « niet een woort in 't vat hebben ». Hun woorden en beloften zijn echter geveinsd, want

Planteyt van Goede dryft met den winde
Soe den weerhaen met allen stormen doet

en *Wellustich Leven* verklaart zelf

... dat den tegenspoet hem overviele,
Soe sou ick hem segenen met de hiele.

Meest a. d. W. gaat zich nu tot het feest voorbereiden en daar hij van een zilveren kleed « costelyck beperelt » gewaagd heeft, vinden zijne knechten hem trotsch en hoovaardig en mompelen achterbaks :

Hy weet syn hair en baert te crollen || coen,
Ghelyck dees ydel tuyten en schollen || doen ;
Desghelyck soe draecht hy oyck langhe craghen
Omdat hy die dochters bat sou behagen.

Meest a. d. W. komt prachtig uitgedost terug ; zijne lijfknechten raden hem nu zich aan alle genoegens over te geven : spel, jacht, tafel, esbatementen en vrouwen. Aardig en naïef is soms de opsomming der vreugden die *Meest a. d. W.* wachten :

Wellustich Leven.

En ick pryse met water van roosemaryne
En van damast myn lieff te besprayen...

Digitized by Google

Planteyt van Goede.

En ick pryse dit water met groote plasschen
In den boesem te gieten en die borstkens te wasschen,
Die men dan met themdeken mach afdroeghen.

Wellustich Leven.

Ick pryse het stralen van den soeten ooghen
Als sy de lieffste wincken te beddeweirt...

Zij trekken nu allen te zamen naar het hof van den *Prince der Hoverdyen ;* deze zal de vriend van *Meest a. d. W.* worden, indien hij de ondeugden boven de deugden wil verkiezen ; *Meest a. d. W.* belooft het dan ook met deze woorden : « ick en salder niet op slapen ». De *Prince*, *Solaes van Vrouwen* en *Meest a. d. W.* laten zich o. a. den zoeten drank welgevallen ; daarna verklaart *Meest a. d. W.* aan *Solaes v. V.* dat hij haar bemint en zij zelve antwoordt dat zij hem ook lief heeft.

Goddelycke Waerschouwen, die nu te onpas met de *Vreese des Heeren* optreedt en aan 't zedenpreeken valt, wordt slecht onthaald en weggejaagd. *Solaes v. V.* gunt *Meest a. d. W.* hare liefde en deze gaat zich « in mommerye bereyen », terwijl *Solaes v. V.* haren echtgenoot te bed brengt om met haren minnaar op het nachtfeest volle vrijheid te genieten en te kunnen

... dansen, sonder langher berayen,
Tot dat wy thaenken hooren crayen.

Doch *Invidia* komt het spel verbrodden ; zij kan niet langer dulden dat *Meest a. d. W.*

... is vermoyt van spelen, cussen en lecken ;

zij verwittigt den *Prince der Hoverdyen*, die in woede ontsteekt, zweert zich te wreken en met behulp van *Discordia*, *Mars*, *Saturnus* en de helsche goden den schrikkelijken *Oorlog* op het land loslaat.

Digitized by Google

Niemand, bewèren *Discordia*, *Mars* en *Saturnus*, zal den akeligen brand kunnen blusschen, dien wij zullen aansteken, niemand de rampen ontwijken, die wij zullen verwekken. En nu volgt een tafereel van de onheilen door den oorlog gesticht : « dorpen verbranden, casteelen breken, vrouwen schoffieren, maechden vercrachten », enz., besloten met :

Laet ons gaen storten soe veel menschen bloet
Dat wy die rivieren daermede bevlecken ;
Laet ons die ackers met doode lichaemen bedecken.

Vooraleer daartoe over te gaan bewijst nog *Discordia*, door langdradige aanhalingen uit de geschiedenis der oudheid, wat al onheilen zij in staat is te stichten ; *Mars* beweert dat dit alles niets beduidt in vergelijking met de gruwelen waarvan hij de oorzaak kan zijn, en *Saturnus* geeft er zijn woord voor, dat hij nooit ten achteren bleef en ook niet zal blijven. Niemand zal dus het drietal in den oorlog overtreffen en zij vertrekken met den kreet :

Slaet doot, slaet doot !
Dorloghe is den wolff diet al verslint.

4. De *Epilogus oft Conclusie* bevat slechts een beknopt overzicht van het stuk met dit besluit :

Dit hebdy al ghehoort in onse tragoedie ;
Morghen sullen wy van den Peys spelen een soete comoedie.

II. Die Comedie van den Peys.

1. *De Prologe*. Zes strophen ieder van negen versregels ; bevat nagenoeg niets anders dan den beknopten inhoud der voorafgaande tragedie en der volgende comedie.

2. *Die Comedie*. Het stuk is 1108 regels lang en telt 26 personages, waarvan 8 stomme.

Digitized by Google

Meest a. d. W. acht zich met *Solaes v. V.* volkomen gelukkig :

> Als ick noch peyse om haeren lieffelycken mont...
> Soe ist dat myn jonstich herte soe verheucht,
> Dat my dunckt dat vliecht tot in de locht...

Hij wenscht eeuwig bij haar te mogen blijven, doch tevens vreest hij door zijn « vryen » de gramschap van den *Prince der Hoverdyen* gaande te maken. Geen kommer, zegt *Wellustich Leven ;* valt hij u aan, gij kunt hem zegevierend bestrijden ; wij zullen u trouw ter zijde staan.

Nu verschijnt de *Prince des Vredes* om *Meest a. d. W.* onmeedoogend voor zijn zonden te kastijden. *Gods Rechtvaerdicheyt* ontvangt van hem het bevel *Meest a. d. W.* tot den dood toe te tuchtigen. *Teghenspoet* komt hem eerst « beswaeren » ; 't is, zegt hij,

> Tis bloedighe orloghe in al het lant
> Tpalleys van Vreuchden staet in den brant.

Alom twist en tweedracht, strijd, « dieren tyt en pestilentie ». Zoodra zij dit vernemen, verlaten de zinnekens, *Wellustich Leven* en *Planteyt van Goede*, hunnen meester ; zij « seghenen hem met de hiele », en verschijnen niet meer.

Dan worden wij naar den krijgsraad van *Mars*, *Saturnus* en *Discordia* verplaatst ; deze verhalen wat onheilen zij gesticht hebben. *Meest a. d. W.* werd niet alleen van *Solaes v. V.*, maar ook van al zijn goed beroofd ; dan

> Die ghehuchten en dorpen staen noch in branden...
> De rivieren syn met bloede bevleckt...
> De velden ligghen met doode lichaemen bedeckt...
>
> *Discordia.*
>
> Wy hebben ghespyst de raven en de honden.
>
> *Saturnus.*
>
> Wy hebben het lant met menschenvleesch gemest..

Digitized by Google

Mars.

Wy hebben de landen soe met bloede begoten
Dat daer halfbegraven gherempten ghenoech
Worden op ghehaelt met den crommen ploech.

Discordia.

Wy hebben, door ons vremde explooten,
De vruchtbaer velden soe willen blooten
Dat sy gheheel caluwe syn geschoren.

Hier dus weeral, zooals in den « Orloghe », een uitvoerig tafereel van de gruwelen en rampzalige gevolgen des oorlogs; het heerschen van woeste kracht en barsch geweld, de opheffing van alle rechtsmacht, het verdwijnen van rust en medelijden worden niet onaardig, zelfs met zekere kunst, geschetst. Laat ons, besluit *Mars*,

In tvelt van onrusten ons triumphe en feeste
Gaen houwen, eer wy meer vreetheyt beghinnen || fel :
Diet niet gherockt en hebben, mochtent affspinnen || wel.

Doch *Meest a. d. W.* is inmiddels treurig en neerslachtig geworden ; *Solaes v. V.* heeft hem immers « quyt ghemaeckt al syn juweelen ». Over zijne twee ondankbare bedienden, die hem in den tegenspoed verlieten, klaagt hij ook. Weldra gevoelt hij berouw en begint God aan te bidden.

Goddelycke Waerschouwen en de *Vreese des Heeren* komen hem eene preek toedienen : zijn zondig gedrag is de oorzaak van al zijne ongelukken ; hij heeft straf verdiend ; hij mag klagen, zuchten en beven, maar hij moet het zich zelven wijten en niemand anders.

Ghemeyn Oratie zal hem echter raad geven, alhoewel zij beweert dat het betreurenswaardig is, dat hij zoo lang

Gevroet heeft int walghelyck slyck der sonden.

Digitized by Google

Hij moet zich naar de « cappelle van Gratie » begeven ; daar woont een « heremyt », *Affstant van Sonden* geheeten ; slechts wanneer hij er « tpack van sonden » gelaten heeft, waarmede hij beladen is, belooft men hem den « Vrede » te gunnen, dien Peys, waarvan *Ghemeyn Oratie* een roerend en treffend tafereel schetst, te lang echter om hier opgenomen te worden. *Ghemeyn Oratie* smeekt nu Gods vergiffenis af in een referein van 4 strophen, ieder van 14 versregels. De *Prince des Vredes* aanhoort dit ootmoedig gebed en belooft het zwaard der wraak te zullen neerleggen en *Meest a. d. W.* uit ellende en nood te verlossen. Te dien einde laat hij *Concordia* roepen en beveelt haar met den groenen olijftak naar de Nederlanden te vliegen en er den Vrede, door middel van een « ghenadich placaet » af te kondigen. *Concordia* wordt met dankbetuigingen overladen, die in den mond van *Meest a. d. W.* en *Ghemeyn Oratie* min of meer als eene litanie klinken : « O troost der ghemeynte ! — O chiraet der eerden ! — O tresoor der werelt ! — O boete van rouwe ! — O doorluchtighe vrouwe ! — O moeder van voorspoet ! — O bystandighe trouwe ! — O palleys van rusten ! — O bloeme van weerden ! — enz. »

Het « placaet » wordt den Heeren van den Raad voorgelezen en verder wordt hun voorgehouden dat zij moeten

> Ieghelyck goet, cort recht doen en justitie
> Sonder aenschou te nemen op de persoonen,
> En sonder gaven tontfangen van ducaten oft croonen.
> U eyghen bate sult ghy, als Cato, altyt
> Achter rugghe stellen en soecken tghemeyn proffyt.

Doch *Mars*, *Saturnus* en *Discordia* houden zich niet voor overwonnen ; eene laatste poging zullen zij nog wagen om de bovenhand te behouden, want zij vreezen door *Peys* gebannen te worden. *Mars* klaagt :

> Van imborstighe quaetheyt ist dat ick verstick, oyck
> Om dat ick wapenen, tamboeren en trompetten
> Teghen mynen danck in den hoeck moeten (*sic*) setten,
> Soe dat zy van troist en spinnecoppen sullen vervuylen ;
> Wy sullen moeten snachs vlieghen metten uylen...

Digitized by Google

Zij gaan aan *Pluto* hun ongeval verhalen en hem raadplegen ; want *Discordia* o. a. kan niet verkroppen dat zij verjaagd en versmaad is en « niet meer gheacht een stroo ». Pluto schenkt hun nieuwe wapenen ; aan *Discordia* geeft hij « twater van tribulatiën », *Mars* bekomt een vreeselijk zwaard, dat « met Cerberi specksel ghefenynt » is, en *Saturnus* een helsche slang. Aldus gewapend pogen zij den strijd te hervatten ; doch 't is vergeefs, daar zij reeds door *Concordia* veroordeeld zijn om in den tempel van Janus opgesloten te worden. Als zij op het punt staan het slot der Deugden nogmaals te bestormen, komt een « Schouteten » ze gevangen nemen. « Mynen arm heeft de cramp », bekent *Mars* met spijt ; « twater van tribulatie is daer al ghestort », zegt *Discordia*, en *Saturnus* heeft zijne slang laten wegsluipen :

Het helsch serpent, dat is my daer ontvloeghen.

Alle drie worden dus in hechtenis genomen, « met drydobbel diamant ketenen » gebonden en naar den tempel van Janus gebracht. Het stuk is ten einde.

3. *Epilogus oft Conclusie*. Korte opsomming van al wat in de comedie uiteengezet werd, eindigende met deze aanwakkering :

Dus maeckt dat ghy in den wyngaert des Heeren arbeyt,
En hier wercken doet van charitate :
Dat bidt u die voer divyse schrymfft : Houdt Middelmate.

III. Dialoge : Virtutem dilige.

De dialoog is 407 regels lang ; de personages zijn : de Deucht, Constantia, Adulatie en Calumnie.

Hier hebben wij eerst in een referein den lof der Deugd door haar zelve verkondigd ; doch Constantia beweert dat de Deugd alleen niet voldoende is : Constantia (volharden) moet er mede gepaard gaan :

Digitized by Google

Ghelyck het sochte water can mineren
En de herde steenen doorvallen metter tyt,
Soe moet hy in deuchden volheerden, die daervan proffyt
Wilt ghenieten...

De Deugd stemt hiermede in en beiden besluiten zich ten hove te begeven, waar een Prins aangekomen is. Onderwege ontmoeten zij Adulatie en Calumnie, die bitter klagen omdat zij uit het hof weggejaagd zijn. De Deugd en Constantia beweren dat zulks naar recht en rede geschiedt en bewijzen met tal van voorbeelden uit de geschiedenis, vooral uit die der oudheid, wat al onheilen Adulatie en Calumnie gesticht en hoeveel vorsten zij in 't verderf gestort hebben. Eerst wordt Adulatie over den hekel gehaald : « daer is gheen schadelycker peste dan pluymstryckers, »

Want sy verlaten haer meesters in den teghenspoet
Ghelyck de swaluwe haeren nest des winters doet.

Dan komt aan de beurt Calumnie, wier woorden

Syn secrete wonden, dootslaghen en moorden.

Beide ondeugden antwoorden kort en bondig en verwijderen zich ; waarop de Deugd en Constantia ten hove trekken om er den Prins getrouw bij te staan, na ons bij wijze van afscheidsgroet toegeroepen te hebben :

Hier met uwen orloff en Houdt Middelmate.

***

De lijst van Houwaert's werken is dus met drie titels verrijkt. Of 's mans letterkundige faam er veel bij zal winnen ? Wij betwijfelen het. Is het niet betreurenswaardig dat bij het aanbreken der zeventiende eeuw, toen Marlowe reeds zes jaar dood was en Shakespeare reeds de helft zijner stukken geschreven had, het tooneel te onzent zoo erbarmelijk laag gedaald was ?

Digitized by Google

VERBETERINGEN EN TOEVOEGSELS.

INLEIDING.

Bl. 65, r. 2 :	stukken ;	l. stukken :
Bl. 67, r. 25 :	taal	l. taal,

HISTORIAEL SPELEN.

Bl. 80, r. 21 :	dooghen »	l. dooghen » —
Bl. 86, r. 1 :	springt op,	l. springt op
Bl. 87, r. 25 :	revieren	l. revieren,
Bl. 89, r. 12 :	nachten	l. nachten,
Bl. 95, r. 17 :	hij	l. hij :
Bl. 97, r. 7 :	gebed '	l. gebed
Bl. 97, r 19 :	terwtersten	l. ter wtersten
Bl. 97, r. 28 :	beswaert	l. beswaert,
Bl. 100, r. 26 :	Sinnekens	l. Zinnekens
Bl. 101, r. 1,3 :	Sinnekens	l. Zinnekens
Bl. 109, r 8 :	alsoemen	l. alsoe men
Bl. 110, r. 27 :	duitsch, vlaamsch	l. Duitsch, Vlaamsch.
Bl. 113, r. 13 :	diamant,	l. diamant.

Digitized by Google

RENTMEESTER.

Vs.	40 :	gloriënde	l. gloriërende
	42 :	siele	l. sielen,
	100 :	daert	l. daer
	376 :	tribulatiën	l. tribulatie
	403 :	Laet('s)trecken	l. Laet trecken
	749 :	Ick	l. ick
	766 :	binnenn,	l. binnen,
	830 :	wy singhen	l. want wy singhen
	918 :	on	l. om
	948 :	n	l. u
	1015 :	hy	l. by
	1045-6 :	Ttompet	l. Trompet
	1134 :	instrument en	l. instrumenten
	1135 :	offinghe	l. offringhe
	1210 :	beleynde	l. beleyende
	1228 :	geschieden	l. geschieden,
	1249 :	gelegen	l. gelegen.
	1271 :	oueerlycke	l. oneerlycke
	1307 :	verjagen,	l. verjagen.
	1353 :	soudt	l. sondt
	1393 :	vaste,	l. vaste.
	1405 :	vraeeke	l. vraecke
	1487 :	abelaert	l. Abelaert (?).
	1509 :	baene	l. baene,
	1511 :	galghen,	l. galghen ;

TRAUWE.

Vs.	3 :	foreestken.	l. foreestken
	37 :	opset	l. opset ?
	55 :	sondick	l. soudick
	145 :	vogen	hs. voyen

Digitized by Google

185 :	falen	l.	falen.
247 :	snoeven	l.	snoeven.
283 :	u.	l.	u,
288 :	lande.	l.	lande
308 :	Trouwen	l.	Trouwe
359 :	wecten	l.	weeten
364 :	valschyt	l.	Valschyt
417 :	verdryveu	l.	verdryven
423 :	vooren.	l.	vooren,
430 :	moot	l.	noot
450 :	genesen	l.	genesen,
460 :	wanghen	l.	wanghen,
504 :	Hoope	l.	Hoepe
536 :	Ontsieude	l.	Ontsiende
545 :	hs. versuchten	l.	versuchte
552 :	duchte	l.	duchte ;
582 :	vrindt,	l.	vrindt ;
609 :	praetycken.	l.	practycken.
670 :	wtvercoeren,	hs.	wtvercooren,
671 :	geswoeren,	hs.	geswooren,
736 :	kniënschyven	l.	kniën schyven
796 :	niet	l.	(niet)
887 :	...pluymken.	l.	Soe licht als een pluymken.
983 :	quante	l.	quante.
998 :	(hem)	l.	(hem ?)
999 :	onscn	l.	onsen
1021 :	mnecht	l.	muecht
1031 :	voet ;	l.	moet ;
1111 :	sluyte	l.	sluyte ;
1194 :	Nech	l.	Noch
1434 :	ghinghen	hs.	ginghen

Digitized by Google

WILLEKEN.

Vs.	141 :	verbieden	l. verbieden ;
	458 :	iek	l. ick
	564 :	cryters,	l. cryters.
	581 :	alinde	l. alinde.

WOORDENLIJST.

Catoen : hs. spannen l. spinnen.
Duwiere : kan ook 't fr. *douaire*, domein zijn.
Gelien : prêter service l. prêter serment.
Gemetsaemheyt : verduldich lijden l. verduldich lyden, W. 345 :
Gulshyt : gnlzigheid l. gulzigheid.
Heyda : l. Heyda, tusschenwerpsel.
Kranen : heen en weertrekken l. heen — en weertrekken.
Kuere : R. 23. Eerder lat. *cura*, zorg, angst, gevaar.
Slinger : Slinger van een uurwerk ? Eene oorbel ?
Stibbel : hs. tsibbel. Deze lezing kan juist zijn en eene vervorming wezen van 't fr. sébile.
Styfnaen : l. Styfnack.
Swaerlyck : zwaer. l. zwaar.
Ten : vad l. van
Voorhoedig : voozichtig l. voorzichtig.

BIJLAGE.

Bl. 304, r. 20 : tafespelen l. tafelspelen.
Bl. 309, r. 3 : dns l. dus
Bl. 309, r. 7 : Rederijkerskamer l. rederijkerskamer.
Bl. 309, Aant. Fol. 11 r° : ick sprack l. ick dit sprack
Bl. 310, r. 13 : gonoemden l. genoemden
Bl. 310, Aant. slot : zoo l. zou
Bl. 311, r. 15 : blj l. bij

Digitized by Google

INHOUD

INLEIDING.	De Kamer.	55
	Het Handschrift.	57
	De Kopiisten	61
	Inhoud van het Handschrift .	63
	De Uitgave	74
HISTORIAEL SPELEN.	I. BALTHASAR.	79
	II. DIE BELEGERINGHE VAN SAMARIËN	85
	III. SUZANNA	94
	IV. JOZUA	102
	V. JUDITH	109
	VI. HESTER EN ASSUERUS .	117
	VII. AMNON EN THAMAR . .	123
ZINNESPELEN.	TSPEL VAN DEN ONTROUWEN RENTMEESTER.	128
	DIE TRAUWE.	188
	BRUER WILLEKEN	248
WOORDENLIJST.	. . . . .	272
BIJLAGE.	Drie onuitgegeven werken van J.-B. Houwaert	302
VERBETERINGEN EN TOEVOEGSELS		324

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Liste des Membres effectifs et correspondants . . .	V
Compagnies savantes avec lesquelles la Société est en relation	XIV
Notes sur l'architecture des Oiseaux et l'Instinct, par M. Émile Hublard	1
De Roode Roos. — Zinnespelen en andere tooneelstukken der zestiende eeuw voor het eerst naar het Hasseltsche handschrift uitgegeven door Oscar Van den Daele en Fr. Van Veerdeghem. . . .	51

Digitized by Google

Prés. par Société.

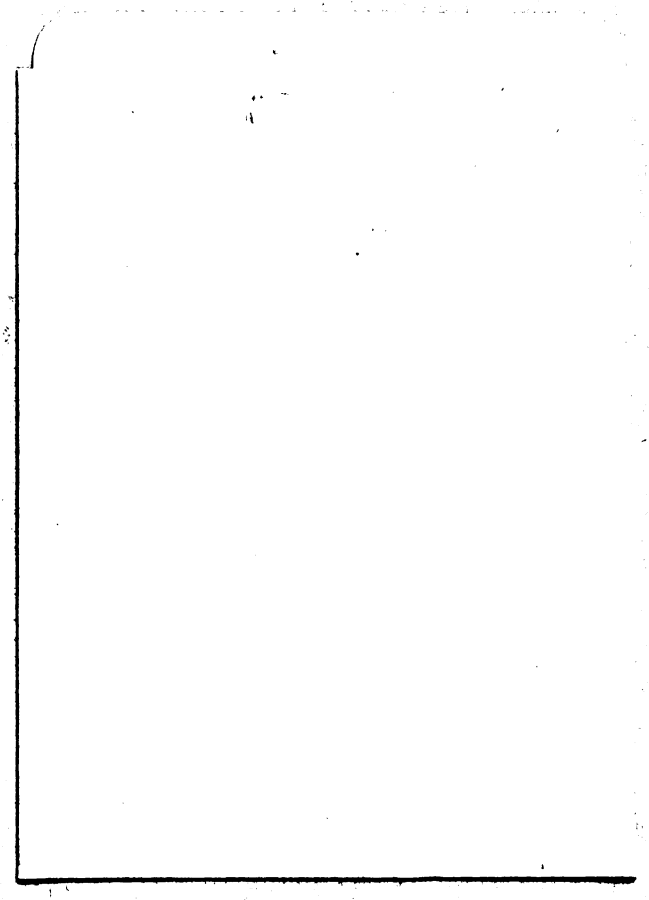
Digitized by Google

Digitized by Google

Date Due

Digitized by Google

C. P. VINCKLER, CIN.



Digitized by Google

The Ohio State University
3 2435 06141495 9
OHIO STATE UNIVERSITY BOOK DEPOSITORY
8 03 09 24 8 16 002
Digitized by Google